TRENTE-SEPTIÈME ANNÉE — N° 11 101 DERNIÈRE ÉDITION 4 JEUDI 9 OCTOBRE 1980

L'encadrement du crédit va être légèrement assoupli

LIRE PAGE 38

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

2,50 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 2,30 dir.; Tunisie, 220 m.; Allemagne, 1,40 DM; Autriche, 14 sch.; Belgique, 20 fr.; Canada, $ 1,10; Côte-d'Ivoire, 255 CFA; Danemark, 5 kr.; Espagne, 60 pes.; G.-B., 35 p.; Grèce, 40 dr.; Iran, 125 ris.; Irlande, 55 p.; Italie, 700 L.; Liban, 300 p.; Luxembourg, 20 f.; Norvège, 4 kr.; Pays-Bas, 1,50 fl.; Portugal, 40 esc.; Sénégal, 225 CFA; Suède, 3,75 kr.; Suisse, 1,30 fr.; E.-U., 95 cts; Yougoslavie, 36 din.

Tarif des abonnements page 28

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 PARIS
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

Le conflit entre l'Iran et l'Irak

Appréhensions

Lorsqu'il a lancé ses forces contre l'Iran, le président Saddam Hussein envisageait de toute évidence une guerre éclair et une prise de gages permettant à l'Irak de faire valoir ses revendications face à un pays en pleine déliquescence et dont l'armée et le régime étaient promis à l'effondrement. Or, si aucun tiers ne souhaite étendre ce conflit, sa prolongation en elle-même représente un risque grave. L'Irak ne paraît plus en mesure de remporter une victoire décisive, et ses adversaires, qui ont déjà donné à propos de l'affaire des otages des preuves de leur obstination, se refusent d'avance à tout règlement négocié.

En adressant une nette mise en garde à la Jordanie, qui soutient l'Irak au point de frôler la cobelligérence, le secrétaire d'Etat américain, M. Muskie, mesure les risques d'extension du conflit. La capacité inattendue de résistance et d'organisation dont l'Iran fait preuve pourrait en effet amener des pays voisins à prendre part aux hostilités. D'autant que Téhéran a d'ores et déjà menacé de recourir à des représailles contre les pays du Golfe qui, au-delà de leur soutien officiel et exprimé avec modération au régime de Bagdad, lui offrent des facilités logistiques.

Plusieurs Etats ont permis à l'aviation irakienne de se baser sur leurs aérodromes, à l'abri des coups de l'adversaire. Les Phantom iraniens, qui ont fait preuve d'une certaine efficacité, pourraient aller les déloger, et des raids de reconnaissance ont déjà été menés au-dessus de l'Arabie Saoudite.

Après avoir demandé officiellement aux Etats-Unis une protection militaire qui s'est traduite par l'envoi de quatre avions radar AWACS, l'Arabie Saoudite a fait savoir, le 5 octobre, qu'elle se porterait au secours de Koweït, de Bahrein ou de tout autre Etat du Golfe qui viendrait à être attaqué par Téhéran. De son côté, le président Sadate, bien qu'en mauvais termes avec l'Irak, appuie sur le plan militaire l'action « stabilisatrice » des Etats-Unis dans la région et met ports et aérodromes à la disposition de quiconque voudrait s'y associer.

Le risque d'extension du conflit amène les éventuelles parties prenantes à prendre des assurances. Ainsi, le président Assad, attendu ce mercredi à Moscou, va y signer le traité d'amitié entre la Syrie et l'Union soviétique qui lui était proposé depuis dix ans et qu'il avait toujours réussi à éluder. L'aggravation des tensions dans la région depuis la « paix séparée » israélo-égyptienne a contraint Damas à renoncer à un jeu d'équilibre de plus en plus difficile. N'attendant plus rien de Washington, les Syriens se tournent de plus en plus vers Moscou.

En dehors même de son résultat le plus assuré : un tragique gâchis pour deux pays qui détruisent chaque jour davantage leurs installations pétrolières et leur principale richesse et ne semblent pas en mesure de parvenir au moindre compromis, l'opération irakienne en Iran peut enfin avoir de graves conséquences à Téhéran. Moscou, qui y était encore à une date récente à peu près aussi mal traité que le « Grand Satan » américain, y trouve désormais une certaine audience de la part de ceux qui y voient dans la grande puissance voisine le seul garant contre l'« impérialisme » irakien.

En proposant, sans le moindre risque d'être prise au mot, une « aide dans tous les domaines y compris militaire » aux dirigeants divisés de Téhéran, l'U.R.S.S. se place, pour l'avenir, dans une position avantageuse. Elle n'en redoute pas moins l'extension du conflit pour les mêmes raisons que Washington, c'est-à-dire, en fait, parce que personne ne sait où pourrait mener une guerre dont nul n'avait prévu la durée.

Washington s'efforce de dissuader la Jordanie d'entrer dans la guerre

« Très préoccupés » par les perspectives d'extension du conflit entre Bagdad et Téhéran, les Etats-Unis, par la voix du secrétaire d'Etat, M. Muskie, ont « fortement dissuadé », le mardi 7 octobre, les pays du Proche-Orient et du Golfe de toute activité pouvant « entrainer ou provoquer » un élargissement des hostilités. Cette mise en garde vise surtout la Jordanie qui, selon M. Muskie, *« ressent profondément l'importance de ses liens avec l'Irak et a peut-être l'intention de le soutenir »*. La Grande-Bretagne a adressé au roi Hussein un avertissement dans le même sens. L'arrivée, dans le port jordanien d'Akaba, d'équipements de nature militaire destinés à l'Irak semble avoir provoqué ces démarches.

Alors que les Iraniens ont ouvert, sur l'opportunité d'un rapprochement avec l'Union soviétique, un débat dont rend compte notre envoyé spécial, de violents combats se déroulent toujours dans la ville de Khorramchahr (lire page 3 le reportage de Paul Balta).

Attendu ce mercredi 8 octobre à Moscou, le président Assad de Syrie va probablement y signer un « traité d'amitié » avec l'U.R.S.S.

Les Iraniens divisés sur le « soutien » soviétique

De notre envoyé spécial

Téhéran. — L'U.R.S.S. est-elle neutre dans le conflit irano-irakien ? Continue-t-elle à livrer des armes au régime baasiste de Bagdad ? Telles sont les questions que les Iraniens *débattent avec passion*, qui alimentent des déclarations officielles contradictoires et de violentes polémiques de presse, témoignant ainsi de l'importance de ce nouvel affrontement politique entre clans antagonistes.

En effet, selon la réponse que l'on donnerait à ces questions, la République islamique serait conduite sinon à choisir son camp — *« ni l'Est ni l'Ouest »* est ici un postulat immuable, — du moins à définir clairement sa politique étrangère, ses alliances *éventuelles et sa stratégie de guerre*. Du coup, le rapport des forces politiques à l'intérieur serait modifié soit en faveur de ceux qui prônent une normalisation avec les Etats-Unis, soit au profit de ceux qui souhaitent une coopération avec l'U.R.S.S. contre l'*« impérialisme américain »*.

Le jour même où le président Bani Sadr nous déclarait que, jusqu'à preuve du contraire, il était tenté de croire que l'U.R.S.S. avait effectivement interrompu son aide militaire à l'Irak (*le Monde* du 8 octobre), le ministre de la défense, le colonel Saraam Fakouri, nous assurait détenir des renseignements indiquant que *« des militaires soviétiques servaient les rampes de lancement des fusées sol-air »* dans diverses bases irakiennes.

ERIC ROULEAU.

(Lire la suite page 3.)

La lutte contre le racisme

- **M. Giscard d'Estaing appelle la communauté française à se resserrer**
- **M. Barre s'adresse au Parlement**
- **Imposantes manifestations**

Au cours d'une brève allocution télévisée après la réunion du conseil des ministres de ce mercredi 8 octobre, M. Giscard d'Estaing a condamné « l'odieux attentat » contre la synagogue de la rue Copernic et appelé la communauté française à se resserrer. « Ensemble, a-t-il dit, nous rejetterons au loin les germes hideux de l'intolérance, du terrorisme et du racisme. » (Lire p. 13.)

M. Raymond Barre a notamment déclaré au début de la séance de l'après-midi du mercredi 8 octobre de l'Assemblée nationale : « Notre pays traverse une dure épreuve pour la sensibilité de chacun d'entre nous. L'inqualifiable forfait a causé en *même temps une stupéfaction incrédule et une immense* vague de tristesse et d'indignation (...). Je salue la mémoire des quatre victimes fauchées par cet ignoble attentat. A nos compatriotes juifs, j'adresse le témoignage de sympathie que leur porte l'ensemble de lanation dont personne ne veut les dissocier. » (Page 13.)

Au cours du débat devaient intervenir les porte-parole des quatre groupes parlementaires : MM. Mitterrand (P.S.), Ballanger (P.C.), Labbé (R.P.R.) et Chinaud (U.D.F.).

D'imposantes manifestations ont traduit, mardi 7 octobre, à Paris et en province, l'indignation provoquée par l'attentat.

Résurgence

par MICHEL DEBRÉ

La tolérance n'est pas dans la nature des hommes ni des sociétés. La tolérance, comme la liberté, est un combat permanent. Tout affaiblissement, soit de l'autorité responsable de la vie sociale, soit des principes qui l'inspirent, fait resurgir un état d'esprit de sectarisme, de racisme, et dès que resurgit cet état d'esprit, nous nous trouvons brusquement confrontés au retour de la violence. L'intolérance n'est jamais pacifique et toute conception raciste a une odeur de tuerie.

L'état du monde est, en tout domaine, un état de guerre. Si la France, dans le domaine supérieur de la liberté, ne se défend pas, elle sera entraînée, là *comme* ailleurs, par un déferlement. Nous avons assisté, au cours de ces dernières années, d'abord à des plaidoiries, ensuite à des apologies tout à la fois de l'hitlérisme et de la collaboration à l'hitlérisme. Nous avons assisté à une attitude tout à la fois d'indifférence et d'accoutumance à l'égard de toutes les manifestations du terrorisme, quel qu'en soit le motif. Il était dans l'ordre des choses que l'indulgence à l'égard de ce qui ne supporte aucune indulgence fasse naître, dans l'esprit de certains, l'idée que toute action terroriste pouvait être menée impunément. La réaction qui s'impose, une réaction dont l'exigence vient du fond de l'âme populaire, ne doit pas se limiter à telle ou telle forme de terrorisme.

(Lire la suite page 2.)

Les vertus de l'inquiétude

L'espace d'une fin d'après-midi, les Parisiens, de concert avec les habitants de nombre d'autres villes de France, se sont rassemblés contre les « lugubres fantômes » du nazisme, comme l'écrit la Lettre de la Nation.

Est-ce à dire que la lutte contre les racismes — l'antisémitisme ne devant pas faire oublier les autres, notamment à l'égard des immigrés, — a recueilli l'adhésion qu'on est en droit d'attendre ? Ou bien faut-il, comme Libération, *déplorer qu'on n'ait pas retrouvé, ce mercredi, unis, le « million » qui, le 13 mai 1968, exigeait le départ du général de Gaulle, et cet autre « million » qui, le 30 mai 1968, réclamait son maintien ? Ces deux courants, hier adversaires, ne disaient-ils pas, aujourd'hui, d'une même voix, que le racisme est une gangrène ?*

Est-ce à dire que les partis, les syndicats, les organisations qui défilaient les unes derrière les autres, avaient en commun une idée et une seule : que l'homme jamais ne cesse d'avoir de la considération pour l'homme ; une certitude et une seule : que la devise « Liberté, égalité, fraternité », *derrière laquelle, avec tant de dignité, marchaient les francs-maçons, est la plus belle qui soit ? Evidemment non ; il suffisait d'entendre les slogans discordants — et inutiles — qui partaient de chacun des groupes pour s'en convaincre, et la foule en faisait peu de cas.*

Cent cinquante mille ? Deux cent mille ? Qu'importe ! On sait combien les chiffres sont sujets à caution. Mais on sait bien aussi, d'instinct, si une manifestation a répondu, ou non, à l'attente de ses organisateurs. Qui peut douter de l'heureux succès de celle-ci ? Même si ses effets ne doivent pas faire illusion.

Car comptent aussi, pour que soient anéanties les horreurs racistes, ceux qui n'étaient présents à la manifestation ni physiquement ni par le cœur ; ceux qui ont la mémoire et les idées courtes, et pour qui trouver une victime expiatoire résoudrait tous les problèmes du temps.

Mais les défilés de mardi ont une vertu pédagogique : les libertés ne demeurent vivaces que si chacun est pénétré de l'inquiétude qu'elles dépérissent, la démocratie s'affadit si elle est vécue dans l'indifférence.

(Lire pages 12 à 14.)

LA VISITE DU CHEF DE L'ÉTAT DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS

La décrispation passe par la régionalisation

Le président de la République fera, les 9 et 10 octobre, un court voyage en province *puisqu'il arrivera jeudi en fin de matinée* à Dunkerque et qu'il quittera Arras le lendemain en fin d'après-midi. Dans ses déplacements, il évitera les zones qui sont les gros points noirs de l'emploi (Denain, Valenciennes, Boulogne, Calais, par exemple).

M. Pierre Mauroy, président (P.S.) du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, a précisé qu'il recevrait M. Giscard d'Estaing « comme il se doit » et qu'il participerait aux réunions de travail. Le dîner, qui devait rassembler plusieurs *centaines de personnes jeudi soir* à Lille, a été annulé, les socialistes ayant décidé de le boycotter. M. Mauroy a démenti à ce propos les rumeurs selon lesquelles il dînerait en privé avec le président de la République.

A la veille de cette visite, le maire de Lille estime, dans l'article ci-dessous, que, « en plaidant pour le Nord, il a conscience de plaider pour la France ».

par PIERRE MAUROY

Comme il l'avait fait en 1976 à la veille des élections municipales, M. Valéry Giscard d'Estaing revient dans le Nord-Pas-de-Calais. Maire de Lille, président *du conseil régional*, à Lille, porte de France, dans le Nord-Pas-de-Calais, profondément attaché à l'unité nationale, je recevrai comme il se doit le chef de l'Etat. C'est la tradition républicaine. Je ne cesse pas d'être socialiste parce que je reçois le président de la République.

A travers lui, c'est à la France que nous nous adresserons. Mais nous n'oublions pas que, premier responsable de l'Etat, il est le premier responsable économique et politique de la conduite du pays.

De cette politique, nous vivons ici durement les conséquences et les insuffisances. Défenseur des intérêts du Nord-Pas-de-Calais, je parlerai avec détermination : c'est une région partagée entre l'irritation, l'angoisse et la colère, qui accueille le chef de l'Etat. Une région en difficulté pour laquelle l'Etat ne fait pas son travail.

C'est dire qu'à la minute précise où je m'exprimerai devant le président de la République *je me sentirai le plus profondément* solidaire des travailleurs du Nord-Pas-de-Calais et de l'ensemble de mes compatriotes, car j'ai conscience, en plaidant pour le Nord, de plaider pour la France.

(Lire la suite page 10.)

AU JOUR LE JOUR

Récupération

En 1968, tous les partis s'étaient sentis vieux et centristes, et ils avaient cherché à récupérer la jeunesse et les idées des mouvements d'extrême gauche.

Aujourd'hui, tous les partis tentent de récupérer l'émotion créée par l'attentat de la rue Copernic en condamnant les extrémismes d'où qu'ils viennent.

Mais il est évident que chaque parti serait capable d'expliquer que sa ligne de conduite n'a jamais varié et que jamais, au grand jamais, l'idée de récupération ne l'a même effleuré.

MICHEL CASTE.

UNE NOUVELLE THÉORIE DE GALBRAITH

La pauvreté de masse

Malgré le nombre et l'épaisseur des études sur le tiers-monde, on avance dans sa connaissance. John Kenneth Galbraith vient d'ajouter sa pierre à l'édifice. Elle est légère : quelque cent cinquante pages seulement. Elles sont d'une grande clarté, ne s'encombrent pas d'appareillage statistique mais prétendent aller au cœur même du drame, là où par souci de convenance idéologique, ou du fait d'œillères ethnocentriques, peu de chercheurs se sont risqués.

De la façon provocante qu'on lui connaît, notre professeur attaque, dès sa *préface*. Il y a vingt ans, nous dit-il en substance, j'étais ambassadeur en Inde, et les Etats-Unis avaient mis un programme ample et coûteux d'assistance à l'agriculture de ce pays. *« Je ne tardais pas à me convaincre que nous nous étions tragiquement fourvoyés, de même que les Indiens qui travaillaient à nos côtés. »* Pourquoi ? Parce que nous pensions que notre contribution à l'effort de lutte pour le développement ne pouvait revêtir que deux aspects : l'apport de capitaux et l'assistance technique. *« De ces deux possibilités, on a induit les causes de la misère : celle-ci devait résulter d'une pénurie de capitaux et de l'absence de compétence technique. C'était le remède qui impliquait le diagnostic. Nous possédons du vaccin, donc le malade a la variole. »*

C'est à se débarrasser de ces préjugés que Galbraith nous convie d'abord. Il y a en d'autres : l'explication de la misère par le climat, ou par l'héritage du colonialisme, notamment.

PIERRE DROUIN.

(Lire la suite page 35.)

Le Monde

idées

RUE COPERNIC

Les réactions continuent d'affluer à notre journal attestant que nul événement autant que l'attentat de la *rue* Copernic n'a ému depuis longtemps les consciences françaises. *Paul-Jean Franceschini* voit là le reflet d'un sentiment de « culpabilité diffuse et sourde » : ce qu'il appelle le « syndrome de Drancy ». Jacques Decornoy dénonce le « social-racisme » de la « nouvelle révolution copernicienne » prônée par le Club de l'Horloge et Jean-Pierre Enard pense que chacun a plus *ou moins joué avec le feu.* Vercors, enfin, ironise sur les rapports de la police et de l'extrême droite.

Résurgence du racisme

(Suite de la première page.)

Voilà qui suppose que soient affirmés, par tous ceux qui exercent le pouvoir ou une influence par l'éducation et l'information, l'efficacité de la démocratie, la priorité de l'idée nationale, le respect de la vie.

Une démocratie, ce n'est pas l'impuissance. Une démocratie, ce n'est pas le renoncement. Une démocratie, c'est l'exercice du métier d'Etat grâce à la délégation que donne le suffrage universel et qui, dans le cadre des institutions, donne aux élus, ou à ceux qui ont leur confiance, la tâche de gouverner jusqu'au libre retour devant le suffrage universel. Que ceux qui ont la charge du gouvernement connaissent l'ampleur de cette mission ! Or sous nos yeux, une *nouvelle fois dans notre histoire,* le pouvoir ne paraît pas à la hauteur des exigences de la société. De la stagnation de l'économie à l'insécurité dans les villes, des longues hésitations de l'action (par exemple devant certaines activités séparatistes) à l'aveu du caractère « imprévisible » *de la politique, le gouvernement* de la France n'est plus au niveau des impératifs d'une République. En tout domaine, la situation de la France impose autorité, fermeté — et oubli de soi-même au service de cette autorité et de *cette fermeté.*

On n'a pas toujours compris l'ardeur que j'ai mise et que je mets encore à m'élever contre la suppression de l'enseignement de l'histoire nationale dans les écoles primaires, dans les lycées et collèges. Certains veulent y voir une ardeur « nationaliste ». Leur erreur est profonde, quand elle n'est pas volontaire ! *L'histoire* de France, c'est l'histoire de l'idée nationale. En d'autres termes, *c'est* l'histoire de la formation d'un peuple, d'une société, le peuple français, la société française où, limitée et progressive d'abord, puis solennelle à la Révolution, l'affirmation des droits de l'homme et des citoyens a jeté les bases fondamentales de la liberté. Tout Français est *citoyen, quels que soient* ses origines, ses croyances, son métier, sa situation. Et l'admirable effort d'assimilation des immigrants a, tout au long du dix-neuvième siècle, affirmé et confirmé cette exceptionnelle qua*lité du fait national* inséparable du fait de la liberté. Or les railleries du genre « la nation est dépassée », outre qu'elles se sont révélées néfastes sur le plan des relations extérieures, se sont traduites par une méconnaissance *du fait national intérieur. Je ne* cesse de dénoncer le caractère raciste des *séparatismes.* Je ne cesse de dénoncer l'erreur qui consiste à ne pas rechercher l'intégration des nouveaux immigrés. Tout ghetto, quel qu'il soit, fait *renaître le racisme. Renoncer* à notre force d'assimilation, c'est renoncer à la nation, c'est faire revivre tous les démons.

Enfin, dernière erreur, donc dernière exigence d'examen de conscience : le respect de la vie. Nous nous sommes habitués trop facilement à tous les actes qui enlèvent la vie — le terrorisme, oui, mais d'autres aussi. Nous n'éprouvons plus guère d'émotion devant la mort d'innocents. La *société se tourne vers ceux qui* ont provoqué la mort et cherche à comprendre leurs raisons politiques, sociales, individuelles. Nous sommes allés trop loin dans cette voie. Une société qui banalise le meurtre est très vite une *société qui ne sait plus distinguer* le bien et le mal.

Ne vivons pas dans l'illusion. *La lutte contre l'antisémitisme,* qui impose une vigilance constante, fait partie d'une lutte plus générale contre l'arbitraire et la violence de tous bords. Car il y a un mal général qui atteint la démocratie, le monde libre, la liberté. Si nous tournons la page sur l'attentat de la rue Copernic, sans en tirer de conséquences, *comme trop souvent nous avons* tourné la page sur des faits sanglants ou des tragédies sociales, si certains se contentent d'en faire une exploitation politique, nous n'irons pas à la racine du mal. L'imposture, de nouveau, précédera *l'aventure,* et *le* mensonge, fût-il par omission, préparera de nouveau des drames. Il faut à la République un gouvernement qui doit prévoir, commander et, le cas échéant, châtier dans l'intérêt du bien public. Il faut savoir que la nation France repose sur des principes que tout renoncement, fût-il partiel, affaiblit. *Il faut que notre société* réapprenne que le respect de la vie est la première loi de la liberté.

Les temps durs imposent d'aller au fond des choses. Et nous vivons des temps durs.

MICHEL DEBRE.

Le syndrome de Drancy

par PAUL-JEAN FRANCESCHINI

FRAPPE au lieu de sa blessure secrète, sur une cicatrice jamais vraiment refermée, la France exprime sa souffrance de singulière façon. Le syndrome de Drancy la fait s'égarer au moins autant que le dégoût, la révolte ou la colère dans des explications contestables de ce qui vient de se passer rue Copernic.

Si nous étions au Danemark, dont les habitants firent, par une nuit sans lune, passer sur un sol neutre presque tous leurs compatriotes juifs dans un magnifique élan de solidarité face à l'occupant hitlérien, il y a fort à parier que l'attentat eût été accueilli de façon différente. On y eût vu, d'abord, le mauvais coup de quelques frénétiques, l'apogée d'une démence, la survivance d'une lointaine aberration. Il ne peut pas en être ainsi dans un pays dont *la police* — et fut-ce à contre-cœur ? — a raflé les citoyens promis au crématoire, dont la population n'a pas pu ou voulu refuser l'inacceptable, et où une vieille tradition antisémite a aidé à feutrer les réactions et à étouffer le scandale. Ici, une culpabilité diffuse et sourde, une mauvaise *conscience jamais élucidée ou* dominée — *unbewältigt* comme le disent les Allemands de leur propre passé — amène bien des commentaires à s'égarer sur de fausses pistes et, au ravissement plus que vraisemblable des provocateurs, à danser à leur pipeau la danse de l'indignation.

Indignation combien naturelle, mais qui se dirige contre l'hydre de la *« renaissance du nazisme »* à laquelle, en fin de compte, personne ne croit sérieusement. A qui fera-t-on admettre qu'un *Mein Kampf* est en train de s'écrire dans l'une des prisons de la République ou dans l'un de ces appartements de monomanes où des piles de *Signal* et un portrait du Führer veillent sur le sommeil d'un aide-comptable à *la nuque rasée ? Où sont les* foules fanatisées par un désastre, les acheteurs allant au magasin avec leurs valises de billets de banque libellés en millions de francs par une inflation en délire, les anciens combattans frustrés astiquant leur baudrier ? Les honnêtes gens prêts à rendre le juif Süss responsable de leur faillite ? Les adolescents disponibles pour les veillées autour du feu qui consume les livres *« non français » ? Ce sinistre film « rétro »,* pour être repassé à l'envers, ne peut pas donner le frisson à une France dont les démons portent d'autres noms.

Ne tombons pas ici dans l'erreur déjà commise il y a quelques années à propos du *« parti national démocrate allemand »,* ce N.P.D. fascisant de nostalgiques *de brasseries, que l'on voyait déjà* dévorer la République fédérale et qui, d'élection en élection, a sombré dans le ridicule. Pourtant, les souvenirs et les rancœurs lui offraient un terreau plus favorable que le cadre d'action des nazillons français.

La fin d'un tabou

L'acte immonde de la rue Copernic n'illustre pas — Dieu *merci ! — la montée du nazisme.* Il démontre surtout qu'un tabou, l'un des derniers à subsister dans un temps de violence, a disparu à son tour : celui qui empêchait le plus fanatique des extrémistes de frapper pour tuer un juif parce que juif. On peut discuter longuement des raisons de cette disparition d'un interdit, un refoulé que seule démasque la psychanalyse. Est-ce l'arrivée à l'âge d'homme d'une génération exempte, à sa sinistre façon — on l'a vu en Italie, — de tous les *« préjugés »* quant aux cibles de sa frénésie ? *« Banalisation »* de *l'insoutenable parce que* la révélation des horreurs staliniennes aurait relativisé le crime sans pareil de Hitler, enlevant du même coup au juif la qualité de victime du seul forfait qui n'ait pas eu d'équivalent au monde ? *Manipulation par de mystérieux* et habiles *« destabilisateurs »* d'un acte de nature à agiter dans ses profondeurs la société française et qui, de toute évidence, n'est pas sans influence aussi sur la situation internationale ? Nul *ne peut l'établir, à ce jour,* avec certitude. Nul ne peut non plus exclure l'hypothèse la plus banale : *l'opération* d'un quarteron de crétins enhardis par leurs graffiti et leurs rodomontades et obéissant, au nom du *« socialisme des imbéciles »,* à *la seule logique* de leur débilité.

Reste un autre problème, imposant, certes, mais qui ne doit pas occulter le premier. Pour que de telles opérations soient possibles, il faut sans doute une police bien médiocre ou bien complaisante. Il suffit, comme l'écrivait à propos de la rue Copernic *le* correspondant du journal allemand *Die Welt,* qu'elle soit *« borgne de l'œil droit ».* Etrange pays où le théoricien d'une sécession de la Corse va au bagne pour quinze ans et où l'on mitraille sans trop de risques des *crèches juives en* plein Paris avant de vouloir faire sauter une synagogue ! Mais de cette constatation alarmante à la confusion entre *M.* Giscard d'Estaing et Hindenburg, il y a quelque distance. Même si M. Peyrefitte croit habile de justifier, au nom de la *« liberté d'opinion »,* l'infiltration de la police par des sympathisants et même des militants de l'extrême droite. A l'en croire, les hommes chargés de la sécurité de leurs compatriotes face aux extrémistes armés ne seraient condamnables que s'ils participaient eux-mêmes à la *pose des bombes et* au mitraillage des écoles. Leurs sympathies pour leurs éventuels clients relèveraient de leurs droits de citoyens.

Tragédie baroque, où le risible et le terrible s'enchevêtrent ! Le sang des juifs, à nouveau versé, ne justifiera-t-il que des pitreries ministérielles ou des mouvements de menton contre le *« pouvoir giscardien » « Ce siècle saigne »,* écrivit un jour Aragon. Etait-ce pour que la fureur et la pitié brouillent les perspectives, que Satan soit déchu au rang de Croquemitaine et qu'il faille avoir peur à tort parce qu'on a raison d'avoir honte ?

Les bras m'en tombent

par VERCORS

AINSI, après nous avoir dit *que, s'il y avait dans la* police d'importants éléments d'extrême droite, tout le monde, même dans *la* police, avait droit à ses opinions, voici qu'on nous dit maintenant qu'ils sont là pour s'infiltrer dans les *rangs de la droite.*

Bravo ! Mais alors, qu'est-ce qu'ils y fichent, s'il n'y trouvent jamais personne ? Après aucun attentat ? Après l'assassinat d'Henri Curiel ? Après la bombe dans un restaurant juif ? Monsieur *le ministre de l'intérieur,* êtes-vous bien sûr qu'ils cherchent ? Etes-vous bien sûr qu'ils ne protègent pas ? Nous allons voir si leur infiltration va les trouver, cette fois, les poseurs de bombe de la rue Copernic ! *Il est vrai qu'il s'agit enfin d'un* beau quartier, et non d'un métèque communiste...

Et voici que M. le garde des sceaux nous annonce qu'il retire l'enquête des mains du juge d'instruction, qui a l'habitude et les *moyens d'investiguer,* pour la confier à la Cour de sûreté de l'Etat, qui n'a ni l'une ni les autres et dont ce n'est pas la vocation. Alors pourquoi ? Est-ce pour nous jeter de la poudre aux yeux ? Ou pour noyer le *poisson ? Nous l'apprendrons* bientôt. Mais combien tout cela, frères juifs, est étrange...

Nous sommes aussi responsables

par JEAN-PIERRE ÉNARD

ON va prononcer, dans les *jours qui viennent,* beaucoup de discours avec de grands mots qu'on voudrait définitifs. Ils ne cacheront pas notre honte.

Car nous sommes tous responsables. Quand je dis « nous », je n'englobe ni le gouvernement, ni la police, ni les messieurs du *Figaro-Magazine.* Ceux-là sont *directement coupables,* à *tout* le moins complices. Par ce « nous », j'entends nous tous qui, fondamentalement antifascistes, avons joué avec le feu et avons même pris un plaisir trouble à nous y brûler un peu.

Cela a commencé avec des riens : une tendresse suspecte pour les années de guerre, les *semelles compensées de la mode* rétro, il n'y a pas si longtemps, les petites robes 40 achetées aux Puces, puis les cheveux ras et les cravates étriquées qui se trouvent aujourd'hui dans toutes les boutiques de mode. Cela a continué avec les *films et romans* qui réhabilitent, plus ou moins sournoisement, la collaboration. Nous *y avons tous succombé.* Après trente ans d'histoire officielle gaulliste, il était amusant de se plonger dans les œuvres de Rebatet, d'imaginer le destin d'un milicien et de préférer *Lili Marlène* au *Chant des partisans.* Dernière *étape : des pages* entières accordées aux divagations de Darquier de Pellepoix ou de Faurisson et les insignes nazis arborés par les punks.

Tout cela paraîtra peut-être *anodin à côté du crime* de la rue Copernic. Mais nos complaisances ont contribué à créer un climat favorable aux résurgences fascistes. Elles ont, en tout cas, permis la confusion d'idées où se vautrent nos maîtres penseurs. Depuis deux ou trois ans, quelle gabegie ! On a vu ainsi une universitaire qui a fait carrière dans le féminisme le dénoncer tout à trac comme fasciste. Un romancier qui brigue cette année le Goncourt déclarer, dans une revue d'avant-garde, qu'il fallait éliminer la pensée juive. Un professeur a cru déceler chez Brecht la véritable caution de Hitler...

Nous avons laissé passer ces propos avec un sourire plus ou moins ironique. Il n'y avait pas de quoi se fâcher, n'est-ce pas ?, et la parole est *libre.* Nous avons eu tort. Le n'importe quoi est devenu la doctrine de la classe intellectuelle au pouvoir. On se proclame *maoïste* un *jour,* P.C.F. *le* lendemain et chrétien la semaine d'après. On se demande si Giscard n'est pas un vrai socialiste et Rocard un authentique giscardien ; si la meilleure façon d'être antiraciste ne serait pas de l'être ouvertement, au nom de la différence. Le tout est de ne pas rater la dernière mode. On raccourcit ou on rallonge ses idées *un peu comme les couturiers* les jupes.

Soit ! Nous sommes écœurés *par trop de mensonges. Nos pères* n'ont pas été ces héros imaginés par la légende de la Résistance ; 1968 a failli et nous avons perdu pas mal d'illusions. Il n'est pas vrai pour autant, comme cela se murmure déjà, que, avoir été collabo ou résistant, tortionnaire ou militant anti-colonialiste, du côté des C.R.S. ou derrière les barricades, ce soit du pareil au même. Pas plus que les Brigades rouges ou la bande à Baader n'ont commis les massacres de Bologne, de Munich ou de Paris. Croire que tout se vaut, c'est être prêt à laisser s'installer la peste brune.

Les années 70 ont été des années molles. Par peur du présent, nous nous sommes réfugiés dans le passé. Il serait temps, à présent, de le liquider radicalement. Sortons enfin de l'après-guerre.

Social-racisme

par JACQUES DECORNOY

L'ATTENTAT de la rue Copernic *et d'autres manifestations* racistes amènent à s'interroger sur l'impunité dont bénéficient les amateurs d'ordre musclé, sur leur infiltration dans la police, et, plus généralement, sur les raisons de la résurgence de mouvements totali*taires* de droite.

D'autres phénomènes inquiétants, troublants, surgissent, *ou plutôt* se consolident au sein même de l'Etat. Ils ne sont pas le fait, cette fois, de vulgaires assassins œuvrant le vendredi *soir, aux portes de* synagogues, mais d'honnêtes messieurs *prônant « une véritable révolution copernicienne ».*

La Lettre d'information numéro 1 que vient de publier le Club de l'Horloge fournit une nouvelle occasion de souligner le type d'idéologie présenté, le type d'action proposé, le type d'organisation sociale projeté par *« des jeunes fonctionnaires issus des grandes écoles, des universitaires, des responsables du monde économique, des membres des professions libérales »* (1).

Citations...

M. Yvan Blot, président du Club, estime qu'il convient de lutter contre *« les féodalités »,* dont les plus fortes se situent *« à gauche »,* et *« tentent de justifier leur action par le mythe de la lutte des classes ».* Puisque « mythe » il y a, nous vivons donc dans une société sans classes. Voici une *information d'importance,* même si d'autres, en d'autres temps, nous l'avaient donnée.

Que faire ? La *commission* République du Club va se mettre au travail. Elle se propose *« d'opérer un retour aux sources et aux valeurs républicaines »,* en se basant sur des découvertes scientifiques et notamment biologiques. La République *s'est fourvoyée dans l'« égalitarisme »,* de Gracchus Babeuf à... Pol Pot. *« Nos intellectuels ne sont pas innocents dans la tragédie »* cambodgienne : Pol Pot n'a-t-il pas été leur élève ? M. Blot ne nous dit pas qui a formé les assassins occidentaux du peuple *khmer, sans* l'action desquels Pol Pot végéterait dans un coin de jungle. Sans doute est-ce un oubli.

Mais revenons à l'égalitarisme. Certes, pour M. Blot et ses amis, *« l'égalité des droits et des chances est le fondement d'une société de liberté ».* Cependant, dans un livre à venir, sera remis en cause *« un dogme : l'idée que la politique économique et sociale doit être ordonnée vers la réalisation d'une société toujours plus égalitaire ».* Ici intervient la *« révolution copernicienne » : « Il faut oser dire oui à l'inégalité, quitte à en limiter l'expansion en la disciplinant. »* Dans cette société de l'avenir, bien sûr sans classes, où la biologie sera enfin mise à l'honneur, il y aura évidemment des pauvres (du fait de la biologie ?), mais — ne sera-t-on pas *« solidaires » ? — « plus encore qu'actuellement »,* il faudra *« se préoccuper d'assurer un niveau de vie minimal aux plus démunis ».* Les braves gens !

A quoi bon multiplier les citations de textes ? Il est fastidieux de découvrir, sous un badigeon moderniste de plètre facture, d'antédiluviennes affirmations version 1980 de ce qu'on pourrait appeler le social-*racisme : que chaque groupe social* demeure à sa place, que lui assignent l'histoire et la biologie ! De temps à autre, le système pourra promouvoir quelques individus (qu'on *intégrera*) ; la soupe populaire (améliorée, style vingtième siècle) *permettra de faire taire les autres.*

Oui, à quoi bon multiplier les citations ? L'idée ne viendrait à per*sonne de le faire si leurs* auteurs n'étaient pas ce qu'ils sont : des hommes de pouvoir et du pouvoir. D'aucuns affirment que les terroristes de la rue Copernic sont manipulés par le K.G.B., l'O.L.P., la Libye. Pour les promoteurs de *« la véritable révolution copernicienne »,* il n'y a aucun doute à avoir. Ce sont de purs et durs produits de notre société en crise, frileuse, incapable d'inventer une organisation *égalitaire* en son sein et effrayée à l'idée d'instaurer des relations, égalitaires elles aussi, avec le reste du monde.

(1) 9, rue de Montalembert, 75007 Paris.

● RECTIFICATIF. — Une coquille s'est glissée hier dans l'article de Roger Ascot « *Combien de morts ?* » qui en a déformé le sens : il avait parlé des cris *compréhensibles* (et non pas *incompréhensibles*) des jeunes.

Le Monde

étranger

LA GUERRE ENTRE L'IRAK ET L'IRAN

Commentant la déclaration de M. Muskie mettant en garde les pays du Proche-Orient contre les risques d'extension du conflit irako-iranien, le porte-parole du département d'Etat, M. Trattner, a déclaré que les Etats-Unis n'étaient pas informés d'une aide militaire jordanienne à l'Irak, mais savent que des équipements destinés à l'Irak sont arrivés dans le port jordanien d'Akaba. M. Trattner n'a pas voulu préciser la nationalité des navires transportant ce matériel. Il a indiqué seulement qu'ils n'étaient pas soviétiques. Selon une source américaine bien informée, il s'agirait de cargos de l'Europe de l'Est, de l'Inde et du Liban. Ils transporteraient « probablement » des pièces détachées de matériel militaire.

Selon la télévision israélienne, trente-six navires en moyenne seraient arrivés ces derniers jours à Akaba, chargés d'équipement civil pour l'Irak, mais un premier navire soviétique chargé d'équipement militaire serait arrivé lundi. M. Begin a déclaré de son côté : « Il ne serait pas sage pour la Jordanie de rejoindre maintenant le camp des Irakiens. »

Sur le rôle de l'U.R.S.S., le porte-parole du département d'Etat a indiqué que « ses actes reflètent jusqu'ici sa position de neutralité ». Le secrétaire d'Etat adjoint, M. Christopher, a cependant reproché au Kremlin, dans un discours prononcé à Boston, d'envenimer la situation en accusant « sans fondement » les Etats-Unis de se mêler au conflit. M. Christopher a d'autre part mis en garde les Irakiens contre une tentative de prise de contrôle du Khouzistan, la province iranienne où se déroulent les combats, car « s'ils tentent de le conserver, a-t-il dit, la nature du conflit se trouvera fondamentalement modifiée, et les risques qu'il présente s'en trouveront accrus dans des proportions dramatiques ».

A Paris, le prince héritier Hassan de Jordanie, en visite privée, a été reçu, mardi par le président Giscard d'Estaing auquel il a transmis un message verbal de son frère, le roi Hussein. Interrogé quant à la possibilité d'une intervention militaire jordanienne dans le conflit, le prince Hassan s'est borné à rappeler le soutien de la Jordanie à l'Irak. Il a indiqué que, pour l'instant, la position de Bagdad était « forte ». M. Giscard d'Estaing a fait preuve d'une « compréhension totale » en ce qui concerne le point de vue de la Jordanie dans le conflit, a encore dit le prince héritier.

Un émissaire spécial du gouvernement iranien, M. Medhi Navad, est attendu à Paris dans les prochains jours, à une date encore non précisée, indique-t-on de bonne source. Il semble que M. Navad, chargé d'affaires à Bonn, ait été chargé d'une mission d'information spéciale auprès de plusieurs gouvernements européens.

Sur le plan militaire, le président Bani Sadr a annoncé, mardi, la création d'une commission chargée de déterminer les défaillances permettant à l'aviation irakienne de parvenir jusqu'à Téhéran sans être détectée par radars. Deux centrales électriques iraniennes situées à Meched-Souleiman, dans le sud-ouest du pays, ont été détruites, mardi, par les Irakiens, qui ont repris aussi le bombardement du port pétrolier d'Abadan, pour la première fois depuis cinq jours. La station de télécommunications par satellites d'Azadabad, située à 460 kilomètres à l'ouest de Téhéran, a été également attaquée. *Ce mercredi, la ville de Shoushtar*, près de Disfoul, a été à son tour bombardée par l'aviation irakienne ; trois Mig irakiens, selon les autorités iraniennes, ont été abattus ce jour au dessus du Khouzistan.

En Irak, selon Bagdad, Kirkouk, au nord, et Amara, au sud, ont été bombardées ce mercredi. Kirkouk ainsi qu'une autre ville du nord, Soulimanieyeh avaient également été bombardées mardi.

A Londres, le porte-parole du parti démocratique kurde a déclaré que les « peshmergas » avaient repris, la semaine dernière, leurs attaques contre les forces irakiennes.

Les Iraniens divisés sur le « soutien » soviétique

(Suite de la première page.)

« *Selon nos écoutes des communications militaires, nous sommes sûrs que les Russes aident activement l'Irak* », affirmait le lendemain, pour sa part, M. Moustapha Tchamran, membre du conseil supérieur de la défense, qui dirige actuellement la résistance dans le port de Khorramchahr. Il ajoutait que l'U.R.S.S., « *hostile à la révolution islamique, coopérait directement ou indirectement avec les Etats-Unis* » pour renverser la jeune République.

Le Parti républicain islamique (P.R.I.) de l'ayatollah Behechti, qui anime le gouvernement, reflète les divisions au sein même du clergé, sinon sur le fond du problème, du moins sur l'opportunité de s'en prendre à l'U.R.S.S. au moment crucial de la résistance au « *grand Satan* » américain.

Les assurances de l'ambassadeur d'U.R.S.S.

Ainsi l'ayatollah Khomeinei dénonçait-il, dans son sermon de vendredi dernier, les « *bombes russes qui tuent nos enfants* » tandis que l'ayatollah Rafsandjani, le président du Parlement, lui aussi membre dirigeant du P.R.I., se déclarait satisfait des assurances données par l'U.R.S.S. quant à sa neutralité, ajoutant dans des termes presque identiques à ceux de M. Bani Sadr, que rien ne permettrait de croire que Moscou envoyait du matériel militaire à Bagdad.

L'ambassadeur soviétique à Téhéran, M. Vinogradov, se démène ces jours-ci pour plaider la bonne foi du Kremlin auprès de divers dirigeants. *Les propos qu'il a tenus* à M. Bani Sadr, à l'ayatollah Rafsandjani et au premier ministre, M. Radjaï, sont pratiquement les mêmes. Il a laissé entendre que l'U.R.S.S. désapprouvait l'initiative militaire de l'Irak, et qu'elle l'avait fait savoir à Bagdad, notamment par le truchement du vice-président irakien, M. Tareq Aziz, « *qui est venu de sa propre initiative à Moscou* » au début de la guerre et qui — a fait valoir le diplomate — n'a été reçu que par le vice-ministre des affaires étrangères.

M. Vinogradov aurait été formel, selon ses interlocuteurs, sur deux points : l'U.R.S.S. avait cessé de livrer des armements à l'Irak ; elle était prête à fournir une « *aide dans tous les domaines, y compris militaire, à l'Iran* », si celui-ci devait le lui demander. M. Radjaï a rejeté l'offre d'emblée en rétorquant que l' « *indépendance de notre République est plus précieuse que tout ce que vous pouvez donner* ». Le compte rendu de l'entretien, publié unilatéralement par la présidence du conseil, ignore les règles de la diplomatie classique. M. Radjaï s'est livré à un violent réquisitoire, dans des termes peu amènes, contre la politique soviétique en Iran, en remontant jusqu'à l'époque de Mossadegh, au début des années 50. A en juger par le texte publié, la majeure partie de la conversation — qui devait porter en principe sur la guerre irano-irakienne — a tourné à une violente diatribe contre l' « *agression soviétique en Afghanistan* », la « *nature impopulaire* » du régime de M. Babrak Karmal, et contre l' « *hypocrisie des thèses du matérialisme historique* » (sic).

« Nous voulons être vos amis, mais... »

M. Vinogradov a, semble-t-il, gardé son calme, mais il a conclu l'entretien sous forme de mise en garde à peine voilée : « *Nous voulons être vos amis. Mais n'oubliez pas que nous avons une frontière commune de 2 500 kilomètres. Avez-vous réfléchi à qui profiterait la persistance de problèmes conflictuels ?* »

M. Noureddine Kianouri, le secrétaire général du parti communiste Toudeh, se déclare « *attristé* » par l' « *incompréhension* » de l'attitude soviétique dont font preuve « *certains milieux dirigeants* », et réserve ses flèches aux personnalités « *libérales* » (terme péjoratif en Iran pour désigner la droite), telles que MM. Mehdi Bazargan (l'ancien premier ministre) et Ibrahi Yazdi (l'ancien ministre des affaires étrangères), qui dirigent respectivement les quotidiens *Mizan* et *Keyhan*. Ceux-ci avaient été à l'origine de la campagne antisoviétique. « *Ces deux journaux*, nous déclare M. Kianouri, *se conforment à la ligne tracée par M. Brzezinski, le principal conseiller du président Carter...* »

Pour le secrétaire général du Toudeh, l'U.R.S.S. a adopté une attitude nettement pro-iranienne. Il en veut pour preuve, entre autres, la neutralité proclamée par le Kremlin dans un conflit qui impliquait pourtant un allié de l'Union soviétique. « *Normalement*, fait remarquer M. Kianouri, *l'U.R.S.S. aurait dû prendre fait et cause pour l'Irak, avec lequel elle est liée par un traité d'amitié et d'aide mutuelle ; elle aurait dû jeter tout son poids au côté de Bagdad, comme elle l'a fait avec l'Afghanistan, l'Egypte, le Vietnam, qui avaient conclu des alliances analogues.* »

Comme le parti communiste irakien, le Toudeh dénonce avec véhémence dans sa presse légale « *l'agent américain* » qu'est, à ses yeux, M. Saddam Hussein, « *nouveau Sadate du Proche-Orient* », sous-entendant ainsi que l'Irak, comme naguère l'Egypte, est passé du camp « anti-impérialiste » à celui des Etats-Unis. Pourquoi l'U.R.S.S., dès lors, ne dénonce-t-elle pas publiquement « *l'agression irakienne* », comme l'exigent nombre de dirigeants iraniens ? M. Kianouri répond : « *L'Union soviétique ne pas pas le faire, parce que, investie de responsabilités internationales, elle cherche comme toujours à circonscrire les conflits armés régionaux qui risquent de dégénérer en guerre mondiale. Lors de la guerre indo-pakistanaise de 1970-1971, elle s'était, de même, abstenue de condamner le gouvernement d'Islamabad, qui avait déclenché les hostilités et qui, de surcroît, entretenait de mauvais rapports avec Moscou.* »

Le secrétaire général du Toudeh fait longuement état de l'intensification depuis peu des échanges commerciaux et de la coopération technique et économique entre Téhéran et Moscou, du soutien potentiel que l'U.R.S.S. serait en mesure de fournir à l'effort de guerre iranien, et pose ensuite la question : « *A qui profite, sinon à l'impérialisme américain, les tentatives de certains d'envenimer les rapports entre nos deux pays ?* »

Le discours de M. Mansour Farhanj, ancien ambassadeur à l'ONU et actuellement conseiller du président Bani Sadr pour les affaires internationales, est aux antipodes de celui de M. Kianouri. M. Farhanj, dans une interview retentissante à la presse, *a révélé, le mardi 7 octobre*, qu'il avait adressé un long mémorandum au Parlement l'engageant à libérer les otages américains, en suggérant de réanimer la « commission Waldheim » de conciliation, qui avait dû interrompre sa mission au printemps dernier.

Une interview retentissante

« *C'est l'affaire des otages*, nous a déclaré M. Farhanj, *qui a contribué largement à notre isolement sur la scène internationale, favorisant ainsi l'agression irakienne, qu'aucun Etat au monde n'a condamnée. Il faut en finir avec cette affaire, d'autant plus qu'elle sert à un groupe politique pour monopoliser le pouvoir au sein de la République islamique.* »

Le conseiller de M. Bani Sadr est persuadé qu'il n'y a rien de bon à attendre de l'Union soviétique. « *Nous avons des preuves que les armements russes parviennent à l'Irak via le port d'Akaba et même du Koweit. Certes, l'U.R.S.S. a offert d'équiper notre armée, mais cela ne servirait à rien, car il est impossible en pleine guerre de réadapter les infrastructures militaires de modèle américain qui sont les nôtres. Nous devons être réalistes et tirer les conclusions des conditions objectives dans lesquelles nous nous trouvons* », a conclu M. Farhanj.

Pratiquement, cette tâche paraît être, pour le moment, difficilement réalisable. Le ministère des affaires étrangères n'a plus de chef depuis la retraite volontaire de M. Sadegh Ghotbzadeh, la République islamique est toujours régie par plusieurs centres de décision, et sa politique est élaborée à tour de rôle ou simultanément par le cabinet personnel de l'Iman Khomeiny, le *brain-trust* du président Bani Sadr et le gouvernement, désigné par le Parlement, de M. Radjaï

Dans les débats d'opinion d'importance nationale, l'Imam intervient souvent pour arbitrer. Pour l'instant, il est le chef qui pourrait répondre à la question de savoir si l'U.R.S.S. est neutre ou non dans le conflit irano-irakien.

ÉRIC ROULEAU.

Dans Khorramchahr à demi occupée par les troupes du maréchal Saddam Hussein

De notre envoyé spécial

Khorramchahr. — « *Welcome to Iran* » : le panneau, rédigé en anglais et en farsi sous le régime du chah, se dresse toujours à l'entrée du poste-frontière de Chalamtché. Invitation dérisoire : les Irakiens ont *supprimé la frontière et rendu* à la ville son nom arabe de Mohammara. Partis de Bassorah, nous venons de parcourir une quarantaine de kilomètres au milieu d'une plaine dont une partie est en cours d'aménagement pour des projets agricoles, l'autre étant formée de belles palmeraies rappelant que l'Irak est le *premier producteur mondial de* dattes.

Dans la plaine, canons et fusées pointés vers l'est, camions et chars *protégés par des monticules de* terre, radars tournant en permanence, montent une garde vigilante. Camouflés dans la palmeraie, une incroyable quantité de camions, de chars poseurs de ponts M.T.U., de chars amphibies et de blindés de modèles divers sont tenus en réserve : l'armée irakienne n'est pas *seulement installée solidement*, elle donne aussi nettement l'impression d'être prête à franchir le fleuve Karoun derrière lequel sont retranchées les forces iraniennes.

Changements de portraits

Le spectacle n'est guère différent de l'autre côté du poste-frontière de Chalamtché, « *pris en dix minutes le premier jour de la guerre* », nous disent les officiers irakiens, qui emmènent désormais quotidiennement les journalistes voir Mohammara. « *Oui*, nous disent-ils, *nous sommes là sur une terre arabe occupée par les Iraniens, sur un territoire spolié que nous avons libéré.* »

Les bâtiments de la police et de la douane, percés de trous d'obus, sont jonchés de gravats et d'archives du « *ministère des finances, service des douanes* », toujours marqués *du lion impérial. Les portraits* de l'Imam Khomeiny ont été abondamment remplacés par ceux du président Saddam Hussein, qui, depuis le début du conflit, est désigné sous le titre de « *maréchal, commandant en chef des armées* ».

Moins de 20 kilomètres nous séparent de Khorramchahr. Une partie du matériel qui était encore là la semaine dernière a apparemment gagné le front. Passé un petit pont réparé par les Irakiens, nous traversons *la zone industrielle*, franchissons la voie ferrée et longeons la palmeraie pour gagner le port. Là, des milliers de containers, vides et pleins, attendent sur le quai, au pied des bateaux immobilisés par la guerre.

De temps à autre, on entend un canon tirer. Au bout du quai, un bâtiment incendié la veille par les obus brûle encore en dégageant une épaisse fumée noire. Un coup plus fort ; « *C'est nous qui venons de tirer sur Abadan* », commente l'officier qui nous accompagne.

Tirs secs et grêles de fusils. « *Nous nettoyons une à une les poches de francs-tireurs* », ajoute-t-il. Il précise que les Irakiens tiennent désormais la plus grande partie de la cité, mais pas le quartier qui est de l'autre côté du fleuve Karoun, de sorte qu'il demeure relié par la route à Abadan. En revanche, explique-t-il, « *Abadan est coupé d'Ahwaz parce que nos forces sont entre les deux routes reliant les deux villes, mais toujours à l'ouest du Karoun.*

« Pourquoi ne le franchissez-vous pas ? Est-ce trop difficile ?

— *Non. Il y avait le cessez-le-feu de trois jours. Nous nous contentons de riposter à leurs coups, mais, à partir de mercredi matin, vous allez voir ce que vous allez voir*, dit-il en riant.

— Savez-vous s'il y a des journalistes étrangers du côté iranien ? L'ayatollah Khalkhali les a invités à venir voir.

— *Je constate que vous êtes ici et que c'est l'ayatollah qui n'est pas au rendez-vous.* »

Les militaires irakiens, disciplinés, portant des uniformes qui ont dû être impeccables avant la bataille, ont manifestement bon moral. Pourtant, l'affrontement a dû être rude, comme en témoignent les douilles qui jonchent le sol Comme l'attestent aussi les marins qui sont encore sur les bateaux à quai. « *Ça a été très dur* », dit un des trente-trois membres de l'équipage du cargo yougoslave *Krasica*. Ils sont là depuis deux semaines et ont encore de la nourriture pour vingt-deux jours. Pourquoi ne gagnent-ils pas Bassorah ? « *Nous attendons les ordres de notre compagnie. En attendant, nous jouons aux cartes* », répondent-ils. Les quarante-neuf marins du cargo chinois *Yang-Chan*, qui jouxte le *Capriolo*, de Naples, qui a partiellement brûlé, sont moins rassurés : « *Nous manquons d'eau et il ne nous reste plus beaucoup de riz.* »

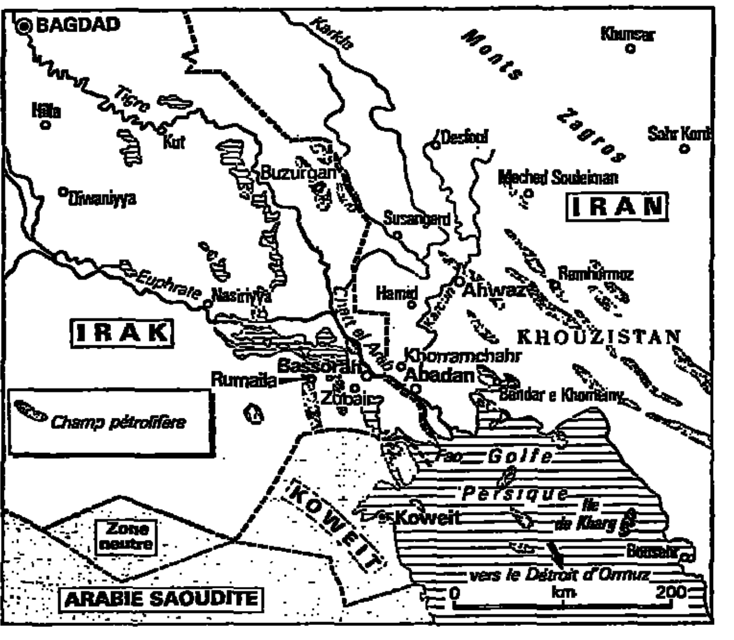
Les trente-trois membres rescapés de l'équipage d'un cargo roumain de sept mille tonnes, l'*Olanesti*, ont raconté ce mercredi à Bassorah comment ils ont échappé à la mort. « *Mardi à 16 heures un canon et une mitrailleuse iraniens, installés sur le quai sud, voisin de celui que nous venions de visiter, ont tiré sur plusieurs cargos indiens, panaméens, pakistanais, bengali et yougoslaves qui se trouvaient dans le Chatt-el-Arab, de même que sur le bateau roumain, proche, lui, d'une île irakienne.* »

Tous ces bâtiments arboraient le drapeau iranien, et leur cargaison était destinée à l'Iran. « *Pendant que nous étions à quai, les dockers iraniens déchargeaient très lentement parce que notre présence leur servait d'écran protecteur, les Irakiens ne tirant pas sur les bateaux étrangers* », a expliqué M. Caracas Bruno, le radio de l'*Olanesti*. Toutefois, un bâtiment incendie au bout du dock a mis le feu à l'ensemble du quai, obligeant les bateaux à s'éloigner.

Un cargo chinois, qui avait tenté *de se réfugier derrière l'île irakienne*, avait été coulé il y a deux jours. Les Iraniens ont donc tiré mardi sur les différents cargos, pour empêcher apparemment les Irakiens de récupérer leurs cargaisons.

La partie de la ville que *nous* avons pu voir nous a paru encore plus déserte qu'en automne 1978, quand les forces du chah tiraient sur les grévistes d'Abadan et sur les partisans de l'Imam Khomeiny, à Khorramchahr. Quel contraste avec Bassorah, *où la vie reprend tous ses* droits après une semaine d'inquiétude ! Le *gaz manque en ville*, mais le souk regorge de marchandises, la foule s'y presse, les lampadaires restent à nouveau allumés dans les rues et il n'y a plus d'alerte aérienne. Manifestement, la ligne de front s'éloigne pour remonter vers Ahwaz et Desfoul.

PAUL BALTA.



Le sommet des chefs d'État de l'OPEP à Bagdad est reporté

La conférence des chefs d'Etat des pays membres de l'OPEP, prévue à Bagdad à partir du 4 novembre, a été reportée à une date ultérieure, annonce, le 8 octobre, dans un communiqué, l'ambassade d'Irak à Vienne.

Déjà, le 7 octobre, on avait appris le report de la réunion des ministres du pétrole prévue pour le 14 octobre, à Londres.

La conférence des ministres du pétrole à Londres — comme celle des ministres des finances prévue pour le 6 octobre à Quito, en Equateur, et elle aussi annulée — avait pour but de préparer le « sommet » des chefs d'Etat des pays membres qui, le 4 novembre, devaient fêter à Bagdad le vingtième anniversaire de l'Organisation.

L'annulation de cette commémoration — qui vient d'être confirmée — rendait inutile la tenue de conférences préalables qui auraient simplement souligné les divergences entre pays membres.

Le conflit entre l'Irak et l'Iran remet donc en cause l'ensemble de ces réunions et, de ce fait, l'adoption par l'OPEP d'une stratégie à long terme reposant, notamment, sur une *légère progression des prix* du brut en termes réels (par un système d'indexation) et sur une aide fortement accrue aux pays du tiers-monde.

Les ministres du pétrole devaient aussi revoir à Londres leur décision de Vienne de réduire leurs niveaux de production pour rééquilibrer le marché. Les pays du Golfe auraient cependant déjà décidé — après une visite du ministre saoudien, Cheikh Yamani — de relever leur production dès le 6 octobre. — (A.F.P., A.P.)

Le Monde *publiera demain*

- **ENTRETIEN** avec M. Ballanger (P.C.).
- **IDÉES** : La voie polonaise.
- **LIVRES** : Un nouveau cri d'angoisse de René Dumont pour l'Afrique.
- **AFFAIRE DE BROGLIE** : La police au parfum.

PROCHE-ORIENT

LA GUERRE ENTRE L'IRAK ET L'IRAN

Moscou entend surtout être un recours pour le monde arabe

De notre correspondant

Moscou. — Bien qu'ayant pris position pour une stricte neutralité dans le conflit entre l'Irak et l'Iran, l'Union soviétique mène dans toute la région une intense activité diplomatique. Le président syrien Assad devait arriver, mercredi 8 octobre, à Moscou où est attendu, dans quelques jours, le roi Hussein de Jordanie, qui n'était pas venu en U.R.S.S. depuis juin 1976. Il devrait être suivi avant la fin du mois par M. Yasser Arafat. D'autre part, le président de la République indienne vient de quitter l'Union soviétique, alors que M. Babrak Karmal installé au pouvoir en Afghanistan par l'armée soviétique, en décembre dernier, est annoncé pour la mi-octobre. La plupart de ces visites étaient prévues avant le début des hostilités entre Bagdad et Téhéran, mais elles n'en prennent pas moins un relief particulier.

Le premier objectif de la diplomatie soviétique est de mettre fin au relatif isolement où l'avait précisément plongé dans le monde arabe son intervention militaire en Afghanistan. La visite de M. Karmal doit être le symbole de la « normalisation » dans ce pays, même si la situation sur le terrain ne correspond pas tout à fait à l'image rassurante que l'on tentera d'en donner. Du fait de sa dépendance militaire et économique par rapport à Moscou, la Syrie s'était certes abstenue de condamner le « coup de Kaboul » elle avait boycotté la Conférence islamique qui devait demander le retrait des troupes soviétiques. Mais le Kremlin profitera du passage de plusieurs dirigeants arabes pour appeler l'attention sur le problème qui devrait être pour eux l'essentiel, à savoir la lutte contre Israël, selon le principe que le premier ministre syrien avait émis dès le mois de février dernier : « *Pourquoi devrait-on montrer autant de zèle pour l'Afghanistan, alors que notre territoire à nous, Etat musulman, est toujours occupé par Israël ?* »

Le conflit irako-iranien ne sera pourtant pas absent des conversations. Les dirigeants soviétiques vont avoir pour interlocuteurs des représentant de toutes les « sensibilités arabes » ; le président Assad qui souhaite discrètement une défaite des frères ennemis irakiens, le roi de Jordanie qui a pris nettement position en faveur de l'Irak, qu'il est prêt même à soutenir militairement, enfin M. Yasser Arafat dont la tentative de médiation s'est soldée par un échec. Il n'est pas encore certain que l'U.R.S.S. souhaite jouer un rôle actif dans la solution du conflit dans la mesure où les risques de rebuffade, surtout de la part de Téhéran, ne sont pas négligeables. Mais elle pourra au moins s'informer des termes possibles d'un éventuel compromis et évaluer précisément ses chances de réussite. Elle va montrer en tout cas qu'elle a tout le camp arabe derrière elle.

Un conflit « dérangeant »

C'est la même démonstration qu'elle veut apporter à propos du conflit israélo-arabe. Quand la presse soviétique se plaint que la guerre entre l'Irak et l'Iran fait « *le jeu de l'impérialisme et du sionisme* » parce qu'elle détourne les pays musulmans de leur ennemi principal — Israël — ce n'est pas seulement un artifice de propagande. Le conflit entre Bagdad et Téhéran dérange, en effet, les plans du Kremlin, qui voulait polariser l'opposition des deux côtés : d'un côté Israël et ceux qui acceptent le « marché séparé » de Camp David, de l'autre le Front du refus auquel pouvaient s'ajouter des pays arabes plus modérés comme la Jordanie dont le roi n'hésite pas lui non plus à faire le voyage de Moscou.

C'est pourquoi aussi les diplomates soviétiques ont considéré avec un intérêt mêlé certes d'incrédulité l'union entre la Syrie et la Libye. Elle renforce le camp des adversaires de l'Egypte et elle pourrait permettre, en outre, à Damas de payer les armements sophistiqués réclamés depuis longtemps à Moscou. En s'engageant plus avant en Syrie par la signature d'un traité d'amitié et de coopération qui, selon le ministre syrien de l'information, doit aller « *plus loin* » que tous les traités signés par l'U.R.S.S. avec des pays arabes, le Kremlin prend un risque, celui d'être entraîné au Proche-Orient dans une aventure dont il ne veut pas. Mais il disposera en même temps d'un instrument pouvant lui permettre, le cas échéant, de pousser les dirigeants syriens sur la voie d'une négociation.

Car l'objectif de la diplomatie soviétique ne paraît pas avoir changé depuis des années : démontrer que rien n'est possible sans elle dans cette région afin d'être associée à un règlement de paix. En attendant, elle manifeste que c'est à Moscou que les chefs d'État arabes en difficulté viennent chercher aide et soutien.

DANIEL VERNET.

M. CHAPOUR BAKHTIAR EST EMPÊCHÉ DE PARTICIPER A UNE ÉMISSION DE FRANCE-INTER

Le gouvernement français est intervenu mardi 8 octobre auprès de M. Chapour Bakhtiar pour que celui-ci renonce à participer à une émission mercredi sur France-Inter, apprend-on à Radio-France.

L'ancien premier ministre iranien devait être l'invité de l'émission hebdomadaire « Face au public ».

M. Bakhtiar a prévenu mercredi matin Radio-France, peu avant l'enregistrement de l'émission, que le Quai d'Orsay lui avait téléphoné mardi, à 20 h. 30, pour lui demander de ne pas participer à cette émission en raison de la situation actuelle entre l'Irak et l'Iran, indique-t-on à Radio-France. On précise de même source que l'intervention auprès du dernier premier ministre du chah émane de la direction des Français de l'étranger.

● *Le Comité de coordination de l'aide médicale à l'Iran* appelle les Iraniens résidant en France et les Français désirant aider à l'envoi de médicaments et de matériel médical manquant en Iran, à adresser leurs dons à la banque *Melli Iran*, 43, avenue Montaigne, 75008-Paris, compte n° 020334-8.

L'AFFLUX DES RÉFUGIÉS EN JORDANIE

Quand l'ambassade de France est à la hauteur...

De notre envoyé spécial

Amman. — «*Autobus du désert* » (sorte de wagons sur pneus tractés par un moteur de semi-remorque), camions de transport internationaux, cars spéciaux affrétés pour *l'évacuation des* étrangers... Le trafic entre l'Irak et la Jordanie paraît fluide, *malgré sa densité*, tout au long des 800 *kilomètres* de désert qu'il faut franchir pour se rendre d'une capitale à l'autre. Mais, à la frontière, c'est un embouteillage indescriptible.

La présence de la milice baas du côté irakien ne facilite pas les choses. Armés de mitraillettes, des hommes à l'air patibulaire prétendent renforcer les effectifs de la douane pour contrôler les passages. De tout jeunes gens en tenue camouflée, porteurs d'épaulettes chamarrées du plus étrange effet, sont particulièrement excités. On sent que, à tout moment, n'importe quoi peut arriver Malheur à qui *ne sait pas passer inaperçu*. Dans un local, une Européenne, apparemment soumise à un contrôle encore plus tatillon et stupide qu'à l'ordinaire, pleure, à bout de nerfs.

Autre peuple, autres mœurs du côté jordanien. On en a fini avec l'espionnite et la paperasserie « *socialiste* ». *Mais les* Bédouins du roi Hussein ne sont pas préparés à un tel afflux de *réfugiés et bien peu parlent une* autre langue que l'arabe. A minuit, dans la nuit de vendredi à samedi, la *présence* à l'entrée du royaume d'une Peugeot sur le capot de laquelle était étendu le drapeau français, constituait une véritable planche de salut pour les mères de famille harassées par le voyage, désemparées, sans les *maris* restés à Bagdad pour continuer à travailler sur les chantiers confiés *aux entreprises étrangères*.

Debout, à côté de la Peugeot, il y a un membre du service culturel de l'ambassade de France en Jordanie et un Libanais travaillant pour la société Spie-Batignolles, qui attendent 310 femmes et enfants. Les deux hommes s'occupent d'autant plus efficacement des formalités d'entrée qu'ils parlent arabe. Des biscuits, des boissons chaudes *sont servis*.

Une fois obtenu le précieux visa, les voyageurs ne sont pas *au bout de leur peine. Les hôtels* sont pleins et les listes d'attente s'allongent à l'aéroport. Il y a des vols supplémentaires, mais si nombreux que le kérosène manque parfois pour faire les pleins, ce qui cause de sérieuses perturbations dans les vols.

L'ambassade fait de son mieux pour loger qui dans une école, qui dans un cercle d'officiers *mis à sa disposition* par l'armée jordanienne. Le délégué du service culturel prend notre nom et ceux des journalistes qui nous accompagnent *en nous assurant qu'il va informer l'ambassade de* notre arrivée imprévue. Vers 3 heures du matin, la porte *s'ouvre effectivement à la mission* française. Une chambre d'hôtel à partager à quatre, c'est tout de même mieux que la rue pour finir la nuit. Le message a *été* transmis et les dispositions prises pour nous et pour les réfugiés.

A chacun de ses voyages hors des frontières, le chef de l'Etat souligne le « *rôle éminent* » des Français expatriés pour l'essor de l'économie nationale. Les exemples ne manquent pas qui montrent la lourdeur de l'administration, voire l'indifférence ou l'incapacité de ses représentants quand ces Français doivent faire appel à leur consulat ou à leur *ambassade*.

Cette fois en Jordanie, comme au Koweït, où les réfugiés ont afflué par *le sud de l'Irak*, les représentants du Quai d'Orsay étaient à la hauteur de leur *tâche. Ce simple drapeau sur* une voiture, dans la nuit froide du désert, à l'entrée du royaume hachémite, bien des Anglais, des Allemands et des Italiens eussent aimé que ce fût le leur.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.



AMÉRIQUES

Etats-Unis

La campagne électorale ne suscite guère de passion

De notre correspondante

New-York. — La campagne présidentielle 1980 n'inspire pas de grands élans aux électeurs, mais l'approche du scrutin commence à provoquer chez les candidats une agitation fébrile. Depuis quelques jours, MM. Carter, Reagan et Anderson semblent doués d'ubiquité, prenant la parole dans trois États différents *le même jour, multipliant* les interviews télévisés et les « spots » publicitaires. Le candidat indépendant a cependant de graves difficultés financières, et si, comme il semble, la Ligue des électrices renonce définitivement à organiser un nouveau débat devant les caméras, la campagne de M. Anderson paraît bien menacée. Son entêtement à rester en lice serait dû en bonne partie, dit-on, au fait qu'il n'obtiendra le remboursement de ses dettes par le gouvernement fédéral que *s'il capte* au moins 5 % des voix le 4 novembre.

Les derniers sondages donnent un léger avantage à M. Reagan dans les Etats traditionnellement républicains de l'Ouest, mais aussi dans l'Ohio, l'Illinois, la Pennsylvanie, le New-Jersey, la Floride et le Texas. Il mord sur le fief sudiste de M. Carter. Les responsables de la campagne du président pensent qu'il devrait l'emporter dans le Michigan, malgré le chômage qui affecte l'industrie automobile, et « récupérer » en fin de compte la Floride, la Pennsylvanie et même le Texas. Dans le Sud, la Georgie, bien sûr, mais aussi l'Arkansas, la Caroline du Nord, sans doute l'Alabama et le Tennessee restent solidement « carteristes », et personne ne pense sérieusement que New-York puisse échapper au président. Il n'empêche que, pour l'instant, les sondages donnent vingt-neuf Etats « sûrs » avec trois cent quatorze grands électeurs à M. Reagan contre douze Etats et cent trente-six grands électeurs au président.

Les indécis feront la différence

Malgré ces chiffres alarmants, le camp Carter ne montre guère *de signe d'affolement : le président* continue sa campagne sur le même ton apparemment détendu, au point que ses adversaires, connaissant sa pugnacité, lui prêtent quelque botte secrète. Mais quoi ? Les otages ne paraissent guère sur le point d'être libérés, du moins avant le 4 novembre, l'inflation marque le pas, mais le chômage augmente et *les taux d'intérêt des banques* recommencent à grimper. La « botte secrète » de M. Carter pourrait bien être la conquête des *indécis* : tous les sondages indiquent qu'ils sont très nombreux. Ce sont les électeurs qui, dès le printemps, renâclaient devant un choix Carter-Reagan. Il y a parmi eux des « kennedystes », des « andersoniens », et *tous ceux qui jurent qu'ils iront* plutôt « à la pêche » que de mettre dans l'urne un bulletin pour l'un ou l'autre des candidats.

Le sénateur Kennedy a fait un tour la semaine dernière à Los Angeles pour présenter le candidat Carter, mais son soutien n'est pour l'instant guère que symbolique. Va-t-il lancer, avec sa fougue habituelle, une guerre éclair de dernière heure en faveur du candidat démocrate, ou restera-t-il perché sur son siège sénatorial en attendant 1984, espérant peut-être secrètement qu'une victoire républicaine en novembre lui donnerait de meilleures cartes dans quatre ans ?

Pour les démocrates bon teint, il y a, à n'en pas douter, une certaine « tentation Anderson » : un homme relativement neuf, qui semble parler de bon sens et ne paraît pas faire de promesses inconsidérées. Nombre d'électeurs indécis qui appartiennent aux groupes minoritaires (Noirs, Juifs, Latino-Américains) qui votent traditionnellement démocrate envisagent de voter Anderson après avoir menacé il y a quelques mois de voter Reagan pour punir M. Carter de ne pas avoir répondu aux espoirs qu'ils avaient mis en lui en 1976. Combien d'entre eux sont assez politiquement conscients pour réaliser qu'un vote pour Anderson risquera, le 4 novembre, d'être un vote pour Reagan ?

C'est aux indécis et aux « peut-être Anderson » que s'adresse la nouvelle campagne publicitaire que MM. Carter et Reagan viennent de lancer à la télévision. L'un comme l'autre ont *démoucheté leurs fleurets, mais* M. Carter plus encore que M. Reagan. Celui-ci reste dans la ligne qu'il a adoptée dans ses apparitions publiques : attaquer sur tous les terrains la gestion Carter. L'inflation, les otages de Téhéran, le chômage, la faiblesse militaire des Etats-Unis sont pour lui autant de preuves de l'incompétence du président.

M. Carter vient de répliquer durement : par la bouche de Californiens qui évoquent les deux mandats de gouverneur de M. Reagan. « *Ce n'était qu'amusant*, dit l'un, *mais il y a une différence avec la Maison Blanche : la Californie n'a pas de politique étrangère.* » Un autre dit : « *Franchement, il me fait peur.* » Une femme s'inquiète : « *Il est du genre à appuyer sur le bouton de la guerre nucléaire.* » Il y a quelques jours, M. Carter a ironisé sur le thème : « *Quand la Maison Blanche ressemblera à Hollywood* »...

Certains conseillers de M. Reagan se demandent si celui-ci a eu raison de refuser un débat public contre M. Carter. D'autres, plus nombreux, estiment qu'il n'en a pas besoin puisqu'il est en tête des sondages. Mais chacun sait qu'il s'est abstenu surtout pour éviter une gaffe retentissante de dernière heure qui pourrait mettre fin à tous ses espoirs.

L'ancien gouverneur de Californie cultive avec un soin extrême les journalistes de télévision, d'une façon un peu voyante. La presse écrite n'a pas manqué d'ironiser sur le fait qu'au cours d'un voyage de presse, il y a quelques jours, 22 des 51 sièges réservés aux journalistes dans l'avion du candidat républicain, étaient destinés aux représentants des trois grandes chaînes de télévision.

Enfin, les organisateurs de la campagne Reagan craignent pardessus tout les « petits cadeaux » *que le président peut libéralement* distribuer : subventions locales, nominations de personnalités à des postes honorifiques. Les communautés noire et latino-américaine, dont personne ne pense qu'elles puissent massivement voter pour les républicains, se font désirer.

Dans une campagne aussi terne, dans laquelle aucun des deux principaux protagonistes ne suscite l'enthousiasme, c'est le sens civique des électeurs, c'est-à-dire le niveau de la participation électorale, qui peut faire la différence. A moins que l'évolution de la situation dans le Golfe *n'incite les Américains*, comme ils le font toujours lorsque les nuages s'amassent, à se regrouper autour du président.

NICOLE BERNHEIM.

● *Un membre du Congrès reconnu coupable de corruption.* — M. John Jenrette, représentant démocrate de la Caroline du Sud, a été reconnu coupable de corruption, mardi 7 octobre, par un *jury fédéral. C'est le deuxième* membre de la Chambre des représentants à être reconnu coupable dans une affaire montée par le F.B.I. qui désirait dépister les éléments douteux du Congrès. M. Michael Myers, représentant démocrate de Pennsylvanie, a été ainsi expulsé du Congrès (*le Monde* du 4 octobre). A l'appui de ses accusations, le F.B.I. a produit plusieurs films vidéos montrant M. Jenrette en train de négocier des pots-de-vin avec des agents fédéraux déguisés en *hommes d'affaires arabes. M. Jenrette* nie avoir accepté de l'argent. Six autres membres du Congrès seraient impliqués dans cette opération dont les méthodes continuent d'être vivement contestées. — *(A.F.P., Reuter.)*

ASIE

RÉVOLUTION ÉCOLOGIQUE EN CHINE

III. — Des vélos par millions

En recyclant leurs déchets, les Chinois font depuis des millénaires de l'écologie sans le savoir. Mais il a *été déjà* plus ardu de les persuader que planter des arbres et protéger les oiseaux était indispensable (« le Monde » des 7 et 8 octobre). Les dirigeants doivent aujourd'hui convaincre leurs meilleurs ingénieurs qu'il est urgent de corriger les graves méfaits de l'industrialisation. Quant aux urbanistes, ils en sont, comme partout, à dénombrer les erreurs commises au cours des vingt dernières années. Un peu tard, hélas !

De notre envoyé spécial
MARC AMBROISE-RENDU

Pékin. — Qu'on se le dise : depuis le début de l'année, mille cinq cents usines de Chine populaire ont écopé d'amendes pour violation des règlements antipollution. En lançant cette information sur tous les téléscripteurs du monde, l'agence Chine nouvelle veut montrer que son pays connaît des problèmes de pollution, qu'il possède maintenant une réglementation et que l'administration la fait vigoureusement appliquer. Conclusion : la Chine est un pays moderne.

Il y a du vrai dans cette triple affirmation. La lutte contre les nuisances fait partie, comme la politique antigaspillage, le reboisement et la protection des espèces, de la révolution écologique qui remue la Chine. Mais ramenons les choses à leur juste proportion : les mille cinq cents entreprises sanctionnées représentent moins de 0,4 % des quatre cent mille usines et exploitations minières que compte le pays.

Or, il suffit de pénétrer dans les entreprises modèles que le gouvernement présente à ses visiteurs étrangers pour apprécier l'état de l'appareil productif chinois. Beaucoup de ces usines déjà fort anciennes sont de véritables musées technologiques. Pour les capitalistes qui les ont édifiées, le souci de la protection de l'environnement était le cadet des soucis. Quant aux ingénieurs *communistes qui ont construit de* nouvelles unités depuis 1949, la production était leur seule obsession. Partout d'ailleurs c'est le même aveu. « *Oui, c'est vrai, nous ne traitons pas nos fumées et nos effluents liquides comme il le faudrait. Mais nous projetons d'y mettre bon ordre.* » Et même avec une feinte humilité — exquise politesse, — les directeurs *ajoutent* à l'intention de leurs visiteurs spécialisés : « *Vos suggestions seront les bienvenues.* »

La pollution existe en Chine. Celle de l'air et des eaux. Elle est massive et elle s'aggrave avec le développement des capacités productives. L'importante usine chimique de Gedian, en Chine centrale, rejette chaque jour 6 000 tonnes d'eau acide dans un lac. *Elle ne dispose que d'une* minuscule station d'épuration expérimentale. Tous les poissons du lac ont crevé et on a transformé le plan d'eau en bassin de décantation et de refroidissement. Quant aux gaz rejetés par les cheminées, il est visible que les plantes et les arbres des environs les supportent fort mal. En 1969, une fuite de chlore a même intoxiqué plusieurs dizaines d'habitants du voisinage. Pourtant, le nom de Seveso n'évoque rien pour les ingénieurs. Ignorance réelle — quel isolement ! — ou refus d'engager le débat ? On ne sait.

On pourrait en tout cas multiplier les exemples. Pour résumer, citons les chiffres officiels : les usines chinoises déversent chaque jour dans la nature 1,5 million de tonnes de déchets solides et 73 millions de tonnes d'eaux polluées. Le pays est vaste, ses fleuves sont des monstres, mais tout de même...

Cette situation est chaque jour plus gênante et coûteuse. Sur le gigantesque Yangzi (le fleuve Bleu), accablé par les rejets industriels, les pêcheurs professionnels se plaignent de la diminution des prises depuis dix ans. Comment réagissent les autorités ? D'abord en accusant la « bande des quatre » d'avoir négligé ces problèmes pendant des années. C'est une véritable rengaine en Chine. Tout ce qui ne va pas résulte du sabotage organisé par l'ancien entourage de Mao. Puis, plus positivement, on a créé auprès du conseil des affaires d'État (le gouvernement) un « comité » chargé de définir une politique de l'environnement *et un « bureau » qui a pour mission* de l'exécuter. Celui-ci a des antennes dans chaque ministère, chaque province, chaque municipalité importante. Comme en Union soviétique, on n'a pas voulu créer un ministère spécialisé, craignant sans doute que ce petit dernier soit considéré avec mépris par ses puissants aînés. On a donc coulé l'environnement dans les *structures existantes.*

Trois lois fondamentales

La Chine de Mao vivait pratiquement sans textes. La parole du Grand Timonier suffisait. Ce vide juridique a été comblé en 1979 par la publication de trois *lois fondamentales* : un code de protection des eaux, un code forestier et surtout une loi de protection de l'environnement. Ce dernier texte, adopté le 13 septembre 1979, rappelle l'article 11 de la Constitution : « *L'État protège l'environnement et les ressources naturelles. Il prévient et élimine la pollution et les autres nuisances publiques.* »

Avec ses sept chapitres et ses trente-trois articles, la loi est sans doute l'une des plus exhaustives qui aient été rédigées. Elle prend en considération non seulement l'atmosphère, l'eau, le sol, les forêts, les plantes et les animaux sauvages, mais aussi les ressources minérales, les sites exceptionnels et l'urbanisme. Elle prévoit une étude d'impact pour tout projet. Elle fixe un principe : « *Quiconque pollue est responsable de l'élimination de cette pollution.* » Pour les entreprises, elle prévoit le versement d'une taxe en fonction des effluents rejetés (principe pollueur-payeur). Elle permet à tout citoyen de porter plainte contre un individu ou une collectivité qui pollue. Elle organise la lutte contre toutes les nuisances, y compris « les bruits, les vibrations et les mauvaises odeurs ». Elle préconise le développement des technologies propres, des énergies non polluantes et l'emploi des méthodes biologiques en agriculture.

Ne nous faisons aucune illusion. Dans les pays socialistes plus qu'ailleurs les textes peuvent rester lettre morte sans que quiconque s'en offusque. En outre, la Chine populaire n'a pas accoutumé ses citoyens à se référer à des lois quasiment immuables et qui s'imposent à tous, en toute circonstance. On appliquait jusqu'ici des mots d'ordre... en attendant le contrordre. Enfin, la Chine n'est nullement le monolithe que l'on croit. Les fonctionnaires de Canton ont du mal à comprendre — parce que leur accent est différent — les envoyés de Pékin. Les particularités *locales sont partout perceptibles.* Le principe même « compter sur ses propres forces » implique nécessairement une certaine liberté d'action à tous les niveaux.

Déjà, annonce-t-on, dix provinces ont établi leur propre réglementation en matière d'environnement. Les stations de surveillance de la pollution seraient près de trois cents, occupant six *mille personnes.* Instituts et départements universitaires de recherche se créent ici et là. L'écologie foisonne. Dans les entreprises, on se débrouille avec les moyens du bord. Ingénieurs et techniciens — dont l'envoi aux champs pendant la révolution culturelle n'a pas amélioré la qualification — sont en nombre insuffisant pour la production. Alors, bien sûr, pour la dépollution, on bricole.

Hygiène et propreté

Néanmoins, le mouvement est amorcé. Car les autorités peuvent s'appuyer sur le goût des Chinois pour la propreté. Des campagnes pour l'hygiène l'ont puissamment encouragée. A Shanghai, par exemple le jeudi matin est chaque semaine consacrée au nettoyage des bureaux, des magasins, des vitrines et des trottoirs attenants. Bureaucrates et vendeurs se muent en femmes de ménage et l'on récure à qui mieux mieux.

Ariver à Hanytcheou par un chaud après-midi d'été réserve une surprise. Dans le canal qui traverse la ville, des milliers de personnes s'ébattent. Joyeuse baignade ? Pas du tout. Chacun se savonne et fait sa petite lessive. Pauvrement vêtue, la population, y compris celle des campagnes, semble mettre un point d'honneur à porter des chemises et des vareuses sans tache. Et il faut voir avec quel soin chacun astique la bicyclette qu'il a réussi à se payer. Constatation frappante : pays surpeuplé, en voie de développement et de climat subtropical, la Chine, même en été, n'a pas d'odeurs. L'hygiène, toujours l'hygiène...

Les difficultés de la vie urbaine ont conduit les autorités chinoises à s'interroger depuis longtemps sur le développement de leurs cités. Prenant exemple sur les Britanniques, les urbanistes de Shanghai ont décidé, il y a vingt ans de cela, de construire une dizaine de villes industrielles satellites à bonne distance du centre.

Une trentaine d'usines mécaniques et électriques ont été installées en plein champ, comme par exemple à Min-Hang, où elle abrite, dans des blocs d'H.L.M. aux couleurs pisseuses, et tristes, soixante mille personnes. Malgré les centres commerciaux, les hôpitaux et les écoles, la vie n'y est pas gaie car les ouvriers sont en majorité des célibataires. Ceux qui sont *mariés préfèrent* laisser leur famille à Shanghai. Or, il n'y a aucune liaison ferroviaire et les cars mettent cinquante minutes pour gagner le centre-ville. Pour retenir leurs ouvriers, les entreprises sont obligées de fréter des autobus spéciaux une fois par semaine pour emmener tout le monde à Shanghai.

Pourtant, les urbanistes s'obstinent. Les villes satellites sont la seule issue à l'hypertrophie des grands centres. Or, on veut réhabiliter ceux-ci. « *Pékin doit devenir une ville modèle* », disait récemment un membre du comité central. La capitale doit « *transformer son environnement, achever son reboisement, utiliser ses collines et ses rivières pour devenir une cité moderne propre et belle* ».

A Shanghai (5,5 millions d'habitants), dont la densité est l'une *des plus élevées du monde,* on veut desserrer l'étau et faire partir un demi-million de personnes. On vient même de créer des rues piétonnes. Mais, détail typiquement chinois, elles ne sont nullement interdites aux voitures : seulement aux bicyclettes. Car les Chinois rêvent aujourd'hui de vélo comme les Français rêvaient de voiture en 1950. On dénombre un million sept cent mille cyclistes dans les rues étroites de Shanghai. Les piétons ne peuvent même plus traverser le fleuve, qui *coule majestueusement dans un* concert de sonnettes. Quant aux bus et aux rares voitures... L'objectif de la municipalité est donc de chasser progressivement les deux-roues du centre-ville comme nous le faisons de nos automobiles. Solution : multiplier les transports en commun et peut-être même creuser un métro. Comme on le voit, en Chine aussi, le métro, c'est ce qu'il y a de plus écolo.

FIN.

AFRIQUE

Zimbabwe

APRÈS SIX MOIS D'INDÉPENDANCE

Un pari téméraire à moitié gagné

De notre envoyé spécial

Salisbury. — Ce pays tout en contrastes ne finira sans doute jamais de surprendre. Voilà un an encore, on pouvait se demander comment M. Ian Smith, ancien premier ministre de Rhodésie, et ses colons rebelles à la Couronne depuis déjà quatorze ans pouvaient continuer de tenir tête au reste de la planète, en dépit de complicités extérieures, notamment sud-africaines, et quitte à coopter, sur le tard, un *« bon Noir »*, en l'occurrence *l'évêque Muzorewa*. Moins de six mois après la proclamation de l'indépendance du Zimbabwe et huit mois après l'éclatante victoire électorale de la guérilla, M. Robert Mugabe, l'ancien *« terroriste communiste »* des Blancs, semble tenir son pari : la paix a été, dans l'ensemble, maintenue, et, pour la *première* fois depuis cinq ans, l'économie offre les premiers signes d'une relance.

Aujourd'hui l'un des vingt députés blancs sur les cent que compte le Parlement, M. Smith, fait moins la fine bouche. *« Je ne sais pas trop ce que le gouvernement veut réaliser, mais, si l'on s'en tient à ce que M. Mugabe dit, cela me semble à peu près acceptable. Mais peut-il réussir ? »*, a-t-il dit récemment. Parallèlement, il parcourt le pays *pour encourager les Blancs à rester*. Le général Walls, officier *de la transition, celui qui passait* pour être la meilleure caution blanche *du régime*, a été moins astucieux : il a assorti sa démission *anticipée* — *M. Mugabe* lui avait refusé sa cinquième étoile — de *commentaires* bien tardifs et apparemment injustifiés sur la « fraude » électorale de février.

« Nous attendions un Khmer rouge... »

Comment s'expliquer que, même *quand la loi martiale demeure en* vigueur, la plupart des routes sont *de nouveau sûres, que soixante mille* nouveaux emplois doivent être créés *en 1980 et que la cohabitation entre* Noirs et Blancs, en dépit de sept *années de guerre, ne peut* être exclue ? L'un des conseillers éco*nomiques du nouveau régime*, un Blanc, offrira la réponse suivante : *« J'étais pour Muzorewa. La victoire de Mugabe nous a complètement pris au dépourvu. Les Blancs ont été assommés. Mugabe ne nous a pas donné le temps de réagir. Sa détermination et sa lucidité ont fait que nous nous sommes retrouvés, sans bien nous en rendre compte, en train de travailler sur ses plans. Nous attendions un Khmer rouge. Nous découvrons un homme politique remarquable. »*

La tâche n'est pourtant pas aisée. Secrétaire général de la ZANU, le parti de M. Mugabe, et ministre de la main-d'œuvre, M. Tekere a fait une bien mauvaise publicité au régime. En liberté sous caution, pour être inculpé dans le meurtre d'un fermier blanc, il se définit à la fois comme un « *frondeur* » et *la* « conscience » de la ZANU. M. Tekere a *passé* quinze ans en prison et entend s'identifier avec les « *boys* » — *les guérilleros de la ZANLA* qui viennent de passer huit mois à attendre dans des camps de rassemblement éloignés. Mais cet apprenti-radical — *« je ne dois rien aux Blancs »*, dit-il, — amateur de belles limousines et qui vient d'acheter une propriété d'une valeur de 400 000 F *dans un ancien quartier résidentiel* européen de Salisbury — *« avec un crédit de cent pour cent garanti par le parti »*, rappelle-t-il, — n'a peut-être pas, *auprès des guérilleros, le* prestige qu'il se donne. Ni héros ni *martyr, il n'en demeure pas* moins l'un des adversaires les plus déterminés de la politique de réconcilia*tion de M. Mugabe*.

Pour *renforcer* l'unité et l'assise de la ZANU, *ce dernier a fourni* un gros effort d'implantation dans l'en*semble du pays. Il plaide continuel*lement en faveur de la stabilité et, à la minorité d'opposants *au sein* de son parti, il oppose un argument *de poids : l'unité est indispensable* face à la ZAPU de M. Nkomo, élément minoritaire de la coalition gouvernementale. Pour le premier ministre, le *problème le plus sérieux* demeure encore, de ce côté-là, les difficultés d'intégration non seulement de la guérilla de la ZANU (la ZANLA) mais aussi — *et peut-être surtout* — de celle de la ZAPU (la ZIPRA).

L'amalgame avec les anciennes forces de sécurité rhodésiennes a pris un net *retard*. Un seul bataillon intégré semble, en ce moment, opérationnel. *L'appoint* de cent trente conseillers militaires britanniques n'a pas permis, jusqu'ici, d'accélérer le mouvement. De nombreux cadres blancs de l'armée ont préféré s'en aller, notamment pour répondre aux *offres alléchantes* des unités sud-africaines affectées à la surveillance *des frontières* et formées à la contre-guérilla. Cinq mille anciens guérille*ros noirs ont déjà trouvé un emploi* dans les secteurs industriel et minier. *Mais le lancement* de coopératives agricoles, avec des ouvriers-soldats, s'est traduit par un échec, les anciens guérilleros refusant de tro*quer leur mitraillette* contre une pioche.

Pour tenter de régler le problème, le gouvernement a décidé d'évacuer *les camps de rassemblement*, où ces soldats armés végètent depuis le *cessez-le-feu du 4 janvier et* donnent du fil à retordre à la police locale *et aux fermiers blancs des alentours*. Sur les vingt-trois mille partisans de *la ZANLA*, dix-sept *mille seront* transférés en octobre à Chitungwiza, une cité africaine, dont la construction vient de se terminer, à une vingtaine de kilomètres de Salisbury. Sept mille hommes de la ZIPRA doivent être progressivement regroupés non loin de Bulawayo, leur capitale provinciale.

Cette double opération, amorcée en octobre, a déjà *suscité une certaine* émotion, notamemnt à Chitungwiza, où des *squatters africains espéraient* occuper la nouvelle cité. Des incidents *ont eu lieu, et la population* s'inquiète d'autant plus que l'implantation de *guérilleros de la ZANLA sur une* ferme de Goromonzi, à une soixan*taine de kilomètres* à l'est de Salisbury, a provoqué de nombreux *incidents, des fermes et* la station de police ayant été l'objet de plu*sieurs attaques armées*. Les anciens guérilleros seront transférés dans *des casernes après les pluies*. Les *« boys »* devront, en principe, remet*tre leurs armes dans des dépôts*. Près des grands centres urbains, ils *se sentiront moins à l'écart* que dans la brousse — où ils se persua*daient qu'on les avait oubliés* — et auront davantage de distractions. En outre, il sera plus facile à la police provinciale d'identifier les bandits *armés* qui sévissent encore dans les *Tribal Trust Lands*, anciennes réserves africaines.

Le parti de M. Nkomo, ministre *de l'Intérieur sans pouvoirs réels*, constitue également une équation *délicate. Des rixes ont régulièrement* lieu entre membres de la ZANU et *de la ZAPU dans les townships*, notamment le samedi soir à l'heure *de la bière. Cette « violence de week-end »*, comme on l'appelle ici, *n'a pas encore pris des proportions* alarmantes, même quand la police *— affaiblie par la démission de nom*breux cadres blancs — ne peut pas *toujours intervenir*.

Pour l'instant, en dépit de l'amertume de son échec électoral, M. Nkomo n'a jamais donné vraiment *l'impression* qu'il était prêt à rompre la coalition électorale. Sachant qu'il représente une minorité — les Ndebeles du Sud-Est et de l'Est, *au mieux 20 % des sept* millions de Zimbabwéens —, il ne peut jouer que la carte de *l'unité* afin de se présenter, en cas de crise, comme *l'alternative*. Le vieux politicien a choisi la prudence. Mais il dispose à Gwai River, au cœur du pays ndebele et à une centaine de *kilomètres de la frontière* zambienne, d'une véritable petite force d'*intervention* dotée d'un équipement soviétique lourd, engins blindés compris. De surcroît, *il y aurait* encore jusqu'à dix-sept mille soldats *de la ZIPRA dans leurs anciennes* base arrière de Zambie et surtout d'Angola. Le problème est d'autant plus épineux que Luanda et Lusaka, *au même titre que M. Nkomo*, entretiennent des relations assez étroites avec les Soviétiques alors que M. Mugabe, qui n'a guère été aidé par Moscou pendant la guerre, *refuse* toujours au Kremlin l'ouverture d'une ambassade à *Salisbury*.

Mais le premier ministre, en cas d'épreuve de force avec M. Nkomo, devrait compter sur quelques unités *des anciennes forces rhodésiennes*, encore bien encadrées et qui jouent, *jusqu'ici, un rôle de dissuasion. « Ce sont des soldats professionnels qui obéiront aux ordres de leur gouvernement »*, dit un homme d'affaires *proche de ces officiers blancs*.

Quant à la communauté européenne — cent quatre-vingt mille *âmes environ*, — *elle pose un pro*blème politique moins épineux. Une *minorité* collabore *activement* avec le régime. Les départs se situent *autour de mille cinq* cents par mois et devraient faire un bond *en décembre*, avec la fin de l'année *scolaire. « Mais les Blancs*, en jugera un haut fonctionnaire, *ont trop d'intérêts ici pour faire des bêtises. »* Autrement dit, tant que leur style de vie ne sera pas affecté par les changements politiques — et c'est le cas pour l'instant, — ils ne bougeront pas.

Nette reprise de la production

Dans un premier temps, le gouvernement de M. Mugabe s'est préoccupé de recaser les réfugiés de l'extérieur et les personnes déplacées à l'intérieur. Les premiers ont tous été rapatriés. Les « villages protégés » — dans lesquels l'armée rhodésienne avait regroupé, pour mieux les contrôler, des dizaines de milliers de paysans africains — commencent à se vider. *« Nous les renvoyons chez eux avec un colis : de quoi se nourrir pendant quelques mois et des semences »*, expliquera l'un des responsables. Environ trois cent cinquante mille personnes doivent, en principe, bénéficier de ces *« colis - semences »* cette année.

Dans *l'industrie*, les conflits qui avaient entraîné des grèves les premières semaines ont *été réglés* et des comités d'entreprise ont été mis en place. Le *ministre de l'industrie* a fait lui-même le tour des usines et des *mines pour exhorter* les grévistes à ne pas revendiquer de trop importantes hausses de salaires et « se « *sacrifier* » provisoirement dans l' *« intérêt national »*. Il a réussi à se faire entendre. Dans le secteur agricole, *tout a été entrepris pour rassurer* les fermiers blancs et corriger la *politique des prix du gouvernement* précédent. Les secteurs en *difficulté sont ceux de la viande* — dont la production a été affectée *par des prix trop faibles et qui est* provisoirement rationnée — ainsi que celui du tabac, dont la Rhodésie était gros producteur et dont la culture *reprend*. Les *secteurs sains sont* ceux du café, du thé et surtout du coton, dont la *prochaine* récolte pourrait être la meilleure depuis longtemps.

Le cas du maïs — nourriture de *base des Noirs — est un peu à part*. Jusqu'en 1974, Salisbury produisait en moyenne 1,4 *million* de tonnes par an, dont la moitié destinée à *la consommation locale et le reste* à l'exportation. En 1976, la fermeture *de la frontière mozambicaine*, en contraignant les Rhodésiens à exporter *par l'Afrique du Sud. un détour* coûteux, a encouragé une réduction *de la production. Depuis, il y a* une sécheresse. Cette année, tout en remplissant une partie de son contrat avec le Zaïre (32 000 tonnes ont été livrées avant l'intervention de la clause de « force majeure »), le *gouvernement* a dû importer 150 000 tonnes de maïs jaune sud-africain. Mais cette situation est en train de se renverser. Dès 1979, les autorités ont relevé les *prix* pour relancer une production qui repart, depuis l'intervention du cessez-le-feu, avec la saison des pluies. En outre, la reliance de l'économie de subsistance dans les *Tribal Trust Lands* devrait réduire les besoins du marché local. rBef, les économistes zimbabwéens tablent, pour 1981, sur des exportations de 350 000 tonnes, la superficie cultivée ayant été déjà étendue de plus de 20 %. A ce rythme, si les conditions climatiques sont favorables, la production totale pourrait atteindre 2 millions de tonnes.

Dès 1980, le taux de croissance économique devrait redevenir positif. Il se situera, selon les prévisions, entre 4 % et 7 % après avoir été négatif pendant plusieurs années. Les importations, rigoureusement contrôlées, sont en augmentation sensible *pour* faire face aux besoins de matériel neuf d'une économie qui a vécu très longtemps en semi-autarcie. Mais la levée des sanctions internationales a réduit sensiblement (de 20 % en moyenne) le coût des exportations et ouvert de nouveaux marchés. Une politique astucieuse de promotion commerciale a également contribué à renforcer le coussin de devises étrangères du Zimbabwe. Pour ne pas freiner la reconstruction, le gouvernement tolère un taux d'inflation assez élevé (15 % par an) mais, autre signe de santé, la consommation intérieure a déjà augmenté de 20 %.

Un manque dramatique de cadres

Dans cette phase de reconstruc*tion, les faiblesses* de l'économie sont, en premier lieu, le manque *dramatique de cadres et d'ouvriers* qualifiés. De nombreux ingénieurs ou *entrepreneurs blancs vont se reca*ser sur un marché sud-africain flo*rissant. En outre, le rétablissement* des communications avec les ports *du Mozambique prend du temps*. Les trains circulent de nouveau entre *Beira et Salisbury, mais le port* mozambicain ne peut accueillir que *des cargos de 5 000 tonnes, en rai*son de son ensablement, et il est *mal géré. L'autre voie ferrée, en* direction de Maputo, a été réparée *du côté mozambicain, où plusieurs* ponts avaient été détruits par la *chasse rhodésienne. Mais, du côté* zimbawéen, où 73 km de rails avaient *été démontés pour réparer d'autres* axes, les travaux ne se termineront *qu'en novembre. Il faudra encore* une année pour étendre au Mozam*bique le système de contrôle élec*tronique qui permet de faire circuler *plusieurs trains à la fois*.

Si la reconstruction dépend, en priorité, de la stabilité politique, la faiblesse fondamentale de l'économie réside dans l'opposition entre l'économie de subsistance des *Tribal Trust Lands* (la moitié du territoire où vivent quatre *millions* d'Africains dont le revenu annuel par tête tombe souvent à 200 F) et un secteur agricole, industriel et minier *moderne où le salaire minimum a* été relevé depuis l'indépendance (il est de 2 400 F par an pour un ouvrier agricole).

M. Mugabe *mise entièrement*, pour l'instant, *sur* la stabilité, *pour attirer* les investissements étrangers, utiliser au mieux l'infrastructure déjà en place et tenter d'apaiser les craintes des cadres blancs. A plusieurs *reprises*, il s'est plaint de la faiblesse de l'aide étrangère, dont le montant ne devrait pas, cette année, atteindre 200 *millions* de dollars. Les Occidentaux, dit-il, n'ont pas tenu *leurs promesses*. L'autre handicap est la dépendance du géant sud-*africain* : une dette de 250 *millions* de dollars auprès des banquiers de Johannesburg, la *présence de* deux cent mille Zimbabwéens dans les *mines sud-africaines, l'utilisation* du circuit sud-africain pour 90 % du commerce *extérieur* et l'importance des intérêts sud-africains au Zimbabwe.

Si M. Mugabe n'a sûrement pas *renoncé à créer une société plus* égalitaire, il a choisi, dans un pre*mier* temps, de consolider l'assise de son gouvernement. Dans ce domaine, *il s'est révélé habile tacticien, renon*çant sans doute provisoirement, aux *nationalisations* des *« secteurs-clés »* de l'économie Des accidents de parcours sont toujours *concevables et* il faudra sans doute encore quelques *années, de toute façon, pour savoir* si l'expérience de « réconciliation » lancée en avril aboutira. Il aura néanmoins été prouvé, entre-temps, qu'*elle était possible*.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

● LA DETENTION DE DEUX JOURNALISTES FRANÇAIS. — L'ambassade de France à Kaboul a confirmé la détention, par les services de sécurité afghans, de deux journalistes français, François Missen et Antoine Darnaud, a-t-on appris de source sûre, le mardi 7 octobre, à Islamabad. Ceux-ci ont été arrêtés à la fin du mois d'août dans la ville de Kandahar, puis transférés à Kaboul, dans les cellules des *« services du premier ministre »*, a-t-on précisé de même source. Le gouvernement afghan a assuré que les deux prisonniers étaient *« en excellent état ».* — (A.F.P.)

Chili

● VISITE DU PRESIDENT BRESILIEN. — Le général Joao Figueiredo est arrivé, mercredi 8 octobre, à Santiago, pour une visite officielle de *quatre jours*. Les dirigeants chiliens attachent une grande importance à leurs rapports avec le Brésil, dans la mesure où ils sont très isolés diplomatiquement, en raison, notamment, de litiges territoriaux avec le Pérou, la Bolivie et l'Argentine. D'autre part, Santiago est très intéressé par un éventuel transfert de la technologie nucléaire brésilienne. — *(A.F.P.)*

Chine

● *UN ANCIEN DIRIGEANT DE SHANGHAI A ETE CONDAMNE A MORT*, le samedi 4 octobre, pour sa participation aux *« activités contre-révolutionnaires »* de la *« bande des quatre »*, dont les membres sont sur le point d'être jugés à Pékin. Il s'agit de M. Hu Yongnian, ancien membre du comité révolutionnaire de Shanghai. Sa condamnation a été assortie d'un sursis de deux ans, au terme desquels la sentence pourra être commuée en une peine de prison si son attitude est jugée « satisfaisante ».

Danemark

● DEBUT DE SESSION PARLEMENTAIRE. — Les différents projets du gouvernement danois ont été présentés à l'ouverture de la session du *Parlement par M. Joergensen*. Le premier ministre compte accorder aux étrangers, qui vivent depuis trois ans au moins dans le pays, le droit de vote aux élections municipales. Parmi les projets économiques, figurent l'intéressement *obligatoire* des salariés au bénéfice de leurs entreprises et l'aide à la création d'emplois si les entreprises font montre *d'ouverture. Le premier minis*tre social - démocrate n'a, en revanche, pas mentionné son projet de l'année dernière, visant à supprimer les abattements et les dégrèvements qui entraînent des injustices et des complications.

États-Unis

● M. EDMUND MUSKIE est prêt à se maintenir à son poste de secrétaire d'État si M. Carter est réélu, *mais il proposera* dans ce cas plusieurs réformes sur la façon dont sont prises les décisions de politique étrangère, a indiqué, lundi 6 octobre à Washington, M. John Trattner, porte-parole du département d'État. Des rumeurs *insistantes circulaient depuis* plusieurs jours dans la capitale américaine selon lesquelles les relations entre MM. Muskie et Brzezinski, le conseiller du président en matière de politique étrangère, s'étaient *envenimées au point* que M. Muskie ne souhaitait pas rester à son poste après le 4 novembre, quel que soit le résultat de l'élection présiden*tielle*. M. Carter a de son côté démenti, lundi, l'existence de *frictions entre* les deux hommes. — *(A.F.P., A.P.)*

Grande-Bretagne

● DEFECTION DE DEUX PATINEURS TCHECOSLOVAQUES. — Anna Pisanka et *Jiri Musil, champions* nationaux par couple en 1978, qui participaient à un tournoi international à Londres, ont *demandé l'asile politique* au Royaume-Uni. — *(Reuter.)*

République démocratique allemande

● PROTESTATIONS CONTRE UN DEFILE. — Les trois puissances occidentales occupant Berlin (Etats-Unis, France, Grande-Bretagne) ont protesté, mardi 7 octobre, contre le défilé militaire qui a eu lieu à Berlin-Est à l'occasion du trente et unième anniversaire de la R.D.A. Les Occidentaux considèrent le secteur est de Berlin comme zone d'occupation soviétique et non comme *partie intégrante de la R.D.A.* — *(A.P.)*

R.F.A.

● LE CALENDRIER POLITIQUE. — *Le nouveau Bundestag*, élu le 5 octobre, se réunira pour la première fois le 4 novembre. Il devrait, le lendemain, réinvestir M. Schmidt comme chancelier fédéral. Le 6 novembre, le cabinet remanié *sera présenté au président* de la République, M. Carstens. Enfin, le 17 novembre, les députés entendront la déclaration de politique générale du nouveau gouvernement de M. Schmidt. — *(Corresp.)*

Tchécoslovaquie

● LE CONGRES AURA LIEU AU PRINTEMPS. — Le seizième congrès du P.C. tchécoslovaque s'ouvrira le 16 avril 1981, a *annoncé* M. Husak, devant le dix-huitième plénum du comité central, qui a commencé ses travaux le mardi 7 octobre. M. Strougal, *chef* du gouvernement, doit présenter le VIIe plan quinquennal. En mars *dernier*, il avait déjà esquissé les grandes lignes d'une nouvelle politique économique, voire d'une réforme. La lutte contre le gaspillage, la primauté *accordée* à la qualité, doivent non seulement être recommandées, mais se refléter sur les salaires. Il s'agit non pas de proposer des stimulants *matériels, mais* de mettre chefs d'entreprise et ouvriers devant leurs responsabilités. — *(A.F.P.)*

Union soviétique

● MORT ACCIDENTELLE DU PREMIER SECRETAIRE DU P.C. DE BIELORUSSIE. — M. Piotr Macherov, membre suppléant du bureau politique du P.C. depuis avril 1966 et membre du présidium du Soviet suprême, est décédé *samedi 4 octobre* à l'âge de soixante-deux ans, dans un accident d'automobile, a annoncé dimanche l'agence Tass. Il dirigeait le P.C. biélorusse depuis 1965. Partisan durant la guerre, M. Macherov devint *commissaire* politique en 1943, après avoir adhéré au P.C. Après le conflit, il dirigea les jeunes communistes biélorusses et fit sa carrière dans les instances régionales du parti. Après la chute de Khrouchtchev, il entre au comité central, puis dans les instances dirigeantes du parti. — *(A.F.P.)*

● TROIS ANS DE CAMP POUR M. VALERY ABRAMKINE. — Le biologiste de trente-trois ans a été condamné à cette peine, le samedi 4 octobre, par le tribunal de Moscou. Rédac*teur de la revue non officielle Poiski* (« Recherches »), où il représentait le courant religieux orthodoxe, il a été reconnu coupable de *« fabrication et diffusion de calomnies sur le système politique et social de l'U.R.S.S. »*. Son avocat a estimé que les faits retenus contre lui étaient insuffisants pour justifier une telle condamnation. Contrairement à ce qu'une erreur de transmission nous a fait écrire (*le Monde* du 3 octobre), M. Abramkine a plaidé non coupable. Un autre collaborateur de la revue, M. Victor Sokirko, jugé également au début de la semaine dernière, a bénéficié d'un sursis après avoir reconnu le bien-fondé d'une partie de l'accusation. — *(Corresp.)*

AFRIQUE

Maroc

Le dirham subit une dévaluation de fait

De notre correspondant

Rabat. — La hausse des prix de plusieurs produits de base, décidée au début de septembre par le gouvernement marocain et le maintien du déficit commercial élevé vont-ils entraîner à bref délai une dévaluation du dirham ? La question vient d'être posée par le grand journal d'opposition *Al Mouharrir* (socialiste), qui écrivait récemment : « *Depuis le 15 septembre dernier, les citoyens ont pu remarquer, d'après le cours des changes pratiqué dans les banques marocaines, que le cours du dirham baissait de manière graduelle et systématique et ils ont acquis la conviction qu'il s'agit d'une dévaluation délibérée de la monnaie nationale.* »

De fait, on observe depuis la mi-septembre que le cours pratiqué par les banques marocaines n'est plus de 1,10 franc pour 1 dirham mais qu'il tend à se rapprocher de 1 franc pour 1 dirham.

Cette dévaluation de fait intervient quelques jours après que des hausses de prix sur les produits de base aient été annoncées. Elles portaient notamment sur le sucre, l'huile, le lait, le beurre, la farine et l'augmentation allait de 10 à 35 % selon les produits. Pour justifier ces hausses le gouvernement avait précisé que la caisse de compensation devait encore *dépenser 150 milliards* de dirhams pour maintenir les prix de ces produits de base à leur niveau actuel et que l'économie réalisée aux dépens des consommateurs ne serait que de 30 milliards de dirhams.

Un déficit commercial élevé

Le roi Hassan II avait fait allusion dans son discours du 20 août, à la nécessité d'alléger les charges de la caisse de compensation et présenté la diminution des loyers d'un tiers pour les revenus inférieurs à 1 500 dirhams par mois comme de nature à compenser le surcroît de charges *qu'entraîneraient* éventuellement les hausses de produits de base. Mais ces hausses sont intervenues finalement avant que les réductions des loyers promises soient entrées en application.

Autre tendance défavorable qui pourrait motiver une dévaluation : le voyant rouge des réserves de devises est toujours allumé. Le déficit commercial se maintient à un *niveau* élevé : 3 542, 4 millions de dirhams pour le premier semestre de 1980, contre 3 440 millions pour la même période de 1979. Les réserves de devises du pays sont toujours à un niveau très bas. Elles représentaient fin juillet deux semaines d'importations.

Cette constatation doit être corrigée par une autre plus réjouissante. Le taux de couverture des achats par les ventes est passé de 53,3 % en 1979, à 58,7 % pour le premier semestre de 1980. Ce bon résultat est dû à un fort accroissement des exportations marocaines (près de 40 %), notamment des phosphates (44,3 %) et de l'acide phosphorique (135,1 %) pour le premier semestre de 1980. Les exportations d'agrumes au cours de la même période ont, elles aussi, enregistré une progression spectaculaire (42 %).

Les importations ont progressé aussi mais seulement de 24,5 % pendant la même période. Encore *cette moyenne recouvre-t-elle* un accroissement en valeur de la facture pétrolière qui a doublé, alors que les autres importations ne progressaient que de 9,3 %. Le Maroc accomplit de grands efforts pour améliorer sa campagne commerciale et c'est, sans nul doute, ce qui lui a valu de profiter de l'aide de pays amis, notamment de la France. Rabat fait aussi appel au marché des capitaux et un consortium bancaire lui a accordé récemment un prêt important (250 millions de dollars). La Banque mondiale et le F.M.I. devraient encore lui venir en aide. N'est-ce pas, en effet, sur les conseils du F.M.I. que le Maroc s'est engagé dans la voie de la politique de vérité des prix qui l'a conduit aux dernières augmentations des produits de base ?

ROLAND DELCOUR.

Éthiopie

LE COLONEL MENGISTU DÉCLARE QUE HAÏLÉ SELASSIÉ EST MORT DES SUITES D'« UN DÉSÉQUILIBRE MENTAL »

Londres (*A.F.P.*). — L'ancien empereur Haïlé Selassié est mort (en août 1975) des suites du « *déséquilibre mental provoqué chez lui par notre accession au pouvoir* », a déclaré le chef de l'État éthiopien, le colonel Mengistu Haïlé Mariam.

Le colonel Mengistu a d'autre part affirmé que l'Éthiopie « *continuerait de combattre jusqu'au bout* » sur les trois fronts de l'Ogaden, du Tigre et de l'Erythrée, « *parce que l'existence même du pays est menacée* ». Il a affirmé que les fronts pour la libération de l'Erythrée étaient composés d'« *une bande de bandits* » contre lesquels le « *peuple tout entier s'était soulevé* ».

Interrogé sur les raisons du déclenchement de la campagne de terreur civile en 1978, qui s'est traduite par des milliers d'exécutions, le président du DERG a déclaré : « *Les instigateurs de la terreur étaient sur le point de parvenir à prendre l'avantage sur le peuple, c'est pourquoi il a fallu répondre à cette terreur par une autre force, car,* a-t-il ajouté, *les terroristes ne comprennent que le langage de la terreur.* »

DIPLOMATIE

PAR DOUZE VOIX CONTRE DEUX

Le rapport sur la « revitalisation » de l'Union de l'Europe occidentale est adopté en commission politique

La « revitalisation » de l'Union de l'Europe occidentale, seule organisation européenne compétente dans le domaine de la défense, groupant les Etats de la Communauté européenne, sauf le Danemark et l'Irlande, a franchi une étape mardi 7 octobre. La commission politique de son assemblée a adopté le rapport de M. von Hassel (*le Monde* du 12 juillet).

L'ancien ministre de la défense de la R.F.A. (C.D.U.) demande la mise à l'étude de certaines réformes : participation des ministres de la défense au conseil de l'U.E.O., ouverture de l'U.E.O. à tous les membres de la Communauté européenne, liens avec l'assemblée de la Communauté.

Le rapport de M. von Hassel a été adopté par douze voix contre deux. Les parlementaires R.P.R. ont notamment voté pour. M. Baumel (R.P.R., ancien ministre) a déclaré que ce vote était important. Il montre — a-t-il dit — que les Européens considèrent, en raison des incertitudes américaines, que l'Europe doit, en matière de défense, constituer une entité autonome. Ce vote en faveur d'une « revitalisation » de l'U.E.O. confirme en tout cas le changement d'attitude de la R.F.A., jusqu'ici réticente à l'égard de cette organisation qu'elle estimait *discriminatoire*.

Le rapport von Hassel sera soumis à l'assemblée de l'U.E.O. en décembre, et devrait, s'il est adopté, faire l'objet d'une recommandation aux gouvernements.

EUROPE

Portugal

Le général Soares Carneiro se lance dans la bataille pour l'élection présidentielle

Deux jours après les élections législatives du 5 octobre, qui ont donné la victoire à la coalition conservatrice Alliance démocratique (A.D.), la bataille pour l'élection présidentielle de décembre est déjà engagée. Le général Soares Carneiro, candidat de l'A.D. à la présidence de la République, a donné, le 7 octobre, une conférence de presse au cours de laquelle il a vivement attaqué son principal adversaire, le président sortant, M. Ramalho Eanes.

De notre correspondant

Lisbonne. — Le général Soares Carneiro était entouré, lors de sa conférence de presse, de MM. Sa Carneiro (sans lien de parenté), premier ministre et président du parti social-démocrate, et Amaro da Costa, ministre de la défense et vice-président du Centre démocratique et social. De tous les partis de la coalition, un seul n'était pas représenté : le parti populaire monarchiste. « *Par un souci de cohérence* », expliquait-on. Comment, en effet, le P.P.M. pourrait-il soutenir une candidature à la présidence de la République ?

Parlant, lentement, sur un ton grave, le général Soares Carneiro a déclaré : « *Il faut que le candidat Ramalho Eanes définisse le projet de Constitution qu'il envisage pour le Portugal. Veut-il, oui ou non, d'une Constitution démocratique propre aux pays de l'Europe occidentale, qui admet le recours au référendum pour résoudre des situations d'impasse ? Veut-il ou non maintenir certains aspects marxistes de la Constitution encore en vigueur, ainsi que ses dispositions en matière économique qui menacent la liberté et toute l'initiative privée, et rendent bureaucratique le secteur public ? Veut-il ou non s'engager personnellement dans la tâche de pousser le pays dans une structure économique et sociale semblable à celle de nos futurs partenaires de la Communauté économique européenne ?* »

« *Il faut également*, poursuivait le général Carneiro, *que le général Eanes se définisse par rapport au parti communiste, dont il a déjà affirmé qu'il ne rejetterait pas les voix. Permettra-t-il que le parti communiste conserve dans la société portugaise un poids qui dépasse son importance électorale ? Maintiendra-t-il cette situation d'ambiguïté qui consiste, d'une part, à ne pas nier notre appartenance à l'OTAN et prochainement au Marché commun, et, d'autre part, à encourager les contacts avec les pays de l'Est, et avec le tiers-monde ?* »

A propos de l'éventuelle installation au Portugal d'une base nucléaire, le général Carneiro considère que « *le pays doit assumer toutes ses responsabilités à l'égard de l'OTAN* ». En ce qui concerne le parti communiste, il ne lui accordera pas « *le privilège de passer à la clandestinité* ». On l'interroge sur la révolution du 25 avril. Réponse embarrassée : « *Si vous faites référence au 25 avril qui sert de drapeau aux forces politiques battues aux élections de dimanche, je dois vous avouer qu'il représente pour beaucoup de gens une époque d'angoisse et de menace permanentes.* »

Un passé d'extrême droite

On lui demande de comparer les deux périodes, avant et après le 25 avril. « *Elles ne sont pas comparables*, estime-t-il, *car, en 1975, on a spolié des biens, on a voulu tourner le dos à une histoire longue de huit siècles.* » Lorsqu'il était secrétaire général de l'Angola, a-t-il ordonné l'internement de plusieurs militants du M.P.L.A. dans un camp de concentration ? « *C'est de la calomnie* », assure-t-il. Lors de la présentation officielle de sa candidature, le 18 juin dernier, le général Soares Carneiro avait pourtant admis sa responsabilité dans des mesures administratives prises contre « *certains individus qui perturbaient l'ordre public et certains marginaux pour lesquels il fallait trouver une forme de vie en accord avec la loi.* » D'ailleurs, avait-il expliqué à l'époque, le camp de San-Nicolau était situé dans une excellente région agricole « *où l'on pouvait facilement acquérir le statut de colon.* »

La télévision a diffusé de larges extraits de la conférence de presse du général Carneiro et la plupart des journaux, en particulier ceux qui dépendent de l'Etat, y ont consacré de nombreuses colonnes. Toute la machine est montée pour rendre populaire cet officier ultra-conservateur, présenté comme « *incorruptible* », « *extrêmement compétent* », « *chef de famille exemplaire* », « *catholique fervent* », « *intransigeant* », « *respectueux de la hiérarchie* », « *cultivé et intelligent* »... En même temps, on s'efforce d'effacer les aspects les plus compromettants de son passé.

Agé de cinquante-deux ans, le général Antonio da Silva Osorio Soares Carneiro a fait la plus grande partie de sa carrière militaire en Angola. Lorsque la révolution du 25 avril éclate, il occupe le deuxième poste dans la hiérarchie politique et militaire de cette ancienne colonie. Revenu à Lisbonne, il est arrêté le 13 mars 1975 sous l'accusation d'avoir participé à la tentative de coup d'Etat survenue deux jours auparavant. Libéré, il s'engage dans la résistance contre le gouvernement de gauche du général Vasco Gonçalves, et crée une structure clandestine, les « *comités de défense de la liberté* », proches des E.L.P. (« Armée de libération du Portugal »), organisation militaire responsable de certains attentats terroristes qui ont été commis à l'époque, en particulier dans le nord du pays.

Il n'intervient pas dans les événements du 25 novembre 1975, qui écartent du pouvoir le P.C. et les organisations d'extrême gauche, les officiers modérés qui ont été à l'origine de ce mouvement ayant décidé de ne pas faire appel à lui, sauf en dernier recours. Ces dernières années, le général Carneiro s'était tenu à distance de la politique, mais son nom avait été évoqué à propos d'une organisation militaire très influencée par les néo-fascistes, l'Association des commandos.

JOSÉ REBELO.

Espagne

Le projet de loi sur le divorce divise l'opinion

De notre correspondant

Madrid. — « *Faites vite, le pape arrive.* » Le quotidien madrilène *Diario 16* met ainsi le législateur en garde contre une discussion trop longue du projet de loi qui doit rétablir le divorce en Espagne, plus de quarante ans après que le général Franco l'eut purement, simplement et rétroactivement abrogé à la fin de la guerre civile. Une commission parlementaire a commencé, le 1er octobre, l'étude du projet qui devrait probablement être adopté avant une éventuelle visite papale l'an prochain.

Avec plus de trois cents propositions d'amendements, adversaires et partisans du divorce ont tracé leur ligne de bataille autour d'un texte que la droite trouve trop libéral et la gauche trop conservateur. Le parti centriste qui le présente est lui-même profondément divisé et l'Eglise catholique tente d'attiser les désaccords en son sein.

Le cardinal Marcelo Gonzalez, primat d'Espagne, est monté au front. Il estime que l'Etat n'a aucun droit de dissoudre le mariage et que les députés auront un jour à répondre de leurs actes devant Dieu.

Face à l'Eglise, socialistes et communistes reprochent au divorce à l'espagnole de ressembler à une *course d'obstacles difficiles à franchir*. Ils demandent que soit accepté le divorce par consentement mutuel, que le projet ne prévoit pas, et que soient raccourcis les délais de deux à quatre ans prévus entre la séparation légale et le jugement de divorce.

Au centre, le nouveau ministre de la justice, M. Francisco Fernandez Ordonez, justifie sa réputation de libéral en promettant un divorce adapté aux besoins de l'Espagne moderne à mi-chemin entre le divorce à la française et celui à l'italienne.

L'Espagne a en effet grand besoin du divorce pour mettre un terme à une situation archaïque où les couples brisés n'ont le choix qu'entre la *séparation légale, qui ne permet* pas le remariage, et la coûteuse, complexe et aléatoire procédure de l'annulation par le tribunal ecclésiastique.

Plusieurs centaines de milliers de couples suivent avec anxiété la discussion du projet de loi qui devrait être étudié en décembre en séance plénière de la Chambre des députés. Pour tous ceux qui ont quitté leur conjoint légal sans autre issue que la solitude ou le concubinage et l'imbroglio juridique des enfants qui en naît, le divorce sera la régularisation d'une situation de fait et le retour à la légalité. — *(Intérim.)*

Turquie

Deux terroristes ont été exécutés à Ankara

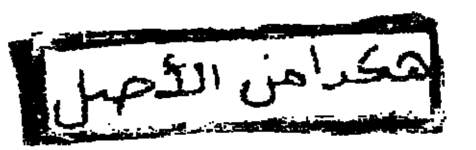
De notre correspondant

Ankara. — Mustafa Pehlivanaglu, vingt-deux ans, militant d'extrême droite, et Necdet Adali, vingt-quatre ans, militant d'extrême gauche, auteurs de plusieurs assassinats idéologiques, ont été pendus ce mercredi 8 octobre à 3 h 45 du matin dans la prison d'Ankara. La veille, le Conseil national de sécurité doté des pouvoirs de l'Assemblée nationale avait ratifié la peine capitale confirmée par la Cour de cassation militaire concernant quatre terroristes, et sa décision était publiée dans le *Journal Officiel* de mardi (nos dernières éditions du 8 octobre).

Les deux autres condamnés, complices des exécutés, Kemal Elgin (extrême gauche) et Isa Armagan (extrême droite) étant en fuite, sont activement recherchés. Elgin s'était évadé il y a environ deux ans, tandis qu'Armagan avait réussi à prendre le large avec son camarade Pehlivanaglu, en juillet dernier, de la prison militaire d'Ankara, le jour même où leur dossier de condamnation, confirmé par la Cour de cassation, était envoyé à l'Assemblée nationale pour ratification. Cette évasion a pu avoir lieu grâce à la complicité d'un officier et de soldats proches de l'extrême droite. Cependant Pehlivanaglu allait être repris début septembre.

La peine capitale à l'égard des auteurs des assassinats politiques est ainsi en vigueur pour la première fois depuis 1972 en Turquie, où trois militants de l'Armée de libération populaire turque (T.H.K.O.), Gezmis, Aslan et Inan, furent pendus après que leur peine eut été confirmée par l'Assemblée nationale.

Alors que les menées terroristes se sont développées au fil des années jusqu'à faire trente victimes par jour à la veille du coup d'Etat du 12 septembre, le sentiment d'impunité prévalait auprès des assassins : la police, divisée idéologiquement, et manquant de formation et d'équipements appropriés, malgré l'instauration de l'état de siège depuis fin décembre 1978, se révélait impuissante. En outre, et ceci était plus grave, nombre des extrémistes arrêtés bénéficiaient souvent de complicités et réussissaient à s'évader, tandis que les procès traînaient, les témoins hésitant à déposer par peur des représailles. — A. U.



EUROPE

Pologne

Le Parlement va procéder à des nominations au sein du gouvernement

La réunion de la Diète, le Parlement polonais, s'est ouverte, ce mercredi 8 octobre, alors que la presse rend compte de diverses affaires de corruption. La Diète devra notamment nommer un remplaçant au ministre de la culture, M. Zygmunt Najdowski, qui vient d'être nommé premier secrétaire du parti pour la région de Torun, en remplacement de M. Boleslan Kapitan, qui a démissionné au cours d'un plénum régional. La Diète devra nommer aussi des vice-présidents du gouvernement.

Pendant que le dialogue de sourds s'aggrave entre le syndicat indépendant Solidarité et la direction du pays, quatre membres de la commission ouvrière interentreprises de Szczecin (issue du comité de grève du mois d'août) ont rencontré, mardi à Varsovie, le secrétaire de l'épiscopat polonais, Mgr Bronislaw Dabrowski, entouré de trois de ses collaborateurs, pour faire le point sur « la promotion du dialogue entre l'Eglise et l'Etat, notamment sur la question de l'élargisement de l'accès de l'Eglise aux moyens d'information », prévus par les accords entre les syndicats et le gouvernement.

Après M. Honecker, c'est M. Husak qui a évoqué l'« ingérence impérialiste » en Pologne devant un plénum du P.C. tchécoslovaque. Il estime que « les forces impérialistes ont mené une politique dangereuse d'ingérence dans les affaires intérieures de la Pologne et de soutien aux forces antisocialistes en Pologne. Nous, nous demeurons aux côtés des communistes et du *peuple frère polonais et nous sommes* convaincus que les Polonais possèdent assez de forces pour contrer les attaques des ennemis du socialisme, de l'intérieur ou de l'extérieur ».

La chasse aux corrompus

De notre envoyé spécial

Varsovie. — La chasse aux corrompus, vivement réclamée au cours du plénum du parti du dernier week-end, prend de l'ampleur en Pologne. Après avoir été exclu lundi 6 octobre à l'aube du comité central, l'ancien directeur de la radio-télévision, M. Maciej Szczepanski l'a été mardi du parti en même temps que son adjoint, M. Eugeniusz Patyk. Le Parlement, à la demande du procureur général, devait lever son immunité ce mercredi — dernière étape avant l'inculpation.

Ami personnel de M. Gierek, qui avait fait sa carrière, M. Szczepanski est accusé de violation des règles budgétaires, de gaspillage de fonds de représentation, de malversations sur les devises à l'occasion de coproductions avec des pays occidentaux, de licenciements abusifs destinés à « *étouffer la critique* » et d'entrave aux contrôles normaux de la comptabilité. Les graves irrégularités et le faste dans lequel il vivait étaient, apprend-on maintenant, de notoriété publique, mais il aura fallu l'ébranlement causé par les grèves d'août pour que cesse l'impunité.

On ignore encore le montant des détournements réalisés par M. Szczepanski. Mais en attendant, l'ouverture mardi du procès de M. Kazimierz Tyranski, ex-directeur d'une grande centrale d'import-export (Minex), donne une idée des possibilités offertes aux managers imaginatifs. En quelques années, l'accusé, que la télévision a filmé dans son box, aurait réussi à placer en Suisse et à Berlin-Ouest, près de 5 millions de francs. Selon l'acte d'accusation, il aurait perçu, en quinze ans, plus de 730 000 dollars de « pots-de-vin » et aurait détourné à son profit des rabais consentis à sa société.

Tout le monde ne sait pas accéder aux comptes numérotés occidentaux, mais d'autres « affaires » révélées par la presse relèvent aussi du grand art. Une entreprise de production de films pour la télévision Poltel, a ainsi réussi à quadrupler durant le tournage le *budget d'un feuilleton en rémunérant* des employés fictifs. Les responsables d'une entreprise de lignes à haute tension ont revendu à des particuliers des matériaux de construction pour une valeur globale de deux cent cinquante mille francs. Trois employés du ministère de l'intérieur monnayaient purement et simplement ces passeports que l'on a tant de mal à obtenir même en Pologne, pourtant relativement libérale à cet égard. Ils viennent d'être condamnés à des peines de quatre à neuf ans de prison et onze de leurs clients de un à cinq ans pour « corruption de fonctionnaire ».

La liste complète serait longue, mais une centaine d'enquêtes sont en cours au total, selon le procureur général, sur les importantes fraudes et irrégularités dans l'économie polonaise. Et si le point 7 de la résolution adoptée lundi 6 octobre par le plénum est appliquée, la justice risque d'être bientôt débordée. Le comité central a chargé la Chambre suprême de contrôle — qui doit repasser aujourd'hui sous le contrôle *du Parlement — de vérifier la légalité* du financement de la construction durant la dernière décennie des maisons individuelles (300 000 selon daires (« plusieurs milliers », toujours de même source).

Le pourcentage d'affaires criminelles auxquelles sont mêlés des *membres du parti (6 à 7 %) est* largement inférieur à celui des communistes dans la population active. Même si cette proportion « *tend à s'accroître* », selon le procureur général, l'image largement répandue d'un parti de voleurs et de trafiquants est exagérée. Il est vrai en revanche qu'un membre du parti a beaucoup plus de possibilités qu'un quelconque citoyen d'échapper à la justice et qu'une escroquerie réalisée par un haut responsable est d'une tout autre ampleur qu'un cambriolage. Le « rôle dirigeant » du parti trouve en principe sa justification dans la justesse de sa ligne politique (fortement contestable aujourd'hui) et le dévouement désintéressé de ses membres au bien commun de la nation. C'est sans doute la raison pour laquelle M. Kania s'est engagé à ce que tous les cas de corruption soient sévèrement sanctionnés.

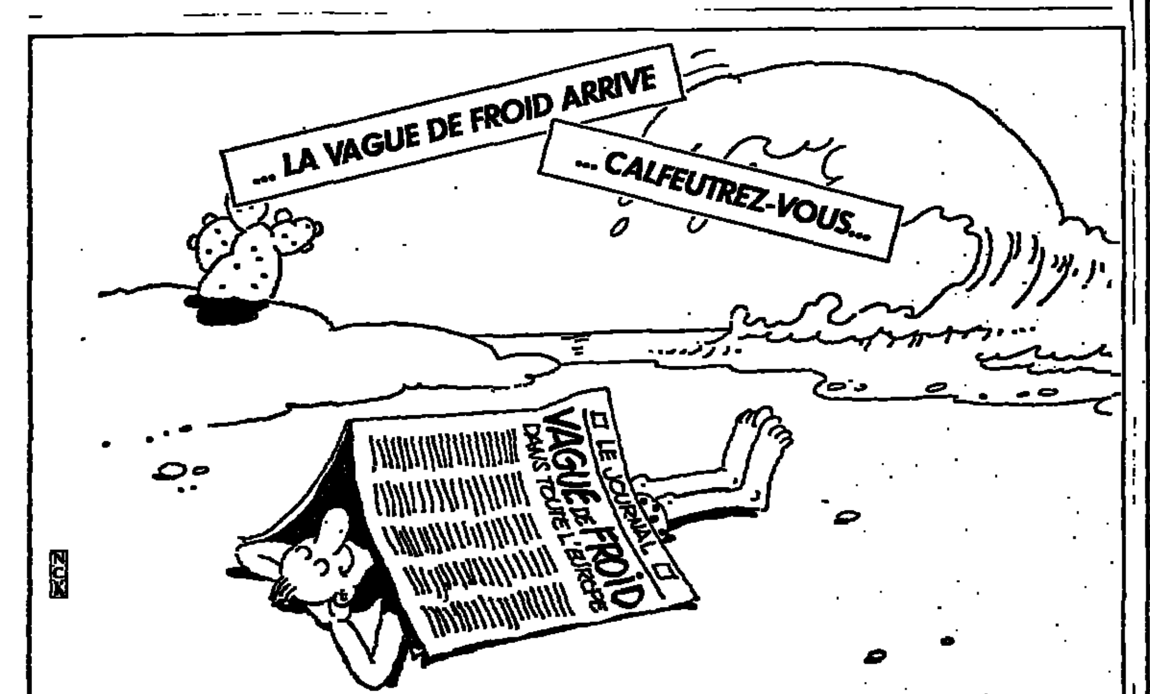
BERNARD GUETTA.

Après les élections en R.F.A.

M. GISCARD D'ESTAING INSISTE SUR L'IMPORTANCE DE LA COOPÉRATION FRANCO-ALLEMANDE

Au cours du conseil des ministres du mercredi 8 octobre, M. Giscard d'Estaing a commenté les élections *qui viennent d'avoir lieu en République fédérale* d'Allemagne : « J'attache la plus grande importance à la coopération franco-allemande telle que nous l'avons développée depuis six ans avec le chancelier fédéral. Cette coopération apporte une contribution irremplaçable aux progrès et à la stabilité de l'Europe. »

En ce qui concerne les élections au Portugal, le chef de l'Etat a indiqué : « Le déroulement de ces élections démontre la consolidation de la vie démocratique dans ce pays et confirme la vocation européenne du Portugal... Une aide financière vient d'être décidée par la Communauté pour aider au développement de l'économie portugaise. »



Le Monde

politique

L'élection présidentielle

M. DEFFERRE COMPTE SUR L'ATTITUDE DU R.P.R. POUR ASSURER LA VICTOIRE SOCIALISTE

M. Gaston Defferre a parlé, mardi soir 7 octobre, à Bitche (Moselle), de l'élection présidentielle. Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale a notamment déclaré : « Il y a de bonnes chances qu'il y ait plus d'abstentions R.P.R. du côté de M. Giscard d'Estaing que de communistes pour le candidat socialiste. (...) A l'heure actuelle, il n'y a certes plus l'union de la gauche que l'on a connue, mais entre le R.P.R. et les giscardiens ce n'est plus seulement de la désunion, mais de la haine. (...) Pour sa part, M. Jacques Chirac ne laissera pas faire la campagne électorale sans éclat, car il sait que si M. Giscard d'Estaing est réélu, celui-ci dissoudra l'Assemblée et fera disparaître le mouvement R.P.R. Il est fort probable, dans ces conditions, que M. Chirac, lui aussi, ne demandera pas de voter Giscard. Alors, au second tour, il ne restera que les socialistes et Giscard, et le candidat du P.S. a une sérieuse chance de gagner. »

● *Pour soutenir « le Monde libertaire »*, la Fédération anarchiste a organisé un gala de soutien, ce mercredi 8 octobre à 20 h. 30, à l'hippodrome Jean-Richard (métro Porte-de-Pantin), avec la participation de Bernard Lavilliers. Prix des places : 35 F, à la librairie de la Fédération anarchiste, 3, rue Ternaux, Paris-11e ; 40 F à la FNAC ; 50 F à l'entrée du spectacle.

LE VOYAGE DE M. GISCARD D'ESTAING DANS LE NORD-PAS-DE-CALAIS

La décrispation passe par la régionalisation

(Suite de la première page.)

Je rappellerai au président qu'il déclarait le 1er décembre 1976, à l'issue du conseil des ministres qui s'était tenu à Lille : *« Le développement de la région Nord-Pas-de-Calais concerne la France tout entière. Il est vital pour notre pays de ne pas laisser détruire le capital irremplaçable créé au fil des années grâce au labeur des travailleurs du Nord-Pas-de-Calais. »*

Notre région comptait alors soixante seize mille chômeurs. Quatre ans plus tard, ils sont cent vingt-cinq mille. Plus de quatre vingt mille emplois industriels ont disparu au cours des six dernières années. C'est d'abord sur l'enjeu de son développement industriel que la région jugera le voyage du président.

***

Ce septennat aura été celui de l'impuissance de l'Etat à affirmer la vocation industrielle du Nord-Pas-de-Calais, et par conséquent de la France, qui gâche un peu plus chaque jour ses atouts au grand défi de la compétition économique internationale.

Mon propos au président de la République sera donc d'abord industriel. Nous attendons des réponses à la crise industrielle du Nord-Pas-de-Calais. Nos propositions sont claires, concrètes et connues. Nous sommes saturés de promesses à dix ou quinze ans. Nous voulons les moyens de faire face à la crise immédiatement, de créer des milliers d'emplois industriels, d'assurer la conversion, et d'abord dans les secteurs où les faiblesses sont à la mesure de la puissance passée : le charbon, le textile et l'acier.

Que cesse donc la liquidation des houillères dont la rapidité dépasse même le plan gouvernemental de récession ; que s'accélèrent avec détermination les recherches sur la gazéification ; que la France se dote enfin d'un véritable plan textile et réglemente les importations abusives ; que l'on soutienne par la commande publique la fabrication de matériel ferroviaire, point fort de la technologie française, en généralisant les schémas de transports collectifs régionaux (je sais que beaucoup de régions françaises veulent suivre la voie tracée par le Nord-Pas-de-Calais) et en encourageant la conquête des marchés extérieurs : 65 % du matériel ferroviaire français est en effet construit ici.

Je dirai aussi au chef de l'Etat que la vétusté de l'habitat doit entraîner un effort sans précédent en faveur du logement et relancer ainsi l'activité du bâtiment.

Je lui demanderai encore s'il est décidé à faire du Nord-Pas-de-Calais le troisième pôle français de recherche. Pour garder son rang de puissance industrielle, la France a besoin d'industries nouvelles, de technologies de pointe. Le Nord-Pas-de-Calais peut et doit y contribuer dans les domaines de l'informatique, de l'électronique, de la médecine, du génie biomédical, de l'aquaculture, de l'industrie du froid...

Je lui dirai enfin que le Nord-Pas-de-Calais, c'est aussi, à côté de ses grandes entreprises, un formidable réseau de P.M.E. qui veulent vivre et se développer.

Et puis, bien entendu, je demanderai si l'Etat est décidé à créer dans le Nord-Pas-de-Calais des emplois du secteur tertiaire. Notre région est sous-administrée. Notre déficit par rapport à la moyenne des régions françaises est estimé à plus de vingt mille emplois.

***

Mais l'interpellation ne saurait suffire. Par un travail sérieux et une volonté collective de ses responsables, le Nord-Pas-de-Calais a recensé dans un plan régional et dans un plan d'urgence ses besoins et ses propositions. Tous ces éléments sont consignés dans les documents remis au gouvernement depuis des années. Ils sont rappelés dans le dossier que j'ai fait parvenir tout récemment au président de la République.

Ainsi, le gouvernement n'ignore rien des besoins en matière d'infrastructures, de reconquête des villes, de résorption des friches industrielles, du développement de la recherche, du soutien nécessaire de l'Etat au formidable essor culturel entrepris par la région depuis quelques années.

C'est au moment où nous connaissons la crise la plus grave que la paralysie administrative régionale est la plus grande, que la centralisation se maintient et se renforce. Chacun sent pourtant que, pour être adaptées aux besoins et aux aspirations des habitants, les solutions doivent être mises en place dans le cadre d'une planification digne de ce nom et d'une décentralisation véritable, où la région, le département et la commune joueront pleinement leur rôle.

Il y a sept ans, le candidat Giscard d'Estaing semblait favorable à la régionalisation. Mais rien n'a avancé et même, depuis deux ans, nous assistons à un renforcement tatillon de la tutelle qui risque de conduire rapidement à la paralysie des institutions régionales.

Nous attendons qu'à Lille le président de la République se prononce en faveur du droit des conseils régionaux à voter les crédits de fonctionnement exigés par l'intérêt régional.

Ce serait déjà une avancée. Le président de la République prône la décrispation. La véritable décrispation passe par la décentralisation et la régionalisation. C'est-à-dire par de véritables moyens donnés aux populations, et aux élus qu'elles ont choisis, de décider et de gérer leur présent et leur avenir.

***

Voilà les problèmes que nous poserons et les propositions que nous ferons. Quelle sera la portée du voyage présidentiel ? La réponse sera d'abord dans les suites que le président de 1980 donnera aux déclarations du président de 1976. C'est le président de la République qui a souhaité ce voyage. Ses raisons lui appartiennent. Ce qui nous intéresse, nous, c'est qu'à nos demandes pressantes, à nos besoins connus, à nos propositions d'espérance, répondent non des discours ou des tentations, mais des moyens concrets, des échéances précises et des pouvoirs partagés.

PIERRE MAUROY.

M. FISZBIN NE PARTICIPERA PAS A LA CONFÉRENCE NATIONALE DU P.C.F.

Le comité central du P.C.F. a répondu négativement à la demande de M. Henri Fiszbin, ancien premier secrétaire de la fédération de Paris du P.C.F., qui souhaitait s'exprimer devant la conférence nationale de son parti le week-end prochain à Nanterre. Dans une déclaration faite à l'A.F.P., mardi 7 octobre, M. Fiszbin a indiqué qu'il avait reçu une lettre du comité central du P.C.F. l'informant de ce refus.

Au cours de cette conférence, M. Georges Marchais, secrétaire général, doit être officiellement désigné comme candidat à l'élection présidentielle. Dans une lettre adressée le 19 septembre au secrétariat du comité central du P.C.F., M. Fiszbin avait demandé à être invité, conformément aux statuts du parti, qui l'autorisent, à la conférence de Nanterre. Il assurait notamment que *« la voie dans laquelle on engage le parti semble comporter des conséquences d'une extrême gravité »* (*le Monde* du 24 septembre).

LE NOUVEAU BUREAU DU SÉNAT

Le Sénat a procédé mardi 7 octobre à l'élection de son nouveau bureau. Ont été élus ou réélus :

LES QUATRE VICE-PRESIDENTS : MM. Maurice Schumann (R.P.R., Nord), réélu, 224 voix ; Robert Laucournet (P.S., Haute-Vienne), qui remplace M. Méric, devenu président du groupe socialiste, 209 voix ; Pierre-Christian Taittinger (R.I., Paris), qui remplace M. Boyer-Andrivet (R.I.), ancien sénateur de la Gironde, battu le 28 septembre, 184 voix ; Etienne Dailly (Gauche dém., Seine-et-Marne), réélu, 174 voix.

M. Fernand Lefort (Seine-Saint-Denis), candidat du P.C., a obtenu 33 voix.

LES TROIS QUESTEURS : MM. Paul Guillard (R.I., Loire-Atlantique), réélu, 205 voix ; Gérard Minvielle (P.S., Landes), réélu, 196 voix ; Jean Cauchon (Union centriste, Eure-et-Loir), réélu, 196 voix.

M. Raymond Dumont (Pas-de-Calais), candidat du P.C., a obtenu 32 voix.

LES HUIT SECRETAIRES SONT : MM. Jean Amelin (R.P.R., Marne) ; Jean Béranger (Gauche dém., Yvelines) ; Georges Dagonia (P.S., Guadeloupe) ; Jacques Eberhard (P.C., Seine-Maritime) ; Bernard Lemarié (Union centr., Côtes-du-Nord) ; Roland du Luart (non-inscrit, Sarthe) ; Michel Moreigne (P.S., Creuse) ; Roland Ruet (R.I., Ain). Seuls ces deux derniers sénateurs appartenaient, comme secrétaires, à l'ancien bureau.

● *M. Pierre Jourdan*, ancien sénateur U.D.F. de l'Ardèche, battu lors des dernières élections sénatoriales, a annoncé, mardi 7 octobre, sa décision de se démettre des mandats électifs qu'il détient. M. Jourdan était conseiller général du canton de Saint-Etienne-de-Lugdarès depuis 1955 et maire de cette commune depuis 1959. Le 28 septembre dernier, M. Jourdan était arrivé en quatrième position au premier tour des élections sénatoriales et s'était retiré avant le second tour.

LE CENTRE D'INFORMATION CIVIQUE FÊTE SON VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

Le Centre d'information civique, association que préside M. Jean-Christian Barbé, célèbre son vingtième anniversaire en organisant, jeudi 9 octobre, à l'Assemblée nationale (126, rue de l'Université) un colloque sur *« le civisme aujourd'hui et demain »*. Ce débat sera animé par M. Pierre Chatenet, ancien ministre, ancien membre du Conseil constitutionnel. Une réception sera ensuite offerte à la présidence de l'Assemblée nationale où M. Jacques Chaban-Delmas prononcera une allocution.

Le C.I.C., qui publie une brochure trimestrielle et des études sur des sujets particuliers liés à l'actualité politique, se veut indépendant des partis. Le Centre organise des campagnes pour lutter contre l'abstention lors des élections et attribue le Trophée du civisme — une sculpture due à Bernard Lorjou — à la commune qui a connu la plus forte participation électorale.

Rapatriés

LE RECOURS : les propos de M. Debré sont « stupéfiants ».

A la suite des déclarations de M. Debré lors de l'émission « Le grand débat » sur TF 1, mardi 7 octobre, l'association de rapatriés Le Recours exprime sa « stupéfaction » d'avoir entendu l'ancien premier ministre assurer que *« la quasi-totalité des rapatriés est satisfaite de la loi d'indemnisation du 2 janvier 1978 et que seule son application est trop lente »*. Le Recours estime :

« M. Debré reste très mal informé des problèmes spécifiques aux Français d'Algérie, qui ne sont pas du tout satisfaits non pas spécialement des retards, mais de la loi elle-même tant au niveau des rapatriés réinstallés qu'en ce qui concerne l'amnistie, les Français musulmans, l'évaluation des biens spoliés et la valeur des titres d'indemnisation. (...) »

● *La Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, au Maroc et en Tunisie* (FNACA) organisera le 11 octobre à 15 heures un rassemblement de protestation, à Paris, place de l'Opéra, et manifestera les 11 et 12 octobre dans toute la France, pour obtenir la reconnaissance de leurs droits et la carte du combattant.

● *La Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre* et combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc, participera à une cérémonie du souvenir, le dimanche 12 octobre à 11 heures, au cimetière national Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais), où repose le soldat inconnu d'Afrique du Nord. Le jeudi 16 octobre, la F.N.C.P.G. ranimera la flamme à l'arc de triomphe à l'étoile, à 18 h. 30.

PUBLICATION JUDICIAIRE

TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE BELLEFORT

Jugement du 19 septembre 1980.

Entre M. Edmond, Louis MAIRE, la Confédération Française Démocratique du Travail (parties civiles), et M. le Procureur de la République (partie jointe), M. Jean-Marie MARTIN (défendeur).

Le Tribunal statuant publiquement, contradictoirement, en matière correctionnelle et en premier ressort ;

Rejetant comme non fondées l'exception d'irrecevabilité de la citation soulevée *in-limine litis* et joignant l'incident au fond en application des dispositions de l'Article 459 du Code de Procédure Pénale ;

Déclare Jean-Marie MARTIN coupable comme auteur principal, en application de l'Article 42 de la loi du 29 juillet 1881, du délit de diffamation publique envers un particulier prévu par l'Article 29 alinéa 1er et réprimé par l'Article 32 alinéa 1er de ladite loi du 29 juillet 1881 ;

En répression, le condamne à la peine de mille cinq cents francs (1.500 F) d'amende ;

Le condamne aux frais liquidés envers l'Etat ;

Fixe au minimum la durée de la contrainte par corps ;

Le tout par application des Articles 463 du Code Pénal, 473, 749 à 762 du Code de Procédure Pénale.

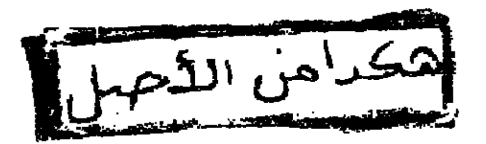
SUR LES INTERETS CIVILS :

Déclare Edmond MAIRE et la Confédération Française Démocratique du Travail recevables et bien fondés en leurs constitutions de parties civiles ;

Condamne Jean-Marie MARTIN à leur payer à chacun un franc (1 F) de dommages-intérêts ;

Ordonne la publication du dispositif du présent jugement aux frais de Jean-Marie MARTIN dans les journaux *le Monde, l'Est Républicain* et *l'Alsace-Pays de Franche-Comté* dans un délai de quinze jours à compter du présent jugement nonobstant appel ;

Rejette pour le surplus, la demande des parties civiles.



Du dossier de Broglie à l'affaire Poniatowski

La commission spéciale de l'Assemblée nationale, chargée d'examiner la proposition de résolution socialiste tendant à la mise en accusation de M. Michel Poniatowski devant la Haute Cour de justice, devait se réunir ce mercredi 8 octobre.

Alors que l'instruction de l'affaire de Broglie était close et que le dossier aurait pu être renvoyé, cet automne, devant les assises, l'affaire avait été relancée, le 2 avril, par la publication dans « le Canard enchaîné » de documents attestant que la police était au courant du projet d'assassinat du député de l'Eure.

L'affaire devenait scandale, mettant en cause de hauts responsables de la police et leur supérieur hiérarchique à l'époque, M. Michel Poniatowski. Ces révélations ont eu deux prolongements : judiciaire, avec l'ouverture d'un supplément d'information ; politique, avec la commission parlementaire.

A quelles conclusions aboutiront M. André Chevalier, le magistrat chargé de la nouvelle instruction, et les membres de la commission ? Feront-ils apparaître les responsabilités de chacun dans ce fait divers politico-policier ? Il est trop tôt pour le dire. Mais une chose est sûre, on n'en saura guère plus ensuite sur les véritables mobiles de cet assassinat. Le fond du dossier est éclipsé par des empoignades sur le rôle de la police, qui permettront peut-être de savoir qui a voulu masquer l'essentiel et pourquoi.

I. — La chute d'un prince

par MICHEL BOLE-RICHARD

Jamais une affaire d'une telle ampleur n'aura été bouclée avec plus de célérité. En quelques jours, tous les protagonistes directs du meurtre étaient sous les verrous. Les policiers et le ministre de l'intérieur pouvaient crier victoire et se décerner des satisfecit *dans une conférence de* presse désormais célèbre. C'était le 29 décembre 1976. La veille, le parlementaire en disgrâce, le cofondateur du mouvement des républicains indépendants, avait été enterré en l'absence de la plupart de ses amis politiques, « empêchés » par le mauvais temps. Un ultime lâchage qui fera beaucoup jaser.

Pourtant tout était clair pour M. Poniatowski. Un sombre crime crapuleux commis par Gérard Frèche et commandité par deux affairistes à propos d'un contrat portant sur un prêt de 4 millions de francs consenti par la victime pour l'achat d'un restaurant, à *Paris, la Rôtisserie de la reine* Pédauque. Que demander de plus ? Un mobile connu et les assassins sous les verrous. Il n'aura fallu que quelques jours pour se rendre compte que la vérité officielle avait un goût de fabriqué, que les certitudes gouvernementales dissimulaient mal la réalité d'une affaire où les véritables activités de Jean de Broglie n'apparaissaient pas.

Aux abois

Héritier d'une famille illustre *et* riche, le négociateur des accords d'Evian était devenu un *homme* aux *abois, criblé* de dettes, ne sachant par quels moyens rétablir sa situation *financière*. Il avait ainsi cautionné des projets insensés, pris des participations dans des sociétés « bidon », prêté des sommes énormes pour des gains hypothétiques. Il s'était allié à des trafiquants internationaux qui utilisaient le crédit de son nom pour monter leurs mauvais coups et l'entraîner ainsi jusqu'à des *compromissions qu*'il ne pouvait refuser sous peine de voir s'écrouler le fragile édifice qui pouvait encore faire illusion. Jouet d'escrocs, il est finalement tombé, soit parce qu'il en savait trop, soit parce qu'il ne voulait plus marcher dans ces combines louches.

Telle est bien la réalité qu'on a voulu dissimuler à l'opinion publique lors d'une conférence de presse-écran de fumée qui a provoqué une *série de protestations* jusqu'au ministère de la justice, où l'on s'est étonné que soient désignés comme coupables des suspects non encore inculpés. Petit à petit, le doute fit place à des certitudes. La belle construction savamment édifiée par les autorités s'est écroulée. D'autres pistes sont apparues. Une dizaine de pistes, au moins, parmi l'écheveau inextricable des affaires de Jean de Broglie où s'entremê*laient le monde de la politique* et des trafics de tous ordres, réels ou supposés. Les noms de banquiers et de hauts responsables de partis sont cités. Les activités d'un nombre impressionnant de sociétés sont épluchées.

La Brincom et la Sofradec

Pourquoi Jean de Broglie était-il mêlé à toutes ces sociétés et *jusqu'à quel degré ? S'il fallait* prendre un seul exemple, nous choisirions d'abord la Brincom (Bureau de réalisations industrielles et commerciales), créée en 1969 par le député de l'Eure et Akli Rahl, de nationalité algérienne. Son objet était des plus vastes. Il semble bien, cependant, que la Brincom n'était pour Akli Rahl qu'une couverture lui permettant d'utiliser le nom de Jean de Broglie (qui fut secrétaire d'Etat aux affaires algériennes) pour des opérations commerciales personnelles. Elles intéressaient beaucoup la D.S.T., qui soupçonnait Akli Rahl de financer la sécurité militaire algérienne. La Brincom faisait surtout de l'exportation à destination du Moyen-Orient. On a parlé de trafic d'armes, mais sans preuves véritables. Toujours est-il que Jean de Broglie semble n'avoir jamais retiré beaucoup de revenus de cette société qui sera, en partie, à l'origine de ses difficultés politiques. Prévenu par un ami politique de l'appartenance, réelle ou supposée, de Akli Rahl à la sécurité algériene, il cherchera à prendre contact avec le directeur du S.D.E.C.E., M. Alexandre de Marenches, et quittera la société le 15 juillet 1973. Mais M. de Marenches avait déjà alerté Georges Pompidou, alors président de la République.

Autre exemple, la Sofradec (*Société* française d'expansion économique), créée par François Arendt le 12 octobre 1967. Ancien attaché au cabinet de Jean de Broglie, alors qu'il était secrétaire d'Etat aux affaires algériennes, François Arendt devint son ami. Personnage douteux, *il* fut retrouvé mort, le 19 février 1972, en forêt de Compiègne. Officiellement, il se serait suicidé. Plus ou moins manipulé par François Arendt, Jean de Broglie se retrouvera directeur général de la Sofradec et découvrira qu'il a passé des marchés dont il n'a jamais eu connaissance. Là encore, apparaît Saïd Rahl, le père d'Akli. La société fut finalement dissoute le 15 novembre 1972, avec un *passif de 100 000 francs* à la charge de Jean de Broglie.

Fréquentations

On pourrait multiplier les exemples. Chaque fois, le député de l'Eure paraissait être le jouet d'hommes d'affaires peu scrupuleux, véritable pantin dont on tire les ficelles et dont on dilapide la fortune. Qu'il s'agisse d'un élevage de poulets en *Sicile, d'un magasin* d'antiquités à Evreux, du projet d'exploitation d'un procédé dit « de la vingt-cinquième image », le prince y laisse des plumes. Il jongle avec les sociétés, emprunte, prête de l'argent, croit toujours découvrir le bon filon. Une véritable fuite en avant, où chaque fois il essaie de « se refaire ». Mais il n'est pas de taille à se frotter avec certains individus rompus aux pratiques les plus louches. Ses *proches le verront*, petit à petit, s'enfoncer dans un marasme financier inextricable, alors que les mauvais génies se succèdent au chevet de cet homme politique devenu piètre brasseur d'affaires. Parmi ceux-ci, il convient d'en citer notamment deux.

Tout d'abord, M. Raoul de Léon, l'homme qui sans aucun doute connaissait le mieux les activités de Jean de Broglie. Agé aujourd'hui de soixante-dix-huit ans, né *d'un père américain et d'une mère* britannique, il devint le conseiller financier, puis le fondé de pouvoir et le prête-nom de Jean de Broglie. Après la seconde guerre mondiale, il avait obtenu la médaille militaire, la croix de guerre, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur et reconnu déporté et résistant. Mais il sera, par la suite, radié de l'ordre de la Légion d'honneur et son appartenance à la Résistance a été contestée, à tel point que son certificat d'appartenance fut annulé. Personnage mystérieux, inquiété à de nombreuses reprises pour escroqueries, infractions sur les sociétés, sur la législation des stupéfiants, trafic d'influence, il avait *obtenu une procuration générale* pour une durée indéfinie sur les comptes de celui qui était devenu son ami, Jean de Broglie, malgré les mises en garde de la famille de ce dernier.

C'est avec lui qu'il créera, en 1968, la Sodetex au Luxembourg, filiale de la Matesa, destinée à lancer des emprunts sur le marché des eurodollars. Mais un énorme scandale financier secoue, en 1969, l'empire de Juan Vila-Reyes après une *escroquerie aux primes* à l'exportation chiffrée à plus de 700 millions de francs au préjudice de l'Etat espagnol. La Sodetex cessera donc rapidement ses activités. Le député de l'Eure, pour éviter que son nom ne soit mêlé à la déconfiture de la Sodetex, signa une convention avec la Matesa, en juin 1974, où il devait restituer, avec Raoul de Léon, d'importantes sommes d'argent.

Utilisant sans cesse le crédit que lui *ouvrait* sa fortune immobilière, Jean de Broglie a toujours cru, grâce à de nouveaux emprunts, résoudre ses difficultés financières. C'est ainsi qu'il en *viendra* à *confier* la plupart de ses intérêts à Pierre de Varga. Pierre de Varga, escroc de haute volée au lourd passé judiciaire, redoutablement intelligent, parviendra à « phagocyter » complètement celui qu'il avait qualifié de « poule aux œufs d'or ».

La dernière opération montée par ce « jongleur » bien introduit dans les milieux politiques et policiers qui, à plusieurs reprises, n'a pas hésité à utiliser la violence pour parvenir à ses fins, fut l'acquisition de la Rôtisserie de la reine Pédauque par l'intermédiaire de Patrick Allenet de Ribemont. Pour ce faire, Jean de Broglie emprunte 4 millions en *hypothéquant ses terres* et prélève au passage une commission de 600 000 francs. C'est cette dernière affaire qui a immédiatement été présentée comme l'explication de l'assassinat. Cela paraissait tellement simple. De Varga et de Ribemont, deux hommes aux particules usurpées, ont fait supprimer le créancier pour éviter de rembourser leur dette. Elémentaire. Mais celui qui devait être le principal bénéfi*ciaire de la disparition de Jean* de Broglie, Patrick Allenet de Ribemont, bénéficiera d'un non-lieu. Ainsi tombera le mobile officiel.

On ignore donc toujours qui, et pour quelles raisons, a fait assassiner à la veille de Noël 1978, un petit homme trapu qui, sa serviette à la main, sortait de chez Pierre de Varga. Toutes les hypothèses ont été formulées. La dernière en date faisait état d'une « indélicatesse » commise par le prince dans une affaire portant sur 120 millions de francs, très vraisemblablement liée à un trafic d'armes avec *le Moyen-Orient*, sans doute le Liban. Mais la piste n'a jamais été sérieusement fouillée.

D'une manière générale, les commissions rogatoires délivrées à l'étranger ont été mollement exécutées. La plupart du temps, on s'est contenté de recueillir des déclarations. Les activités de certaines sociétés qui n'ont pas suffisamment été explorées auraient peut-être permis d'en *savoir plus. Jean de Broglie*, de plus en plus emprisonné dans des rets de plus en plus compromettants, a-t-il été supprimé quand il a voulu en sortir ? Il est vraisemblable qu'il est trop tard pour espérer connaître un jour la vérité. Ce qui est sûr, c'est que, à la veille de sa mort, il était un homme ruiné. Il avait hypothéqué la presque totalité de ses biens et s'apprêtait à céder la société qu'il possédait en Sicile et à vendre sa maison des Baléares. Ses dettes se chiffraient à plus de 12 millions de francs.

« Incompatibilité »

A cela il faut ajouter que, depuis longtemps, Jean de Broglie n'était plus un homme politique de premier rang. Ami personnel de M. Valéry Giscard d'Estaing, il avait vu, petit à petit, lui échapper les postes de responsabilités. Le dernier sera, en mars 1973, la présidence de la commission des finances. M. Michel Poniatowski a expliqué, dans la lettre qu'il a adressée à M. Guy Floch, juge d'instruction, le 11 avril 1978, que cette éviction s'expliquait en raison de l'« *incompatibilité existant entre les affaires privées traitées par Jean de Broglie en France et à l'étranger* » et la fonction à laquelle il aspirait. Cette décision, dans laquelle est intervenu personnellement l'actuel président de la République, sonnera le glas de la carrière politique du député de l'Eure.

Petit à petit, il se détachera du mouvement des républicains indépendants qu'il avait contribué à créer. M. Jacques Dominati, alors secrétaire général des R.I., dira à sa mort : « *Il ne faisait pratiquement plus partie* » de cette formation. En fait, il se rapproche de l'U.D.R. et se rendra au meeting de la porte de Versailles le 5 décembre 1976, jour où l'U.D.R. deviendra le R.P.R.

Avec la disgrâce politique va commencer la décrépitude financière. Une reconversion qui s'achèvera tragiquement sur le trottoir de la rue des Dardanelles, sous les balles d'un tueur à gages d'occasion armé par un policier véreux affirmant agir pour le compte d'un affairiste douteux.

Prochain article :

LA POLICE AU PARFUM

Le Monde

société

L'ATTENTAT DE

Après la déclaration du chef de l'Etat au conseil des ministres — déclaration lue par lui-même à 13 heures devant les caméras de la télévision — M. Raymond Barre devait intervenir l'après-midi à l'Assemblée nationale. M. Alain Peyrefitte devait, en même temps, donner connaissance aux sénateurs du texte du premier ministre.

Cette déclaration devait être suivie, au Palais-Bourbon, d'un débat « limité » au cours duquel devaient intervenir les porte-parole des quatre groupes parlementaires : MM. François Mitterrand (P.S.), Robert Ballanger (P.C.), Claude Labbé (R.P.R.), Roger Chinaud (U.D.F.).

Mardi après-midi, l'Assemblée nationale avait, à l'unanimité des 475 votants, suspendu ses travaux pour permettre aux députés qui le souhaitaient de se rendre à la manifestation.

La manifestation organisée à Paris sur l'initiative du MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) a réuni environ deux cent mille personnes qui ont défilé quatre heures durant entre la place de la Nation et celle de la République. Aux syndicats et partis de gauche, largement majoritaires dans le cortège, s'étaient joints quelques députés du R.P.R. et de l'U.D.F. et surtout, en groupes compacts, de nombreux mouvements et associations de la communauté juive. Bien que séparés, les appels à manifester ont suscité l'un des rassemblements les plus importants de ces dix dernières années.

En province, de nombreuses manifestations ont également eu lieu mardi 7. La plupart d'entre elles ont réuni, dans le même cortège, des représentants de la majorité et de l'opposition, même si le P.C.F. et la C.G.T. ont décidé, comme à Troyes et à Strasbourg, de faire cavaliers seuls. Deux membres du gouvernement étaient présents à ces manifestations : MM. Maurice Charretier, ministre du commerce et de l'artisanat, à Besançon, et François Delmas, secrétaire d'Etat à l'environnement, à Montpellier.

A la suite des incidents qui se sont produits au cours de la manifestation organisée à Nice le 6 octobre, deux jeunes gens, sans activités politiques connues, devaient être déférés, ce mercredi après-midi, au parquet, nous indique notre correspondant. Ils avaient lancé à l'adresse des manifestants : « Les juifs au four ! » A Montpellier, dans la nuit du 6 au 7, une dizaine d'actions antisémites ont été commises. Des plaques professionnelles ont été souillées et des papiers enflammés au domicile de personnes de confession israélite.

Les policiers chargés de l'enquête sur l'attentat de la rue Copernic recherchent le propriétaire d'une moto dans les sacoches de laquelle aurait pu être déposée la charge explosive. Les quatre dernières personnes gardées à vue à la P.J. ont été remises en liberté.

LES MANIFESTATIONS A PARIS...

Malgré tant de discordes...

A quoi bon compter ? Ils étaient tous là, débordant de partout, dans un faux désordre. En rangs lâches ou serrés, hurlant ou quasi muets, ensemble et dissemblables, réunis-désunis. Là, entre deux symboles, Nation et République, d'une France une et indivisible. Et la Bastille en chemin, patrimoine commun. C'est vrai, le pavé y serait plutôt de gauche, depuis des décennies. Mais, hier, entre chien et loup, les beaux quartiers ont rejoint la banlieue et la droite, discrètement, a pris le pas des gauches mobilisées.

Etonnant mélange : du potache à l'ancien combattant, de la manouche bigarrée droit sortie de sa roulotte au franc-maçon, à visage découvert, échappé un instant des mystères de sa loge, du bleu de chauffe au costume trois-pièces, de Billancourt aux deux cents familles, de M. de Rothschild à M. Marchais, du « mao » attardé au nouveau philosophe, de M. Krivine au président de la C.G.C., de l'homo au métallo, du flic au loub-basket, variante lambda des « autonomes ».

Mélange trop détonant. On a fait nombre sans jamais faire corps. Comme si, d'un rang à l'autre, on se sentait gêné de la présence du voisin. Alors, on ne comptait pas... on *se* comptait, histoire de montrer sans doute que l'antiracisme de l'autre « valait » moins que le sien ; que la promiscuité d'un soir, d'évidence contrainte, n'effaçait rien des querelles d'hier et de celles de demain ; qu'on partageait le même boulevard mais sûrement pas le même sort et encore moins le même dessein, qu'on avait peut-être un ennemi commun mais des amis si différents...

Bref, quatre heures durant, on a marché, l'un derrière l'autre, côte à côte parfois... mais jamais coude à coude. Le crime, d'un coup avait fait resurgir tant de cauchemars communs, tant de culpabilités aussi, que tous avaient ici leur place. Mais à défaut d'impossible exclusive, les cris et les slogans ont souvent à bon compte, d'un bout de cortège à l'autre, « ostracisé » le voisin. Tous ensemble et chacun pour soi. Nécessaire pour les uns de dénoncer les racismes avec un pluriel de rigueur. Essentiel pour les autres de flétrir l'antisionisme « *paravent hypocrite de l'antisémitisme* ». Et, dans la majorité, M. Stasi ou M. Pons, dans les rangs de la LICRA, préféraient à coup sûr crier pour qu'on libère les juifs d'U.R.S.S., plutôt que traiter M. Giscard d'Estaing de digne « *enfant de Pétain* ».

Y eut-il un jour manif plus hantée de spectres et plus chargée d'histoire ? Omniprésent passé, lourd jusque dans les cris des potaches, ces « *Hitler, connais pas* » qui scandaient d'un seul cœur des « *Vichy, c'est fini* ». Lourd passé d'Auschwitz et de Buchenwald dont témoignaient les déportés en tenue rayée. Passé des résistants, juifs ou non, venus avec drapeaux et médailles. Passé des vieux de la gauche, nostalgiques peut-être du 12 février 1934, de ces superbes retrouvailles des troupes déchirées, rêvant, fantasmant un impossible *remake*. Hier, ni Georges Marchais ni Georges Séguy ne sont allés en tête, où le MRAP, puissance invitante, le P.S. (MM. Mauroy, Mitterrand et Rocard), le M.R.G., la FEN (M. Henry), la C.F.D.T. (M. Maire), la Ligue des droits de l'homme avaient délégué des leurs.

Gauche éclatée et gauche suspecte. Suspecte pour nombre de jeunes juifs d'avoir tourné le dos à ses traditions protectrices et dreyfusardes. Ils défilaient loin derrière, refusant de mêler leur colère aux « suppôts d'Arafat ». Mais refusant aussi de suivre leurs dirigeants, de toujours, ces notables entourant les rabbins et M. de Rothschild, cet « establishment » qu'ils jugent aujourd'hui trop timide, trop complice d'un pouvoir « *ennemi d'Israël* ».

Tant de voix discordantes, mais tant de forces additionnées : Paris, c'est sûr, a crié son indignation, sa peur aussi de voir renaître les démons d'hier. La « Nation » était trop petite : engorgée, étouffant sous le nombre, elle a finalement laissé filer deux cortèges au lieu d'un, égarant pêle-mêle les communistes de Montreuil ou de Champigny sur le boulevard Voltaire quand M. Marchais et ses camarades remontaient du côté du boulevard Beaumarchais. Voltaire prit les « *féministes sauvages* » derrière une banderole « *Quel chagrin, quelle pitié* ». Beaumarchais prit leurs sœurs du M.L.F. au label déposé, jurant, entre les anciens combattants et les francs-maçons, que « *quotidiennement victimes de la misogynie, elles sont plus que jamais en lutte contre tous les racismes* ».

Inattendues, et dignes, les quatre obédiences maçonniques, en rangs serrés — derrière « *deux grands maîtres et deux grandes maîtresses* », précisait à l'encan un attaché de presse, maître des cérémonies et seul officiant d'un service d'ordre invisible — semaient quelque surprise sur les trottoirs. Les gitans et les policiers de la Fédération autonome y recueillaient, eux, un franc succès. Mais ce n'était que simples taches dans un cortège interminable dominé surtout par l'imposante présence des sections communistes et des militants cégétistes.

En deux groupes compacts, la communauté juive avait visiblement tenu à se démarquer, laissant entre elle et le gros des troupes des no man's land parcourus en tous sens par des manifestants en mal d'affectation. Non tant qu'elle veuille faire bande à part, mais, expliquera un jeune militant, parce qu'elle « *a besoin de dire autre chose et de le dire à sa manière* ». Le CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) et la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) d'abord, où se regrouperont aussi, un peu perdus au milieu des cris hostiles au gouvernement, quelques députés de la majorité. Et, en fin de cortège, des militants plus farouches et déterminés du Renouveau juif, bien décidés à montrer aux « aînés » que la communauté bouge et ne se satisfait plus de la traditionnelle modération de ses leaders. Un service d'ordre musclé confié à l'Organisation juive de défense, des mots d'ordre sans nuances — « *O.L.P.-nazis, même combat !* », — plus qu'une manif dans la manif, c'était une bataille au sein de la famille.

Et s'il fallait encore une autre preuve, M. Henri Hadjenberg, dirigeant du Renouveau juif, l'a vite administrée, à l'arrivée sur la place de la République : c'est lui qui, hissé sur une fourgonnette, a harangué la foule, appelant à la vigilance, à l'autodéfense, raillant M. Barre pour ses « *lapsus* » et M. Bonnet pour son incompétence...

Le drapeau bleu et blanc d'Israël flottait sur la République quand, ultime dissonance de l'unité d'un soir, les trotskystes de la Ligue communiste révolutionnaire atteignaient à leur tour la place. La Palestine déchirée avait depuis longtemps désaccordé des chœurs que seul le fantôme resurgi d'un passé honni avait jeté sur le même pavé, l'espace d'une brève rencontre.

DOMINIQUE POUCHIN.

LES JUIFS DE GAUCHE ORGANISENT UN RASSEMBLEMENT

Le Collectif d'initiative des juifs de gauche organise un rassemblement, le jeudi 9 octobre, à 20 h. 30, au 4, place Saint-Germain (anciennement, 44, rue de Rennes), à Paris.

Le Collectif rappelle qu'il « *avait dénoncé la complicité des pouvoirs publics dans l'escalade fasciste* ». « *Aujourd'hui*, déclare-t-il, *le pouvoir ne peut se contenter de déclarations outrées pour masquer le fait qu'il a fermé les yeux devant certains agissements et qu'il a ainsi favorisé le crime (jusqu'à donner comme garde du corps au grand rabbin de France un policier idéologue de la FANE).*

» *La manifestation de mardi marque la volonté des organisations de gauche de riposter à l'engrenage fasciste. Pour ne pas répéter les fautes du passé, il faut que ces volontés de résistance se développent et convergent.*

» *Pour obtenir la démission du ministre de l'intérieur.*

» *Pour la constitution d'une commission d'enquête parlementaire, afin de démanteler les forces fascistes infiltrées dans la police qui ont bénéficié de la complaisance du pouvoir.*

» *Nous appelons les forces de gauche et les démocrates à se rassembler.* »

Ce texte a été signé, notamment, par Simone de Beauvoir, Claude Bourdet, Gilles Deleuze, Jean Duvignaud, Jean Elleinstein, Marc Ferro, Roger Hanin, Claude Mauriac, Alexandre Minkowski, Hélène Parmelin, Georges Sarre, Laurent Schwartz, Antoine Spire, Pierre Vidal-Naquet.

● *Le pasteur Michel Viot*, président du consistoire de Paris de l'Eglise évangélique luthérienne de France, « *appelle tous les fidèles du consistoire à joindre leurs prières à celles de leurs frères juifs et, s'ils le peuvent, à aller dans les synagogues de leur quartier dès vendredi prochain pour assister au culte d'ouverture du sabbat* ».

● *M. Maurice Plantier*, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, s'est rendu mardi après-midi 7 octobre au Mémorial du martyr juif inconnu, rue Geoffroy-l'Asnier, à Paris. Le secrétariat d'Etat indique que M. Plantier tenait ainsi à « *manifester son émotion après l'odieux attentat de la rue Copernic* ».

● *M. François Ceyrac*, président du Conseil national du patronat français, a déclaré au *Progrès de Lyon* : « *Je suis bouleversé de ce qui vient de se passer à Paris. Les chefs d'entreprises sont unanimes pour condamner la violence parce qu'ils sont convaincus qu'elle est l'ennemie le plus redoutable de notre démocratie comme de l'unité nationale.* »

● *Le conseil de l'ordre des avocats de Paris* organise, vendredi 10 octobre à 13 h. 30 au Palais de Justice, en présence des magistrats, une cérémonie silencieuse de protestation afin de s'associer à la manifestation qui s'est déroulée mardi à Paris. Le conseil de l'ordre déclare, au sujet de l'attentat de vendredi : « *De tels forfaits constituent une menace très grave pour tous et mettent en péril les droits les plus sacrés de la personne humaine, dont le barreau a toujours été le défenseur.* »

Au Sénat

LES SOCIALISTES RÉCLAMENT UNE COMMISSION D'ENQUÊTE PARLEMENTAIRE

Après l'allocution du président du Sénat, dénonçant, mardi matin 7 octobre, la montée d'un « nouveau péril raciste », paroles auxquelles s'associent au nom du gouvernement M. LIMOUZY, secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, plusieurs présidents de groupes, M. MERIC (Haute-Garonne) pour les socialistes, Mme LUC (Val-de-Marne) pour les communistes, M. CHAUVIN, président de l'Union centriste ainsi que M. PASQUA (Hauts-de-Seine) au nom du R.P.R., ont exprimé leur émotion devant le drame de la rue Copernic. M. MERIC a demandé la constitution d'une commission d'enquête parlementaire pour « *déterminer les causes de l'inefficacité de l'action gouvernementale* ».

Mme BOUCHARDEAU (P.S.U.) : Giscard d'Estaing est responsable du pourrissement de ce régime.

Mme Huguette Bouchardeau, secrétaire nationale du P.S.U., candidate à l'élection présidentielle, a déclaré, mardi 7 octobre : « *Les syndicats de police viennent de faire des révélations qui ne devraient pas être seulement gênantes pour le ministre de l'intérieur. Crier* « Bonnet, démission ! » *ne peut suffire, car, dans ce pays, dans ce régime, toute l'autorité, on le sait bien, est aux mains de la présidence. On ne nous fera pas croire que Giscard d'Estaing était ignorant des sources de recrutement de son service d'ordre, comme des liens avec la police de ceux qui se chargent, aux moments chauds, de faire le coup de poing contre les militants de gauche, d'assassiner des émigrés arabes, et aujourd'hui de s'attaquer aux juifs. Que Bonnet s'en aille, ce serait un geste, mais qu'on arrête de s'en prendre seulement aux lieutenants du système !*

» *Giscard d'Estaing est responsable du pourrissement de ce régime : il a accepté les trafics financiers, il s'est octroyé les cadeaux, il ne fait plus de différence entre les intérêts de l'Etat et ceux des groupes financiers qui le touchent de près et même — parce que la rapacité ne craint pas la mesquinerie — ceux de sa propre famille.* »

Mme Bouchardeau estime que la gauche devrait demander la démission du chef de l'Etat. « *Pour cela*, ajoute-t-elle, *il faudrait aussi que la gauche ait le courage de la succession. Aujourd'hui, j'en doute.* »

● *M. Jacques Blanc*, secrétaire général du parti républicain, se déclare « *scandalisé par l'attentat contre une synagogue parisienne* » et « *éprouve une immense douleur devant les malheureuses victimes de cet acte ignoble* ».

ERRATUM. — Dans nos premières éditions datées du 7 octobre, M. Michel Pinton était présenté comme « *délégué général de l'U.D.R.* ». C'est bien sûr U.D.F. qu'il fallait lire.

...ET EN PROVINCE

De nos correspondants

● A AIX-EN-PROVENCE, à l'initiative de la LICRA, une manifestation a rassemblé, mardi 7 octobre, sept mille personnes du cours Mirabeau à la place de l'Hôtel-de-Ville. Aux côtés d'associations comme le MRAP et la Ligue des droits de l'homme et des syndicats ouvriers et enseignants (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C., FEN), tout l'éventail politique était représenté : P.C., P.S., M.R.G., ainsi que les partis de la majorité, autour de M. Alain Joissains, maire radical.

● A AVIGNON, toutes tendances politiques et syndicales confondues, deux mille personnes ont participé, mardi soir, à la mairie d'Avignon, au meeting organisé contre l'antisémitisme et le racisme. Parmi les personnalités figurait l'épouse du ministre du commerce et de l'artisanat, M. Maurice Charretier, qui avait envoyé une lettre, dont M[e] Pierre-Michel Dreyfus, président du consistoire israélite, donna lecture. Successivement, M. Dominique Taddéi, député socialiste du Vaucluse, puis M. Jean Garcin, président du conseil général, ancien résistant, et M. Marcel Perrin, au nom de la ligue des droits de l'homme, prirent la parole. Mgr Raymond Boucheix archevêque d'Avignon, prononça également une brève allocution au nom des communautés israélite, musulmane et chrétienne, en présence du rabbin, du mufti et du vicaire épiscopal.

● A BESANÇON, la manifestation du 7 octobre contre le racisme a rassemblé deux mille personnes à l'initiative du MRAP, de la C.G.T., de la C.F.D.T., de la FEN, du P.C.F., du parti radical, du R.P.R., de l'U.D.F., du parti républicain, de la Ligue communiste révolutionnaire, de la Ligue des droits de l'homme, de la LICRA, de l'ACAT (Association des chrétiens pour l'abolition de la torture) et des communautés israélite, catholique, protestante, ainsi que des organisations d'anciens combattants. M. Maurice Charretier, ministre du commerce et de l'artisanat, qui se trouvait à Besançon, a reçu une délégation de manifestants à laquelle s'était joint M. Edgar Faure, président du conseil régional de Franche-Comté et sénateur non inscrit du Doubs.

● A BORDEAUX, deux manifestations, regroupant chacune environ cinq mille personnes — chiffre qui n'avait pas été atteint depuis fort longtemps, — ont traversé ensemble le centre de la ville. La première, conduite par la LICRA et le CRIF, a rassemblé des élus du conseil municipal et du conseil de la communauté urbaine, ainsi que des représentants de l'U.D.F., du R.P.R., du P.S. et du M.R.G. La seconde manifestation suivait quelques dizaines de mètres derrière, sous la banderole du M.R.A.P. Elle regroupait les principaux syndicats — C.G.T., C.F.D.T., FEN, SNES — ainsi que le P.C.F., Lutte ouvrière, la Ligue communiste révolutionnaire, l'Association de solidarité avec les travailleurs immigrés, le Syndicat de la magistrature et le Syndicat des avocats de France. Des militants du parti socialiste figuraient dans les deux cortèges.

● A GRENOBLE, sept mille personnes ont manifesté, mardi soir 7 octobre, pendant deux heures à l'appel du M.R.A.P. et de la LICRA. Fortement encadrée par un service d'ordre musclé, la communauté juive s'est tenue, dans le cortège, à l'écart des partis politiques et des syndicats. La fédération de l'Isère du parti républicain avait, pour sa part, « *regretté très vivement et dénoncé avec vigueur la surenchère politique qui est faite d'un aussi effroyable attentat* », et avait décidé de ne pas s'associer à la manifestation.

● A LILLE, trois à quatre mille personnes ont défilé lundi soir dans les rues de Lille dans le plus grand calme à l'appel des différentes associations et mouvements politiques pour protester contre l'attentat de la rue Copernic. Parmi les banderoles des associations, partis et syndicats, deux modestes panneaux sur lesquels étaient inscrits avec un feutre : « *Résistants* », « *Camps de concentration* », portés par deux anciens déportés.

● A LYON, la manifestation de mardi, organisée par les syndicats C.G.T., C.F.D.T., avec la participation des syndicats d'enseignants, du parti communiste, du P.S. et des partis d'extrême gauche, a réuni environ cinq mille personnes. Elle s'est achevée place Bellecour par l'arrestation de deux personnes défilant sous une banderole d'un groupe libertaire de Lyon portant les mots « *contre tout fascisme, l'action directe* ». Selon la police, des incidents se sont produits à la fin du rassemblement et le pare-brise d'une voiture de police a été brisé. Le préfet de police de Lyon, M. Jean Chevance, interrogé, a confirmé que les deux personnes interpellées, dont un psychologue de quarante ans, M. Alain Thévenet, avaient été déférées au parquet en raison d'un tract « *incitant au meurtre* ». Ce tract, non signé, cite un certain nombre d'organisation de droite ou d'extrême droite, mais aussi le siège de la police lyonnaise, ainsi que les noms de cinq personnalités, « *notables constituant la tête du fascisme lyonnais* ». Cependant, rien ne semble prouver que les deux personnes interpellées soient les auteurs du tract.

● A MONTPELLIER, la manifestation antiraciste de Montpellier a rassemblé, mardi en fin d'après-midi, six mille personnes selon la police, quinze mille selon les organisateurs. Toutes les organisations étaient réunies autour de la communauté israélite, depuis le C.D.S. jusqu'à la Ligue communiste révolutionnaire, ainsi que la C.G.T., la C.F.D.T. et F.O., des scouts, les ligues maçonniques, les représentants des divers cultes, des syndicats d'enseignants, diverses ligues antiracistes, etc.

Derrière une immense banderole portant en lettres rouges « Halte au racisme et au fascisme », suivaient dans l'ordre, le conseil de Montpellier conduit par le maire Georges Frèche, P.S., les élus cantonaux et régionaux ainsi que M. François Delmas, ancien maire républicain indépendant, secrétaire d'Etat à l'environnement.

● A ORLEANS, plus de deux mille personnes ont manifesté à Orléans contre le racisme et l'antisémitisme, mardi en fin d'après-midi. La présence en tête du cortège, aux côtés de la LICRA, d'élus de l'U.D.F. représentant de la ville d'Orléans ceints de leur écharpe tricolore a vite créé des remous dans le défilé. Le M.R.A.P., suivi du P.S., de la C.F.D.T. et de la Ligue communiste révolutionnaire prenaient leurs distances, tandis que le P.C. et la C.G.T. quittaient franchement le cortège, empruntant une rue transversale. Des militants de la C.G.T., passant outre à ces consignes, ont alors rejoint le gros des manifestants qui défilaient derrière le M.R.A.P.

● A REIMS, environ deux mille cinq cents personnes ont participé, mardi 7 octobre, en fin d'après-midi, à la manifestation organisée par le consistoire israélite de Champagne - Ardennes et par le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples. D'abord disjoints, faute de s'être mis d'accord sur l'itinéraire à suivre (le cortège du consistoire israélite est parti de la synagogue de la ville), les deux cortèges se sont retrouvés devant l'ancien siège de la Gestapo de Reims avant de gagner le monument de la Résistance et le monument aux morts des deux guerres. Aucun incident n'a marqué le défilé qui réunit, côte à côte, élus de la majorité et de l'opposition, dont M. Claude Lamblin, maire communiste de la ville.

● A RENNES, entre deux mille cinq cents et trois mille personnes (deux mille deux cents selon la police) ont manifesté mardi en fin d'après-midi à Rennes, du monument de la déportation à l'hôtel de ville, répondant ainsi à l'appel lancé par le conseil municipal, la communauté juive, les associations d'anciens combattants résistants et déportés, l'ensemble des organisations syndicales et les partis de gauche.

● A STRASBOURG, quelque cinq mille participants, qui répétaient inlassablement le slogan « *le fascisme ne passera pas* », ont défilé, mardi 7 octobre, dans les rues. A côté des organisateurs, des responsables de la communauté juive et des organisations des droits de l'homme, on comptait des conseillers municipaux et généraux socialistes, centristes et gaullistes. Les communistes et la C.G.T., qui ne s'étaient pas associés à cette démonstration, devaient manifester à leur tour ce mercredi.

LA RUE COPERNIC

M. Giscard d'Estaing : rejetons ensemble les germes hideux de l'intolérance, du terrorisme, et du racisme

Au cours du conseil des ministres, réuni mercredi 8 octobre, le président de la République a fait la déclaration suivante, qu'il a ensuite lue lui-même à la télévision :

« Un odieux attentat à la bombe a été commis contre la synagogue de la rue Copernic. Il a fait quatre morts, dont trois passants. Cette synagogue était, sur instruction expresse, gardée par un agent de police. J'ai exprimé, par une lettre au grand rabbin de France, l'indignation et la solidarité du peuple français tout entier.

» Au caractère criminel de l'acte s'ajoute l'écho douloureux qu'il éveille dans la communauté juive, en lui rappelant les persécutions, les déportations et les massacres systématiquement organisés par le régime hitlérien. Concernant les Français juifs, qui sont des Français parmi d'autres Français, ma règle et ma préoccupation constantes sont qu'ils se sentent reconnus et traités en Français comme les autres et parmi les autres, tout en conservant, comme ils le souhaitent et comme les autres communautés françaises, leur religion et leur personnalité culturelle.

» Dans cette épreuve, la communauté de tous les Français doit se resserrer, et non se diviser et se séparer.

» C'est pourquoi, je prescris au ministre de l'intérieur d'inviter les préfets à réunir autour d'eux, vendredi prochain, les représentants locaux des différents cultes, des syndicats et des associations qui luttent pour la tolérance et contre le racisme, afin de témoigner entre elles de leur solidarité, et d'examiner les données locales des problèmes de sécurité.

» Je demande au ministre de l'éducation d'inviter les recteurs à organiser, le même jour, en concertation avec les enseignants, un cours aux élèves sur le caractère pluraliste, tolérant et fraternel de la société française.

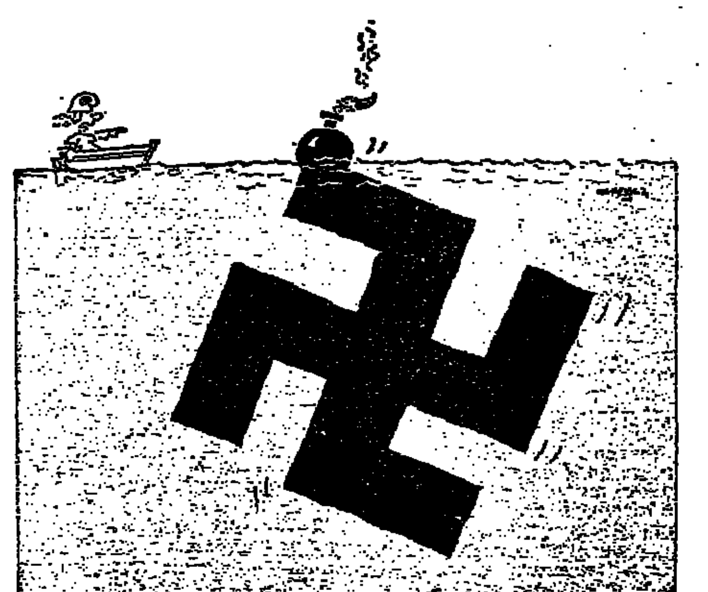
» Enfin, la directive expresse a été donnée à la police sous le contrôle de la justice de poursuivre leurs investigations par tous les moyens légaux, pour découvrir les coupables, leurs complices ou leurs inspirateurs.

» Il y a trois attitudes qui appellent une mise en garde de ma part :

— L'interprétation donnée à cet acte criminel, à l'intérieur ou à l'étranger, comme démontrant la diffusion dans le corps social français des idéaux pervers du racisme et du nazisme. De telles actions, qui sont manifestement l'œuvre de petits groupes retranchés de la communauté nationale, n'autorisent pas une interprétation aussi basse.

— L'insinuation que la police ferait preuve de complaisance vis-à-vis de tels actes est injuste et condamnable. Elle s'apparente à la délation collective, de triste mémoire. Elle est d'autant plus injuste que les personnels de police et de gendarmerie ont été cruellement éprouvés ces temps derniers, dans des conditions qui appellent l'émotion et la reconnaissance. Le gouvernement a multiplié les efforts et les moyens au cours des dernières années, pour lutter contre le terrorisme. Il n'y a pas toujours été aidé. Il continue à faire confiance aux institutions démocratiques que sont la police et la justice pour assurer la sécurité et la liberté de tous les citoyens français.

— L'idée, enfin, qu'il faut répondre à la violence par la violence. Qui n'aperçoit la profondeur du piège, faisant monter la haine et appelant aux actes irréparables ? La société française est une société de fraternité et de justice. C'est tous ensemble que nous ferons face aux menaces, et que nous rejetterons au loin les germes hideux de l'intolérance, du terrorisme et du racisme. »



(Dessin de CHENEZ.)

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Chaban-Delmas : le terrorisme doit être étouffé dans l'œuf

A l'Assemblée nationale, M. Chaban-Delmas, qui s'exprimait au nom de l'ensemble des députés, a condamné, mardi 7 octobre, l'« odieux attentat de la rue Copernic ». Les députés, qui ont écouté cette déclaration debout, ont ensuite observé une minute de silence, à la mémoire des « martyrs ». Dans les tribunes du public, on remarquait notamment la présence de MM. Jacob Kaplan, grand rabbin de France, et Alain de Rothschild, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF).

Les présidents des quatre groupes ayant demandé une suspension de séance pour permettre aux députés qui le souhaitaient se rendre à la manifestation, cette suspension a été acquise à l'unanimité des quatre cent soixante-quinze votants.

Après la déclaration que le premier ministre, M. Raymond Barre, a faite mercredi après-midi 8 octobre, devant l'Assemblée nationale, un débat — limité à un orateur par groupe — s'est engagé. MM. Labbé, Chinaud, Ballanger et Mitterrand ont ensuite pris la parole.

M. CHABAN-DELMAS, président de l'Assemblée nationale, prend la parole en début de séance. Il déclare : « *Je suis certain d'exprimer le sentiment unanime de l'Assemblée nationale en flétrissant ici même l'odieux attentat de la rue Copernic. L'antisémitisme, comme toute forme de racisme, est une atteinte monstrueuse à la dignité humaine. Il ne sera pas davantage toléré aujourd'hui qu'il y a bientôt un demi-siècle, et ceux qui ont vécu le nazisme sont déterminés à en combattre les résurgences. Le terrorisme sous toutes ses formes, sous tous ses aspects, doit être étouffé dans l'œuf ; ce terrorisme qui vise à saper les bases de l'ordre républicain et de la communauté nationale. Nous y veillerons. J'invite l'Assemblée à se recueillir dans le souvenir des martyrs, ceux d'hier, ceux d'antan et ceux de toujours.* » Après que les députés eurent observé une minute de silence, M. LIMOUZY, secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, associe le gouvernement aux paroles prononcées par M. Chaban-Delmas et confirme que le premier ministre s'exprimera mercredi 8 octobre devant l'Assemblée nationale.

M. LABBE (R.P.R., Hauts-de-Seine), au nom du groupe U.D.F. et du groupe R.P.R., demande une suspension de séance pour permettre aux députés qui le souhaitent de se rendre à la manifestation.

M. DEFFERRE, président du groupe socialiste, note qu'une réaction « *presque unanime de l'opinion* » a condamné « *l'extrême droite, les néo-nazis, les racistes et les antisémites* », et déclare : « *J'espère que cette saine réaction ne durera pas seulement le temps d'une séance.* »

M. Gaston Defferre assure que le gouvernement « *pouvait éviter que de tels événements se produisent* » et demande qu'un débat ait lieu le soir même. Il ajoute : « *Nous venons d'apprendre que le garde des sceaux avait décidé de saisir la Cour de sûreté de l'Etat de cette affaire. Est-ce pour que la procédure soit plus rapide et plus efficace — nous avons le droit de poser la question — ou parce que devant cette Cour il n'est pas possible de se porter partie civile et parce que l'instruction y est secrète ? Non ! Dans une telle affaire la nation tout entière doit être à même de contrôler l'action de la justice.* »

M. DUCOLONÉ (P.C., Hauts-de-Seine) rappelle que son groupe avait déjà demandé que le son groupe avait demandé que le gouvernement s'explique dès lundi sur « *les mesures qu'il entend prendre pour mettre les émules de Hitler hors d'état de nuire* » et réclame qu'une commission d'enquête « *sur les infiltrations néo-nazies dans la police soit créée immédiatement* ». Il demande également qu'un débat puisse s'ouvrir après la déclaration du premier ministre.

Mme D'HARCOURT (non-inscr., Hauts-de-Seine) réclame elle aussi un débat sur le racisme et l'antisémitisme. Elle ajoute : « *Nous devrions tous, à commencer par les responsables politiques, procéder à un examen de conscience pour savoir si certaines orientations de politique intérieure ou de politique étrangère ne favorisent pas cet état d'esprit, car le racisme et l'antisémitisme ne sont pas le seul fait de groupuscules activistes ; des consciences individuelles, par leur complaisance, laissent se développer et parfois cautionnent les crimes de la haine.* »

Reprenant la parole, M. DEFFERRE explique pourquoi il souhaite un scrutin public pour décider d'une suspension de séance : « *Il est important pour le pays et pour l'avenir de savoir qui aura voté pour cette suspension.* » M. BALLANGER est de cet avis. Il ajoute : « *Nous ne devons reprendre la séance que pour entendre la déclaration du premier ministre et engager ensuite le débat.* » M. CHINAUD, président du groupe U.D.F., regrette cette procédure et assure que la majorité a l'« *habitude* » de mettre ses actes en accord avec ses paroles.

A l'unanimité des 475 votants et 475 suffrages exprimés, l'Assemblée décide de suspendre la séance. — L. Z.

M. Barre : je demande aux Français d'être solidaires dans l'épreuve

M. Raymond Barre s'est adressé à l'Assemblée nationale, mercredi 8 octobre, dès l'ouverture de la séance de l'après-midi. Le premier ministre a demandé aux Français de ne pas céder aux provocations, de rester unis et de se montrer solidaires dans l'épreuve. Il a déclaré :

« Notre pays traverse, depuis vendredi dernier, une dure épreuve.

» Une dure épreuve, d'abord, pour la sensibilité de chacun d'entre nous. L'inqualifiable forfait dont la synagogue de la rue Copernic a été le théâtre a soulevé dans l'âme de nos compatriotes, en même temps qu'une stupéfaction incrédule, une immense vague de tristesse et d'indignation.

» Le terrorisme est un crime sans visage qui, par sa nature même, ne frappe que des innocents. L'horreur qui s'y attache est encore aggravée par le fait que l'attentat visait ceux d'entre nous qui, il y a quarante ans à peine, ont connu des épreuves indicibles. Qui, depuis vendredi dernier, n'a cessé d'évoquer le long cortège de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants qui, par millions, ont disparu *dans la nuit et le brouillard* ?

» Je salue la mémoire des quatre victimes fauchées par cet ignoble attentat.

» A nos compatriotes juifs, légitimement émus par la renaissance de sentiments et de comportements que nous pensions appartenir à un passé entièrement révolu, j'adresse le témoignage de la sympathie que leur porte, dans cette circonstance tragique, l'ensemble de la nation, dont personne ne peut ni ne veut à aucun moment les dissocier.

» Une dure épreuve aussi, parce que les criminels, quels qu'ils soient et quels que soient ceux qui les ont inspirés ou qui ont armé leur bras, n'ont pas seulement frappé la France au cœur. Ils voulaient, de toute évidence, attenter à son âme. Ils espéraient compromettre son unité, saper les fondements de son système politique, profaner les valeurs auxquelles elle est *profondément* attachée.

» Le racisme, qui a inspiré ce geste criminel, est la négation même des principes de liberté, d'égalité et de fraternité sur lesquels repose la République. Quels que soient les formes qu'il prend et les prétextes dont il se couvre, *il pose comme principe que* les hommes sont différents en nature, que certains sont supérieurs à d'autres, qu'ils doivent être traités de façon inégale, qu'ils ne jouissent pas des mêmes droits. Rien n'est plus contraire à l'image que la France a toujours voulu donner d'elle-même.

» *De plus,* les auteurs de cet acte criminel visaient manifestement à déclencher un processus de violence en chaîne, de manière à compromettre le fonctionnement démocratique de notre société.

Résolution et sang-froid

» Les nations libres n'ont pas d'autre ciment que la volonté de leurs citoyens de vivre ensemble sous la seule autorité de lois qu'ils ont librement choisies. Briser ce consensus, déchirer le contrat qui l'exprime : tel est depuis toujours le but poursuivi par tous ceux qui, s'inspirant d'idéologies diverses ou même opposées, ont pour objectif premier la ruine de la démocratie et de la liberté.

» C'est pourquoi je demande, dans les circonstances présentes, à tous les Français et à toutes les Françaises, de faire preuve de résolution et de sang-froid. De résolution : en rejetant toutes les formes, même apparemment mineures, mais toujours méprisables, de discrimination raciale ou confessionnelle. Mais aussi de sang-froid, en évitant de verser dans l'excès des accusations sans preuve et du soupçon généralisé.

» J'ai entendu dire, ici ou là, que le gouvernement n'a pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour prévoir et pour prévenir les activités délictueuses des ennemis de notre démocratie. Ces allégations sont diffamatoires et scandaleuses ; je plains ceux qui, pour des raisons partisanes, n'ont pas hésité à les répandre. Qui peut douter des sentiments et de la détermination d'hommes et de femmes qui n'ont jamais donné de gages au racisme et au totalitarisme et qui ne sont pas disposés à en donner !

» Toutes les actions conduites par les pouvoirs publics au cours des derniers mois en apportent la preuve, qu'il s'agisse de l'interdiction de réunions à caractère néo-nazi, de poursuites engagées contre les auteurs d'actes de profanation et de violence raciales, de la dissolution d'associations et de groupements d'inspiration raciste et antisémite, de la protection des personnes et des lieux menacés. Ces actions seront pour-nationale, qui a toute la confiance du gouvernement et des Français, s'y emploiera avec la plus grande détermination. Elle montrera ainsi, une fois encore, que dégagée de tout esprit partisan, elle est au service exclusif de la République.

» Certes, les démocraties sont moins bien armées que les régimes dictatoriaux pour se défendre contre les actes terroristes. Souhaite-t-on, pour autant, que les citoyens soient systématiquement contrôlés, surveillés, épiés ? Souhaite-t-on que nos libertés soient réduites ou mises en cause ?

» La réponse est évidente : pour prix d'une sécurité illusoire, personne ne peut accepter l'arbitraire.

» Voici donc la France exposée à une menace que d'autres grandes nations voisines et amies ont connue avant nous. Notre pays saura surmonter cette épreuve. J'en vois le signe dans l'unanimité avec laquelle nos compatriotes rejettent le terrorisme, l'antisémitisme et le racisme. Ils jugeront aussi, j'en suis sûr, avec sévérité, les tentatives de récupération que l'on peut malheureusement observer et qui risquent, hélas ! de se retourner contre la cause même que nous entendons tous défendre.

» Une enquête est en cours. Elle sera conduite avec la plus grande célérité. Le gouvernement a pris toutes les dispositions nécessaires à cet effet. Lorsque les coupables auront été découverts, il reviendra à la justice de les punir : les lois de la République leur seront appliquées sans faiblesse.

» Je demande solennellement à tous les Français, à quelque confession qu'ils appartiennent, de quelque parti ou philosophie qu'ils se réclament, de ne pas céder aux provocations, d'où qu'elles viennent, de rester unis dans le respect scrupuleux de nos lois ; de se montrer solidaires dans l'épreuve.

» Solidaires, comme le sont tous les Français dans leurs travaux quotidiens. Solidaires comme ils l'ont été hier sur les champs de bataille et dans les camps de la mort. Solidaires, comme ils le seraient demain si le sort de la France l'exigeait. »

M. MITTERRAND : nous sommes ici pour interroger, vous pour répondre.

Au début de son intervention, M. François Mitterrand évoque la multiplication des manifestations de protestation qui se sont déroulées dans tout le pays. M. Mitterrand y voit « l'unanimité retrouvée des forces qui se partagent l'adhésion de la nation ». *Il évoque* « l'étonnement » *de certains à l'idée de manifester avec des adversaires.* « Je salue ceux de nos adversaires de la majorité qui ont partagé avec nous cet intense moment d'émotion populaire », *dit-il. Le premier secrétaire du P.S. souligne que cet attentat se situe dans une suite. Il observe que les* « victimes menacées par ce retour en force des idéologies et des violences racistes ont le sentiment de ne pas être protégées ». *Evoquer cette question, souligne-t-il, ce n'est pas* « rabaisser le débat ». « Nous sommes ici, nous pour interroger, vous pour répondre », *dit-il à l'adresse du premier ministre.*

« Les victimes désignées aux coups de ceux dont nous parlons n'ont pas le sentiment d'être sous votre garde, sous la garde du gouvernement, des institutions, des pouvoirs publics. » *L'orateur énumère ensuite les attentats commis depuis mai 1980 et qui n'ont pas reçu de suite.*

M. Labbé prend ensuite la parole, suivi de MM. Ballanger et Chinaud. Puis M. Bonnet répond longuement aux orateurs.

Y aller ou pas

Une obligation impérieuse, la crainte des récupérations politiques, voire d'un choc en retour, le souci de ne pas se frotter aux communistes : autant de raisons invoquées, dans les couloirs de l'Assemblée nationale, par ceux des députés de la majorité qui ne pouvaient pas, ou ne voulaient pas défiler entre la Nation et la République. Ceux-là ont tout de même voté unanimement une suspension de séance, qui a permis aux autres de manifester.

M. Emmanuel Hamel (U.D.F.-Rhône), qui n'a pas peur des grands mots, estime que se consacrer aux tâches quotidiennes de la commission des finances, c'est une manière de « *servir l'Etat* ». Il ne descendra pas dans la rue. M. Jacques Blanc, député U.D.F. de Lozère et secrétaire général du parti républicain, non plus. « *Le drame*, dit-il, *ne peut être utilisé à des fins politiques.* » M. Blanc préfère prendre la tête d'une délégation, qui rencontrera, mercredi 8 octobre, le grand rabbin Kaplan. Il souligne qu'il est allé, samedi après-midi, à la synagogue de la rue Copernic.

M. Jean Foyer (R.P.R.-Maine-et-Loire) est tranquille. On ne peut pas l'accuser de laxisme envers l'extrême droite : il était garde des sceaux au moment de la lutte anti-O.A.S. La manifestation est à ses yeux une « *affaire piégée* », objet d'une « *récupération politique inconvenante* ».

M. Jean Fontaine (non-inscrit, la Réunion) n'ira pas non plus à la Nation : « *Je ne me mélangerai jamais avec les communistes, qui étaient les alliés d'Hitler en 1939.* » Un secrétaire d'Etat, M. Lionel Stoléru, regrette une absence obligée. Il lui est difficile de participer au défilé « *sous des banderoles qui demandent la démission du gouvernement* ».

M. Jacques Marette, député R.P.R. de Paris, observe avec une ironie grinçante : « *En principe, on ne devait pas y aller. Mais comme l'U.D.F. a décidé de le faire, je ne vois pas pourquoi nous n'irions pas.* » Il y sera. M. Alain Devaquet, député de Paris et ancien secrétaire général du R.P.R. aussi : la manifestation passe dans sa circonscription.

« *Dans un moment comme celui-là, il ne faut pas chercher les motivations des uns et des autres. Les étiquettes politiques, ça ne compte pas. L'essentiel, c'est qu'il y ait du monde* », affirme M. Bernard Stasi (U.D.F., Marne), vice-président de l'Assemblée nationale. Ils y sont allés, en tout et pour tout une vingtaine, U.D.F. et R.P.R. mêlés, écharpes tricolores en travers de la poitrine, scindés en deux groupes, avec les manifestants de la LICRA, les uns quelque part vers la tête du cortège, les autres loin derrière. Moment rare pour des hommes qui n'ont pas la pratique d'un tel parcours que l'on croyait tracé tout exprès pour les manifestations de la gauche politique et syndicale.

Certes, M. Stasi a « fait » les ambassades du Chili et de l'Union soviétique. Mais il lui faut se souvenir de la manifestation Nation - République du 28 mai 1958 pour retrouver les images d'une foule comparable. L'anti-gaulliste d'il y a vingt ans côtoie un gaulliste de toujours, M. Lucien Neuwirth, député R.P.R. de la Loire, dont la dernière participation à un défilé remonte au 30 mai 1968. C'était sur les Champs-Elysées, pour de Gaulle.

JEAN-YVES LHOMEAU.

SUICIDE D'UN ANCIEN RESPONSABLE NAZI EN R.F.A.

Ernst Ehlers, ancien chef de la Gestapo en Belgique et dans le Nord de la France, âgé de soixante-dix ans, s'est donné la mort, samedi soir 4 octobre, dans sa maison de Kiel, a annoncé, mardi, le ministère ouest-allemand de la justice. Il a laissé une note indiquant que l'ouverture prochaine de son procès — il devait notamment répondre de la déportation de quelque vingt-six mille juifs — était la cause de son suicide. Il avait été identifié, en 1962, par les magistrats ouest-allemands chargés de rechercher les anciens criminels de guerre nazis.

La veille de sa mort, on avait appris le suicide d'un autre responsable de l'extermination des juifs durant la seconde guerre mondiale, Gustav-Franz Wagner, au Brésil (le Monde daté 5-6 octobre) (Reuter.)

JUSTICE

A LA COUR DE CASSATION

La mise en liberté des prévenus

Le cas de M. Ali Abrouj — poursuivi en flagrant délit devant le tribunal correctionnel de Nanterre le 28 août 1979 pour port d'armes prohibées, mis en liberté le jour même sous contrôle judiciaire par décision du tribunal, en attendant d'être jugé sur le fond le 12 septembre, mais maintenu cependant en détention en raison d'un appel du parquet jusqu'à sa comparution devant la cour d'appel de Versailles le 6 septembre 1979 — a donné l'occasion à la chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Pierre Faivre, de rendre un arrêt de principe.

La Cour suprême a en effet été appelée à statuer, le 9 juillet, sur un pourvoi formé par M. Abrouj contre l'arrêt de la cour d'appel de Versailles du 6 septembre 1979 qui avait, certes, ordonné ce jour-là sa mise en liberté sous contrôle judiciaire, mais en déclarant que le prévenu avait été à bon droit maintenu en détention du 28 août au 6 septembre 1979, en raison du caractère suspensif de l'appel du parquet.

Statuant sur le rapport de M. Pierre Guerder, conseiller référendaire, les observations de Mes Philippe et Claire Waquet et les conclusions de M. Pierre Clerget, avocat général, la chambre criminelle a cassé la partie de l'arrêt de la cour de Versailles constatant la régularité de la détention du prévenu jusqu'à sa comparution devant la cour en déclarant :

« *Il résulte de la combinaison des articles 393, 396, 464-1 et 512 du code de procédure pénale que dans une procédure de flagrant délit la comparution du prévenu détenu à l'audience du tribunal correctionnel fait cesser de plein droit les effets du mandat de dépôt décerné par le procureur de la République lorsque les juges n'ordonnent pas le maintien du prévenu en détention par une décision spéciale et motivée... La cour de Versailles a violé les textes susvisés en décidant (d'une part) que l'exécution d'un jugement donnant mainlevée dudit mandat est suspendue par l'appel du ministère public (d'autre part) que la comparution initiale du prévenu devant le tribunal se prolonge jusqu'au jugement sur le fond. (...) Le prévenu devait être mis en liberté nonobstant l'appel du ministère public.* »

L'ATTENTAT DE LA RUE COPERNIC

Le commissaire du quartier dément avoir été prévenu d'une menace d'attentat

Cent soixante policiers de la brigade criminelle poursuivent l'enquête sur l'attentat de la rue Copernic. Toutes les personnes interpellées depuis samedi 4 octobre ont été relachées. Une motocyclette retrouvée sur les lieux entièrement détruite n'a pas été réclamée par son propriétaire alors que tous les autres véhicules endommagés ont été identifiés.

Les enquêteurs estiment que la charge d'explosif a pu être placée soit à proximité, soit dans les sacoches de la motocyclette dont on a relevé le numéro de série du moteur. Les services de police sont discrets sur l'enquête, d'autant plus qu'ils doivent procéder à l'examen d'un très grand nombre de lettres de dénonciation.

Plusieurs membres de la communauté juive ont reçu, depuis l'attentat, des lettres de menaces et des coups de téléphone anonymes. M. Jean Pierre-Bloch, président de la LICRA, dont le domicile est gardé, aurait fait l'objet, ce mercredi 8 octobre vers 1 heure, d'une tentative d'attentat. Un appel anonyme avait indiqué auparavant aux policiers — *« afin qu'il ne soit pas tué »* — qu'une voiture piégée stationnait dans la rue. Les services de déminage se sont rendus sur les lieux. La voiture a été enlevée mais on ignore si elle était piégée.

M. Pierre-Bloch a reçu plusieurs lettres de menaces, toutes postées de la gare Saint-Lazare et signées « *Commando Mario Tuti* ». Ces lettres, qui se terminaient par « Heil Hitler, Heil Fredriksen », paraissent être de la même écriture que celles qui ont été envoyées à plusieurs membres de l'Union libérale juive dont dépend la *synagogue* de la rue Copernic.

L'administrateur de cette synagogue, M. Marcel Stourdzé, qui a reçu lui aussi des lettres de menaces, a révélé que dès septembre 1979 il avait été averti par téléphone qu'une bombe serait déposée à la synagogue et à la salle Pleyel pour tuer des enfants. Il affirme, d'autre part, que le 10 septembre 1980 la menace a été renouvelée. *« Nous ferons sauter la synagogue »*, aurait averti une voix anonyme. Le commissariat aurait été prévenu. Cette dernière affirmation, qui a fait l'objet, lundi 6 octobre, d'une question écrite au premier ministre, posée par M. Pierre Joxe, député de Saône-et-Loire (P.S.), est formellement démentie par le commissaire de la rue de la Pompe, M. Jacques Spinosi, qui a lui-même saisi l'inspection générale des services sur cette affaire.

Selon le commissaire, il s'agit, en fait, de propos déformés par une voisine qui aurait conseillé à une amie, après la vague d'attentats antisémites au début de septembre, de ne pas envoyer ses enfants à l'école, près de la synagogue. Cette amie aurait prévenu M. Stourdzé.

De l'avis de tous les témoins, la synagogue était gardée le soir du drame par deux policiers. Celui qui se trouvait sous le porche n'a pas été atteint par les débris et n'a été que choqué. L'autre n'était pas du même côté de la rue et n'a pas non plus été blessé.

M. Michaël Williams, rabbin de la synagogue, qui n'a toujours pas été entendu comme témoin par les enquêteurs, nous a indiqué que c'est vraisemblablement la présence des policiers de faction qui a évité que le bilan ne soit plus lourd. Selon lui, cette présence explique que les terroristes n'aient pas déposé leur engin devant la porte de la synagogue, mais à une dizaine de mètres de là.

Il nous a, d'autre part, confirmé que, depuis plusieurs mois, des policiers protégeaient la synagogue tous les vendredis soir et samedis matin, à quelques rares exceptions près, dues selon lui à de simples « oublis ».

Dirigeants de deux syndicats de police

MM. BUCH ET DELTORN VONT ÊTRE ENTENDUS PAR LE PROCUREUR GÉNÉRAL PRÈS LA COUR DE SURETÉ

MM. Henri Buch et José Deltorn, respectivement secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police et secrétaire général du Syndicat autonome des policiers en civil, seront entendus le vendredi 10 octobre par M. Henri Dontenwille, procureur général près la Cour de sûreté de l'Etat, saisie du dossier de l'attentat de la rue Copernic.

Cette audition est consécutive aux diverses déclarations faites par MM. Buch et Deltorn sur la présence dans la police de militants de l'ex-FANE ou d'organisations proches du néo-nazisme.

A ce sujet, M. Dontenwille nous a déclaré :

« Dans le cadre du rôle qui m'est imparti depuis que l'affaire de la rue Copernic est de la compétence de la Cour de sûreté de l'Etat, il est de mon devoir de m'éclairer sur tout ce qui peut contribuer à faire progresser les recherches. Pour l'instant, nous sommes encore dans le cadre de l'enquête préliminaire. La police judiciaire travaille et je me tiens informé.

« Cependant, ce qui a été dit par MM. Buch et Deltorn justifiait que je veuille les recevoir et que je sache tout ce qui peut être connu d'eux. Ce n'est pas, de ma part, une attitude de méfiance à l'égard de quiconque. Il s'agit seulement pour moi de recueillir le maximum d'informations, car j'entends bien aller jusqu'au bout. »

● *Les obsèques de Mme Shagrir.* — Près d'un millier de personnes ont assisté, le 7 octobre, à Jérusalem, aux obsèques de Mme Aliza Shagrir, la citoyenne israélienne tuée lors de l'attentat de la rue Copernic. Aux côtés des ministres représentant le gouvernement et de nombreux membres du Parlement, l'ambassadeur de France, M. Marc Bonnefous, était présent à la cérémonie, au cours de laquelle aucun discours n'a été prononcé, selon les vœux de la famille. — *(Corresp.)*

● *M. Henri Noguères*, président de la Ligue des droits de l'homme, s'est constitué partie civile le 7 octobre avec l'assistance de Me Yves Jouffa, dans deux informations contre X... confiées à M. Guy Joly, juge d'instruction à Paris. L'une vise l'attentat commis le 20 septembre à son domicile, 2, rue Pierre-Louis (16e), où de l'essence a été enflammée sur le palier donnant accès à son appartement. L'autre a trait à la lettre de menaces signée « Honneur de la police », qu'il avait reçue le 39 mai.

LES RÉACTIONS

Aux États-Unis

Une autre image de la France

De notre correspondante

New-York. — Les attentats antisémites en France provoquent une vive émotion aux Etats-Unis. La presse écrite et télévisée leur consacre de nombreux articles et commentaires, et le *New York Times* de dimanche évoquait l'attentat contre la synagogue de la rue Copernic en première page.

La manifestation de mardi à Paris a été « couverte » par les principales chaînes de télévision. Les commentaires sont généralement acides sur la politique intérieure et extérieure française.

Lundi, le maire de New-York, M. Edward Koch, avait déclaré que la politique ouvertement pro-arabe et anti-israélienne de Paris devait être tenue pour partiellement responsable du renouveau de l'antisémitisme en France. Il s'étonnait aussi que les dirigeants français n'aient pas montré plus d'empressement à prendre des mesures propres à prévenir la montée du terrorisme d'extrême droite. Mardi, au cours d'un déjeuner organisé par la chambre de commerce franco-américaine de New-York, il a annoncé qu'il avait reçu des autorités françaises l'assurance que son jugement était un peu rapide et prématuré et que Paris avait fait le nécessaire pour freiner la vague d'antisémitisme.

Mardi soir, le correspondant de la chaîne de télévision C.B.S. à Paris estimait que cette vague d'attentats contre laquelle les pouvoirs publics paraissaient impuissants ne pouvait que rappeler aux Français qui avaient connu l'occupation le zèle avec lequel la police parisienne avait alors aidé les Allemands à pourchasser les juifs.

Nombre d'Américains, qui connaissent le sort réservé aux juifs de France pendant l'occupation allemande, ont de la peine à comprendre comment un tel courant a pu se développer en toute impunité au sein de la population. Il se passe peu de semaines où le souvenir de ce qu'il est convenu d'appeler maintenant « l'holocauste » ne soit évoqué dans l'actualité américaine par un film, une émission de télévision, des articles de presse. Des cours ont lieu dans les écoles pour expliquer aux enfants comment tout cela est arrivé en Europe. Le grand nombre de juifs européens réfugiés aux Etats-Unis contribue à entretenir ces souvenirs, mais le mélange des populations a rendu familiers ces problèmes à une grande majorité d'Américains.

L'image de la France, libérale, spirituelle, fille de la Révolution de 1789 que les Américains apprennent à connaître dans leurs livres d'histoire ne correspond pas du tout à celle qu'ils découvrent ces derniers jours. — N. B.

DANS LE VAL-D'OISE

Sarcelles et le mythe de l'« Alya »

« Jeune juif, si tu attends qu'on ait pitié de toi, ou qu'on se batte pour toi, tu ne mérites pas d'être libre ! » Signée du Bétar (1), l'affiche voisinait, sur le panneau du lycée Jean-Jacques-Rousseau de Sarcelles (Val-d'Oise), avec celle des Jeunesses communistes, appelant à la manifestation de mardi.

« Dès le lendemain de Copernic, raconte Moshe, militant du Bétar, *on a fait descendre tous les lycéens dans la cour, et on a observé une minute de silence, en présence du proviseur. Et puis, à trois cents — juifs ou pas — on est partis à Paris pour la manif du Renouveau juif. Hier, on a récité le* kadish *— la prière des morts — en classe, et ce matin tous les profs ont parlé du fascisme. »*

« Jean-Jacques », avec près de six cents jeunes juifs sur deux mille élèves, est probablement le premier lycée juif de France. Les innombrables nuances du militantisme sioniste s'y portent bien, et pas seulement en paroles : « *Tous les ans,* rapporte Moshe, *une dizaine de jeunes de Sarcelles, bac en poche, partent pour Israël. Moi, j'attends le moment avec impatience. Les attentats ont achevé de me convaincre que mon avenir est là-bas ! »*

« Pas d'accord, rétorque aussitôt Laurence. *Moi, je veux rester. Et me battre pour gagner le droit de vivre en France ! »* En quelques répliques sous un préau à l'heure de la récré, s'est ouverte pour la millième fois cette plaie mal cicatrisée dans l'identité de tant de jeunes Juifs français : comment concilier les deux fidélités, comment se vouloir en même temps juif et Français ?

Une cité antiraciste

On aurait pu croire que Sarcelles avait trouvé la recette. Les états d'âme semblaient n'avoir pas prise sur ces dix mille juifs d'Afrique du Nord (un Sarcellois sur cinq, « *la même proportion qu'à New-York* », rappelle M. Denis Haïk, du Renouveau juif), encadrés par une muraille d'associations de jeunesse — quatre cents jeunes fréquentent les cours de Talmud Torah (2), — tenus d'une poigne ferme et tranquille, à la Jean-Paul II, par le rabbin Guedj.

Une communauté « *heureuse comme Dieu en France* » dans ce « melting pot » qu'est cette ville-dortoir. Même les commerçants non juifs y vendent des produits kachers, et le président actuel de la communauté n'est autre que M. Max Bokobza, chef inspecteur divisionnaire, numéro deux de la police sarcelloise.

« Nous sommes arrivés ici il y a dix-huit ans, se souvient le docteur Nahoum, un des pionniers, *et nous avons essayé de fonder une cité antiraciste. Le meilleur exemple ? L'association antillaise est spontanément venue défiler avec nous, à la manifestation de protestation que nous avons organisée dimanche, et qui a rassemblé cinq mille personnes — un record absolu à Sarcelles. »*

Bulletins de vote aidant, la communauté juive entretient des rapports radieux avec la municipalité d'union de la gauche, jamais en retard d'un colis kascher aux pauvres au moment de la Pâque juive, ou du prêt d'une salle municipale pour la célébration de Kippour (3). Le maire communiste de Sarcelles, M. Henry Canacos, député du Val-d'Oise, est même vice-président de l'Association France-Israël de l'Assemblée nationale. *« Quand il est parti en vacances là-bas, il nous a envoyé des cartes postales à tous »* sourit le rabbin Guedj.

Mais même si la bête immonde ne s'est ici risquée que rampante — quelques graffiti vite recouverts, une alerte à la bombe à la synagogue, — la communauté de Sarcelles ne s'est jamais endormie sur cette intégration : *« Cinquante d'entre nous ont fait, l'année dernière, le voyage de l'Allemagne, pour aller au procès Lischka »*, se souvient Moshe. Et les attentats parisiens, qui ont giflé sa tranquillité, n'ont fait que ressouder ses liens : *« Plusieurs fidèles, dont la pratique s'était relâchée, sont revenus vers la synagogue »*, explique le rabbin. Le Renouveau juif — qui revendique ici cinq cents militants — engrange depuis vendredi les adhésions nouvelles, et des lycéens jusqu'alors indifférents ont manifesté de l'intérêt pour le Bétar.

Mais surtout, en attendant l'hypothétique « Alya » — le départ vers Israël. — *« On s'entraîne au combat de rue, deux fois par semaine, et on est prêt à tout moment à descendre sur Paris »*, explique Béatrice, membre de l'Organisation juive de défense (O.J.D.), qui affirme compter cinquante militants sarcellois. De mystérieux tracts appelant à l'autodéfense fleurissent dans les boîtes aux lettres.

Toutes les précautions sont bonnes à prendre : *« Un gosse de quinze ans est venu me voir pour poser du ruban adhésif sur les fenêtres de la synagogue,* raconte le rabbin. *Il paraît que cela empêche les éclats. Si cela peut épargner, ne fût-ce qu'une égratignure ! »*

DANIEL SCHNEIDER.

(1) Association de jeunesse du parti israélien Likoud, qui préconise le retour en Israël des juifs de la Diaspora.
(2) Education religieuse juive.
(3) Fête du grand pardon.

ROME : cinq mille personnes devant l'ambassade de France.

(De notre correspondant.)

Rome. — Plus de cinq mille personnes ont défilé dans l'après-midi du mardi 8 octobre, à Rome, pour protester contre les attentats antisémites de Paris. La manifestation, organisée par l'Union des communautés israélites italiennes et la communauté israélite de Rome (qui représente quarante mille israélites de la capitale italienne), avait reçu le soutien des trois confédérations syndicales italiennes et des partis politiques.

Le cortège a défilé de la synagogue à l'ambassade de France. Pendant que les manifestants envahissaient la place Farnèse et lançaient des slogans contre l'antisémitisme et les connivences entre le gouvernement français et l'extrême droite, une délégation de quatre personnes a remis à l'ambassadeur de France, M. François Puaux, une lettre exprimant, au nom *« des forces démocratiques et antifascistes italiennes »*, leur indignation et leurs préoccupations après l'attentat du 3 octobre.

Cette lettre demande au gouvernement français d'*« appliquer toutes les mesures nécessaires pour la sauvegarde des minorités (...), contre toute résurgence nazie, fasciste et antisémite, et pour démasquer et éliminer toute connivence entre les organisations racistes et les organes de l'Etat*. — *(Intérim.)*

LE MINISTRE ISRAÉLIEN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES : « La source du terrorisme est dans les organisations palestiniennes en Europe »

(De notre correspondant.)

Bruxelles (Communautés européennes). — Le conseil de coopération C.E.E.-Israël, qui s'est tenu mardi 7 octobre à Luxembourg, a donné l'occasion à M. Shamir, ministre israélien des affaires étrangères, de mettre en garde les Neuf contre une politique qu'il juge favorable à l'O.L.P. A propos de l'attentat de la rue Copernic, M. Shamir a estimé, au cours d'une conférence de presse, qu'il existait des liens très réels entre le terrorisme antisémite en Europe et le développement du conflit du Proche-Orient.

« La C.E.E., en reconnaissant l'Organisation de la Palestine (O.L.P.) comme partenaire de négociations, encourage la multiplication des activités antisémites en Europe », a-t-il dit, (...). *Je voudrais conseiller aux Etats européens d'être plus prudents dans leurs relations avec les mouvements terroristes de notre région*, a poursuivi le ministre. *Nous estimons que le terrorisme arabe n'est pas seulement un problème du Proche-Orient. Il constitue maintenant un danger pour la démocratie et la sécurité de l'Europe. Les gouvernements européens doivent le savoir (...).*

« Il faut une réaction forte et énergique du gouvernement français et de tous les gouvernements européens. Il ne faut pas hésiter à frapper la source de ce terrorisme, à savoir les organisations palestiniennes arabes qui agissent en Europe »

● *Le GRECE poursuit M. Bernard-Henri Lévy.* — M. Bernard-Henri Lévy ayant accusé, dans *le Quotidien de Paris* du 6 octobre, le Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne, de *« banaliser (...) les ignominies de la vieille extrême droite raciste et antisémite*, le GRECE a déposé une plainte en diffamation. Signalons, d'autre part, qu'à la suite de l'attentat de la rue Copernic le GRECE vient de publier un dossier intitulé *Halte au racisme et à la violence* (1, square La Bruyère, 75009 Paris).

A L'ÉMISSION R.T.L. - « LE MONDE »

Mme Simone Veil : du racisme latent au réveil de l'antisémitisme

Au cours de la première émission de R.T.L.-*le Monde*, diffusée, mardi 7 octobre, entre 18 h. 15 et 19 h. 15, Mme Simone Veil, président de l'Assemblée des Communautés européennes, qui en était la première invitée, a tenu à parler, essentiellement, du racisme et de la montée de l'antisémitisme. En répondant aux questions posées par les lecteurs du *Monde* et les auditeurs de R.T.L., elle a notamment déclaré :

« Il s'est passé entre 1940 et 1945 un drame épouvantable pour une partie des Français. Il n'y a pas de familles dans lesquelles des enfants, des adultes, les parents, les frères ou les sœurs n'aient disparu dans des conditions atroces, et simplement parce qu'ils étaient juifs. Certains ne savaient même pas qu'ils l'étaient : ils l'ont découvert à ce moment-là. C'est quelque chose qui est resté si profondément en nous que nous ne pouvons pas, aujourd'hui, ne pas vivre à nouveau certains événements. »

Mme Veil estime que l'attentat de la rue Copernic est *« un réveil, un choc »* et elle ajoute : *« Nous savons qu'il y a une sorte d'antisémitisme latent chez certains qui n'a jamais complètement disparu, il ne prend pas la forme très active qu'il a eue avant-guerre peut-être, mais tout de même, il a existé.*

» (...) Toutes les mères juives ont eu l'anxiété de se dire qu'un jour leur enfant rentrerait de l'école et dirait : « On m'a traité » de sale juif. »

» Cela m'est arrivé à l'école maternelle. J'avais quatre ans. C'est quelque chose dont nous avons tellement souffert, qui est tellement au fond de nous-mêmes, que tout ce qui peut le rappeler, nous le subissons. Les gens disent : ils sont susceptibles, c'est affreux. Ils voient des choses là où il n'y en a pas.

» Aussi longtemps qu'il n'y avait pas eu le nazisme, cette cristallisation et ce drame, on pouvait supporter cette chose. Maintenant, nous sommes à fleur de peau sur ces questions.

» Je pense qu'à partir du moment où on a le sentiment qu'une fraction de la population peut être attaquée, touchée physiquement et non pas seulement par des paroles ou par des graffiti et de lettres horribles — car il y a des années que je reçois des lettres épouvantables, — à partir du moment où l'on pense que ces actes peuvent devenir des violences physiques réelles, aboutissant à la volonté de tuer, cela se rapproche effectivement du sentiment qui devait inspirer les pogroms autrefois. »

On a pris du retard

Mme Veil tente ensuite d'expliquer la montée de l'antisémitisme :

« D'abord, on assiste à la montée de la violence, à un accroissement du terrorisme en général. Cette violence et ce terrorisme ne se font sentir que dans un certain nombre de domaines et ne visent qu'un certain nombre de personnes. Il y a quelques années — c'était très loin de la violence — l'affaire des rumeurs d'Orléans avait déjà été un événement grave...

» Il faut bien voir que, depuis 1973, les relations avec Israël ont permis à un certain nombre de personnes de manifester leur antisémitisme sans en avoir l'air. (...) Je ne dis pas que ce soit celui-là qui ait débouché sur la violence. (...)

» Pour ma part, je pense que, pendant longtemps, on a cru beaucoup plus à un danger de l'extrême gauche plutôt que de l'extrême droite, ce qui paraissait à beaucoup de gens refléter la situation. Après avoir orienté pendant un certain temps les services de police sur l'O.A.S., on les a orientés sur la lutte contre l'extrême gauche. On n'a pas vu qu'il pouvait y avoir à l'extrême droite un danger tout aussi grand, et peut-être même plus grand. Il a donc fallu réorganiser beaucoup plus récemment encore une surveillance des fichiers concernant l'extrême droite. On a certainement pris du retard. »

Après avoir contesté l'assimilation qui est parfois faite entre l'antisionisme et l'antisémitisme, Mme Veil observe : *« Les prises de position politiques de qui que ce soit vis-à-vis d'un pays n'ont rien à voir avec l'antisémitisme. Mais, quand on laisse planer une espèce d'ambiguïté, quand certaines attaques visant Israël sont en réalité antisémites, quand on fait un mélange avec la situation des juifs en France, on développe l'antisémitisme. Je ne vois pas de parti politique en France qui, au niveau des principes, suggère une politique très différente de celle préconisée par le gouvernement. »*

Mme Veil précise qu'elle n'a pas toujours été d'accord sur tous les aspects de la politique du gouvernement à l'égard d'Israël, mais elle ajoute que si elle avait été fondamentalement en désaccord elle aurait renoncé à ses fonctions ministérielles.

Après avoir rappelé les conditions de sa participation à la manifestation de samedi qui a suivi l'office à la synagogue de la rue Copernic, elle déclare : *« Je pense que si un représentant du gouvernement était venu, même au dernier moment, les choses auraient été mieux. D'une façon générale, les personnalités officielles étaient peu nombreuses. Vous avez parlé de M. Mitterrand, qui a fait un passage, il y avait M. Pons, un député communiste et plusieurs parlementaires de la majorité, mais en petit nombre. Il me semble que dans une telle situation le gouvernement doit se manifester. »* Elle indique que, si elle n'avait pas été présente à l'émission de R.T.L.-*le Monde*, elle serait allée à la manifestation entre la Nation et la République. Quant aux mesures à prendre, elles devraient être, estime-t-elle, celles-ci : *« Il faut que nous sachions le plus rapidement possible ce qui s'est passé, quels sont les auteurs de cet attentat et pourquoi il a été commis. C'est la première chose. Ensuite, il faut en tirer les conséquences sur le plan général et savoir si nous avons une police qui est actuellement en mesure d'éviter le renouvellement d'attentats d'où qu'ils viennent. »*

Mme Veil souligne la dimension internationale du terrorisme, ce qui la conduit à parler de l'espace judiciaire européen : *« Je crois,* déclare-t-elle, *que l'Europe forme un tout. Je regretterais, pour ma part, au moment où l'Europe piétine, que ce soit l'Europe de la répression seule qui se fasse. Je crois que l'Europe de l'efficacité, de la défense de la démocratie, doit se faire, mais qu'elle doit se faire aussi avec un passeport européen unique, réclamé par les parlementaires européens depuis longtemps. Je crois que l'un compenserait l'autre. »*

Mme Veil estime que les pouvoirs publics doivent répondre à l'inquiétude de la population pour éviter les velléités d'autodéfense, et elle ajoute, à propos du racisme anti-algérien : *« Je souffre du racisme autant que de l'antisémitisme, quelle que soit sa forme. C'est d'ailleurs souvent le même et ce sont les mêmes qui se rendent coupables de racisme. (...) Tous les racismes doivent être dénoncés. Je descendrais aussi bien dans la rue pour ceux-là. »*

Le sondage effectué en cours d'émission par l'IFOP a montré que, sur la question du racisme, 77 % des auditeurs étaient convaincus par Mme Veil. La présidente de l'Assemblée européenne a répondu à d'autres questions concernant la politique hégémonique de l'U.R.S.S., la construction européenne et la participation des femmes à la politique, ce qui lui a donné l'occasion de préciser qu'elle n'était pas « folle », et donc pas candidate à l'élection présidentielle.

LE RABBIN GRUNEWALD CROIT A UN « RÉÉQUILIBRAGE DES SUFFRAGES JUIFS VERS LA GAUCHE »

Le rabbin Jacquot Grunewald, directeur de *Tribune juive*, estime, dans la dernière livraison de cet hebdomadaire, que l'attentat de la rue Copernic pourrait provoquer un rééquilibrage des suffrages des juifs vers la gauche.

« Au-delà, écrit-il, *de la récupération que vont tenter tout naturellement l'ensemble des partis politiques, la majorité au pouvoir sera atteinte par l'engagement dynamique des organisations syndicales et politiques de gauche dans la lutte contre les tentatives de « destabilisation » attribuées à l'extrême droite. (...) Plus encore que par l'action de l'opposition, bien des juifs ressentiront, du fait de l'incurie du gouvernement, la méfiance que celui-ci leur inspire. »*

Le rabbin Grunewald justifie cette méfiance par *« l'incompétence inexcusable »* de la police dans la lutte contre l'extrême droite, une incompétence qui peut, selon lui, ressembler à de la complicité. Enfin et surtout, ajoute-t-il, *« le gouvernement français, qui n'a cessé de faire preuve d'une constante démission en échange de promesses pétrolières ou de rêves mercantiles, a de lui-même ouvert tout grand les portes par lesquelles s'engouffrent aujourd'hui violence et assauts du terrorisme antisémite contre la démocratie »*.

● *M. Bergeron chez le rabbin Kaplan.* — Le grand rabbin de France, M. Jacob Kaplan, a reçu mardi 7 octobre, M. André Bergeron, secrétaire général de F.O., ainsi que deux membres du bureau confédéral. *« Nous avons voulu rendre visite au grand rabbin Kaplan,* a indiqué M. Bergeron, *afin de marquer notre solidarité avec la communauté juive. »*

● *Le Grand-Orient de France : « Profondément touché par le crime ignominieux, déplore devoir constater que celui-ci n'est pas révélateur d'une situation nouvelle mais bien l'aggravation d'un authentique mal de société. »* Estimant que *« la tolérance ne peut être jamais laxisme »*, le Grand-Orient, ainsi que les obédiences de la Grande Loge féminine de France et du droit humain, rappellent avoir demandé *« au cours de leurs convents respectifs, une action rapide, efficace, rigoureuse, contre les hommes et les groupes qui se rendent coupables de violences dans notre pays. »*

SCIENCES

UN COLLOQUE INTERNATIONAL A TOULOUSE

Les grandes variations climatiques pourraient s'expliquer par des phénomènes astronomiques connus

Près d'une centaine de spécialistes de dix-huit nationalités ont fait le point des connaissances et des hypothèses actuelles sur les relations éventuelles entre le Soleil et le climat, au cours des journées d'études organisées du 30 septembre au 3 octobre, à Toulouse, par le Centre national d'études spatiales (CNES), le Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.) et la Délégation générale à la recherche scientifique et technique (D.G.R.S.T.).

De notre envoyée spéciale

Toulouse. — Les climats de la Terre ne cessent de se modifier. Mais leurs fluctuations se produisent selon des échelles de temps et d'amplitudes très variées. On sait qu'au cours des âges géologiques, le climat global de notre planète a été pendant des dizaines de millions d'années sensiblement plus chaud (de — 100 à — 50 millions d'années) ou plus froid (de — 50 à — 25 millions d'années) que celui que nous connaissons actuellement. On sait aussi que pendant les deux derniers millions d'années des phases glaciaires ont alterné avec des périodes plus chaudes, chaque refroidissement et le réchauffement qui le suivait durant, en moyenne, une centaine de milliers d'années (la dernière période glaciaire s'est achevée il y a seulement une dizaine de milliers d'années). On sait encore que des oscillations moins marquées ont affecté certaines régions de la Terre pendant quelques décennies ou quelques siècles : vers le neuvième siècle de notre ère, un léger réchauffement a permis aux Vikings de coloniser l'Islande et la côte du Groenland ; au contraire, de 1550 à 1850 (environ), un « petit âge glaciaire » a un peu refroidi l'Europe. On sait enfin qu'aucune année météorologique ne ressemble exactement à celles qui la précèdent ou la suivent : cette variabilité météorologique — qui masque les fluctuations à plus grande échelle qui sont réellement climatiques — est celle que nous ressentons directement puisque d'elle dépendent les étés beaux ou maussades, les pluies *insuffisantes ou excédentaires, les* récoltes bonnes ou mauvaises.

Les climats répondent sûrement à des mécanismes extraordinairement complexes dont les causes sont évidemment multiples. Pour les variations à très longue échelle de temps, la dérive des continents, qui modifie la répartition des océans et des terres émergées, joue très certainement un rôle important. On a aussi pensé à l'activité volcanique qui peut projeter dans l'atmosphère des quantités énormes de poussières : mais aucune preuve concrète, fondée sur des mesures fiables, n'a jamais été apportée à cette hypothèse pourtant vraisemblable.

Pendant longtemps, on a nié que le Soleil puisse jouer un rôle dans les variations climatiques. Comment l'aurait-il pu puisque, disait-on, il nous envoie toujours la même quantité d'énergie, 1 370 watts par mètre carré en moyenne, quelle que soit son activité ? Mais actuellement, on commence à se demander si cette « constante solaire » est vraiment toujours constante. Certes, la plus grande partie (plus de 98 %) de l'énergie solaire nous arrive sous la forme de rayonnement visible et de proche infrarouge en quantité quasiment constante. Mais le reste nous parvient sous forme de rayonnement ultraviolet, de rayonnement X, d'ondes radio et aussi de particules qui peuvent largement varier en fonction de l'activité solaire. Cette partie variable du flux solaire n'est pas observable du sol. *Il a fallu* attendre que les fusées et les satellites — en particulier Nimbus 7, lancé en 1978 — aillent la mesurer au-delà de notre atmosphère.

On sait aussi, maintenant, que la température de la thermosphère (1) change en fonction de l'activité solaire. Il n'est donc pas impossible que les modifications de la thermosphère entraînent des changements dans les couches atmosphériques situées en-dessous d'elle. Mais il reste à vérifier si cette hypothèse est exacte.

En outre, il n'est pas impossible que l'activité solaire retentisse directement sur les couches situées sous la thermosphère, et notamment sur la stratosphère (15 à 50 kilomètres d'altitude), où se trouve la couche d'ozone qui empêche le rayonnement du proche ultraviolet de parvenir jusqu'à la surface de la Terre.

La théorie de Milankovitch

Entre les deux guerres, l'astronome yougoslave, M. Milankovitch, eut l'idée d'expliquer les grandes variations climatiques par des phénomènes astronomiques connus et calculés : excentricité de l'orbite terrestre, précession des équinoxes, variation de l'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre, qui tous modifient l'incidence saisonnière selon laquelle l'énergie solaire arrive aux différentes latitudes de notre planète. Ces trois phénomènes ont des périodicités différentes (environ 100 000 ans, 21 000 ans et 40 000 ans respectivement), ce qui complique singulièrement la détermination des effets possibles de ces trois phénomènes. Pendant plusieurs décennies, la théorie de Milankovitch n'a été citée que pour être immédiatement déniée ou même tournée en *ridicule. Mais depuis quelques an*nées on s'y intéresse de nouveau et elle sert de base à de nombreuses études.

Une des difficultés majeures auxquelles se heurtent les chercheurs vient de la rareté des *données fiables. Les statistiques* météorologiques ne couvrent, pour la plupart, que quelques décennies ; celles qui s'étendent sur cent cinquante ou deux cents ans sont exceptionnelles. De même, l'étude du Soleil n'a guère commencé *qu'avec Galilée, bien que* des chroniques chinoises des plus anciennes relatent des observations intéressantes.

Il faut cependant essayer de reconstituer les fluctuations climatiques et l'activité solaire du passé. Les premières peuvent être retrouvées dans les calottes glaciaires de l'Antarctique et du Groenland, dans les anneaux des arbres, dans les teneurs relatives en certains isotopes (oxygène 18/oxygène 16, par exemple), dans les pollens fossiles, dans les sédiments marins, dans les chroniques. Mais les climats anciens ne peuvent être distingués que pour des périodes couvrant, selon *la méthode utilisée,* quelques dizaines de milliers ou quelques dizaines de millions des années les plus récentes.

Les traces de l'activité solaire peuvent être recherchées dans les chroniques, dans les teneurs en carbone 14 ou béryllium 10 (2) qui naissent l'un et l'autre de la collision de particules solaires avec des molécules des deux principaux constituants de l'atmosphère (azote et oxygène).

Il est évidemment très difficile d'être sûr de la qualité des données, en particulier de leur précision et de leur cohérence.

Les spécialistes réunis à Toulouse ont donc insisté sur la nécessité impérative de commencer par des études approfondies du Soleil et de son activité, des *phénomènes se produisant dans* la haute atmosphère, de la circulation atmosphérique des deux hémisphères. Ensuite, il faudra faire des modèles. C'est seulement après ces préliminaires, qui pourront durer un certain nombre d'années, que l'on pourra, peut-être un jour, savoir si certaines variations climatiques sont réellement liées au soleil.

YVONNE REBEYROL.

(1) La thermosphère est une région de la haute atmosphère située au-delà d'une centaine de kilomètres d'altitude. Sa température est de l'ordre de 1 000° C, mais elle peut monter à 2 500° C et descendre à 700° C.

(2) La méthode de mesure du béryllium 10, en utilisant un accélérateur de particules, est nouvelle. Elle est applicable aussi au carbone 14 et elle est beaucoup plus sensible que les méthodes classiques.

Les météorologues s'expliquent

« Ni des rigolos, ni des magiciens, ni des sorciers »

Les spécialistes de la Météorologie nationale et ceux du ministère de l'environnement se sont découvert, il y a quelques années, des préoccupations et des domaines d'investigation communs ou complémentaires. C'est ainsi que l'apparition d'une nouvelle discipline baptisée « météorologie de l'environnement » a constitué, pour la première fois, le thème central d'un colloque réuni du 6 au 8 octobre à Evry (Essonne), puis à Magny-les-Hameaux (Yvelines), où est installé l'observatoire de l'E.E.R.M. (Etablissement d'*études et de recherches de la Mé*téorologie nationale). Ce fut aussi l'occasion pour la MEP (Mission d'éducation permanente) de la ville nouvelle d'Evry, d'organiser, parallèlement aux travaux des scientifiques, une information originale sur l'univers à la fois trop bien et trop mal connu de la météorologie.

Dès l'abord, les visiteurs de l'Agora d'Evry, parmi lesquels nombre d'écoliers, ont cru découvrir un mini-salon du modèle réduit.

Il y avait là, pendus au plafond du grand hall, un dirigeable orange, un avion miniature télépiloté, plusieurs fusées-sondes, *des parachutes et divers autres* objets volants ou non, parfaitement identifiables. En fait, il s'agissait des derniers outils utilisés par les météorologues, accompagnés à l'étage supérieur par un exposé aux intentions délibérément pédagogiques.

Bien que leurs prévisions figurent au premier rang des préoccupations quotidiennes du citoyen, les météorologues pâtissent encore d'une assez piètre réputation. C'est sans doute pourquoi les responsables de la Météorologie nationale ont accepté la proposition de la MEP d'Evry : « *Nous souhaitons évidemment que cesse dans l'opinion cette idée fâcheuse selon laquelle nous sommes de petits rigolos, des magiciens ou des sorciers* », dit M. Adelin Villevieille, directeur de l'E.E.R.M. « *D'ailleurs,* ajoute-t-il, *la plupart de ceux que nous avons rencontrés ici nous ont dit : « Nous ne savions pas que vous travailliez ainsi.* »

De fait, les météorologistes, qui comptent dans leurs rangs d'excellents mathématiciens, physiciens, etc., disposent notamment des plus gros calculateurs actuellement en service (cinquante millions d'instructions par seconde) et de satellites très sophistiqués. « *Ainsi nos prévisions s'améliorent considérablement. Il y a dix ans, nous étions fiables à un jour ou deux d'échéance, nous avons gagné près de deux jours supplémentaires* », précise M. Villevieille.

La météorologie de l'environnement doit apporter une nouvelle dimension à cet effort de recherche permanent. « *Finalement,* résume M. Adelin Villevieille, *ce sont les mêmes méthodes, les mêmes structures d'équation qui gouvernent la météo des nuages et celle de la pollution. Notre rôle peut être, par exemple, de calculer les trajectoires des masses d'air pour voir où peuvent se former des concentrations anormales de pollution. Nous n'en sommes encore qu'à définir un corps de directives et un modèle de prévisions qui pourront éventuellement permettre de compléter la réglementation. Mais les résultats concrets devraient être nombreux. Il sera possible, entre autres, de conseiller à un industriel de ne pas s'installer à tel endroit ou de limiter ses rejets de pollution pendant un temps donné. Mais surtout, pour le futur, on peut imaginer avec la télématique l'instauration d'un dialogue permanent avec l'utilisateur moyen, tel que nous le pratiquons aujourd'hui avec les pilotes d'avion.* »

STÉPHANE BUGAT.

CARNET

Réceptions

— L'ambassadeur de la République démocratique allemande, le docteur Werner Fleck, a offert mardi une réception à l'occasion du trente et unième anniversaire de la R.D.A.

Décès

— Mme Eugène Aisberg, son épouse,
M. et Mme Maurice Spies, ses enfants,
M. et Mme Paul Meier, son beau-frère, sa sœur et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Eugène AISBERG,
fondateur des Editions Radio,

survenu le 4 octobre 1980, à l'âge de soixante-quinze ans.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité en l'église de Sainte-Geneviève-des-Bois.

82, avenue de Breteuil, 75015 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès, muni des sacrements de l'Eglise, de

M. Maurice BRIZEMUR,
chevalier de la Légion d'honneur,
ancien président adjoint
du Syndicat national
des courtiers d'assurances,

survenu le 2 octobre 1980, en son domicile, dans sa quatre-vingt-unième année.

De la part de :
Mme Maurice Brizemur, son épouse,
Le docteur et Mme Ph. Sagller, ses enfants,
Eric, Vincent et Gilles, ses petits-enfants,
M. et Mme J. Daurilliers et leurs enfants,
Et de tous ceux qui, l'ayant connu, ne pouvaient que l'aimer.

La cérémonie religieuse s'est déroulée dans l'intimité la plus stricte.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Les Charmettes-Touvaux,
91720 Boigneville.
11, avenue Albert-Ier,
92500 Rueil-Malmaison.

— Mme André Darnige,
M. et Mme Jean Darnige et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. André DARNIGE,

survenu le 3 octobre 1980, à l'âge de soixante-seize ans.

Les obsèques auront lieu le 9 octobre 1980, à 14 heures, en l'église Saint-Urbain de La Garenne-Colombes.

— Nous apprenons le décès de

M. Jean GASTON-BRETON,
président de chambre honoraire
au tribunal de commerce de la Seine.

[Né le 17 mai 1905 à Dole (Jura), M. Jean Gaston-Breton était diplômé de l'Ecole des hautes études commerciales. Il a été administrateur de la société des Magasins Jones, de la Compagnie financière Lesieur et de la société Essences et Carburants. Il était devenu président de chambre au tribunal de commerce de la Seine en 1959.]

— Mme Rémy Horen,
M. et Mme Guy Horen et Hubert,
M. et Mme Louis Beauloye et Luc-Etienne,
M. et Mme Régis Horen, Stéphane, Caroline et Pierre-Olivier,
M. et Mme François-Xavier Horen, Guillaume, Charlotte et Alexandre,
Les familles Bernard Horen, Louis Paget,
Les familles Louchet et Savreux,
son épouse, ses enfants et ses petits-enfants, ses frère, belle-sœur, neveux et cousins,
M. Christian Parmentier, son principal clerc,
Son dévoué personnel et ses nombreux amis,
ont la grande douleur de faire part du rappel à Dieu de

M. Rémy HOREN,
administrateur de biens,
président national
de la section rurale
des administrateurs de biens,

décédé dans sa soixante-treizième année, muni des sacrements de notre Mère la Sainte Eglise.

La messe des obsèques sera célébrée le jeudi 9 octobre 1980, à 10 h., en l'église du Saint-Sépulcre à Abbeville (Somme) et sera suivie de l'inhumation dans la plus stricte intimité au cimetière de la Chapelle à Abbeville.

L'offrande tiendra lieu de condoléances.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, place du Général-de-Gaulle,
80100 Abbeville.

— Mme Edgar Lévy-Comte, son épouse,
Les familles Bloch, Deutsch, Comte, Barbone, Jayet, Sales, ses neveux et cousins,
ont la grande douleur de faire part du décès de

Me Edgar LEVY-COMTE,
avocat honoraire
à la cour de Paris,
fondateur avec son frère
et directeur de la revue
« Questions d'Alsace-Lorraine »
et du bureau d'études
pour l'Alsace française
durant la guerre 1914-1918,
engagé volontaire,
inspecteur général de la justice
en zone française (Ire armée)
durant l'occupation 1945-1946,

survenu le 30 septembre 1980, en son domicile, 51 bis, avenue du Général-de-Gaulle, à Perpignan.

L'inhumation a eu lieu le 6 octobre 1980 au cimetière israélite de Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part.
La famille ne reçoit pas.

— Marie-Agnès Lequime-Barat,
Michel Lequime et leurs enfants,
font part du décès accidentel de

Olivier LEQUIME-BARAT.

La messe et l'inhumation ont eu lieu dans la plus stricte intimité à Saint-Péreuse.

— La Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (F.N.D.I.R.P.), 10, rue Leroux, à Paris (16e), a la douleur de faire part du décès de

M. Louis MARTIN-CHAUFFIER,
membre de son comité d'honneur,
déporté de la Résistance
à Neuengamme et Bergen-Belsen,
membre de l'Institut,
commandeur
de la Légion d'honneur,

survenu le 6 octobre 1980.

Un service religieux sera célébré le vendredi 10 octobre 1980, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, Paris (16e), métro Passy.

On se réunira à l'entrée de l'église, à 10 h. 15, derrière les drapeaux de la déportation.

(Le Monde du 8 octobre.)

— Mme Maurice Benaroya, sa sœur,
Mme David Almaleh et ses enfants (Israël),
Mme Albert Pappo et ses enfants,
Mme Salomon Pappo et ses enfants,
M. et Mme J. Rousso,
M. et Mme N. Telvi et leurs enfants,
M. et Mme M. Biçaço et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès, après une douloureuse maladie, de

Mme Régine PAPPO,
née Almaleh,

L'inhumation aura lieu le jeudi 9 octobre 1980, à 15 h. 45, au cimetière de Pantin-Parisien.

— M. Henri Cramailh, son époux,
M. Yves Cramailh, son fils,
Me Joëlle Martinaud, sa belle-fille,
et ses petites-filles,
ont la douleur de faire part du décès de

Me Renée ROCHIER-CRAMAILH,

survenu après une longue maladie, à l'âge de soixante-dix ans.

Les obsèques ont eu lieu en l'église Saint-Jacques d'Aubeterre-Saint-Séverin (16390), le mercredi 8 octobre 1980.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

M. Henri Cramailh,
Rue du Minage,
16390 Aubeterre-Saint-Séverin.

— Charmian O'Neil (née Sturge-Moore),
Léonie Sturge-Moore-Higgens,
Olivier Sturge-Moore,
Ainsi que leurs conjoints, leurs enfants,
Et toute la famille,
ont la grande douleur de faire part du décès de leurs parents,

Daniel STURGE-MOORE,
survenu le 22 août 1980, à Sarlat, à l'âge de soixante-quatorze ans,

Blanche STURGE-MOORE,
survenu le 2 octobre 1980, à Paris, à l'âge de soixante-douze ans.

Collège franco-britannique,
9, boulevard Jourdan, 75014 Paris.
29, Carysfort Road, London N. 16 (Grande-Bretagne).
57, avenue Foch, 78400 Chatou.

— Mme Pierre Viala,
Annie Viala,
Yves et Françoise Samson et leurs enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre VIALA,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,
membre de l'Institut
des actuaires français,
directeur honoraire
à la direction générale
de la Banque nationale de Paris,

survenu accidentellement le 5 octobre 1980, à l'âge de soixante-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 9 octobre 1980, à 15 h. 45, en l'église réformée de Montrouge, 27, rue Maurice-Arnoux.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

8, rue de Bagatelle,
92200 Neuilly-sur-Seine.

— Hanka et Jacques Le Goff, Barbara et Thomas,
Et leurs familles,
ont la douleur de faire part du décès, survenu à Varsovie le 23 juillet, de leur mère et grand-mère,

Anna WASOWICZ,
née Zaleska.

— Les enfants de

M. L. WILLOUGHBY

ont la douleur de faire part du décès de leur père, survenu le 30 septembre 1980, à Neuilly-sur-Seine.

Les obsèques ont eu lieu dans la stricte intimité.

7, rue de Castiglione,
75001 Paris.

Erratum

— Dans l'avis de décès de

Mme Henry JASSELMANN

paru dans notre numéro du 7 octobre, il fallait lire :
38, avenue Victor-Hugo, Paris (16e).

Anniversaires

— Pour le second anniversaire du rappel à Dieu du

docteur Wilhelm BERNHARD,
de l'Institut
de recherches scientifiques
de Villejuif,

directeur de recherches au C.N.R.S., une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

— Le 13 octobre, pour le huitième anniversaire de la disparition de

M. Zinovi JUDOVICI,

époux regretté de Mme Z. Judovici, une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu, estimé et aimé.

— Le 13 octobre, pour le huitième anniversaire de la disparition de

M. Zinovi JUDOVICI,
président-directeur général
de la Société des pétroles Miroline,

une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et restent fidèles à son souvenir.

— Pour le onzième anniversaire de la mort du peintre

Serge POLIAKOFF,

un service aura lieu en la cathédrale russe Alexandre-Newsky, rue Daru, le vendredi 10 octobre, à 19 h. 20.

Avis de messe

— Grenoble, Paris.

Une messe sera dite le 18 octobre, à 9 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, à l'intention de

Catherine PRINCE,

décédée accidentellement le 28 juillet 1980.

Ses parents, M. et Mme Pierre Prince, ses frères et sœurs, M. et Mme Louis Prince, Mlle Michelle Prince, M. et Mme Jean Le Nulzec, Mlle Geneviève Prince, M. et Mme Jean-Pierre Prince, M. et Mme Claude Prince, M. et Mme Dominique Prince, M. Marcel Prince, M. et Mme Christian Prince, M. et Mme Yves Priad, Mlle Anne Prince, et ses vingt et un neveux, remercient tous ceux qui ont pris part à leur peine.

Remerciements

— Les personnels des Sociétés S.A. Jean Cassegrain, S.A. Graindorge, très touchés par les nombreuses marques de sympathie et d'affection qui leur ont été témoignées lors du décès de

Mme Jean CASSEGRAIN,

prient toutes les personnes qui, par leur présence, leurs messages ou envois de fleurs, se sont associées à leur peine, de trouver ici l'expression de leurs sincères remerciements.

— Le docteur et Mme Marcel Geffriaud et leurs enfants, les parents et amis du

professeur Paul VERAN,

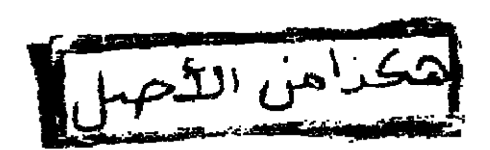
remercient de tout cœur les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de leur grand deuil.

1, place de la Monnaie, Nantes.

Communications diverses

— Au cours de la prise d'armes qui s'est tenue le 7 octobre, dans la cour des Invalides, le ministre de la défense, M. Joël Le Theule, a remis à Mme Odette Fabius-Schmoll les insignes de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur, en reconnaissance de sa très brillante conduite au cours de la guerre, et du courage dont elle a fait preuve pendant sa longue déportation à Ravensbrück.

Les deux SCHWEPPES,
l'un se retourne, l'autre pas.



Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Les Biennales d'architecture à Venise et à Paris

RUE DE L'AVENIR

VENISE palladienne, Paris à l'heure de Soufflot. A Paris une biennale, et à Venise une biennale. La France se mettrait-elle à l'heure de l'Italie et redonnerait-elle à l'architecture sa dimension de culture essentielle ? Essentielle mais franchement désorientée : ainsi l'une comme l'autre biennale apparaît-elle anxieuse, l'une comme l'autre encline à se détourner des inquiétudes du présent pour s'orienter vers les certitudes du passé. L'une comme l'autre témoin, enfin, non pas de ce qui se fait et continue de se commettre avec sérénité dans la plupart des villes, mais de ce qui monte et fermente dans quelques écoles, dans quelques agences et... dans quelques salons, *pour être bien rarement réalisé*. L'une et l'autre témoins de l'avenir, alors ? Ça, c'est une autre chose, un problème que les organisateurs des deux biennales semblent s'être posé avec assez d'honnêteté. Par le choix des thèmes et par le choix des exposants, ils se sont contentés de suggérer qu'il y a des solutions possibles et variées à la crise de l'architecture, à cette crise que les architectes de plus en plus nombreux veulent bien reconnaître comme n'étant pas seulement celle de la construction.

Faut-il rappeler les éléments de cette crise (ou de cette mutation, si l'on est optimiste) ? La confiance perdue dans les vertus d'un « mouvement moderne » qui a, bon gré, mal gré, attaché son nom à des destructions formidables, aux constructions que l'on sait, à l'effondrement de l'image et souvent de la vie traditionnelle des villes, sans qu'une autre image, une autre vie, viennent les remplacer. Le désarroi d'une architecture qui s'était arrêtée à l'idée de « progrès à tout prix », et s'arrête doucement, tout doucement, de croire en cette idée : car des générations de décideurs, de promoteurs, d'administrateurs de tout poil, d'urbanistes, d'ingénieurs et, quand même, d'architectes ont été formées *selon des normes trop rigides* pour que la machine soit restée libre d'elle-même, et ne continue pas à rouler longtemps encore, par inertie.

Ainsi le mouvement moderne a-t-il servi de caution — car il ne faudrait tout de même pas jeter le bébé avec l'eau du bain — à une médiocrité délirante, quand ce n'était pas à des délires médiocres. Chasser maintenant le délire et éviter la médiocrité n'est pas chose facile. On voudrait s'y employer, à Venise comme à Paris, mais les armes utilisées ici et là ressemblent souvent, sous des apparences diverses, à de vieilles habitudes ou mériteront d'être aguisées longtemps encore. Le dessin, par exemple : il ne suffit pas de vouloir dessiner *pour savoir dessiner*. Le retour à l'histoire : « *Parce que je suis historien, je n'aime pas l'historicisme. Quand on aime l'historicisme, on n'aime pas l'histoire* », dit Bruno Zevi, cité par François Barré dans un texte très riche du catalogue.

La Biennale de Venise est, cette année, somptueuse. Si somptueuse qu'elle s'est donné un nouveau titre : Prima Mostra internazionale *di architectura*. *Un thème* : la présence du passé. Tandis que les expositions du quadricentenaire de Palladio s'annoncent, place Saint-Marc, par la reconstitution grandeur nature et en carton-pâte d'une façade d'église qui sert assez bien aussi d'introduction à la Biennale, cette dernière est généreusement signalée à la pointe de la Salute par le Teatro del Mondo (pas moins) : une construction d'Aldo Rossi, de *forme* carrée, trapue, dont l'ossature est en échafaudage métallique et dans laquelle s'est exposé Aldo Rossi. L'intérieur de cette manière de fortin est beau, amusant, à la mesure de l'architecte italien, dont de plus grands projets, ordinairement carcéraux, donnent une sainte frousse. Il a *fait* aussi, avec beaucoup de talent, la porte de la Biennale. Toutes ces étapes, tous ces signaux, siéent comme des masques à Venise, où l'architecture est si proche du théâtre qu'on semble aujourd'hui, de manière caricaturale, vouloir assimiler toute architecture au théâtre (1). Mais on ne fait pas semblant de construire.

La Biennale, elle, a lieu dans *un immense bâtiment de l'arsenal*, la Corderie, ouverte pour la première fois au public grâce à l'armée et à la ville. A elle seule, la Corderie mériterait le voyage. Quant au « spectacle » qui y a été installé, on ne peut rêver chose plus séduisante. Passons sur la petite exposition — lieu commun consacré à « l'objet banal ». Elle montre ce que l'on connaît et fait savoir ce que l'on sait. En revanche, la section consacrée aux critiques, même si elle reste plus théorique que critique, est très bienvenue. Trois hommages sont rendus à trois maîtres : Mario Ridolfi, Ignazio Gardella et Philip Johnson, dont la dernière et monumentale pirouette architecturale, l'immeuble ATT de New-York, trône sous forme de maquette. On imagine lui être indirectement redevable de la jaquette humoristique du catalogue, où, dans Venise new-yorkisée, brille un palais des doges d'une douzaine d'étages.

Vient enfin la « Strada novissima », prodigieuse, la rue de toutes les nouveautés, pourrait-on inexactement traduire, réalisée par les ateliers de Cinecita d'après le dessin d'une vingtaine d'architectes. *Ces maîtres* en second, dans la hiérarchie tacite de la Biennale, avaient chacun à définir, entre deux colonnes de la vaste salle de la Corderie, son espace de présentation et à proposer sa façade. Rue décor, rue d'opéra, une vraie rue c'est moins sûr, dont les auteurs se sont passé avec *maestria* toutes les folies possibles sur le thème de la Biennale : « La présence du passé. » Dans cette rue très neuve, on reconnaît nombre de noms familiers des revues et, derrière chaque porte, nombre de réalisations qui ont en leur temps fait scandale, nombre de projets qui étonneront encore (2). On ne connaît pas toujours, en revanche, ceux qui, dans les galeries supérieures, sur des panneaux plus humbles, mais confortables, forment la grande cohorte de cette manifestation.

Présence du passé : réunis par ce mouvement commun vers les signes de leurs ancêtres proches ou lointains, les quelque quatre-vingts architectes de la Biennale de Venise ouvrent, ou ferment, pour leur part, à peu près autant de voies, ou d'impasses. Peu de meilleur, beaucoup de pire. Beaucoup d'idées, *mais* peu d'architecture si l'on prétend beaucoup en faire. Un des textes du catalogue parle, comme pour cerner cet ensemble (ou pour éviter de choisir) d'« éclectisme radical ». L'impression générale, sauf de notables exceptions, est celle d'une fuite incohérente, s'il y a cependant nombre de comportements, pas mal d'attitudes et de poses communs.

Il est frappant de constater que ces comportements sont ceux-là mêmes qui caractérisaient les générations précédentes : avant-gardisme primaire, comme si l'originalité, fût-elle fausse, devait continuer ici l'idée d'un progrès critiqué là. La surprise brutale, et le cas échéant la terreur, plutôt que l'anonymat. On retrouve encore les mêmes affirmations péremptoires, les mêmes exclusions, la même volonté de retrouver des normes, bien que sous *une forme adoucie, et par réaction*. Se font sentir des luttes de pouvoir, des compagnonnages féroces, qui ne laissent pas augurer un avenir bien différent de ce qu'on a connu.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

(Lire la suite page 20.)

(1) Une exposition « Venise-Espace scénique », prêtée par la Biennale de Venise à l'occasion de *celle de Paris*, est présentée au Centre culturel italien, 50, rue de Varenne (7e), jusqu'au 7 novembre (de 10 heures à 13 heures et de 16 heures à 19 heures, sauf samedi après-midi et dimanche).

(2) Michael Graves, Rem Koolhaas, Arata Isozaki Charles Moore, Franco Purini, Stanley Tigerman, Robert Venturi, Ricardo Boffil, Paolo Portoghesi (qui est le directeur *de cette* section architecture de la Biennale de Venise), Maurice Culot, le tandem Benamo-Portzamparc, Massimo Scolari, etc.



Architecture d'hier (Pienza, Italie)...

UNE SELECTION

cinéma

DE LA VIE DES *MARIONNETTES* D'INGMAR BERGMAN

Dans ce film, tourné en Allemagne avec des acteurs allemands, *Bergman ne parle plus des femmes*. Il se penche sur le monde intérieur de l'homme dont il dit, en images à la fois simples et superbes, la nature ambivalente. C'est son écriture, sa démarche cinématographique, qui font comprendre pourquoi on peut être ou se découvrir homosexuel, et non le psychanalyste menant *ici* l'enquête sur un crime sadique.

LA VEUVE MONTIEL DE MIGUEL LITTIN

Un film d'eaux et de miroirs où la vie et les souvenirs, les rêves et les cauchemars, la réalité et les fantasmes, se répondent *dans* l'âme d'Adélaïde, la veuve du superbe Montiel.

LES FILS DE FIERRO DE FERNANDO SOLANAS

Inspiré du grand livre national du peuple argentin, « Martin Fierro », *un poème épique en noir et blanc* qui retrace les luttes ouvrières depuis la fin de Peron, à travers trois fils symboliques du gaucho d'autrefois.

MA BRILLANTE CARRIÈRE DE GILL ARMSTRONG

Comment, au début du siècle, une jeune Australienne choisit l'indépendance au détriment de l'amour. Le film pourrait n'être qu'élégant et désuet, puis l'on s'aperçoit que la fougue de Sybilla (Judy Davis) est bien contemporaine.

Kagemusha, d'Akira Kurosawa : une immense fresque guerrière et le drame du dédoublement. **Heart Beat**, de John Byrum : vision romanesque de Kérouac et ses amis, les premiers beatniks. **Cher voisin**, de Szolt Kezdi-Kovacs : l'arrivée de Dibusz le Terrible dans une maison surpeuplée. **Le Dernier Métro**, de François Truffaut : un film comme une scène de théâtre, avec chausse-trapes et amours sublimes. **Fame**, d'Alan Parker : le quotidien de l'école des stars à *New-York*. **Loulou**, de Maurice Pialat : la vérité des gens, des drames, sans en avoir l'air.

théâtre

LES JUMEAUX VENITIENS A SAINT-DENIS

Des jumeaux se *trouvent par hasard dans une même* auberge sans jamais se rencontrer, puisqu'ils sont interprétés par le même acteur. *L'un meurt, l'autre hérite.* Farce cruelle et quiproquos, tandis que passent et repassent, dans la lumière dorée de l'illusion théâtrale, des silhouettes fugaces qui prennent corps et s'évanouissent. Il existe d'autres façons de monter Goldoni, celle du T.S.E. est un délice.

FESTIVAL D'AUTOMNE

Les Cannibales, au Théâtre de la Ville : les désarrois d'un homme qui a eu trente ans en 1968, et ses voyages dans un univers sophistiqué de collages et de citations. On entre dans son rêve ou non, *c'est le spectacle* le plus polémique du Festival d'automne. **Remondi et Caporossi**, au Centre Georges-Pompidou : fausse nonchalance d'un humour sado-masochiste. **Prélude à la mort à Venise**, au Centre américain Raspail : un homme encerclé par des voix dans une cabine téléphonique. Un moment rare. **Wielopole, Wielopole**, aux Bouffes-du-Nord (voir notre **Nous irons tous à Capella**, à Gennevilliers : du polar-rock comme *on en rêve* au séances de *minuit* sur les Grands Boulevards. **Exercices de style**, au Petit-Montparnasse: quand la logique et la litéérature volent en éclats de rire. *Faut pas payer* au T.B.B., du Dario Fo trépidant, un vrai cirque.

musique

VIVE OFFENBACH

De l'héritage de Rolf Liebermann, Bernard Lefort a gardé surtout **Vive Offenbach**, une des rares réussites de la salle Favart ces dernières années, grâce à Robert *Dhéry qui a monté, dans* un style endiablé, débordant d'idées et de pitreries, trois délicieuses pièces : **Pomme d'Api, Monsieur Choufleuri et Mesdames de la Halle.** Un grand absent : Jean-Philippe Lafont, qui survolait toute la soirée (salle Favart, les 15, 16, 17, 18 octobre, etc.).

JOURNÉE MARIUS CONSTANT

« Perspectives du vingtième siècle » se transporte pour une fois à Saint-Merri *(pas loin* de l'IRCAM...) pour la journée Marius Constant, dont l'ensemble Ars Nova créera *deux œuvres concertantes* : ***Harpalycé***, pour harpe et quintette à cordes, et **Gil Elementi** pour trombone et orchestre. S. Gualda refera son prodigieux parcours de percussionniste dans les **Quatorze stations**. Au même programme, une création de Fouillaud : les **Retours** pour douze violoncelles de Xenakis, *des extraits du **Livre d'orgue** de* Messiaen, et surtout, en première audition, la **Musique pour le matin du monde**, sur des textes persans du treizième siècle, du compositeur *canadien* Murray Schafer (Saint-Merri, le 11 octobre, à 14 h. 30 et 20 h. 30).

AUTOMNE CULTUREL A TOURCOING

Précédant le Festival de Lille, puis collaborant avec *lui*, l'Automne culturel de Tourcoing présente cinquante manifestations en octobre et novembre, où la musique joue une grande place, avec d'abord les Deuxièmes semaines du film musical (**le Prince Igor, Fidelio, Boris, les Contes d'Hoffmann, *la Traviata*, *Karina Ismaïlova***) et puis des concerts avec B. Rigutto, G. Vichnevskaya, **l'Histoire du soldat, le Roi David**, etc. *Une grande manifestation populaire*. (Renseignements : 100, rue de Lille, 59200 Tourcoing.)

Beethoven et Bruckner, par l'Orchestre de Paris, dir. D. Barenboïm (Congrès, le 9, à 20 h. 30 ; Champs-Elysées, le 11, à 10 h.) ; **Quintette** et pièces diverses de Schumann, par D. Barenboïm et les solistes de l'Orchestre de Paris (Versailles, salon d'Hercule, le 10 ; Champs-Elysées, le 12) ; **le Voyage d'hiver**, par M. Talvela (Opéra de Paris, le 10) ; Mozart, Schubert, *Schumann, par Pierre Reach* (Gaveau, le 10) ; A. Lagoya (Pleyel, le 10) ; Gesualdo, Bruckner, Schoenberg, par le Groupe vocal de France, présentation M. Deutsch (Royaumont, le 11, à 18 h. et 20 h. 30) ; Stravinsky, par l'Ensemble Intercontemporain, dir. P Boulez (Théâtre de la Ville, le 13) ; Musique contemporaine, par M. Pollini (Champs-Elysées, le 14) ; Haydn, Schumann, Brahms, par le Quatuor Via Nova (Saint-Louis-en-l'Ile, le 14) ; Ensemble orchestral de Paris, dir. J.-P. Wallez, avec A. Noras : Boccherini, Donizetti, Vivaldi (Gaveau, le 14) ; **Troisième concerto pour piano de Prokofiev et Daphnis et Chloé** (ballet intégral) de Ravel, par l'Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. E. Tchakarov, *avec D. Alexeev (Pleyel, le 15).*

expositions

HOKUSAI AU CENTRE CULTUREL DU MARAIS

« C'est à l'âge de soixante-treize ans que j'ai compris à peu près la structure de la nature vraie, des animaux, des herbes, des arbres, des oiseaux, des poissons et des insectes », disait modestement Hokusaï, qui avait alors soixante-quinze ans et espérait atteindre à *cent dix ans le sommet* : « Soit *un* point, soit une ligne, tout sera vivant. » Hokusaï le fou de dessin. L'exposition concerne l'ensemble de son œuvre. Elle réunit environ cinq cents peintures, estampes, dessins, surimonos, textiles. Beaucoup de prêts viennent de musées étrangers.

INGRES AU LOUVRE

« ***Revoir Ingres*** » à travers les dessins, tous les dessins conservés au Louvre : une centaine, dont les très célèbres portraits à la mine de plomb. Une quarantaine de paysages, prêtés par le musée de Montauban, sont présentés en introduction de cet hommage rendu au peintre pour le bicentenaire de sa naissance. Des portraits contemporains d'Ingres le concluent.

LA BIENNALE DE PARIS AU MUSEE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS ET AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU

(Lire notre article page 17.)

REGARDS SUR LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE AU DIX-NEUVIEME SIECLE AU PETIT PALAIS

Un choix de deux *cents* épreuves originales signées Atget, Nadar, Le Gray, Maville, mais aussi de noms peu connus. Parmi elles, des portraits, des paysages, des natures mortes, des *reportages*, pour témoigner de la photographie en tant qu'art, déjà. La Bibliothèque *nationale*, pour *le Festival d'automne*, sort de ses réserves. L'exposition ira même à New-York, au MET, pour Noël.

ECRITURES 11, RUE BERRYER

(Lire notre article page 19.)

Les théâtres du « Boulevard du crime » (1752-1862), au Louvre des antiquaires : des maquettes, des gravures, des objets, des tableaux... pour évoquer *l'histoire du théâtre* populaire à Paris, qui s'est écrite sur ce petit bout du boulevard du Temple, où on ne s'égorgeait que sur scène, dans des mélos où triomphaient Debureau, Frédérik Lemaître, d'autres. **Hommage à Paul Delroux**, au Centre culturel belge.

danse

TWYLA THARP AU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES

L'itinéraire d'une chorégraphe américaine qui a réussi à rendre la « *modern dance* » populaire en l'assimilant aux désirs d'une génération, celle des années 70.

variétés

JULIEN CLERC AU PALAIS DES CONGRES

Nouveau visage de Julien Clerc avec une musique plus éclatante, jouée par des musiciens anglo-saxons et américains, et une diversité de paroliers : Maurice Vallet, Jean-Loup Dabadie (21 heures).

GILBERT BECAUD A L'OLYMPIA

Les mouvements de bonheur, les *vibrations d'un musicien et d'un* homme de spectacle, ses éclats et son état de grâce (20 h 45).

COLUCHE AU THEATRE DU GYMNASE

Les « adieux » à la scène d'un personnage de démesure dont le comique est indissociable de la vie (21 heures).

MAMA BEA TEKIELSKI A LA GAITE MONTPARNASSE

Cris d'amour, cris de rage, cris stridents par une chanteuse française de rock (20 h 30).

Les Misérables, au Palais des sports : *une épopée montée en* comédie musicale par Robert Hossein. **Harlem Swing, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin :** Fats Waller ressuscité.

jazz

NANCY JAZZ PULSATIONS

Blues (le 11), Reggae (le 10), New Wave et musiques libres **(Berrocal)** *au Festival de Nancy. Le 9*, soirée des saxophones : **World Saxophone Quartet, Dexter Gordon, Johnny Griffin, Chico Freeman.** Le 12, **Abbey Lincoln, Archie Shepp, Louis Bellson.** (6) 835-22-44.

***

A la Mort-Subite, à la Pinte ou au *Cardinal-Paf (grand orchestre de* **J.-L. Longnon**), le jazz retrouve d'ancestrales complicités avec les débits de boissons. Au sous-sol de la brasserie Dreher : **Frank Wright quartet** (du 6 au 12). Au restaurant Bofinger : **David Friedman, J.-L. Chautemps, D. Humair** (dîner-concert, les 10 et 11). Au Club Saint-Germain : **Kai Winding et Maurice Vander** (du 5 au 11).

A LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES

II. - Peinture « mon beau souci »

JOSEPH HAHN a la main heureuse et patiente pour retrouver les esquisses ou modello de tableaux connus : esquisses par Dandré-Bardon pour le grand tableau du musée Granet, par Ch. Antoine Coypel pour une tapisserie de la série de *Don Quichotte*, par Vien un modello pour le *Gibier*, l'un des quatre tableaux de la salle à manger du Petit Trianon. Que l'on se retourne vers la Galerie de la Scala, on découvre un *Paysage* daté 1635 par Mauperché, à peine rentré d'Italie. On voit que le caravagisme n'avait pas déteint sur cet artiste qui eut une longue vie lui permettant un œuvre substantiel dont on voit cinq peintures au palais de Fontainebleau.

Avec Leegenhoek, on change de climat, et les écoles du Nord dominent : une *Sainte Famille* donnée à l'école de Gand a l'éclat du diamant ; les portraits d'homme et de femme par Corneille de Lyon sont de la qualité la plus aiguë, qualité que l'on retrouvera dans le portrait de femme du même artiste vu chez François Heim. En dehors de ce climat flamand, se distingue, isolé, le triptyque de *la Vierge et l'Enfant* sur fond d'or donné au florentin Puccio di Simone (XIVe), d'un style un peu naïf mais dans un bel état de conservation.

Un grand saut à travers les siècles : Robert Schmit entraîne une escouade désormais classique, depuis l'impressionnisme jusqu'à 1940. On retient avec grand plaisir *la Plage de la Vignasse* par Cross, *la Parisienne* par Renoir, et ce *Palais des Doges* par Monet, révélé dans une vapeur rose éblouissante. S'il y a du superflu, il faut savoir l'écarter, remarque qui aérerait nombre de stands. Celui de Brame et Lorenceau paraît être plus sélectif : épinglons-y la belle aquarelle de Barye, *Panthère et sanglier ;* savourons la plénitude sculpturale de la sanguine par La Fresnaye, *Buste de femme*, les dessins nerveux à la plume de Millet et de Th. Rousseau, la claironnante peinture de Princeteau avec sa *Chasse à courre*, sans omettre la charmante *Tasse de thé* d'Eva Gonzales.

Retour en arrière au dix-septième siècle : Marcus y est à sa place avec une *Nature morte* de Meiffren Comte, sa découverte marseillaise et particulièrement cet autre beau peintre régional de Langres qu'est Jean Tassel : *la Justice de Salomon* en est un bel exemplaire, malgré le cadre qu'on jettera aux orties, alors que Bac, spécialiste de miroirs Régence et de tous autres cadres, saurait sûrement l'habiller à propos. D'éreintement, il n'y a plus qu'à se plier sur un superbe *ployant* en bois sculpté Louis XIV que vous propose Lise Graf et à tenir dans la main le modèle en bois doré, un « chef-d'œuvre » d'époque, qui dut servir à l'exécution des ployants du palais de Rohan à Strasbourg.



« Paysage », dessin à la plume de Théodore Rousseau

Changement de cap, toutes voiles dehors par tribord sur Allette Texier, toujours heureusement présente : ici se respire l'ambition de la qualité, le parfum de l'artisanat, le côté direct des choses fonctionnelles. Cependant, il y a de quoi s'étonner d'apercevoir *la Couronne ducale* d'une grille au chiffre de Nancy en noble fer forgé. Se contente-t-on à Nancy d'une copie-réplique ? Les affaires culturelles, les monuments historiques, la ville de Nancy n'ont-ils rien à dire ou à faire ? Ce n'est pas l'exposant qui est en cause, mais le patrimoine dont on parle tant et dont l'étranger sait profiter. Expliquez-vous de grâce. Une paire de fers forgés est à admirer pour son délié, tout de même qu'un pot à traire en châtaignier monoxyle qui sent sa province basque ; des quenouilles à coq ou des sabots à grande pointe cloutée de l'Ariège, on ne sait que choisir, tandis qu'un patchwork américain bleu et blanc recouvrant un lit d'alcôve anime de son coloris le remarquable ensemble du stand.

Un silence d'or

Violent contraste si le visiteur s'en retourne chez Maurice Segoura : la super-qualité du mobilier dix-huitième siècle est là, flagrante : le *bureau d'apparat* L. XVI par Cuvelier apparaît triomphal. La très large commode L. XV de Migeon est recouverte d'une brèche grise qui fait valoir la chaude tonalité de la marqueterie. Le bois sculpté et doré de quatre fauteuils royaux d'Azincourt (sur six existants) éblouit, mais l'œil « moderne » se satisfait mieux encore de la *paire d'armoires* de Weisweiler dont le superbe acajou foncé à ramages s'orne d'une fine bordure de bronze doré telle une dentelle.

Faïence et porcelaine sont aussi à l'honneur, supportées par trois mousquetaires et Milady : Hélène Fournier a le faible du Nevers et elle marie dans le bleu persan un grand plat et une énorme cruche. Ce qui ne l'empêche de faire miroiter à nos yeux un petit plat à bords contournés de Marseille par Fauchier, où le jaune éclatant met en relief le décor floral. Lefebvre fait ruisseler en cascatelle les mêmes bleus persans de *Nevers* où se singularise une *gourde* dont l'ocre s'ajoute au stupéfiant bleu de nuit. Le blanc crème d'une soupière de Pont-aux-Choux démontre la diversité de fabrique des provinces françaises, tandis qu'une vitrine italienne fait vibrer les Faenza et les Castel-Durante. Nicolier évidemment, qui fait face au dernier, est loin d'être en reste. Enfin, bon dernier, le maréchal de cette biennale, Vandermeersch sait faire chanter les oiseaux sur les assiettes.

La haute joaillerie de France — Chaumet, Boucheron, Mellerio, Mauboussin, Van Cleef et Arpels — réunit sous le toit d'un même petit pavillon à cinq pans des milliers et des milliers de carats sous forme de rivières de diamants, de rubis et d'émeraudes gros comme le pouce sans qu'on ose demander à quel prix ils peuvent se vendre. J'ai alors interrogé le *Changeur d'or*, l'air très soucieux de compter ses pièces avec une femme fort intéressée, peut-être son épouse. Le changeur ne répondit pas. Je m'adressai alors au peintre qui l'avait portraituré, ce Flamand réaliste Marinus van Reymerswaele. Il ne répondit pas, muet dans sa tombe depuis près de quatre siècles. Je m'adressai alors à l'exposant du tableau qui vantait à juste raison la tonalité chaude de la peinture. Mais l'exposant du tableau, Robert Finck (Bruxelles) ne fit que m'indiquer le prix de celui-là et non pas le rapport des onces d'or du XVIe siècle avec les onces d'or de ce jour et qui varient avec la température des événements comme le mercure. Mais si un quelconque veut connaître les prix de tout ce qui a été dit et reconnu précédemment, diamants ou toute autre chose désirable, ce n'est pas notre affaire. Que chaque intéressé se rende à la biennale et décide du choix de ses rêves ou de son goût, il s'informera et on lui rendra la politesse, avant ou après le chèque.

PIERRE GRANVILLE.

★ Grand Palais. Jusqu'au 12 octobre.

Paysages, de Watteau à Vernet

Le bon air

L'EXPOSITION de la galerie Cailleux permet de s'aérer quelque peu dans le temps — du dix-huitième siècle jusqu'au début du dix-neuvième — et dans l'espace, essentiellement par le thème que l'exposition impose hors l'enceinte parisienne : « Des monts et des eaux. »

Bien entendu, on part de Watteau avec une Ile de Cythère, révélation pour le public connaissant les célèbres versions qui ont suivi, du Louvre et de Berlin. Mais où donc est ici le paysage ? Il est plutôt une sorte d'évanescence vaporeuse, avec pourtant un arbre bien indiqué sur la droite du tableau. Mais comme le suppose intuitivement Marianne Michel, le manque de profondeur, inhabituel chez Watteau, serait plutôt dû à une toile de fond de théâtre devant laquelle s'animent les figures du voyage vers l'île d'amour imaginaire. De toute manière une belle révélation !

Dans cette présentation, le choix, s'il n'est pas exhaustif, a du moins le mérite de laisser voir les deux manières dont le paysage en tant que genre est abordé. On peut ainsi faire un clivage entre les peintres qui, lorsqu'ils se permettent de quitter le portrait ou quelque autre spécialité, font de ce qu'ils ont observé çà et là un « arrangement », somme toute une composition encore assez éloignée du réel ; et ceux qui, plus attentifs au réel, plus fidèles à l'observation, mais ne possédant pas encore le sens aigu de la nature profonde en tant que personnage, comme plus tard Delacroix, Courbet, Th. Rousseau, Dupré, Millet, transposent déjà en peinture une lumière et un espace indispensables à la réalité du vrai paysage.

Le morceau et le motif

Autrement dit, la mésalliance avec le motif, sa pénétration plus ou moins profonde, plus ou moins libre, devient critère de deux catégories : dans la première, on rangerait les anthologistes de morceaux choisis de nature pris çà et là parmi des études dessinées ou peintes, tel Boucher avec son Pont rustique, *A. Noël, Pillement (dont le dessin du* Paysage rocheux *s'insère avec évidence dans ses peintures), Boguet dont le* Paysage d'Italie *paraît rassembler des éléments épars. Bien d'autres encore usent de cette manière de butiner à droite et à gauche pour composer habilement un « paysage », évasion fabriquée pour leurs contemporains.*

Les autres, plus désireux de rendre ce qu'ils ont vu, plus sensibles à la vérité du motif, sont, certes, plus rares à cette époque. Voyez Oudry, spécialiste des chasses et de portraits de chiens : il s'installe devant un morceau de nature, n'en démord pas, ne l'arrange pas et ce sont les manoirs à tourelles (Auteuil ?) peints en 1727 comme pendants. Voyez Louis Moreau avec le Pont et la Tourelle, *ravissante envolée de peinture où l'on sent le plaisir natif du peintre à respirer l'air qu'il renvoie au spectateur. Voyez Taunay avec son* Retour du troupeau, *prétexte au rendu d'un paysage d'une vallée qui s'éclaire de monts en monts d'une lumière transparente. Adam Toepffer a aussi regardé de près son Genevois lumineux peint à l'aquarelle. Son compatriote Calame offre aussi au visiteur une charmante pochade enlevée où un* Orage sur Meyringen *n'est pas sans rappeler vivement certaines pochades de Th. Rousseau, qu'il connut à Barbizon.*

L'influence de Dughet, de Claude, de J. Vernet se fait sentir sur nombre d'artistes. Si Loutherbourg paraît dans sa Chasse au sanglier *comme un pré-romantique ayant pu subir l'ascendant de peintres anglais puisqu'il séjourna longtemps à Londres, J. Vernet, lui, demeure de son temps et apparaît comme un grand chef de file : son pinceau domine aussi bien dans le traitement de ses baigneuses sans bikini malicieusement observées que dans celui du ciel et du paysage. Chez lui, on frôle la vérité retenue et maîtrisée.*

Le village de Passy, le hameau d'Auteuil, où La Fontaine et Boileau prenaient le temps d'écrire leurs fables et leurs épîtres en respirant le bon air, ces lieux étant décédés, les « fortifs » étant stupidement démolies, il n'y a plus qu'à rentrer intra muros *pour reprendre haleine et humer l'air non pollué de peintres du dix-huitième siècle qui apprirent à ouvrir les yeux sur « Des monts et des eaux ».*

P. G.

★ Galerie Cailleux, 136, faubourg Saint-Honoré. Jusqu'au 30 octobre.

IMAGES

Le Palace des idoles

LES portes du Palace s'ouvrent sur la nuit, et tous les soirs les mille ou les deux mille personnes qui s'y engouffrent pour danser au son de la salsa, de la new-wave ou du disco, réclament des idoles. Ils lèvent les bras, ils crient, ils attendent. Ils butent contre un grand mur de glace qui leur renvoie leur image tremblante, légèrement convulsée. Un globe de néons multicolores descend lentement sur leurs têtes. Puis le grand miroir tranchant s'élève, et les abandonne à eux-mêmes, privés d'image, sans identité, ils ont perdu la mémoire, ils ne savent plus dans quel siècle ils vivent, avant ou après la déflagration atomique : ils dansent maintenant dans un décor de ruines calcinées, Berlin 1945, l'Allemagne année 0.

Le grand laser vert, le rayon de la mort rase leurs têtes et se démultiplie en faisceaux qui ne les atteignent pas : ils sont les mutants, les derniers survivants. Leurs cheveux sont teints, rouges ou verts, des épingles à nourrice ne percent plus le lobe de leurs oreilles, ils portent sur eux tous les costumes de l'histoire, ils sont habillés en marquis ou en toréador, en G.I., en cosmonaute, en ouvrier. Les hommes casqués s'embrassent en reniflant les vapeurs d'un acide qui ronge le cerveau, les femmes dansent poitrine contre poitrine en fourreaux léopards.

De la fumée envahit maintenant les ruines pour laisser le temps de reconstruire, dans l'invisibilité de la scène, un mur de briques rouges, où l'on peut lire ce graffiti : « No Future », pas de futur, un avenir bouché, la doctrine des punks. « Que le monde aille à sa perte, qu'il aille à sa perte, c'est la seule solution », *écrivait Duras. Mais une lumière plus claire fait renaître un peu d'espoir, un nouveau jour se lève, une déesse est descendue sur la terre pour la sauver, le sol fume un peu autour d'elle comme après l'alunissage d'une cabine spatiale, elle est encore recouverte d'un long voile transparent, alors on la supplie de montrer son visage, et on danse pour elle avec encore plus de fureur, on lui immole son énergie, jusqu'à ce que le voile, comme par magie, se soulève, tiré par un invisible filin : c'est une sirène, elle émerge des flots, elle a encore sur la tête le casque aux yeux de verre de son scaphandre. Elle sourit à la foule qui l'acclame, cette déesse dérisoire encombrée par sa queue miroitante. C'est Esther Williams, moulée en papier mâché par des artistes italiens d'après photos.*

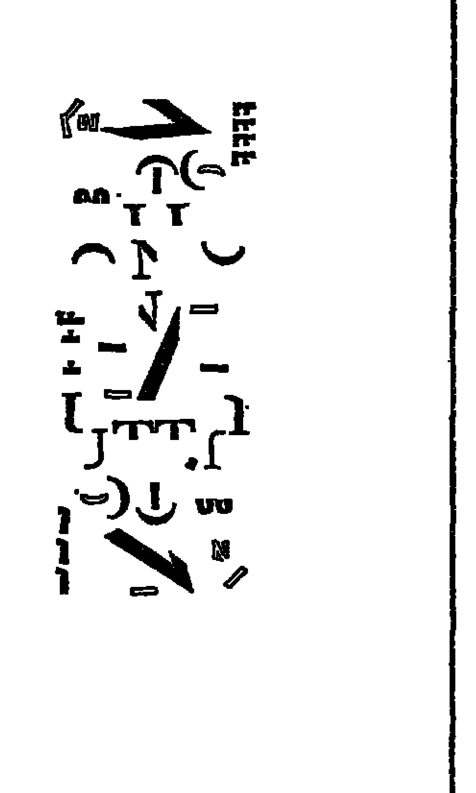
Des photos, en voilà justement, en voilà encore des idoles, des idoles du passé pour ne pas vivre le présent : Brigitte Bardot, James Dean, Marlène Dietrich. Et puis le présent en voilà un peu : un soir au Palace il y avait sur l'écran des visages d'enfants rongés par la faim, décharnés, radiés, atomisés. Et devant ces visages suppliciés, la foule, aveugle, continuait à danser, dans un asynchronisme bouleversant entre l'image et le son. Et si toute cette imagerie propulsée était un culte du cynisme ?

HERVÉ GUIBERT.

« ÉCRITURES » A LA FONDATION ROTHSCHILD



Délire au pied de la lettre





D'« un coup de dés... » la révolution typographique fut, ou faillit être, à trois ans du vingtième siècle, avec Mallarmé, qui l'avait lancée sur la page, ainsi « élevée à la puissance du ciel étoilé » (selon Valéry). La typographie, nouvelle organisation spatiale, sera désormais et pour des années solidaire des avant-gardes.

Les cubistes ont pris la lettre au mot et la phrase imprimée à la lettre pour en tirer des signes plastiques en aplat. Apollinaire — Apollinaire dont on commence à fêter le centenaire à Paris — a fait pleuvoir le poème. Les futuristes eux aussi ont cassé l'ordre établi depuis Gutenberg, fait exploser les mots : traac, craac, tatatata... à leur manière fulgurante, à la mitraillette, et repensé l'écriture dans un espace vitaliste. Et Dada a ironisé jusqu'aux limites possibles des contorsions du corps écrit. Et les constructivistes et le Stijl l'ont autrement réordonné, rigoureusement, géométriquement.

Il y eut Marinetti, Schwitters, Kassak ; et Werkman ; et Illiazd avec son le Dentu le phare *(1923), petit chef-d'œuvre en* zaoum *— le zaoum ou* la poésie sonore transmentale, « pour incarner en paroles les expériences vécues qui ne pouvaient absolument pas être exprimées par nos prédécesseurs tant que la poésie utilisait la parole liée au sens ».

Il y eut des revues, des manifestes, des livres en quantité. Des phrases, des mots, des lettres en liberté, de la musique hors de portées, de l'art en marge, à regarder, en délire, à dé-lire. Il y en eut, il y en a encore.

L'exposition de la rue Berryer vaut beaucoup mieux que son titre — Ecritures, — *il faut l'avouer un peu plat et vague, qui n'évoque pas du tout cette folie exposée, pleine de pleins et de déliés, et de sens justement parce qu'il est perdu. Elle comporte une partie consacrée aux avant-gardes historiques préparées par Marc Dachy, et une partie contemporaine selon un choix de Jérôme Peignot, qui montre notamment qu'à l'époque du livre emballé comme marchandise au prix libéré on peut prendre le contrepied et « son pied » en faisant un livre, en ne se contentant pas de l'écrire. Une question d'identité.*

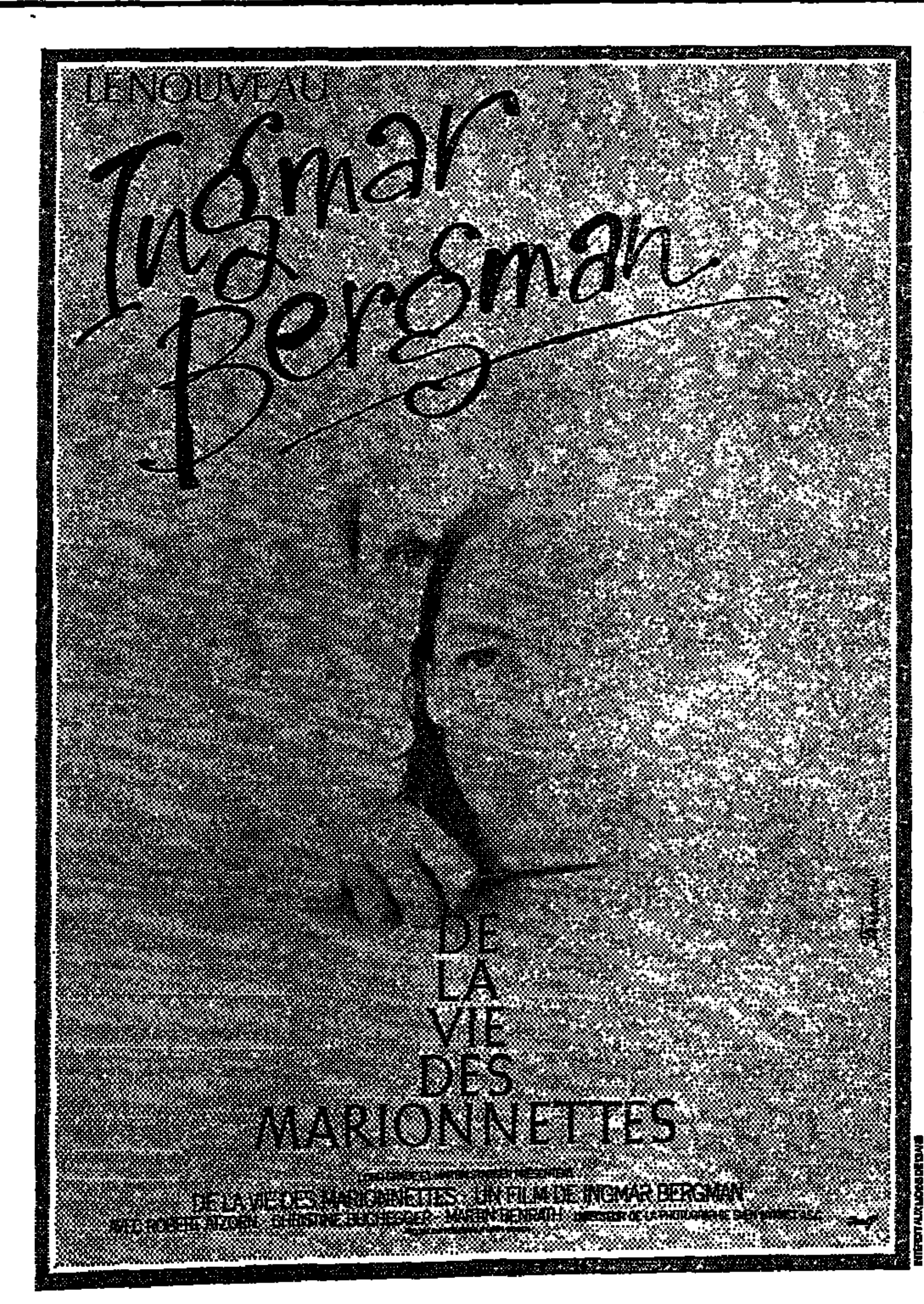
Eclatement de textes, de lettres, de mots, détournements, gommages, brouillages, froissages, divisions, triturations, impression et surimpression, graphies, graffiti, pictogrammes et pictopoésie, musique et calligraphie. Où finit la lettre, où commence l'écriture vraie ?

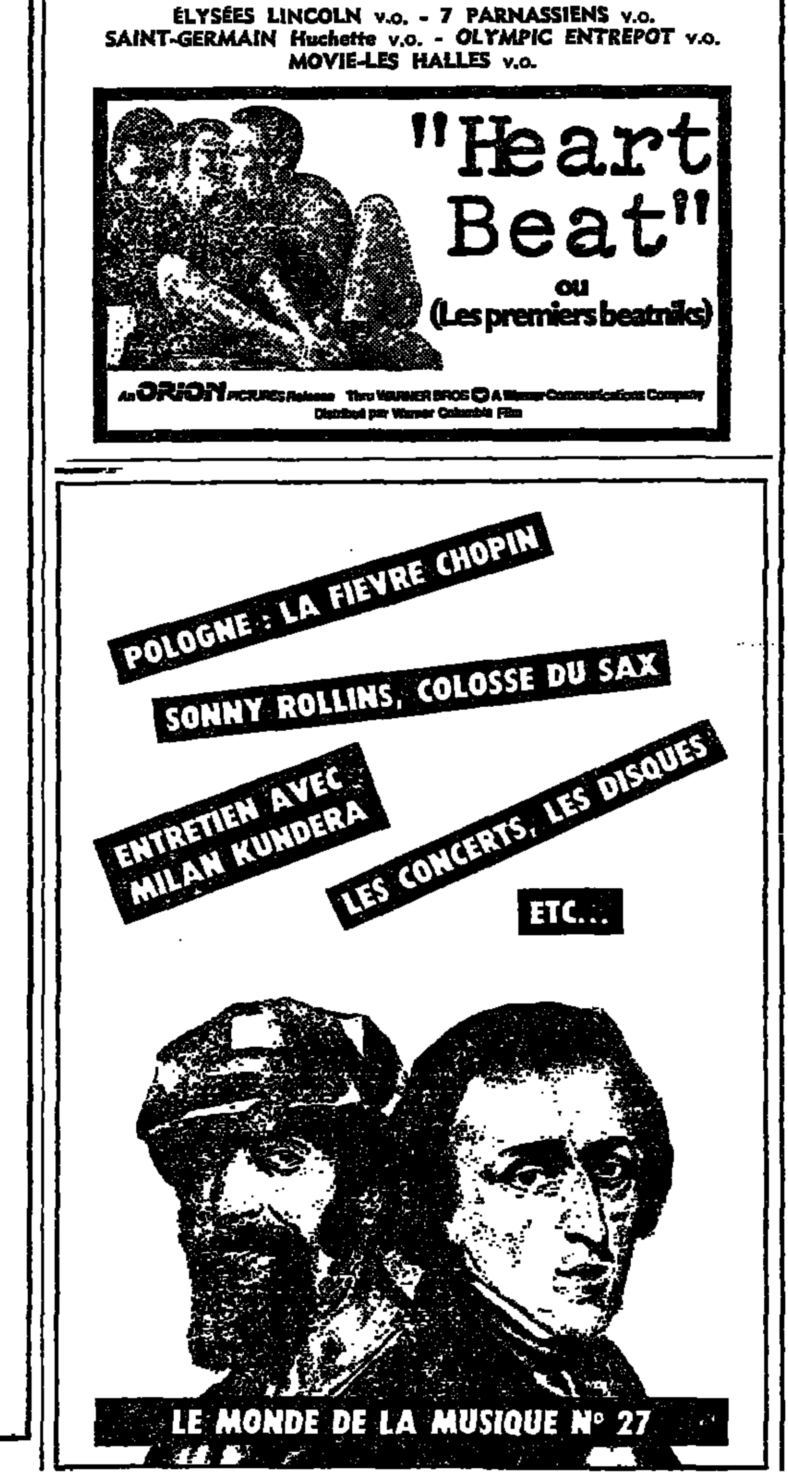
Il faut voir comment reprend vie, en gros, en petit, en peinture, en collages, en sculpture même, ce bon vieux code romain, comment il se fait refaire, mettre en tas, aux ordures, comment on le réarchitecture en boucles, en spirales, en images, en décor, en paysages, en abîmes. Typographies, graphies et calligraphies, quand l'écriture passe à l'action.

En vrac, citons Gysin et W.S. Burroughs, Dotremont et ses Logogrammes, Altmann, Hains, Villeglé, pour ceux d'aujourd'hui. Mais beaucoup de gens pas connus du tout se fabriquent eux-mêmes leur langage. L'exposition en montre une quantité.

GENEVIÈVE BREERETTE.

★ Ecritures, Fondation nationale des arts plastiques et graphiques, 11, rue Berryer, jusqu'au 2 novembre.





A Paris et à Bruxelles

Delvaux sur papier

LE travail sur papier de Paul Delvaux, soixante-dix œuvres où l'on trouve, en raccourci, une trajectoire intérieure. Des dessins, lavis et aquarelles d'un Delvaux d'avant la peinture, d'un Delvaux chercheur, en quête de ses motifs et pour qui la feuille de papier est le terrain d'essai. C'est là que s'ébauchent les rêves, que s'esquissent les visages et les personnages avant d'aller prendre place sur les tableaux où l'étude définitive est lentement, patiemment, reportée, presque à l'identique. Avant d'être peintre, Delvaux est dessinateur.

Tout se passe d'abord dans un songe. Une ville sans histoire. D'hier ? D'aujourd'hui ? Passé et présent se mêlent : des frontons grecs, des arcades et des places romaines, des gares et des trains de petites cités de province. Des gares qui ont une architecture de fer gothique et des temples sans culte qui ressemblent à ces gares-là.

On est toujours en voyage chez Delvaux. Mais son monde est immobile. Sur le quai, les gens semblent des statues, surtout les femmes, tantôt nues dans leur chair de pierre, tantôt habillées comme des figurines de mode début de siècle parées pour un grand soir. Le musée de Barbe Bleue ? Certes pas. Un musée du sentiment platonique. S'il y a de l'érotisme dans l'air, c'est, comme disait André Breton, un « *érotisme à blanc* ».

Delvaux peintre avait commencé en se laissant porter par le vent du Nord. Un vent imprégné d'expressionnisme à la Permeke, expressionnisme qu'illustre l'exposition « Cent cinquante ans de peinture en Belgique », qui vient de s'ouvrir aux Musées royaux de Belgique à Bruxelles. On y voit que toute la peinture belge a évolué entre le réalisme social de Stevens, Frédéric, Constantin Meunier (sous l'influence de *Casseurs de pierres* de Courbet) et l'expressionnisme de Permeke et de Smet, avant de glisser naturellement vers la fantasmagorie festoyeuse et colorée, bruegélienne, d'Ensor.

Il a fallu que cette capacité de rêve rencontre le surréalisme parisien au centre duquel était un Italien, Giorgio de Chirico, pour qu'elle prenne les apparences froides et mentales d'énigmes jamais résolues entre ce qu'on croit voir et ce qu'on croit avoir rêvé. C'est la rencontre avec Chirico qui a changé la peinture de Delvaux et de Magritte (on les retrouve ensemble dans une salle du Palais des beaux-arts) et, par voie de conséquence, contribué à modifier le cours de la veine surréaliste en Belgique.

En allant de Permeke à Chirico, Delvaux est passé du dessin à la plume, tremblant et sensible, à un trait plus dur, orienté vers le néoclassicisme d'Ingres. Si, comme le peintre « métaphysique » italien, Delvaux a pu faire entrer intempestivement un train dans un salon où se pâmait une odalisque, il est arrivé aussi que ses odalisques aient des airs de Vénus Valpinçon vue de dos, en turban bleu, à cela près que Delvaux est plus proche de la mollesse des élèves d'Ingres, de Flandrin et d'Amaury-Duval que du maître absolu de la peinture dessinée.

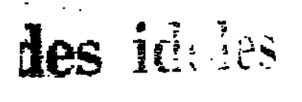
L'œuvre de Delvaux est nourrie de celle des autres. Mais son monde est bien à lui, crépusculaire comme un théâtre d'icônes et silencieux comme un aquarium. Ce monde-là ne change pas avec les claires couleurs de ses récentes peintures sur papier. Exemple, ces *Jumelles* automnales, en rouge et en noir, l'une nue, l'autre vêtue, non à la manière des *Majas* de Goya, mais du double portrait de *Gabrielle d'Estrée et sa sœur*, de l'école de Fontainebleau, sur fond de bord de mer du Nord.

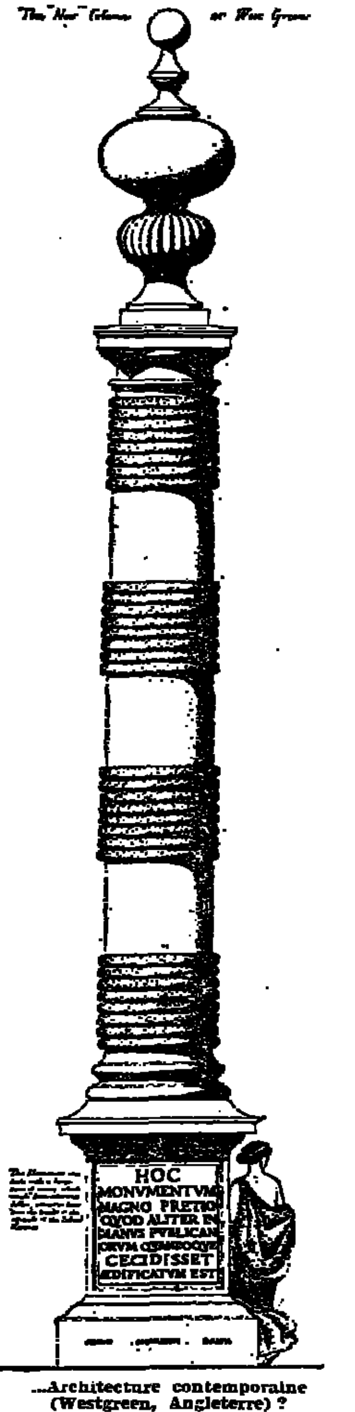
Depuis des années c'est là que Delvaux peint, dans une maison plantée près des sables et baignée de cette lumière septentrionale que les peintres aiment pour sa tendresse. A quatre-vingt-trois ans, Delvaux n'a pas perdu son pouvoir de fantasmer encore et de sublimer des sensations immémoriales.

JACQUES MICHEL.

(*) *Œuvres sur papiers de Paul Delvaux*, au centre culturel de la communauté française de Belgique à Paris.

(*) *Cent cinquante ans de peinture en Belgique*, au Palais des beaux-arts de Bruxelles, exposition présentée dans le cadre des manifestations pour l'anniversaire de la Belgique.





...Architecture contemporaine (Westgreen, Angleterre) ?

Les Biennales d'architecture à Venise et à Paris

Rue de l'avenir

(Suite de la page 17.)

La sélection italienne fait preuve d'un amour immodéré pour les prisons (présence du passé ?) et pour le vertige, ce qui la laisse fort proche de l'école élémentaire de Rossi. Aux Etats-Unis, comme en Angleterre, la colonne fait des ravages, parfois avec succès. On reconnaît chez les Français, avec plaisir parfois, des têtes inévitables (3).

Plus modeste, la Biennale française au Centre Georges-Pompidou est peut-être aussi, toutes proportions gardées, plus convaincante, plus rassurante. Son thème : l'urbanité, sous-titré « savoir faire la ville, savoir vivre la ville », la rapproche de Venise, par un même refus de l'urbanisme des dernières décennies.

Mais à l'éclatement des pratiques vénitiennes est substitué ici une sorte de catalogue de pratiques possibles : moins de théorie, plus de volonté pragmatique, ce qui n'exclut pas une part, raisonnable, de délires. Une soixantaine d'architectes venus d'une quinzaine de pays — dont certains pays du tiers-monde, innovation importante par rapport à Venise — y participent. Ils ont moins de quarante ans, au lieu de trente-cinq pour la section arts plastiques de Paris, car on leur a concédé des études très longues.

Moins de gloire, moins de grands gestes

Moins spectaculaire, bien que l'installation « urbaine » imaginée par Jean Nouvel permette de doubler la visite de l'exposition d'une promenade en ville, plus proche de la vie, plus pragmatique, presque exempte de triomphalisme et de mégalomanie, cette Biennale semble s'être plus attachée à un inventaire de démarches qu'à la recherche de futurs génies de l'architecture. Et c'est là la première de ses qualités : les organisateurs semblent avoir compris que ça n'est pas par l'accumulation des prestiges et des luttes (un éclectisme radical ?), mais en changeant les comportements du monde de l'architecture, qu'on peut attendre un renouveau. Moins de gloire, moins de grands gestes, mais une recherche commune : après l'architecture pour l'architecture, c'est l'architecture pour la ville. Les préfaces, nombreuses, du livre-catalogue, dans l'ensemble remarquable de clarté et de sens pédagogique, plaident en ce sens. Et c'est bien à cette condition que la « crise » deviendra mutation.

Les projets exposés paraissent confirmer cette idée : plus ils sont proches de la ville et de ses habitants, et plus est grande leur qualité. Les grands gestes, la gloriole personnelle, les pirouettes, semblent en revanche assez peu réussir à leurs auteurs.

Proches de la ville, il faut citer ici l'équipe de Brigitte d'Helft et ses travaux sur Brême, familière de Maurice Culot, donc de ses paradoxes, de ses excès, de ses pastiches ; l'équipe soviétique d'Alexei Goutnov pour « la reconstruction de la ville soviétique » ; Stephen White et Malcolm Last, dont l'architecture ne suit cependant pas dans tous ses détails. Bernard Reichen et Philippe Robert qui ont fait parler d'eux en transformant une usine désaffectée de Lille en H.L.M. ; l'ADUA, Association pour le développement naturel d'une architecture et d'un urbanisme africain, dont le nom seul explique assez bien la démarche mais non ses très intéressants résultats ; Laurent Bourgeois et Patrice de Turenne qui sont parmi les très rares à associer réflexion sur l'urbanité et force architecturale; sans auteur, mais pour l'exemple, les luttes urbaines qui ont permit le déjà célèbre quartier Alma-gare à Roubaix ; Yves Lion à Draguignan. Il faut citer aussi Rodolfo Machado et Jorge Silvetti dont la pompe n'exclut pas un certain amour de la ville. Steve Peterson et Barbara Littenberg, ou encore Fernando Montes, mais ces architectes sont aussi de ceux qui se font un peu, un petit peu, trop plaisir ; de ceux qui oublient parfois que l'urbanité ne va pas sans civilité, sans convivialité comme on dit aujourd'hui, sans intérêt démocratique.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

★ La Biennale de Venise dure encore jusqu'au 19 octobre, celle de Paris jusqu'au 10 novembre. Le conseiller pour l'architecture auprès du délégué général de la Biennale de Paris (Georges Boudaille) est François Barré. Le comité de préparation de l'exposition était composé de Jean Dethier, Daniel Hambye, Luciana Motto et Jean Nouvel.

A côté du catalogue (65 F) a été publié une sorte de journal l'Heure « H » (5 F) qui en fait la synthèse.

(3) Quelques-uns des architectes de la Biennale de Venise, Michael Graves, Antoine Grumbach, Rem Koolhaas, Elia Zengelis, Massimo Scolari, auxquels se sont joints Diana Agrest et Mario Gandelsonas, exposent leurs « Dessins d'architectes » à la galerie Nina Dausset (16, rue de Lille), jusqu'au 25 octobre.

« LE MERLE SIFFLEUR » A GENÈVE

Un hommage aux victimes du stalinisme

LA création mondiale à Genève (1) de la pièce d'Artur et Lise London, en collaboration avec Geneviève Drouhet, le *Merle siffleur*, a certes eu moins de retentissement que le film *l'Aveu*, d'après le livre d'Artur London. L'œuvre est pourtant tout aussi bouleversante et efficace. Le texte, largement inspiré par les lettres que Vladimir et Lida Clementis échangèrent en prison, relate le drame des faux aveux extorqués au grand militant communiste slovaque. François Rochaix, dans une mise en scène sobre mais habile, perçoit la pièce à la fois comme un impitoyable documentaire sur les procès de l'époque stalinienne et comme la poignante représentation d'un amour à toute épreuve. Car, en dépit de l'aveu, qui permit au parti de pendre Clementis à l'aube du 3 décembre 1952 pour « conspiration contre l'État », sans troubler trop de consciences communistes, Lida ne doute jamais de son mari.

Si Artur London, arrêté une demi-heure après Clementis, emprisonné comme lui dans la solitude d'une cellule, trahi comme lui par ses camarades au nom d'un arbitraire aussi cruel qu'absurde, brisé comme lui, a voulu, grâce à cette pièce, réhabiliter — et pas uniquement sur le plan juridique — son ancien compagnon, il a pleinement réussi. Car *le Merle siffleur* constitue, par la force de sa dénonciation, un hommage rendu à Clementis et aux autres victimes du stalinisme. Mais l'œuvre n'est pas didactique, malgré son réalisme, et parvient à rester pathétique en évitant tout pathos.

L'intrigue, jusque dans les moindres détails, reflète la vérité : Clementis ignorait que sa femme, « son amour éternel » comme il l'écrivait, était incarcérée dans la même prison que lui, qu'elle partageait avec lui le seul signe de vie extérieur, le sifflement d'un merle... Elle ne put correspondre avec lui que contrainte de lui laisser croire qu'elle était en liberté et de ne lui dire que d'apparentes banalités. Lui n'obtint que, moyennant ses premiers faux aveux, le droit de correspondre. La double censure, à laquelle ils furent soumis, n'arrêta ni les cris de douleur ni les cris d'amour infinis.

Infinie est également la détresse reflétée par le décor unique de l'enfer carcéral — conçu par Frédéric Robert. Jean Bruno, dans le rôle de Clementis, et Christiane Tissot, dans celui de Lida, semblent se confondre corps et âme avec les héros du drame. Armen Godel, le « référent », à l'image de ceux de *l'Aveu*, parvient à symboliser à lui seul l'horreur stalinienne : cruauté, machiavélisme, et... — on ne saurait l'oublier puisque le procès de Clementis et de ses treize compagnons le prouve abondamment — antisémitisme. Nersès Boyadjian incarne d'une manière bouleversante l'un des suppliciés trahissant Clementis : le secrétaire général du parti communiste tchécoslovaque, Rudolf Slansky.

Quelques vers de Brecht, sobrement dits par un Clementis ressuscité au moment où la tragédie est achevée, nous rappellent que rien n'est tout à fait terminé. Il est dangereux de se boucher les oreilles tant que l'on crie quelque part dans le monde.

ISABELLE VICHNIAC.

(1) Théâtre de Carouge. Direction François Rochaix.

SZAJNA CHEZ CARDIN, KANTOR AUX BOUFFES DU NORD

Les obsessions polonaises

Le metteur en scène polonais Josef Szajna présente à l'Espace Cardin (les 14, 15, 17 et 18 septembre, avant une tournée en France) la cinquième version de son spectacle « Replika », qui avait été donné en 1973 au Festival de Nancy, transcription d'une blessure ineffaçable : Auschwitz.

Szajna recrée un univers onirique peuplé de créatures larvaires aux regards éteints, martyrisées par un bourreau électronique et qui accomplissent, comme une danse grave, *un rituel de survie*. Leurs pieds nus tracent dans le sable les hiéroglyphes de leur douleur, dans une accumulation d'objets réalistes, photos d'identité imprimées sur une bande de toile, poupées, souliers, pièces de vêtements. Il y a quelque chose de commun entre « Replika » et l'« Akropolis » de Grotowski (Epée de Bois 1970). Szajna avait d'ailleurs contribué à la conception du spectacle. Mais alors que chez Grotowski, toute la *charge de souffrance et de violence* était portée par les comédiens, ils sont ici intégrés au tableau. Szajna est d'abord peintre, scénographe. Il dirige à Varsovie un théâtre où il organise des expositions de l'avant-garde internationale.

Tadeusz Kantor, autre metteur en scène polonais, présente du 8 au 18 octobre, « Wielopole, Wielopole » aux Bouffes du Nord pour le Festival d'automne. Lui aussi est d'abord plasticien, a été révélé à Nancy, avec sa troupe Cricot 2, par des adaptations très personnelles du théâtre de Witkiewicz. Mais c'est « Une classe morte », dont il est l'auteur, qui lui a assuré sa notoriété mondiale, qui lui a valu d'être invité à Florence pour diriger un atelier — il y dispose à présent d'un lieu permanent d'archives et d'exposition, la Cricothèque. Il y a travaillé avec ses comédiens et des Italiens. Le résultat est un spectacle entièrement polonais, Wielopole est le nom du village natal de Kantor.

Bogdan Gieraczynski, journaliste, lui a demandé pour quelles raisons, depuis « Une classe morte », son travail est compris dans tous les pays.

C. G.

L'art de Kantor dans le coin lamentable où nous cachons nos secrets

« Dans *Une classe morte*, de nombreux détails font partie de la culture nationale polonaise. Néanmoins, le spectacle se place au-dessus de toute culture, car il rassemble les problèmes qui touchent à la mort. *Wielopole, Wielopole* est très profondément attaché à la tradition nationale de mon pays. Mais dans ce fond polonais, existe une trame commune à toute la civilisation européenne : la mythologie catholique. Il ne s'agit pas de scènes « évangéliques » dans l'acception directe du mot, le mythe du Christ n'est pas le message du spectacle, d'ailleurs le mot n'apparaît pas une seule fois... Mais ce grand mythe, ô combien semblable à l'art ! nourrissant durant des siècles notre culture, c'est-à-dire notre existence, ce mythe digéré au long des siècles et sans cesse renaissant, à notre époque est rejeté à la périphérie de notre sainte trinité : technique-consommation-politique.

» Cependant tout n'est pas encore perdu. Périphérie ne signifie pas chute ni humiliation. Dans mon vocabulaire, il y a une expression *réalité du rang le plus bas*, rang réservé — illégalement — à l'art, donc aux *plus hautes valeurs humaines*. Les explosions du mythe chrétien, qui se manifestent dans les endroits les plus inattendus — par exemple, dans un pays à régime communiste lors de la visite du pape — n'agissent nulle part ailleurs qu'à cette périphérie, domaine de l'art, dans la pauvre cour, dans le coin lamentable où nous cachons nos espoirs les plus secrets, notre imagination, notre « humanité » menacée, *notre identité. Et — vraisemblablement* — c'est là seulement que nous pouvons être sauvés.

— Quelle est la généalogie de Wielopole, Wielopole *?*

— Dans mon œuvre, ce que l'on appelle la base théorique est indispensable. Sans théorie, je ne pourrais rien créer. Dans le cas de *Wielopole, Wielopole*, il y a deux principes théoriques fondamentaux. Le premier : trouver un modèle pour l'acteur. Ici, je dois faire un retour en arrière, quand, tournant *Une classe morte* à travers le monde, j'ai commencé à percevoir l'épuisement du « mort » en tant que modèle. J'ai cherché autre chose, et alors, je ne me souviens plus pour quelles raisons je me suis intéressé au passé de ma famille. Regardant les vieilles photos, l'une d'elles s'est particulièrement ancrée dans ma mémoire : elle a été prise la veille du jour où mon père est parti au front et le représente en conscrit. Je n'étais pas fasciné parce qu'il s'agissait de mon père, je ne l'ai presque pas connu, il n'est jamais revenu de la guerre. Ce qui m'a fasciné, c'est le personnage même du conscrit marqué par le signe de la mort.

— Le militaire était devenu le modèle théorique, de même que la mort dans Une classe morte *?*

— Dans *Une classe morte*, elle était le problème philosophique fondamental. Dans *Wielopole, Wielopole*, non, bien qu'elle soit *présente en tant que dérivée* évidente de la vie. Dans *Une classe morte*, les figures d'enfants en cire étaient un intermédiaire entre la vie et la mort. Là, c'est le soldat qui tient ce rôle. Le militaire. Lui et le comédien, depuis des siècles, sont stigmatisés pour une même *raison : une différence, une distinction*, en quelque sorte irrévocable, définitive, semblable à celle qui nous sépare des morts. Le *militaire-comédien*, si proche et si loin de nous, *spectateurs-civils*, se sépare de nous à tel point qu'un sentiment d'*impossibilité* nous étreint, comme dans un cauchemar. C'est d'autant plus effrayant que ces étrangers, ces morts, sont notre image...

» Le second principe théorique est la répétition, dans le sens de « faire quelque chose une seconde fois ». Dans la tradition, refaire l'œuvre de Dieu est interdit. Dans le vocabulaire rationnel, cela passe pour un procédé de charlatan. Nous, nous avons réalisé cette répétition dans le jeu de l'acteur.

» Quand nous nous sommes rendu compte que nous avions assimilé les fondements théoriques, ils ont cessé d'être importants, et le message s'est dégagé. On pourrait le définir ainsi : dans la pièce, il y a, d'une part, la vie, et ce qui se passe de l'autre côté des murs, le Jugement dernier, le malheur, la mort qui approchent... L'au-delà.

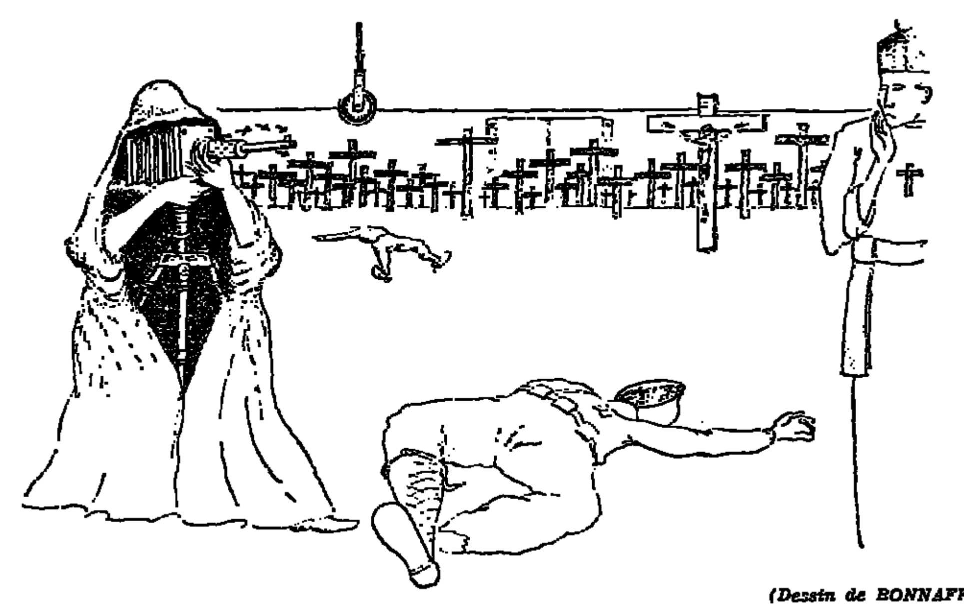
— Comment s'est développée votre attitude artistique par rapport à la vie et à la mort ?

— Pendant mes études au lycée et à l'école des beaux-arts, j'étais influencé par le symbolisme. Je lisais passionnément Witkiewicz, qui était considéré comme un destructeur total, Wyspianski, qui était presque nécrophile. Je connaissais par cœur les drames de Maeterlinck. Les formes radicales, telles que le constructivisme, l'abstraction géométrique, le Bauhaus, m'absorbaient... D'ailleurs, l'atmosphère artistique de la Cracovie des années 30 était tout simplement la familiarité avec la mort.

— Une classe morte *a été un succès mondial. Avez-vous peur que* Wielopole, Wielopole *soit moins bien accueilli ?*

— Chaque spectacle est le résultat de changements qui surviennent en moi. Avec le *temps, les vieilles idées s'épuisent*, s'éteignent, et je les abandonne. L'artiste doit être capable de se trahir. De temps en temps, je me trahis. Je traverse alors une période très désagréable, pendant laquelle je crée, mais encore selon la méthode dépassée. Pendant ce temps, je cherche... Avec *Wielopole, Wielopole*, je ne veux pas surpasser *Une classe morte*, mais dépasser les modèles anciens, en découvrir de *nouveaux. Pour moi, il ne s'agit* pas de dépasser la perfection. »

Propos recueillis par
BOGDAN GIERACZYNSKI.


(Dessin de BONNAFFE.)

Wielopole, la mort en chapeau-cloche

IL était une fois en Pologne, dans un village du nom de *Wielopole*, une famille et des soldats. Les soldats sont muets parce qu'ils sont morts à la guerre. *De visage et d'uniforme, ils* sont du même gris lépreux, sali de poussière collée, que le granit des vieux monuments aux morts, que les cloisons râpeuses qui délimitent la scène. La famille est en deuil. Sur un petit lit à barreaux muni d'une poulie, un cadavre *est sanglé, mannequin colorié* en chemise blanche, avec un chapeau de curé.

C'est l'histoire de ce curé, son oncle, que raconte Kantor, rythmant le spectacle de ses gestes et de ses mimiques, comme il le fait toujours. Les soldats se groupent en figure allégorique. La famille entre et sort, arrive la Mort coiffée d'un chapeau-cloche. Elle porte un gros *appareil photographique* à soufflets, s'approche du cadavre, le lave, tord sa serpillière, tourne la poulie, le lit se retourne. Au mannequin se substitue le comédien, qui, en soutane noire, joue le curé. La *Mort l'assoit*, tourne sa tête vers l'appareil, photographie le groupe de soldats dont les cous hochent par *saccades. Elle se sert de l'appareil* comme d'une mitraillette et rit.

Comme un second volet — plus barbare et sardonique encore — à *Une classe morte*, Kantor poursuit la saga de sa famille. *Wielopole, Wielopole* est un chant à la mémoire de son oncle, une ritournelle obsessionnelle, où se brassent des plages de musique militaire et religieuse, des éclats de dia*logues en polonais, des* bouffées de rires qui écorchent. Complainte orgueilleuse accompagnée d'images *grises et noires qui se dressent* et retombent, photographies puisées dans le désordre d'une boîte oubliée, fourrées sous le nez avec insistance. Elles vous arrivent dessus par la porte du fond, qui s'écarte et claque comme les volets du vieil appareil *photographique, s'avancent*, s'élargissent, vous prennent au collet, vous plaquent devant les yeux colère, fureur, scènes brutales, la guerre. Le curé marche avec les soldats, bénit l'union d'un jeune militaire *avant la bataille*.

Quand, dans la bousculade, à la comédienne en voile de mariée succède un mannequin *qui la représente*, qui est tué, transpercé, projeté, *piétiné, quand les* lèvres grises de son jeune époux veuf se sont ouvertes sur un *cri inaudible*, le prêtre charge sur lui le corps dont les yeux gelés brinquebalent sur son dos. Il marche, console, assiste, regarde, jette des pelletées de terre sur *l'anonymat grouillant* d'une fosse commune, trace des ellipses qui relient famille et soldats, brandit des croix, *se traîne courbé sous une* croix de Christ, parmi une forêt de croix, s'agenouille aux côtés d'un jeune civil crucifié.

La violence n'est pas seulement la guerre, mais aussi la petite guerre familiale, les disputes névrotiques et intéressées, *et même le sourire* inquiétant de douceur d'un officier, qui, lentement, joue d'une sorte de viole muette. *C'est l'oppression de l'espace* qui se raréfie devant l'accumulation des croix et des gens doublés, triplés par les mannequins, c'est la répétition cauchemardesque des actions, comme s'il fallait toujours recommencer sans jamais rien trouver.

Et quand le prêtre est allé jusqu'au bout de sa vie, au cortège funèbre se mêle un rabbin insolite, désorienté... *Tous se réunissent derrière* une longue table couverte d'un drap blanc, prêts pour l'appareil photographique de la mort, et s'en vont par la porte du fond, retournent à l'au-delà sous le regard de Kantor, seul dans le gris lépreux des murs.

COLETTE GODARD.

★ Bouffes-du-Nord, 20 h. 30.

Expositions

Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h. à 22 heures ; sam. et dim., de 10 heures à 22 heures. Entrée libre le dimanche.

Animations gratuites : sauf mardi et dimanche, à 16 heures et à 19 heures ; le samedi à 11 heures ; entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, 17 heures : galeries contemporaines (rez-de-chaussée).

BIENNALE DE PARIS. — Jusqu'au 2 novembre. Et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (Rencontres avec les artistes : à 18 h. 30, M. Laury (le 13), B. Borgeaud (le 16).

APOLLINAIRE ET LES CUBISTES. — Salle d'art graphique. Jusqu'au 5 janvier.

THANOS TSINGOS. — Jusqu'au 17 novembre.

FRIELD BONDI. — Ateliers photos. — Jusqu'au 26 octobre.

CARTES ET FIGURES DE LA TERRE. — Jusqu'au 17 novembre.

C.C.I.

A LA RECHERCHE DE L'URBANITE. — Biennale de Paris. Jusqu'au 10 novembre

L'ENSEIGNEMENT DU DESIGN GRAPHIQUE ET INDUSTRIEL. — Entrée libre. Jusqu'au 1er décembre.

B.P.I.

LA BULGARIE, de 680 à 1980. — Jusqu'au 20 octobre.

BENJAMIN CONSTANT : Une vie au service de la liberté, 1767-1830. — Jusqu'au 20 octobre.

Musées

RESTAURATION DES PEINTURES. Dossier n° 21 du département des peintures. — Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (260-39-36). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 heures. Entrée : 9 francs (gratuite le dimanche). Jusqu'au 1er décembre.

REVOIR INGRES. Dessins du cabinet des dessins. — PAYSAGES D'INGRES. Dessins du musée Ingres de Montauban. — PORTRAITS CONTEMPORAINS D'INGRES. Dessins, miniatures et pastels du cabinet des dessins. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard. Sauf mardi et sam. (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 novembre.

REGARDS SUR LA PHOTOGRAPHIE EN FRANCE AU DIX-NEUVIEME SIECLE. — Petit Palais, avenue Winston-Churchill (265-99-21). Jusqu'au 23 novembre.

BONJOUR MONSIEUR LARTIGUE. — Grand Palais (281-54-10). Sauf mardi, de 10 heures à 20 heures ; mercredi, jusqu'à 22 heures. Entrée : 9 francs ; sam. : 6 francs. Jusqu'au 31 octobre.

LA VIE MYSTERIEUSE DES CHEFS-D'ŒUVRE. La science au service de l'art. — Grand Palais, entrée avenue du général Eisenhower (voir ci-dessus). Entrée : 12 francs ; le samedi : 9 francs. Du 11 octobre au 5 janvier.

BIENNALE DES ANTIQUAIRES. — Grand Palais. De 11 heures à 23 heures ; dimanche, de 10 heures à 20 heures. Entrée : 21 francs. Jusqu'au 12 octobre.

GRANDS ET JEUNES D'AUJOURD'HUI. — Grand Palais, avenue Winston-Churchill (256-23-08). De 11 heures à 18 heures. Entrée : 12 francs. Jusqu'au 19 octobre.

PRESENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES DU MUSEE DU LOUVRE ET DES MUSEES NATIONAUX. L'archéologie du Yémen ; sculptures médiévales en Champagne ; la Grisaille. — Musée d'art et d'essai, Palais de Tokyo, 13 avenue du président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 heures. Entrée : 6 francs. Le dimanche, 3 francs. Jusqu'au 14 décembre.

BIENNALE DE PARIS. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du président-Wilson (720-62-40). Sauf lundi, de 10 heures à 17 h. 40. Entrée : 6 francs (gratuite le dimanche). Jusqu'au 2 novembre. Et au Centre Georges-Pompidou.

BHOULBOULYAN. Un labyrinthe indien. — Musée des enfants, au musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenue de New-York (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 mars 1981.

LE COSTUME : un patrimoine vivant. — Musée Nissim-de-Camondo, 63, rue de Monceau (563-26-32). Sauf mardi, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Entrée : 10 francs. Jusqu'au 30 décembre.

DAVID D'ANGERS, premier maître d'Hébert. — Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi, de 14 heures à 18 heures. Entrée : 4 francs. Jusqu'au 5 janvier.

LUCHINO VISCONTI. Images et passions. — Musée Jacquemart-André, 158, boulevard Haussmann (227-39-94). Sauf lundi et mardi, de 13 h. 30 à 17 h. 30. Entrée : 8 francs. Jusqu'au 1er décembre.

L'AFFICHE EN BELGIQUE (1880-1980). — Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf lundi et mardi, de 12 heures à 18 heures. Entrée : 6 francs. Jusqu'au 17 novembre.

FELIX BUHOT. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (261-82-83). Tous les jours, de 12 heures à 18 heures. Entrée : 6 francs. Jusqu'au 19 octobre.

PEINTRES GRAVEURS FRANÇAIS. — Bibliothèque nationale (voir ci-dessus). Tous les jours, de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 31 octobre.

GERMAINE DE COSTER. Dessins, estampes, livres illustrés, reliures. — Bibliothèque nationale (voir ci-dessus). Tous les jours, de 13 heures à 18 heures. Jusqu'au 19 octobre.

NUAGES. Boogaerts, Eggleston, Matsuoka, Shuler. — Galerie de photographie de la Bibliothèque nationale, 4, rue Louvois. Sauf dim., de 12 heures à 17 heures. Entrée libre. Jusqu'au 6 décembre.

LES PEINTRES TEMOINS DE LEUR TEMPS : la maison. — Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (033-95-00). Jusqu'au 2 novembre.

ASPECTS DE LA DROLE DE GUERRE. 1er septembre 1939 - 10 mai 1940. — Musée des Deux-guerres mondiales, hôtel des Invalides (551-93-02). Sauf lundi, de 10 heures à 17 h. 30 ; dim., de 14 heures à 17 h. 30. Entrée : 8 francs. Du 10 octobre au 7 décembre.

IMAGE ET MAGIE DU CINEMA FRANÇAIS. Cent ans de patrimoine. — Conservatoire national des arts et métiers, 292, rue Saint Martin (505-14-40). Jusqu'au 11 novembre.

JEAN PICART LE DOUX. — Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard (320-15-30). De 10 heures à 17 heures. Entrée libre. Jusqu'au 19 octobre.

HOMMAGE AUX DONATEURS. Modes françaises du XVIIIe siècle à nos jours. — Musée de la mode et du costume. Galliera, 10, avenue Pierre-1er-de-Serbie (720-85-23). Sauf lundi, de 10 heures à 17 h. 40. Entrée : 9 francs. Jusqu'au 31 décembre.

DOCUMENTS PRECIEUX DE LA BIBLIOTHEQUE FORNEY. — Hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (278-14-60). Sauf dim. et lundi, de 13 h. 30 à 20 heures. Entrée libre. Jusqu'au 11 octobre.

LES CENT ANS DU MUSEE CARNAVALET. IL Y A CENT CINQUANTE ANS... JUILLET 1830. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi (et jours fériés) de 10 heures à 17 h. 40. Entrée : 9 francs. Jusqu'au 16 novembre.

EINSTEIN. Sa vie et son œuvre scientifique. — Palais de la découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt (359-16-65). Sauf lundi, de 10 heures à 18 heures. Jusqu'en mars 1981.

Centres culturels

HOMMAGE A PAUL DELVAUX. Œuvres sur papier. — Centre culturel de la communauté de Belgique, 127-129, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf lundi, de 11 h. à 18 h. Entrée : 10 F. Jusquau 30 novembre (à 13 h., 15 h. et 17 h. (sauf dimanche), projections de films).

GUNNAR ASPLUND (1885 - 1940). Projets et réalisations d'architectures. — Jusqu'au 31 octobre. — SIVERT LINDBLOM. Sculptures Jusqu'au 2 novembre. — AHLSTROM et MOLIN : Ecorchement d'un paysage (Biennale de Paris). Jusqu'au 2 novembre. Centre culturel suédois, 11, rue Payenne (271-82-20). De 12 h. à 18 h. ; sam. et dim., de 14 h. à 19 h.

ECRITURES. Graphies, notations typographie (Biennale de Paris). — Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (563-90-55). Sauf mardi, de 12 h. à 19 h. Jusqu'au 2 novembre. Le 8 octobre, à 19 h., conférence de M. Dachy (salle de projection).

LE FOU DE PEINTURE. HOKUSAI ET SON TEMPS. — Centre culturel du Marais, 28, rue des Francs-Bourgeois (278-66-65) Sauf mardi, de 12 h. 30 à 19 h. 30. Entrée : 15 F. Jusqu'au 4 janvier.

SOUFFLOT ET SON TEMPS (1713-1780). — C.N.M.H., 62, rue Saint-Antoine (274-22-23). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 18 h. 30. Jusqu'au 25 janvier.

ARCHITECTURES EN ALLEMAGNE. 1900-1933. — Société française des architectes, 100, rue du Cherche-Midi (548-53-10). Sauf dim., de 13 h. à 19 h. Entrée libre. Du 9 octobre au 4 novembre.

L'HABITAT RURAL DANS LE PERCHE. — Bibliothèque municipale, 18, rue Faidherbe (371-71-16). Jusqu'au 31 octobre.

HOMMAGE A L'URBANITE DE VENISE, à travers son espace scénique et les tableaux de G. Bella (1730-1799). — Institut culturel italien, 50, rue de Varenne (222-12-78). Jusqu'au 7 novembre.

LES THEATRES DU BOULEVARD DU CRIME, 1752-1862. — Le Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal (297-27-10). Sauf lundi, de 11 h. à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 11 novembre.

MAQUETTES DE KUROSAWA. — Espace Pierre-Cardin, 1-3, avenue Gabriel (266-17-30). — Jusqu'au 24 octobre.

LE CINEMA DANS SES TEMPLES. — Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 11, quai Malaquais. Sauf mardi, de 11 h. à 18 h. Jusqu'au 19 octobre.

RESENDE, TOZZI, GREGORIO (Biennale de Paris). — Galerie Debret, 28, rue La Boétie (563-46-55). Jusqu'au 3 novembre.

YVARAL. 1960 - 1980. Recherches visuelles. Analyses numériques. — Hôtel de ville, salle Saint-Jean. De 10 h. à 18 h. 30. Jusqu'au 28 octobre.

FLAUBERT ET PARIS. — Centre des nouveaux jardins de la Petite-Roquette, 143, rue de la Roquette. Sauf lundi, de 14 h. à 18 h. (Sauf mardi et vend., à 15 h., visite guidée). Du 10 octobre au 9 novembre.

CAROL MORVAN. Panneaux décoratifs en soie peinte d'après la sculpture maya classique. — Centre culturel latino-américain, 6, rue des Fossés-Saint-Marcel (336-56-04). Jusqu'au 14 novembre.

DE LA PHOTOGRAPHIE. Dix-sept artistes allemands : I. Les photos comme ersatz (Auburger, Brus, Dahn, Kuppel, Polke, Schweizer). — Centre culturel allemand, 31, rue de Condé (723-61-21). Sauf sam. et dim., de 13 h. à 19 h. Du 10 octobre au 13 novembre.

MARC LOPEZ-BERNAL. Peintures, dessins. — Cité internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville. De 13 h. à 19 h. Jusqu'au 13 octobre.

POPA, peintures. — Cité internationale, 21, boulevard Jourdan (589-67-57). Jusqu'au 31 octobre.

CARRASCO. Sculptures. — Orangerie de Bagatelle, bois de Boulogne. Jusqu'au 15 octobre.

CODEX DU MEXIQUE ANCIEN de la Bibliotéque nationale de Paris. — Centre culturel du Mexique, 47 bis, avenue Bosquet (555 - 79 - 15). Sauf dim., de 10 h. à 18 h. ; sam., de 12 h. à 18 h. Jusqu'au 31 octobre.

HERRERA, RIVAS, RAVELO. — Trois Vénézuéliens travaillant à Paris. Ambassade du Venezuela, 11, rue Copernic. Sauf sam. et dim. Jusqu'au 31 octobre.

Galeries

DES MONTS ET DES EAUX. Paysages de Watteau à Vernet. Galerie Cailleux, 136, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Jusqu'au 30 octobre.

LES CHAPEAUX. Œuvres d'Alex, Arickx, Arroyo, Buri, Cieslewicz, etc. — Galerie J.-Briance, 23-25, rue Guénégaud (326-85-51). Jusqu'au 15 novembre.

GROUPE ASTRES 1930 : Ambrosini, Brien, Colin, Denis, Leonard, Nicot, etc. Atelier 74, 74, rue de la Verrerie. Jusqu'au 23 octobre.

VISEUX / MARTI. — Galerie Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (354-22-40). Jusqu'au 30 octobre.

ABALLEA, FRIEDMANN, PFEIFFER (Biennale de Paris). — Galerie G.L.S., 24, rue Beaubourg (278-11-71). Jusqu'au 15 octobre.

SOULAS-NICOULAUD. Dessins humoristiques. — Au Jardin de la paresse, 20, rue Gazan (588-38-52). Jusqu'au 20 octobre.

CARAMELLE, SKUBER, WEISS. — Galerie Bama, 40, rue Quincampoix (277-38-37). Jusqu'au 22 octobre.

DESSINS D'ARCHITECTES : Agrest, Gandelsonas, Graves, Grumbach, Scolari. — Nina Dausset, 16, rue de Lille (297-41-07). Jusqu'au 25 octobre.

PROPOSITIONS DE SCULPTEURS pour les niches vides des arts décoratifs, rue de Rivoli. — Galerie A. Oudin, 8 bis, rue de Sébastopol (271-83-65). Jusqu'au 15 octobre.

DE L'ELECTISME CONTEMPORAIN : Dix-huit artistes présentés par trois critiques. — Galerie N.R.A., 2, rue du Jour (508-19-58). Jusqu'au 30 octobre.

MICHELE BATTUT. Rêves de feuille. — Œuvres récentes. Artcurial, 9, avenue Matignon (359-29-80). Jusqu'au 31 octobre.

BERTHOLIN. Œuvres récentes. — Galerie Baudoin Lebon, 36, rue des Archives (272 - 09 - 10). Jusqu'au 28 octobre.

GUIDO BIASI. Modèles, filigranes, palimpsestes. — Galerie Krief-Raymond, 19, rue Guénégaud (329-32-37). Jusqu'au 1er novembre.

HERVE BORDAS. Physiogrammes. — Le Dessin, 27, rue Guénégaud (633-04-66). Jusqu'au 20 octobre.

YVES BRAYER. Œuvres d'Espagne. — Galerie Matignon, 18, avenue Matignon (266-60-32). Jusqu'au 15 novembre.

CELESTINO. Peintures insolites. — Un moment... en plus, 1, rue de Varenne (222-23-45). Jusqu'au 31 octobre.

CESAR. Sculptures 1950-1980. — Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (271-20-50). Octobre.

CHIYAO. Constructions. — Le Haut-Pavé, 3, quai de Montebello (354-58-79). Jusqu'au 18 octobre.

TONY CRAGG (Biennale de Paris). — Galerie C. Crousel, 80, rue Quincampoix (887-60-81). Jusqu'au 22 octobre.

KLAUS DIETRICH. — Galerie Rã, 7, rue de Turbigo (236-45-74). Jusqu'au 6 décembre.

DILASSER. Peintures. — Galerie Jacob, 28, rue Jacob (633-90-66). Jusqu'au 7 novembre.

JEAN DUPAS. Dessins pour le grand salon du « Normandie ». — Galerie A. Blondel, 4, rue Aubry-le-Boucher (278-66-67). Octobre-novembre.

FASSIANOS : Dessins, gravures et linogravures. — Artcurial, 9, avenue Matignon (359-29-82). Jusqu'au 23 octobre.

SERGIO FERRO. — Galerie Saint-Guillaume, 208, boulevard Saint-Germain (544-46-27). Jusqu'au 8 novembre.

GERARD GAROUSTE. Cerbère et le masque ou la neuvième combinaison (Biennale de Paris). — Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency (277-63-60). Jusqu'au 18 octobre.

GIAI-MINIET. — Galerie J.-C. Riedel, 12, rue Guénégaud (633-25-73). Jusqu'au 15 novembre.

JOEL HUBAUT (Biennale de Paris). — Lara Vincy, 47, rue de Seine (326-72-51). Jusqu'au 23 octobre.

JOEL KERMARREC. Peintures et dessins. — Galerie de France, 3, rue du Faubourg-Saint-Honoré (265-69-37). Jusqu'au 31 octobre.

FERDINAND KULMER. Œuvres récentes. — Art international, 12, rue Jean-Ferrandi (548-84-28). Jusqu'au 14 octobre.

LAUBIES. Orissa 80. — Galerie Weiller, 5, rue Gît-le-Cœur (326-47-68). Du 10 octobre au 22 novembre.

LEBENSTEIN. Gouaches récentes. — Galerie Proscénium, 35, rue de Seine (354-92-01).

HELY LIMA. New-York façades. — J.-P. Lavignes, 15, rue Saint-Louis-en-l'Isle. Jusqu'au 1er novembre.

YO MARCHAND. Peintures grands formats 1977-1980. — Galerie de l'Université, 52, rue Bassano (720-79-76). Du 10 au 31 octobre.

MARTINE. Sculptures. — Galerie Bénézit, 20, rue de Miromesnil (265-54-56). Jusqu'au 31 octobre.

PENALBA. Œuvres de 1960 à 1980. — Artcurial, 9, avenue Matignon (256-70-70). Du 9 octobre au 29 novembre.

PRAT. Encres 79-80. — Galerie Charley-Chevalier, 27, rue de la Ferronnerie (508-58-63). Jusqu'au 8 novembre.

JEAN-MARIE QUENEAU. — L'Œil Sévigné, 14, rue de Sévigné (277-74-59). Jusqu'au 25 octobre.

ROUGEMONT. — Galerie du Génie, 2, rue de la Roquette (805-45-45). Jusqu'au 1er novembre.

KOIZUMI SHILO. — Galerie Lambert, 14, rue Saint-Louis-en-l'Isle (325-14-21) Jusqu'au 31 octobre.

CHRISTIAN SORG. Peintures récentes. — Cahiers d'art, 14, rue du Dragon. Jusqu'au 30 octobre.

SEPT NICOLAS DE STAEL. — Galerie A.-Maguy, 16, place Vendôme (296-30-40). Jusqu'au 23 décembre.

ELZBIETA VIOLET : Dessins à la plume. — Nane Sterne, 25, avenue de Tourville (705-08-46). Jusqu'au 18 octobre.

ANDY WARHOL Reversal. — Œuvres récentes. — Galerie D. Templon, 30, rue Beaubourg (272-14-10). Jusqu'au 23 octobre.

ZARAGOZA : Peintures, dessins. L'Œil de Bœuf, 58, rue Quincampoix (272-24-72). Jusqu'au 31 octobre.

ZINGARO. — Galerie de Nevers, 11, rue de Nevers (354-47-80). Jusqu'au 8 novembre.

Région parisienne

BOBIGNY. Ça bouge (les débuts de l'image animée). — Maison de la Culture, 1, bd Lénine (831-11-45). Sauf lundi et jeudi, de 16 h à 19 h 30. Jusqu'au 31 décembre.

CHATENAY-MALABRY. Evocation de trois siècles de pépinières. — Parc des pépinières Croux, Val d'Aulnay, 46, rue Chateaubriand. De 14 h. 30 à 17 h. 30. Du 10 au 30 octobre.

CRETEIL. Provence-Côte d'Azur : Hommage à Malaval. Œuvres de Ernest Pignon, Ben, Vialat, Le Boul'ch, etc. — Maison des arts André-Malraux, place Salvador-Allende (899-90-50). Sauf lundi, de 12 h. à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 16 novembre.

MAGNY - LES - HAMEAUX Port-Royal. — Musée national des Granges de Port-Royal (043-73-05). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 17 h. 30. Entrée : 4 F ; dim. : 2 F. Jusqu'au 26 octobre.

MALAKOFF. Vostre Balova Pischerova (1898-1963). — Théâtre 71, place du 11-Novembre (655-43-45). Sauf dim. et lundi, de 14 h. à 19 h. Jusqu'au 31 octobre.

MARLY-LE-ROI. Safilo Mercarder. Hommage à la vocation. — Institut national d'éducation populaire, 11, rue W.-Blumenthal (958-49-11), De 10 h. à 19 h. Jusqu'au 30 octobre.

NANTERRE. Claude-Raimond Dityvon : Présence. — M.J.C. Daniel Fery, 10-14, bd Mansard (721-74-09). Jusqu'au 30 octobre.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Frontenac et le Canada de Louis XIV. — Château (sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. 15) et manège royal (de 14 h. à 19 h. ; sam. et dim., de 10 h. à 19 h.). Entrée libre (451-88-88). Du 10 octobre au 15 novembre.

SAINT - QUENTIN - EN - YVELINES. Les monumentaux de Lalanne. — Centre culturel de La Villedieu, C.D. 58 à Elancourt (050-51-70). Sauf lundi, de 13 h. à 18 h. Jusqu'au 2 novembre.

VILLEPARISIS. Cristina Martinez. — Centre culturel municipal J.-Prévert, place de Pietrasanta (427-94-99). Du 11 octobre au 23 novembre.

En province

ANGERS. Vingt-cinq ans d'archéologie dans les pays de Loire. — Musée des beaux-arts, 10, rue du Musée (88-64-65). Jusqu'au 2 novembre.

BEAUVAIS. La céramique architecturale des années 1900 dans le Beauvaisis. — Musée départemental de l'Oise, ancien palais épiscopal (445-13-60). Jusqu'au 2 novembre. — Quinzaine du patrimoine : Beauvais au fil de l'eau (Théâtre municipal), Tapisseries (Galerie nationale de la tapisserie), etc. Renseignements : Ecomusée (445-88-10) ou syndicat d'initiative (402-05-99). Jusqu'au 21 octobre.

EVREUX. Alain Dupuis. Tapisseries. — Musée, palais épiscopal (39-34-35). Octobre-novembre.

GRASSE. Au temps de Flore, histoire de la parfumerie de l'Antiquité à nos jours. — Musée Fragonard (36-01-61). Jusqu'au 22 octobre.

GRENOBLE. Roman Cieslewicz. Photomontage. — Jusqu'au 31 octobre. — ROBERT DOISNEAU. Les passants qui passent. Photographies. Maison de la culture (25-05-45). Jusqu'au 16 novembre.

ISSOUDUN. Jean-Pierre Arnal et Joël Frémiot. — Musée Saint-Roch. Jusqu'au 3 novembre.

LA ROCHELLE. Mémoire d'une Amérique... Chapelle du lycée Fromentin, rue du Collège, de 11 h. à 19 h. (41-46-50). Jusqu'au 9 novembre.

LE CREUSOT. La moto. — Maison des arts et loisirs. Jusqu'au 5 novembre.

LE HAVRE, Sarian. — Musée des beaux-arts André-Malraux, boulevard Kennedy (42-33-97). Jusqu'au 3 novembre. — Réalisme, réflexion, explosion : les partis pris de Fritz Billeter. — Maison de la culture (21-21-10). Jusqu'au 30 octobre.

LYON. Taille-douce : la mémoire du geste. — Graveurs de la région Rhône-Alpes, ELAC, centre d'échanges de Perrache, niveau 4 (828-62-08). Jusqu'au 19 octobre. — Schoendorf. Espace de l'auditorium de la Part-Dieu. Jusqu'au 9 novembre. — Architecture arménienne du quatrième au dix-huitième siècle. — Palais Saint-Jean, 4, avenue Adolphe-Max. Jusqu'au 28 octobre

NICE. Esprits et dieux d'Afrique. — Musée national, message biblique Marc Chagall, avenue du Docteur-Ménard (81-75-75). Jusqu'au 3 novembre.

SAINT-ETIENNE. Sonia Delaunay. Lithographies - Autour de Félix Thiollier. Dessinateurs lyonnais et foréziens du dix-neuvième siècle. — Musée d'art et d'industrie (33-04-85). A partir du 14 octobre.

STRASBOURG. Forces nouvelles : Héraut, Humblot, Jannot Lasne, Pellan, Rohner, Tal Coat. — Musée historique, 3, rue de la Grande-Boucherie (35-47-27). Jusqu'au 16 novembre.

TOURS. L'architecture civile à Tours, des origines à la Renaissance. — Hôtel Gouin, 25, rue du Commerce (05-68-73). Jusqu'à fin novembre. — Peintures abstraites en France après 1945. — Musée des Beaux-Arts, 18, place F.-Sicard (05-68-73). Jusqu'au 31 décembre.

VENISSIEUX. L'objet industriel, du Centre Georges-Pompidou. — Hôtel de ville, hall 1 A, avenue d'Oschatz. — L'outil artisanal Centre Gérard-Philipe, avenue Jean-Cagne. — ZUP. Jusqu'au 30 octobre.

VILLENEUVE - LÈS - AVIGNON. Usages et images de l'eau - Regards sur les jardins de la Méditerranée - Les jardins de l'utopie - Cellule-musée des Chartreux - Maison des jardins. Jusqu'au 30 octobre. CIRCA Chartreuse (25-05-46).

Théâtre

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

Les salles subventionnées et municipales

OPERA (742-57-50), le 11, à 19 h. 30 : la Femme sans ombre ; le 10, à 21 h. : Récital M. Talvela.
SALLE FAVART (296-12-20), le 8, à 20 h. : l'Héritière.
COMEDIE - FRANÇAISE (296-10-20), le 8, à 20 h. 30 : le Bourgeois gentilhomme ; les 13 et 14, à 20 h. 30 : Tartuffe ; Simul et Singulis, les 11 et 12, à 20 h. 30, et le 12, à 14 h. 30.
ODEON (325-70-32) *(L., et le 15)*, à 20 h. 30 ; dim., 15 h. : En attendant Godot.
T.E.P. (797-96-06), le 14, à 20 h. 30 : Fin de partie ; Petit T.E.P. : les 10, 11 et 14, à 20 h. 30 ; le 12, à 15 h. : Seul O Sol.
CENTRE POMPIDOU (277 - 12 - 33) *(Mar.)*. — *Débats* : les 8, 9 et 13, à 20 h. 30 : Revue Parlée Littérature. — *Cinéma* : les 8, 9, 10, 11 et 12, à 15 h. : films documentaires ; à 19 h., film de Pierre Clementi ; le 8, à 18 h. : Chefs-d'œuvre en péril ; les 11 et 12, à 14 h. et à 19 h. ; le 13, à 14 h. 17 h. et 19 h. : 10 ans de documentaires suisses.
CARRE SILVIA MONFORT (531-28-34), le mercr. à 15 h. 30 : les sam. et dim. à 14 h. et 16 h. 30 : Cirque Grüss à l'ancienne ; (Dim. soir L.) 20 h. 30 dim. 16 h. : Ballet Joseph Russillo.
THEATRE DE LA VILLE (274-11-24) (L. et dim. soir) 18 h. 30 et dim. 14 h. : Milva ; 20 h. 30 : les Cannibales (dern. le 12) ; le 13, à 20 h. 30 : Ensemble Intercontemporain ; le 14 à 18 h. 30 : Catherine Ribeiro.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.), 20 h. 15 : la Voix humaine ; 21 h. 15 : la Collection ; 22 h. 30 : la Revanche de Nana.
BISTROT BEAUBOURG (271-33-17) (Mar.), 19 h. 15 : Vignol's Band Rock ; 20 h. 30 : E. Sarda Generation Hollywood ; 21 h. 45 : Naphtaline ou la faim des mythes.
BLANCS MANTEAUX (887-16-70) (D.), I : 20 h. 15 : Areuh=MC 2 ; 21 h. 30 : Cuvier ; 22 h. 30 : Et vous trouvez ça drôle ? ; II : 20 h. 15 : Tribulations sexuelles à Chicago ; 21 h. 30 : les Belges ; 22 h. 30 : les Voyageurs de carton.
CAFE D'EDGAR (322-11-02) (D.), I : 20 h. 30 : Sœurs siamoises cherchent frères siamois ; 21 h. 30 : Sueur, cravate et tricot de peau. II : 22 h. 15 : Bruant superstar.
CAFESSAION (278-46-42) (D.), 22h. : J. Charby.
CAFE DE LA GARE (278-52-51) (D., L.), 20 h. 30 : la Transatlantide ; 22 h. 30 : le Bastringue.
LE CONNETABLE (227-41-40) (D.), 20 h. 30 : Abadoche ; 21 h. 30 : J. Rigaux ; 22 h. 30 : J. Debronckart ; 23 h. 30 : Carnival Jazz Quartet.
COUPE - CHOU (272-01-73) (D.), 20 h. 30 : le Petit Prince ; 21 h. 30 : ma Chère Sophie ; 23 h. : Bagdad Connection.
COUR DES MIRACLES *(548-85-60)* (D.), 20 h. 15 : Dan ar Bras ; 21 h. 30 : Ivres pour vivre ; 22 h. 40 : les Rois de la communale.
CROQ'DIAMANTS (272-20-06) (D., L.), 23 h. : Petits Bonheurs, petits malheurs à la lueur d'en face.
L'ECHAUDOIR (240-58-27) (D.), 21 h. 30 : M. Boubin, M. Fanon.
L'ECUME (542-71-16) les 8, 9, 10, 11, 20 h. 30 : M. Musseau.
LE FANAL (233-91-17) (D.), 20 h. : La chasse est ouverte ; 21 h. 15 : le Président.
FER - PLAY (707-96-99), 20 h. 30 : les Zazous ; 22 h. 30 : L'une mange, l'autre boit.

SPECTACLES NOUVEAUX

Comédie de Paris (281-00-11) (D., L.) : Art scénique et vieilles dentelles, 22 h. (8).
Odéon (325-78-32) (L. et le 15) : En attendant Godot, par la *Comédie - Française*, mise en scène de Roger Blin, 20 h. 30 (8).
Montansier, Versailles (950-71-18) : Coup de chapeau, 20 h. 30 (9), jusqu'au 11.
Cité Internationale, Grand Théâtre (589-38-69) (D., L., *Mar.) : l'An mil, par Jean-Luc* Jeener, 20 h. 30 (10).
Saint-Georges (878-74-37) (D. *soir)* : le Loup-garou, de Roger Vitrac, 20 h. 30 (D. 15 h.) (10).
Théâtre de la Plaine (250-15-65) (D. soir, L., Mar.) : l'Impromptu de Versailles et la Noce chez les petits bourgeois, par Jean-François Prevand, 20 h. 30 (D. 17 h.) (10).
Théâtre Romain-Rolland, Villejuif (726-15-02) : Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?, les 10 et 11 à 21 h., le 12 à 15 h.
Théâtre du Marais (278-50-27) : le Pique-assiette, de Tourguenlev, 20 h. 30 (13).
Sorano, Vincennes (379-73-74) : Si jamais j'te pince, de Labiche, 31 heures (13).
Centre culturel, Chelles (421-20-36) : la Tempête, par le Théâtre en liberté, 20 h. 45 (14).
T.E.P. (797-96-06) : Fin de partie, 20 h. 30 (14).
Petit - Odéon (325-70-32) : la Révolte de Villiers de l'Isle-Adam, 18 h. 30 (14).
Crypte Sainte-Agnès (296-88-32) : Fiançailles, de et avec Florence Camarroque, 22 h. 30 (14).

LE PETIT CASINO (278-36-50) (D.), 21 h. : Racontez-moi votre enfance ; 22 h. 15 : Du moment n'est pas sourd. — II : (L), 21 h. : Si la concierge savait ; 21 h. 45, dim. 22 h. : Suzanne, ouvre-moi.
POINT VIRGULE (278-67-03) (D., L.), 20 h. 30 : Tranches de vie ; 21 h. 30 : Cherche homme pour faucher terrain en pente ; 22 h. 45 : J.-M. Cornille joue Raymond.
SPLENDID (*887 - 33 - 88*) (D., L.), 20 h. 45, sam. 20 h. 30 et 22 h. 30 : Elle voit des nains partout.
SOUPAP (278-27-54) (D., L. Mar.), 20 h. : Machine-rie ; 21 h. 30 : la chasse au snark.
THEATRE DE DIX HEURES (606-*07-48) (D.), 20 h. 30 : Un polichinelle dans le tiroir* ; 21 h. 30 : Ma vie est un navet ; 22 h. 30 : Refrains.
THEATRE DES 400 COUPS (329-39-69) (D.), 20 h. 30 ; le Plus beau métier du monde. ; 21 h. 30 : Bonjour, les monstres ; 22 h. 30 : Monsieur Felkenstein et moi.
LA TANIERE (337-74-39), les 8, 9, 10, 11, 20 h. 45 : G. Delahaye, S. Wiezniak ; 22 h. 30 : Goun. Justus. Friedeman.
LA VIEILLE GRILLE (707-60-93) (D., L.), 21 h. : A. Tome.

Les autres salles

AIRE LIBRE (322-70-78) (D., L.), 20 h. 30 : l'Homme couché ; 22 h. : M. Proust ; à partir du 14, 19 h. : J du soleil.
ANTOINE (208-77-71) *(L.)* 20 h. 30, mat. dim. 15 h. : Potiche.
ASTELLE-THEATRE DU XIXe (202-34-31) (D., L.), 20 h. 30 : les Bonnes.
ATELIER (606-49-24) (D., L.) 21 h. : les Trois Jeanne.
ATHENEE (742-67-27) (D. soir, L.) 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : Cher menteur.
CARTOUCHERIE, Théâtre du Soleil 374-24-08) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. 30 : En r'venant d'l'expo ; Théâtre de la Tempête (328-36-36) (D. soir, L.) 20 h. 30, mat. dim. 16 h. : Fusillade à Montredon (dern. le 12). Voir Festival *d'automne*.
CENTRE CULTUREL DU XVIIe (227-68-81) 20 h. 45 : le Monte-Plats.
CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69) Resserre (D., L.), 20 h. 30 : l'Anniversaire ; Galerie (D., L.) 20 h. 30 : Chacun sa vérité
COMEDIE - CAUMARTIN (742-43-41) (Mer., D. soir) 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : les Exploits d'Arlequin.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (723-37-21) (D. soir, L.) 20 h. 45, mat. dim. 15 h. et 18 h. 30 : Madame est sortie.
COMEDIE ITALIENNE (321-22-22) (D. soir, L.) 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : la Locandiera.
DAUNOU (261-69-14) (Mer. D. soir) 21 h., mat. dim 15 h. 30 : l'Homme, la Bête et la Vertu.
EDOUARD-VII (742-57-49) (D. soir, L.) 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : Deburau.
ESSAION (278-46-42) (D., L.), I : 20 h. 30 : Utinam ; 21 h. 30 : Histoires vraies. — II : 20 h. 30 : la Princesse de Babylone ; 22 h. : Flagrants délires.
FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (589-43-39) (D., Mar.), *21 h., mat. L. et J. 15 h. : George* Dandin.
FONTAINE (874-74-40) (D. soir, L.), 20 h. 30 ; dim., 15 h. : R. Magdane ; 22 h., mat. dim. 17 h. : Essayez donc nos pédalos.
GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (D., L.), 22 h. : Rufus.
GRAND HALL MONTORGUEIL (233-80-78) (D., L., Mar.), 21 h. : En pleine mer.
HEBERTOT (387-23-23) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. et 18 h. 30 : les Bons Bourgeois.
HUCHETTE (326 - 38 - 99) (D.), 20 h. 15 : la Cantatrice chauve ; 21 h. 30 : la Leçon.
LA BRUYERE (874-76-99) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim. 15 h. : Un roi qu'a des malheurs.
LUCERNAIRE (544-57-34) (D.), I : 18 h. 30 : Haute Surveillance (dern. le 11) ; 20 h. 30 : Rude journée en *perspective* ; 22 h. 15 : *Nuits* blanches. — II : 19 h. : Molly Bloom ; 20 h. 30 : l'Edifice ; 22 h. 15 : Ficelles. — III : 18. 15 : Parlons français.
MADELEINE (265 - 07 - 09) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. 15 h. et 18 h. 30 : la Mémoire courte.
MAISON HEINRICH HEINE (589-53-93) (rel. les 12, 13), 21 h. : Ne nous faites pas honte.
MARIGNY (225-20-74) (J.), I : 21 h., mat. dim. 15 h. : l'Azalée. — II (J.), 21 h., mat. dim. 15 h. : la Bonne Soupe.
MATHURINS (265-90-00) (D. soir, L.), 21 h., mat. sam et dim. 15 h. 30 : Proust.
MICHEL (265-35-02) (L.), 21 h. 15, mat. dim. 15 h. 15 : On dinera au lit.
MICHODIERE (742-95-23) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. et *18 h. 30* : l'Habilleur.
MODERNE (280-09-30) (Mer., D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. 30, sam. 20 h. 30 et 22 h. 30 : Grugru II.
MONTPARNASSE (320 - 89 - 90) (D. soir, *L.*), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. et 18 h. 30 : la Cage aux folles. — II *(D. soir, L.), 20 h. 30, mat. sam.* 17 h. 30, dim. 16 h. : Exercices de style ; 22 h., mat. dim. 17 h. 30 : André Valardy.
NOUVEAUTES (770-52-76) (J., D. soir), 21 h., Sam. 19 h. et 22 h., Dim. 16 h. : Un clochard dans mon jardin.
ŒUVRE (874-42-52) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. sam. 18 h., dim. 15 h. : Un habit pour l'hiver.
PALAIS DES GLACES (607-49-93) (D.) 22 h. : Scènes de chasse en Basse-Bavière.
PALAIS DES SPORTS (828-40-48) (D. soir, L.) 20 h. 30, mat. sam. 15 h., dim. 14 h. 15 et 18 h. : Les Misérables.
PALAIS-ROYAL (297-59-81) (D. soir, L.) 20 h. 30,, mat. dim. 15 h. et 18 h. 30 : Joyeuses Pâques. Les 11, 14, 14 h. 30 ; le 13, 20 h. 30 : L'âge en question (Rencontres).
PLAISANCE (320-00-06) (D.) 20 h. 30, mat. sam. 15 h. 30 : Retrouvailles.
POCHE-MONTPARNASSE (549-92-97) (D.) 21 h. : Le Premier.
POTINIERE (261-44-16) (D. soir, L.) 21 h., mat. dim. 15 h. : Maison Rouge.
PRESENT (203-02-55) (D. soir, L.), *20 h. 30*, mat. dim. 17 h. : Rosmerholm. — II. : J., V., S. 20 h. 30, Dim. 17 h. : Le Médecin malgré lui. L. et Mar. 21 h. : Ce fait mal quand j'touche.
STUDIO DES CHAMPS - ELYSEES (723-35-10) (D. soir, L.) 20 h 45, mat. dim. 15 h. et 18 h. 30 : Le Cœur sur la main.
STUDIO-FORTUNE-13e, les 10, 11, 21 h. : Le Chant du cygne. L'Arthrite.
TAI *THEATRE D'ESSAI* (274-11-51) J., V., S. 20 h. 45, dim. 15 h. : L'Ecume des jours.
THEATRE D'EDGAR (322-11-02) *(D.)* 20 h. : Fish out of water. 21 h. : Les Jumelles.
THEATRE DE PARIS (874-20-44) (Mer., D. soir) 20 h. 30, mat. dim. 15 h. 30 : Le Mariage de Figaro.
THEATRE EN ROND (387-88-14) (D., L.), 19 h. : l'Incroyable et Triste Histoire du général Penaloza et de l'exilé Mateluna ; 20 h. 30 : Huis clos.
THEATRE 18 (226-47-47) (D. soir, *L.), 21 h., mat. dim. 17 h. : Play* Strindberg.
TRISTAN BERNARD (522-08-40) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim. 15 h et 18 h. 30 : Du canard au sang pour Mylord.

En région parisienne

ANTONY, Théâtre F.-Gémier (666-02-74), le 10, 21 h. : Louis Falco Dance Company ; le 11, 21 h. : Audience et vernissage.
BEZONS, Théâtre P.-Eluard (982-20-88), les 9, 10, 14 h. : Quand la *ville d'Ys* parut.
BOULOGNE - BILLANCOURT, TBB (603-60-44) *(D. soir, L.)* 20 h. 30, mat. dim. 15 h 30 : Faut pas payer.
BRETEUIL, Château (052-05-11), le 12, 16 h. : S. Vigerie (Beethoven).
BURES-SUR-YVETTE, M.J.C. (907-74-40), le 9, 21 h. : La Bonne Ame *de Se-Tchouan*.
CACHAN, C.C.C. (665-66-12) Eglise Saint-Jean, le 14, 20 h. 45 : Le Concert Royal (Delalande).
CHATENAY - MALABRY, Pépinières Croux, le 12, 15 h. : Quintette de cuivres de l'orchestre national de France (Lœillet, Poulenc, Lully, *Sauguet, Desportes*).
CHELLES, C.C. (421-20-36), le 14, 20 h. 45 : La Tempête.
CHEVILLY-LARUE, C.C., le 11, 21 h. : A. Emler, A. Hervé, duo de pianos.
CHOISY-LE-ROI, Théâtre P.-Eluard (890-89-79), le 11, 21 h. : Paco Ibanez.
CERGY, Eglise Saint-Christophe, le 11, 21 h. : Ars Antiqua.
COLOMBES, M.J.C., le 10, 20 h. 30 : G. Lafaille.
ELANCOURT, Maison pour Tous (062-82-81), le 11, 21 h. : H. Tachan.
EVRY, Agora (077-93-50), le 10, 21 h. : A. Stivell.
GARCHES, C.C.M., le 9, 20 h. 30 : Groupe Siskin.
GENNEVILLIERS, Théâtre (793-26-30) (Mer., D. soir, L.), 20 h 45, mat. dim. 17 h : Nous irons tous à Capella.
MASSY, Centre P.-Bailliart (920-57-04), le 10, 21 h. : Cl. Nougaro.
MANTES, Eglise Sainte - Anne-de-Gassicourt, le 11, 21 h. : Ensemble à vent de Paris, dir. : A. Paris (Donizetti, Mozart, Schubert, Beethoven, Gounod).
MEUDON, CCM (626-41-20) le 10, 15 h. et 21 h. : Même heure l'année prochaine ; le 11, 21 h. : Ph. Corre et E. Exerjean (Beethoven, Mozart, Schubert).
MONTREUIL, Studio M. Berthelot *(858-91-49), les 8, 9, 10, 20 h. 30* : Musica dell'Arte.
LES MUREAUX, Eglise Saint-Pierre Saint-Paul, le 10, 21 h. : La grande écurie et la chambre du roy (Mouret, Bodin de Boismortier, L. Mozart, W.-A. Mozart).
NOISY-LE-GRAND, Eglise Saint-Sulpice (304-15-07) Eglise Saint-Sulpice, le 10, 20 h. 30 : Ars antiqua.
ORSAY, C.A. de la Boubèche (907-22-02) le 12, 15 h. : Ensemble G. de Machaut.
ROYAUMONT, Abbaye (035-30-16) le 11, 18 h. : Concert - Lecture M. Deutsch, Groupe Vocal de France, dir. J. Alldis (Schönberg) ; 20 h. 30 : Groupe Vocal de France, dir. J. Alldis (Bruckner, Stravinsky, Gesualdo, Schönberg).
RUEIL - MALMAISON, Eglise Saint-Pierre, Sainte-Pualle, le 10, 21 h. : *Ensemble Polyphonique de France*.
SAINT - CYR-L'ECOLE, Gymnase J. Macé, le 10, 21 h. : Ballet National du Sénégal.
SAINT-DENIS, Théâtre G. Philipe (243-00-59) les 8, 10, 11, 20 h. 30, le 9, 19 h. 30, le 12, 17 h. : Les Deux Jumeaux vénitiens ; les 10, 11, 23 h. : F. Lea.
SAINT-SULPICE-DE-FAVIERE, Eglise, le 11, 21 h. : Ensemble Polyphonique de France.
SARCELLES, Forum des Cholettes, le 11, 21 h. : La Mégère apprivoisée.
SCEAUX, 12e Festival (660-07-79) Orangerie du Château, le 11, 17 h 30 : Quintette de cuivres de l'Orchestre National de France (Scheindt, Locke, Prévin, Pezel, Monteverdi, Purcell, Chostakovitch, Jopin, Philiba) ; le 12, 17 h. 30 : *Orchestre de l'Ojal*, Chœurs de Paris, chef des chœurs : A. Chouvet, dir. A. Loewenguth (Mozart, Mendelssohn, Kodaly Buxtehude, Fauré).
SENLIS, Auditorium F. Liszt, le 11, 16 h. 30 : H. Varvarova (Bee*thoven, Prokofiev, Liszt*, Stravinsky).
SUCY-EN-BRIE, CC (590-25-12) le 9, 20 h. 45 : Ballet National du Sénégal.
SURESNES, Théâtre J. Vilar (772-38-80) les 9, 10, 11, 21 h. : Le calcul ; la Recette.
VERSAILLES, Théâtre Montansier (950-71-18) les 9, 10, 11, 21 h. : Coup de chapeau ; Château, le 10, 20 h. 45 : D. Barenboim, A. Moglia, Y. Boico, A.-B. Chaves, A. Tetard, M. Benet, J. Druart A. Cazalet (Schumann).
VILLEJUIF, Théâtre R. Rolland (726-15-02) les 10, 11, 21 h., le 12, 15 h. : Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?
VILLENEUVE-LE-COMTE, Eglise, le 11, 20 h. 45 : La grande écurie et la chambre du roy, dir. J.-Cl. Malgoire (Couperin).
VINCENNES, Théâtre D. Sorano (374-73-74) les 13, 14, 21 h. : Si jamais je te pince.
VITRY, Théâtre J. Vilar (681-21-06) le 11, 21 h. : Compagnie de Danse populaire française.

FESTIVAL D'AUTOMNE

(296-12-27)

MUSIQUE

Palais des Congrès, le 8 à 20 h. 30 : London Symphony Orchestra. Dir. : C. Abbado (Stravinski).
Théâtre de la Ville, le 13 à 20 h. 30 : Ensemble intercontemporain. Dir. : P. Boulez (Stravinski, Scriabine, Roslavetz, Debussy).
Théâtre des Champs-Elysées, le 14 à 20 h. 30 : M. Pollini (Debussy, Berg, Schoenberg, Bartok, Stravinski).

THEATRE

Bouffes du Nord (239-34-50) (D) 20 h. 30, mat. Sam. 15 h. : Wielopole, Wielopole.
Théâtre de la Ville (274-11-24) Jusqu'au 12, à 20 h. 30 : Les Cannibales (mat. Dim. à 14 h. 30).
Centre G.-Pompidou (277-11-33) Jusqu'au 11, à 20 h. 30 : Sacco, Richiamo, à partir du 13 : Quarantaine.
Théâtre de la Tempête (328-36-36) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. Dim. 15 h. 30 : Une visite.
American Center (321-42-20), les 8, 9, 10, 11 à 21 h. : Prélude to death.
Théâtre de l'Aquarium (374-99-61) (D. soir, L.) 20 h. 30, mat. Dim. 15 h. 30 : Woyzeck (à partir du 10).

DANSE

Théâtre des Champs-Elysées (720-03-43) les 9, 10, 20 h. 30 : le 11, 15 h. et 20 h. 30 ; le 12, 14 h. 30 et 20 h. 30 : Twyla Tharp.



Possibilité d'interdiction aux moins de 13 ans.







Cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 8 OCTOBRE

15 h. : Les montagnards sont là, de J.-G. Bilstone ; 19 h. : Rétrospective hongroise ; 21 h. : Je vis dans la peur, de A. Kurosawa.

JEUDI 9 OCTOBRE

15 h. : Un oiseau rare, de S. Pottier ; 19 h. : Les dernières fiançailles, de J.-P. Lefebvre ; 21 h. : Les bas-fonds, de A. Kurosawa.

VENDREDI 10 OCTOBRE

15 h. : Le puritain, de J. Musso ; 19 h. : La dernière neige, de A. Theberge ; Anastasie, oh ! ma chérie, de P. Baillargeon ; 21 h. : Un duel silencieux, de A. Kurosawa.

SAMEDI 11 OCTOBRE

15 h. : De la tourbe et du restant, de F. Belanger ; 17 h. : J'accuse, de A. Gance ; 19 h. : Sanjuro, de A. Kurosawa ; 21 h. : Entre le ciel et l'enfer, de A. Kurosawa.

DIMANCHE 12 OCTOBRE

15 h. : Barberousse, de A. Kurosawa ; 18 h. 30 : Dodes' caden, de A. Kurosawa (sous réserve) ; 21 h. : Dersou Ouzala, de A. Kurosawa.

LUNDI 13 OCTOBRE

Relâche.

MARDI 14 OCTOBRE

15 h. : Ninan Nitassinan, notre terre, de A. Lamothe ; 19 h. : Le canot à Reynald, à Thomas, de B. Gosselin ; C'est toujours à recommencer, de M. Brault et A. Gladu ; 21 h. : Les chemins dans la nuit, de K. Janussi.

BEAUBOURG (278-35-57)

MERCREDI 8 OCTOBRE

15 h. : Ademai au Moyen-Age, de J. de Marguenat ; 17 h. : L'hiver bleu, de A. Blanchard ; 19 h. : Samedi soir et dimanche matin, de K. Reisz.

JEUDI 9 OCTOBRE

15 h. : Un merveilleux dimanche, de A. Kurosawa ; 17 h. : Chronique de la vie quotidienne, de J. Leduc ; 19 h. : La femme du boulanger, de M. Pagnol.

VENDREDI 10 OCTOBRE

15 h. : Chien enragé, de A. Kurosawa ; 17 h. : La maladie, c'est les compagnies, de R. Boutet ; 19 h. : Hôtel du Nord, de M. Carné.

SAMEDI 11 OCTOBRE

15 h. : L'ange ivre, de A. Kurosawa ; 17 h. : La fiction nucléaire, de J. Chabot ; 19 h. : Jenny, de M. Carné ; 21 h. : Les salauds se portent bien, de A. Kurosawa.

DIMANCHE 12 OCTOBRE

15 h. : Je ne regrette pas ma jeunesse, de A. Kurosawa ; 17 h. : Les voleurs de Job, de T. Rached ; Jours de fer, de J. Pajardo ; 19 h. : La tête d'un homme, de J. Duvivier ; 21 h. : L'idiot, de A. Kurosawa.

LUNDI 13 OCTOBRE

15 h. : Sur la queue du tigre, de A. Kurosawa ; 17 h. : Les gens d'Abitibi, de P. Perrault ; 19 h. : Quai des brumes, de M. Carné.

Les exclusivités

AINAMA, SALSA POUR GOLDMAN (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; Gaîté-Rochechouart, 9e (878-81-77).

ANTHRACITE (F.) : Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Studio Alpha, 5e (354-39-47).

APOCALYSE NOW (A., v.o.) (*) : Templiers, 3e (272-94-56).

ATLANTIC CITY (A., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C.-Caméo, 9e (246-66-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

LA BANQUIERE (Fr.) : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Germain-Studio, 5e (354-42-72) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Nation, 12 (343-04-67) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumond-Sud, 14e (327-84-50) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

LE BAR DU TETEPHONE (Fr.) (*) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Publicis-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

BIENVENUE Mr CHANCE (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Lucernaire, 6e (544-57-34).

BREAKING GLASS (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46) ; La Clef, 5e (337-90-90) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v.f. : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52).

CAN'T STOP THE MUSIC (A., v.o.) : Publicis-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).

CALIGULA (It.-Ang., v.o.) (**) : Monte-Carlo, 8e (225-09-93) ; U.G.C.-Opéra, 9e (261-50-32).

LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Belg) : Haussmann, 9e (770-47-55) ; Espace-Gaîté, 14e (320-99-34), jeudi, sam., lundi.

LA CHASSE (A., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (336-23-44) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-24).

LE CHEVAL D'ORGUEIL (Fr.) : Gaumont-les Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

CHER VOISIN (Hong., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47) ; Olympic, 14e (542-67-42), H. Spéciale.

LE CŒUR A L'ENVERS (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Ternes, 17e (380-10-41).

LE DERNIER METRO (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (354-35-40) ; Gaumont-les-Halles, 1er (297-49-70) ; Paris, 8e (359-53-99) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

DON GIOVANNI (Fr.-It., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52).

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82). V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (366-23-44) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

EXTERIEUR NUIT (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Racine, 6e (633-43-71) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Forum-Cinéma, 1er (297-53-74) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

FAME (A., v.o.) : Gaumont-les Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; PLM-Saint-Jacques, 14e (589-68-42). V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Mistral, 14e (539-52-43).

LA FEMME INTEGRALE (Fr.) : Panthéon, 5e (354-15-04).

LA FEMME ENFANT (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).

FENETRES SUR NEW-YORK (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71).

GIMME SHELTER, THE ROLLING STONES (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).

LES GUERRIERS DE LA NUIT (A., **, v.o.) : Danton, 6e (329-42-62) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45). V.f. : Cinac'Italiens, 2e (296-80-27).

HEART BEAT (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Movies-Les Halles, 1er (236-71-72) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Olympic, 14e (542-67-42).

HEROS OU SALOPARDS (Austr., v.f. : Cinac'Italiens, 2e (296-80-27).

KAGEMUSHA (Jap., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; Studio de la Harpe, 5e (354-34-83) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont-Colisée, 8e (359-29-46) ; U.G.C.-Biarritz, 8e (723-69-23). — V.f. : Gaumont-Les Halles, 1er (297-49-70) ; Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).

LOULOU (Fr.) (*) : Quintette, 5e (354-35-40) ; Epée-de-Bois, 5e (337-57-47) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

MA BRILLANTE CARRIERE (Austr., v.o.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C.-Normandie, 8e (359-41-18) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79). — V.f. : Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

MANHATTAN (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

NIJINSKY (A., v.o.) : Quintette, 5e (354-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46). V.f. : Français, 9e (770-33-88).

NIMITZ, RETOUR VERS L'ENFER (A., v.f.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

PASTORALE (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

LES PETITES CHERIES (A., v.o.) : Paramount-City Triomphe, 8e (562-45-76). — V.f. : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

PILE OU FACE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44).

PINBALL (A., v.f.) : Gaumont-Berlitz, 2e (742-60-33) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

QUE LE SPECTACLE COMMENCE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).

RETOUR A MARSEILLE (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90). Mer., V., D., Mar.

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; Studio de l'Etoile, 17e (380-19-93) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

LES SOUS-DOUES (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82).

SUNBURN (A., v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LES TEMPS SONT DURS POUR DRACULA (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). — V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Français, 9e (770-33-88).

THE ROSE (A., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; Balzac, 8e (561-10-60) ; Forum-Cinéma, 1er (297-53-74).

LE TROUPEAU (Turc, v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (354-34-83) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

URBAN COW-BOY (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (329-79-17) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45).

LA VIE DE BRIAN (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12) ; Tourelles, 20e (364-51-98). H. sp.

Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ? (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

LES FILMS NOUVEAUX

LES FILS DE FIERRO, film argentin de Fernando Solanas, (v.o.) : St-Séverin, 5e (354-50-91) ; Olympic, 14e (542-67-42).

LA VEUVE MONTIEL, film latino-américain de Miguel Littin (v.o.) (*) : Movies Cinéma, 1er (236-71-72) ; Saint-Germain Village, 5e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e 359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; v.f. : Berlitz 2e (742-60-33) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43).

DE LA VIE DES MARIONNETTES, film allemand d'Ingmar Bergman (v.o.) (*) : la Clef, 5e (337-90-90) ; Quintette 5e (354-35-40) ; Studio des Ursulines, 5e (354-39-19) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; v f. : Gaumont les Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

LE COUP DU PARAPLUIE, film français de G. Oury : Gaumont-les Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Français, 9e (770-33-88) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96) ; Wepler, 18e (387-50-70).

MOURIR A TUE-TETE, film canadien d'Anne-Claire Poirier : Marais, 4e (272-62-98) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

L'ILE SANGLANTE, film américain de M. Ritchie (v.o.) (*) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

L'EXTERMINATEUR, film américain de W. Frust (v.o.) (*) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare-de-Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

TUEURS DE FLICS, film américain d'H. Becker (v.o.) (*) : U.G.C Danton, 6e (329-42-62) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gare-de-Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

Les grandes reprises

AGATHA (A., v.o.) : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04) H. Sp.

AMERICA-AMERICA (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LES AVENTURES DU CAPITAINE BLOOD (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07).

BARRY LINDON (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22).

LA BETE (Fr.) (**) : Cluny Palace, 5e (354-07-76).

BOUDU SAUVE DES EAUX (Fr.) : Studio Contrescarpe, 5e (325-78-37).

BONS BAISERS DE RUSSIE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77). (v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).

CASABLANCA (A., v.o.) : Action Christine, 6e (335-85-78).

CET OBSCUR OBJET DU DESIR (Fr.) : Forum-Cinéma, 1er (297-53-74).

LE CRIME DE L'ORIENT EXPRESS (A., v.o.) : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04) H Sp.

DELIVRANCE (A., v.o.) (**) : Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; (v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LA DERNIERE FOLIE DE MEL



Cinéma

BROOKS (A., v.o.) : Balzac, 8e (561-10-60).
LES DIX COMMANDEMENTS (A.) (v.o./v.f.) Elysées Point-Show, 8e (233-56-70)
LE GUEPARD (It., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
LA GUERRE DES BOUTONS (Fr.) : 3 Haussmann, 9e (770-47-55).
HAIR (A.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (It., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).
JOHNNY GOT IS GUN (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34) (sf Mer., S.) ; Studio Cujas, 5e (354-89-22) H. sp.
JULES ET JIM (Fr.) : Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25).
LITTLE BIG MAN (A.), v.o. : Noctambules, 5e (354-42-34).
LOULOU (Pabst), Marais, 4e (278-47-86).
MARATHON MAN (A.), v.o. : Balzac, 8e (561-10-60).
LA MARGE (Fr.) (**), U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
LE MESSAGER (Angl.), v.o. : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04).
MOLIERE I et II (Fr.), Calypso, 17e (380-30-11).
MONTY PYTHON SACREE GRAAL (Angl.), v.o. : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12).
MORT A VENISE (Angl.), v.f. : Espace Gaîté, 14e (320-99-34). — v.o. : Studio Médicis, 5e (633-25-97), Publicis Matignon, 8e (359-31-97).
L'ŒUF DU SERPENT (A.), v.o. : Espace Gaîté, 14e (320-99-34).
OUTRAGEOUS (A.), v.f. : Opéra Night, 2e (296-62-56).
PAPA D'UN JOUR (A.), Marais, 4e (278-47-86).
LE PARRAIN I et II (A.), v.o. : Les Templiers, 3e (272-94-56).
PHANTOM OF THE PARADISE (A.), v.o. : Studio de la Harpe, 5e (354-34-83).
RUE DE LA HONTE (Jap.), v.o. : 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00); Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
SCARFACE (A.), v.o. : La Clef, 5e (337-90-90) ; Movies Les Halles, 1er (236-71-72).
LE TAMBOUR (All.), v.o. : Champollion, 5e (354-51-60).
TAXI DRIVER (A.), v.o. : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45), Bonaparte, 6e (326-12-12) — V.f. : Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A.), v.o. : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
UNE HISTOIRE SIMPLE (Fr.) : Champollion, 5e (354-51-60).
VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A. v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
UN JOUR AU CIRQUE (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78) ; Action-La Fayette, 9e (878-80-50) ; Elysées-Point Show, 8e (225-67-29).
TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) : Studio Raspail 14e (320-38-98).
LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Le Seine, 5e (325-95-99).
LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT (Fr.) : ABC, 2e (236-55-54).

Les séances spéciales

AU-DELA DU BIEN ET DU MAL (It., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99) : 18 h.
CHRONIQUES MARTIENNES (A., v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11) : vend., sam 0 h. 15.
DE LA NUEE A LA RESISTANCE (3 parties) (Fr.) : Denfert, 14e (354-00-11) : h. sp.
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) : 0 h. et 12 h. ; Saint-Ambroise, 2e (700-89-16) : mer., 20 h.
FRITZ THE CAT (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) : 0 h. 15.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) : 10 h., 12 h., 24 h.
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99) : 12 h. 10 (sf sam., dim.).
JANIS JOPLIN (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) : 18 h. (sf sam., dim.).
JONAS QUI AURA VINGT-CINQ ANS EN L'AN 2000 (Suis.) : Le Seine, 5e (325-95-99) : 22 h. 15.
LA DROLESSE (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42) : 18 h. (sf sam., dim.).
LENNY (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) : 10 h., 12 h., 24 h.
MAHLER (A., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99) : 14 h. 30.
LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99) : 20 h. 10.
PERSONA (Suéd., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) : 18 h. (sf sam., dim.).
LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99) : 16 h. 30
VIOLETTE NOZIERES (Fr.) : Les Tourelles, 20e (364-51-98) : mar., 21 h.

Les festivals

A. KUROSAWA (v.o.), Nickel-Odéon, (633-22-13). Mer., J. : Rashomon ; V., S. : Yojimbo ; D., L. : le Château de l'Araignée ; Mar. : Vivre. — Action-République, 11e (805-51-33). Mer., J. : le Château de l'Araignée ; V., S. : Vivre ; D., L. : la Forteresse cachée ; Mar. : la Légende du grand Judo.

MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), Mer., S. : les Contes de la lune vague après la pluie ; J., D. : l'Impératrice Yang Kwei Fei ; V. : la Vie d'O Haru, femme galante ; L. : l'Intendant Sansho ; Mar. : le Héros sacrilège.
REGARD SUR LE JAPON (v.o.), Saint-Ambroise, 11e (700-89-16). Mer., 20 h. : l'Empire de la passion (**) ; Mer., 22 h. : l'Empire des sens (**) ; L., 16 h. 45 : le Goût du saké ; 19 h. ; la Vengeance d'un acteur ; 21 h. 15 : Kwaidan ; Mar., 20 h. : Nuit et Brouillard au Japon ; 22 h. 15 : la Cérémonie.
MELODRAMES A LA FRANÇAISE, Studio-43, 9e (770-63-40). En alternance : Dites-lui que je l'aime ; les Belles Manières ; La femme qui pleure ; l'Italien des roses.
CARNÉ - PRÉVERT, Ranelagh, 16e (288-64-44). En alternance : les Enfants du Paradis ; Drôle de drame ; Le jour se lève.
ANGLETERRE, les cinéastes de la folie (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42). Mer. : Black Jack ; J. : Ne vous retournez pas ; V. : le Meilleur des mondes ; S. : Cul-de-sac ; D. : If ; L. : les Guerriers de l'enfer ; Mar. : Pour l'exemple.
RENOIR, REVIVRE LA TV (IMA), Forum-Cinéma, 1er (297-53-74).
CHARLIE CHAPLIN (v.o.) Studio Logos 5e (354-26-42) : Lun. Mer. : le Kid ; Jeu. : le Dictateur ; Ven. : les Lumières de la ville ; Sam. et Mar. : les Temps modernes ; Dim. : la Ruée vers l'or.
LA FEMME DANS LE CINEMA AMERICAIN (v.o.), Action - La Fayette, 9e (878-80-50) : Mer. : Scaramouche ; Jeu. : W.C. Fields and Me ; Ven. : Chérie, je me sens rajeunir ; Sam. : le Vent de la plaine ; Dim. : les Grands Espaces ; Lun. : les Tueurs ; Mar. : A bout portant.
BIENNALE DE PARIS, Musée d'art moderne (723-61-27) : Bandes vidéo, films expérimentaux.
COMEDIES AMERICAINES (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : Mer., Sam., Mar. : l'Impossible Mr Bébé ; Jeu. Dim. : Arsenic et vieilles dentelles ; Ven. Lun. : One, Two, Three.
L. VISCONTI (v.o.), Calypso, 17e (380-30-11) : 13 h. 15 et 22 h. 05 : les Damnés ; 16 h. : le Guépard ; 19 h. 50 : Mort à Venise.
MARX BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07) : Mer. : les Marx au grand magasin ; Jeu. : Un jour aux courses ; Sam. : les Marx au grand magasin ; Dim. : Monkey Business ; Lun. : Une nuit à l'Opéra ; Mar. : la Soupe au canard.

Région parisienne

YVELINES (78)

CHATOU, L.-Jouvet (962-38-37) : La Banquière.
CONFLANS - SAINTE-HONORINE, UGC (973-60-96) : Le Dernier Métro ; La Chasse (**) ; Tueurs de flics (4) — J., 20 h. 45 : La Chambre verte.
LE CHESNAY, Parly II (954-54-00) : La Banquière ; Fame ; L'Ile sanglante (*) ; Tueurs de flics (*) ; L'Exterminateur (*).
ELANCOURT, Centre des Sept-Mares (062-91-24) : L'Empire contre-attaque ; Le Shériff est en prison ; Les Guerriers de la nuit (**).
LES MUREAUX, Club (474-04-53) : Le coup de parapluie ; Le Dernier Métro ; Tueurs de flics (*) ; Les Dix Commandements.
MANTES, Domino (092-04-05) : Y-a-t-il un pilote dans l'avion ? ; Le coup de parapluie ; L'Ile sanglante (*).
POISSY, UGC (965-07-12) : L'Ile sanglante (*) ; L'Exterminateur (*) ; Le coup de parapluie ; Il était une fois dans l'Ouest. — Mar. soir : L'Enigme de Kaspar Hauser.
SAINT - CYR - L'ECOLE, Ciné (045-00-62) : The Rose ; Le Roi et l'Oiseau.
SAINT - GERMAIN-EN-LAYE, C2L (451-64-11) : Le Dernier Métro ; Y-a-t-il un pilote dans l'avion ?
VERSAILLES, Cyrano (950-96-96) : Kagemusha ; Le Cheval d'orgueil ; La Chasse (**) ; Le coup de parapluie ; Le Dernier Métro ; Y-a-t-il un pilote dans l'avion ? — C2L (950-55-55) : De la vie des marionnettes (*).
Club (950-17-96) : Black Jack ; Viridiana ; Alexandrie pourquoi ? L'Enigme de Kaspar Hauser ?
LE VESINET, Cinécal (976-39-17) : La Banquière ; Dersu Uzala. Studio Médicis (976-09-15) : Taxi Driver.
VELIZY, CC (946-24-26) : Le Dernier Métro ; le Coup de parapluie ; La Chasse (**) ; Y-a-t-il un pilote dans l'avion ?

ESSONNE (91)

BRUNOY, Palace (046-98-50) : Parade.
BOUSSY - SAINT - ANTOINE, Buxy (900-50-82) : L'Ile sanglante (*) ; La Tour infernale ; Le Coup du parapluie ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ?
BURES-ORSAY, Ulis (907-54-14) : L'Ile sanglante (*) ; L'Exterminateur (*) ; Tueurs de flics (*) ; Le Cheval d'orgueil.
CORBEIL, Arcel (088-06-44) : Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ; Le Coup de parapluie ; Tueurs de flics.
ETAMPES, Petit Théâtre (494-32-11) : Bienvenue M. Chance ; Jules et Jim.
EVRY, Gaumont (077-06-23) : Kagemusha ; Le Cheval d'orgueil ; Le Coup de parapluie ; Le Dernier Métro.
GIF-SUR-YVETTE, Val Courcelles (907-44-18) : L'Empire contre-attaque ; Midnight Express (**) ; Le Roi et l'Oiseau. — Centre Ciné (907-61-85) : Monty Python : La Vie de Brian (v.o.).
RIS-ORANGIS, Cinoche (906-72-72) : Bienvenue M. Chance ; Elle et Lui ; Rashomon ; Vivre ; Barberousse.
SAINTE - GENEVIEVE - DES - BOIS, Perray (016-07-36) : Les temps sont durs pour Dracula ; Loulou (*) ; Les Vampires de Salem (*).
VIRY-CHATILLON, Calypso (944-28-41) : L'Empire contre-attaque ; La Banquière.

HAUTS-DE-SEINE (92)

ASNIERES, Tricycle (793-02-13) : De la vie des marionnettes (*) ; Le Dernier Métro ; le Coup de parapluie.
BAGNEUX, Lux (664-02-43) : Fame ; Les temps sont durs pour Dracula.
CHAVILLE, Ciné (950-51-96) : La Banquière.
CHATENAY-MALABRY, Rex (660-38-70) : Les Temps modernes ; Le Tambour ; L'Acrobate ; Les Enchaînés.
COLOMBES, Club (784-94-00) : Kagemusha ; Atlantic City ; La Cage aux folles ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? — La Lanterne (333-58-24) : Le Mariage de Maria Braun ; Retour à Marseille. — M.J.C.-Théâtre : le 8, 20 h 30 ; le 9, 18 h. 30 : Mon oncle d'Amérique.
GENNEVILLIERS, Maison pour Tous (798-80-04) : Une semaine de vacances ; Justice pour tous.
NEUILLY, Village (722-83-05) : Les Grandes Vacances.
RUEIL, Ariel (749-48-25) : Le Dernier Métro ; le Coup de parapluie. — Studio (749-19-47) : Fenêtres sur New-York (*) ; Extérieur nuit ; La Chasse (**).
SCEAUX, Trianon (661-20-52) : Les Sous-Doués ; Une semaine de vacances ; Kramer contre Kramer.
VAUCRESSON, Normandie (741-28-60) : Les Monstres de la mer (*) ; Atlantic City.

SEINE-SAINT-DENIS (93)

AULNAY-SOUS-BOIS, Parinor (867-00-05) : le Coup de parapluie ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? la Cage aux folles. — Prado (866-80-60) : la Banquière ; Jeu. 21 h. : Bastien, Bastienne. — Maison de la Culture (831-11-45) : Mon oncle d'Amérique.
AUBERVILLIERS, Studio (833-16-16) : The Rose ; Que le spectacle commence.
BAGNOLET, Cinoche (360-01-02) : Anthracite ; Par feu et par flammes ; la Carabine nationale.
BONDY, ABC (847-18-27) : Une semaine de vacances ; Fantastica.
GAGNY, TMG (302-48-25) : Une semaine de vacances ; Bienvenue Mr Chance.
LE BOURGET, Aviatic (837-17-86) : le Dernier Métro ; les Dix Commandements ; le Coup de parapluie.
MONTREUIL, Méliès (858-90-13) : l'Ile sanglante (*) ; Tueurs de flics (*) ; l'Exterminateur (*). — Maison Populaire, le 10, 20 h. 30 : Cannibalisme, réalité et fantasme.
LE RAINCY, Casino (302-32-22) : le Dernier Métro ; H. Sp. : le Sheriff est en prison.
PANTIN, Carrefour (843-61-38) : la Chasse (*) ; l'Exterminateur (.) ; la Tour infernale ; l'Ile sanglante (*) ; Tueurs de flics (*) ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ?
ROSNY, Artel (528-90-90) : la Chasse (*) ; la Banquière ; l'Empire contre-attaque ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ; le Coup de parapluie.

VAL-DE-MARNE (94)

CACHAN, Pléiade (665-13-58). mer., jeudi, ven. : Fureur sauvage ; sam., dim., lundi : Can't Stop the Music ; mardi soir : Long Week-End (v.o.).
CHAMPIGNY, Pathé (881-72-94 : le Coup du parapluie ; le Cheval d'orgueil ; le Dernier métro ; la Cage aux folles ; Les temps sont durs pour Dracula. — C.M.A. (880-11-01) : Don Giovanni (v.o.).
CHOISY-LE-ROI, Théâtre Paul-Eluard (890-89-79) : Festival « Au Cœur du Noir ».
CRETEIL, Artel (898-92-64) : la Chasse (**) ; l'Ile sanglante (*) ; Tueurs de flics (*) : l'Empire contre-attaque ; la Cage aux folles : Y-a-t-il un pilote dans l'avion ?. — M.J.C. Mont-Mesly (207-37-67) : le Saut dans le vide ; les Diables (**). — Maison de la culture (899-90-50) : Camouflages ; Cinq soirées.
FONTENAY-SOUS-BOIS, Kosmos (875-44-88) ; Festival « Au Cœur du Noir ».
IVRY-SUR-SEINE, Ciné Luxy (672-65-93) : Festival « Au Cœur du noir ».
JOINVILLE - LE - PONT, Royal (883-22-26) : Pil ou face ; la Chanson de Roland.
LA VARENNE-SAINT-HILAIRE, Paramount (883-59-20) ; Y-a-t-il un pilote dans l'avion ? ; la Tour infernale ; les Grandes Vacances.
MAISONS-ALFORT, Club (376-71-70) : Urbain cow-boy ; Pile ou face ; l'Empire contre-attaque.
MALAKOFF, Théâtre 71, le 12, à 17 h. : Le Christ s'est arrêté à Eboli ; le 14, à 21 h. : Une femme italienne.
NOGENT-SUR-MARNE, Artel (871-11-31) : Kagemusha ; l'Ile sanglante (*) : l'Extermination (*) ; Tueurs de flics (*). — Port : De la vie des marionnettes (*).
ORLY, Paramount (726-21-69) : Y-at-il un pilote dans l'avion ? ; la Tour infernale.
LE PERREUX, Palais du Parc (327-17-04) : Y-a-t-il un pilote dans l'avion ?
THIAIS, Belle-Epine (686-37-90) : le Coup de parapluie ; Kagemusha ; Les temps sont durs pour Dracula ; le Cheval d'orgueil ; le Dernier Métro ; l'Empire contre-attaque.
VINCENNES, 3-Vincennes (328-22-56) : le Cheval d'orgueil ; Les temps sont durs pour Dracula ; le Dernier Métro.
VILLEJUIF, Théâtre Romain-Rolland (726-15-02), les 13, 14, à 20 h. 30 : Chère Inconnue.
VILLEUVE-SAINT-GEORGES, Artel (389-21-21) : le Coup de parapluie ; Urban cow-boy ; l'Exterminateur (*).

VAL D'OISE (95)

ARGENTEUIL, Alpha (981-00-07) : Y a-t-il un pilote dans l'avion ? le Dernier Métro ; Tueur de flics ; la Chasse (*) ; la Tour infernale ; l'Exterminateur. Gamma : le Coup de Parapluie ; l'Ile sanglante (*) ; On l'appelle Trinita ; la Banquière.
BEZONS, Théâtre P.-Eluard (982-20-88) : la Guerre des boutons.
CERGY - PONTOISE, Bourvil (030-46-80) : le Coup de parapluie ; l'Ile sanglante (*) ; Y a-t-il un pilote dans l'avion ? ; l'Exterminateur (*).
ENGHIEN, Français (417-00-44) : Kagemusha ; le Coup de parapluie ; le Dernier Métro ; De la vie des marionnettes ; le Cheval d'orgueil ; la Chasse (**) ; Fame.
FRANCONVILLE, Ciné H.-Langlois (413-54-96) : Vol au-dessus d'un nid de coucou (*).
GONESSE, Théâtre J.-Prévert (985-21-92) : Star Trek ; le Cavalier électrique.
SAINT-GRATIEN, Toiles (989-24-42) : A l'est d'Eden ; Sur les quais ; les Visiteurs ; Un tramway nommé désir.
SARCELLES, Flanades (981-80-55) : Fame ; les Temps sont durs pour Dracula ; Tueur de flics (*) ; l'Exterminateur (*) ; l'Ile sanglante (*).







Concerts

MERCREDI 8 OCTOBRE

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 20 h. 30 : Orchestre national de France. Dir. : H. Soudant. Sol. : P. Fontanarosa (Rossini, Dvorak, Tchaïkovsky).
SALLE PLEYEL, 20 h. 30 : Ensemble orchestral de Paris. Dir. : J.-P. Wallez (Verdi, Bellini, Marcello, Cimarosa).
SAINTE-CHAPELLE, 20 h. 30 : Los Calchakis (Missa Criolla).
SALLE GAVEAU, 21 h. : J.-M. Savelli (Chopin, Liszt).
THEATRE ST-GEORGES, 18 h. 30 : K. et M. Labèque (Joplin, Gershwin, Mozart, Stravinski).
EGLISE ST-ROCH, 20 h. 45 : Ensemble vocal J.-P. Loré, Orchestre Français d'Oratorio (Bach).
LUCERNAIRE, 21 h. : P. Boinay, A. Perchat (mélodies populaires slaves et allemandes).

JEUDI 9 OCTOBRE

LUCERNAIRE, 21 h., voir le 8.
THEATRE ST-GEORGES, 18 h. 30, voir le 8.
SALLE CORTOT, 20 h. 30 : A. Gorog Bach, Beethoven, Chopin, Debussy).
SALLE GAVEAU, R. Milosi, Cl. Nandrup (Haendel, Brahms, Tartini, Prokofiev).
EGLISE ST-ROCH, 19 h. 30 : Quatuor vocal M. Roger (Polyphonies sacrées).
PALAIS DES CONGRES, 20 h. 30 : Orchestre de Paris. Dir. : D. Barenboïm (Beethoven, Bruckner).
INSTITUT POLONAIS, 20 h. 30 : J. Rozleiska, R. Parselande (Godart, Debussy, Bach, Mozart, Chopin, Krumpholtz).
CHAPELLE ST-LOUIS DE LA SALPETRIERE, 20 h. 45 : Ensemble choral et instrumental S. Becquet (Haendel, Rameau, C.-Ph.E. Bach).
STE-CHAPELLE, 20 h. 30, voir le 8.
EGLISE ST-LOUIS-D'ANTIN, 12 h. : J.-Ph. Mesnier (Raison, Bach, Vierne, Gigout).

VENDREDI 10 OCTOBRE

SALLE GAVEAU, 21 h. : P. Reach (Mozart, Schubert, Schumann).
ECOLE FRANÇAISE DE GUITARE, 9e, 18 h. 30 : H. Humeau, Pascale Bocquet (Monteverdi, Frescobaldi, Dowland, Morley, Boesset).
RADIO-FRANCE, 20 h. 30 : Formation de chambre du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France. Dir. P.-M. Le Conte (Jolivet, Britten).
SALLE PLEYEL, 20 h. 30 : A. Lagoya (Weiss, Giuliani, Sor, Rodrigo, Albeniz).
CONCIERGERIE, 20 h 45 : la Meurache, Mélusine (du Moyen Age à la tradition populaire).
LUCERNAIRE, 19 h. 30 : Th. de Clauzade (Chopin, Schumann) : 21 h. : voir le 8
STE-CHAPELLE, 20 h. 30 : voir le 8.

SAMEDI 11 OCTOBRE

THEATRE DES CHAMPS ELYSEES, 10 h., voir le 9, Palais des Congrès.
RADIO-FRANCE (106), 18 h. 30 : Ensemble baroque français (Boismortier, Vivaldi, Telemann, Bach, Haydn).
EGLISE SAINT-MERRY, Perspective du XXe siècle, 14 h. 30 : Deller Consort, Ensemble Ars Nova (Gesualdo, Constant, Pouillaud, Xenakis) : 20 h. 30 : Ensemble Ars Nova (Messiaen Constant, Schafer) (Journée M. Constant).
LUCERNAIRE, 19 h. 30 : voir le 10 ; 21 h. : voir le 8.
SAINTE - CHAPELLE, 20 h. 30 : voir le 8.

DIMANCHE 12 OCTOBRE

LUCERNAIRE, 21 h. : voir le 8.
SAINTE-CHAPELLE, 20 h. 30 : voir le 8.
CONCIERGERIE, 17 h. 30 : voir le 10.
EGLISE SAINT-LOUIS-DES-INVALIDES, 17 h. : Gasin (Bach).
NOTRE-DAME, 17 h. 45 : U. Stuers Mendelssohn, Bach, Grünenwald, Mulet).
THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 17 h. 45 : Orchestre des concerts Pasdeloup, dir. G. Devos (Liszt, Chopin, Mendelssohn, Wagner) : 20 h. 30 : Solistes de l'Orchestre de Paris (Schumann).
EGLISE DES BILLETTES, 17 h. : V. Reynolds, N. Lee (Schumann, Beethoven, Stravinski, Webern).
SALLE PLEYEL, 17 h. 45 : Orchestre des concerts Lamoureux. Ensemble Contrepoint. Chorale E. Brasseur (Beethoven).
CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPETRIERE, 16 h. 30 : A. Schwartz (Bach, Buxtehude, Alain).

LUNDI 13 OCTOBRE

THEATRE 13, 21 h. : P. Aerertar (Schubert).
ATHENEE, 21 h. : J. Rhodes, C. Ivaldi (Brahms, Berlioz, Duparc, Debussy).
SALLE GAVEAU, 21 h. : P. Fontanarosa, B. Rigutto (Brahms, Schubert, Franck).
POINT VIRGULE, 21 h. : Universal Music Ensemble (du Moyen Age à nos jours).
LUCERNAIRE, 19 h. 30 : voir le 10 ; 21 h. : voir le 8.

MARDI 14 OCTOBRE

SALLE GAVEAU, 20 h. 30 : Ensemble orchestral de Paris. Dir. : J.-P. Wallez (Vivaldi, Boccherini, Donizetti).
EGLISE DE LA MADELEINE, 21 h. : Chorale des J.M.F. (Association symphonique de Paris). Dir. : L. Martini (Mozart, Charpentier).
PORTE DE LA SUISSE, 20 h. 30 : G.E.R.M. (Decoust, Ferrari, Battiez, Vanderbogaerde, Barbaud).
CITE INTERNATIONALE DES ARTS, 21 h. : M. Kitazume, S.H. Kwak (Bellini, Gounod, Mozart, Charpentier, Kitazume).
ORATOIRE DU LOUVRE, 20 h. 45 : Chorale de Düsseldorf (Schütz, Bach, Mendelssohn, Duruflé, Messiaen).
EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, 21 h. : M. Pogacnik (Bach).
EGLISE SAINT-SEVERIN, 21 h. : Quatuor via Nova (Haydn, Schumann, Brahms).
CITE INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE, 21 h. : C.-A. Linale, E. Garcin (Bach, Paganini, Bartok, Brahms, Ravel).
LUCERNAIRE, 19 h. 30 : voir le 10 ; 21 h. : voir le 8.

Variétés

Le music-hall

BOBINO (322-74-84) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim. 17 h. : Julos Beaucarne (dern. le 12) ; à partir du 14 : les Quilapayun.
CRYPTE SAINTE-AGNES (296-88-32), à partir du 14, 22 h. 30 : F. Camarroque.
GAITE-MONTPARNASSE (332-16-18) (L.), 20 h. 15, mat. dim. 17 h. 30 : Mama Bea.
GYMNASE (246-79-79) (Mer., D. soir), 20 h. 30, mat. dim. 15 h. : Coluche.
OLYMPIA (742-25-49) (L.), 21 h. : G. Bécaud. Les 11, 12, 18 h. : Carlos do Carmo. Le 13, 21 h. : Eugenia Razina.
PALAIS DES CONGRES (758-22-56), les 10, 11, 13, 14, 21 h., le 12, 17 h. : J. Clerc
PETIT FORUM (297-53-47), le 13, 20 h. 30 : Libre-parcours (F. Solleville, P. Font.).
THEATRE NOIR (797-85-14), 21 h. : Sacy Perere.
THEATRE DES VARIETES (233-09-92 (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. 17 h. : Marie-Paule Belle.

Comédies musicales

BATACLAN (700-30-12), Mer. J., V., 20 h. 30, sam. 15 . et 20 h. 30 : J. Offenbach.
BOUFFES PARISIENS (296-97-03), J., V., S., Mar. 21 h., mat. mer., sam. et dim., 15 h. : Phi-Phi.
PALAIS DES GLACES (607-49-93) (D., L.), 20 h. 30 : Listen Darling, was it really a sweetheart Teatime.
RENAISSANCE (208-18-50), les 10, 11, 20 h. 45 ; le 12, 14 h. 30 : Viva Mexico.

La danse

Voir Festival d'automne.
CENTRE MANDAPA (589-01-60), le 10, 20 h. 45 : Lorenza.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : Heureux ceux qui n'attendent rien, car ils n'auront pas plus.
DEUX - ANES ((606-10-26) merc., 21 h., mat. dim. 15 h. 30 : Quand les ânes voteront.

Jazz, pop' et folk

BOFINGER (272-87-82), 22 h. 15, le 10 : J.-L. Chautemps, D. Friedman ; le 11 : D. Friedman, D. Humair, J.-F. Jenny Clark.
CARDINAL PAF (272-54-86), les 10, 11, 12, à 21 h. 30 : F. Sylvestre, J. Vidal, E. Le Lann.
CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h. 30 : Maxim Saury, Jazz Fanfare.
CAVEAU DE LA MONTAGNE (354-82-39), 21 h. 30 : E. Boell, L. Rouback.
CLUB SAINT-GERMAIN (222-51-09), 21 h. 30 : Kai Winding Quartet (jusqu'au 11).
COUR DES MIRACLES (548-85-60), 20 h. 15 : Dan Ar Bras.
DREHER (233-48-44), 22 h. : Frank Wright Quartet (dern., le 12) ;
DUNOIS (584-72-00), le 8, à 20 h. 30 : Convinacion Latina ; les 9, 10, 11, à 20 h. 30 : Herbe Rouge ;
GIBUS (700-78-88), les 8, 9, 10, 11, à 22 h. : The Outcasts, Ici Paris ;
HIPPODROME DE PANTIN, le 8, à 20 h. : B. Lavilliers (gala « Monde libertaire ») ; le 13, à 20 h. :
PALACE (246-10-87), le 11, à 20 h. : Live Wire.
PETIT JOURNAL (326-28-59), le 8, à 21 h. 30 : Watergate Seven + One ; le 9 : Side One ; le 10 : Clarinette Connection ; le 11 : Ph. de Preissac, Swing Orchestra ;
RANELAGH (288-64-44), le 9, à 20 h. 30 : Roque, Anches Doo Tool Cool Duo.
RIVERBOP (325-93-71) (D., L.), 22 h. 30 : Didier Lockwood Quintet (dernière, le 11).
SLOW CLUB (233-84-30), 21 h. 30 : Claude Luter Sextet (jusqu'au 9).
THEATRE PRESENT (203-02-55), le 13, à 20 h. 30 : Groupe 5/5 Marc Thomas.
WAGRAM, le 10, à 21 h. : Carnaval Brésilien.

RADIO-TÉLÉVISION

TÉMOIGNAGE

RETOUR A JEAN JAURÈS

par CHARLES-ANDRÉ JULIEN

« Jean Jaurès, vie et mort d'un socialiste », film d'Ange Casta, est diffusé le jeudi 9 octobre, à 20 h. 35, sur Antenne 2. Charles-André Julien, qui connut personnellement Jaurès, apporte ici son témoignage.

Il m'est difficile, quand j'évoque Jaurès, de faire le départ entre les récits de mon père, élevé avec lui au village de Saix, dans l'Albigeois méridional, au pied des monts de Lacaune et du Sidobre de Castres, leurs courses sans cesse renouvelées à travers les champs et les bois, leur familiarité avec les travailleurs de la terre et leurs interminables débats. Jaurès disait, sincèrement, qu'il était un paysan qui avait pu faire des études.

Au collège de Castres, il s'affirma comme un monstre scolaire par la facilité avec laquelle il excellait, tant en sciences qu'en lettres. Lui rendant un discours latin, son maître, à la frontière des larmes, lui disait : *« Monsieur Jaurès, Cicéron l'aurait signé. »*

L'inspecteur général Deltour, qui obtint une bourse parisienne pour l'élève dont on lui avait vanté les mérites exceptionnels, fut long à croire qu'on pût, à seize ans, manier le grec et le latin avec une sûreté de vieil érudit. Il devint son correspondant à Paris. Conservateur et orléaniste, il ne se consola pas qu'il eût voté plus tard, à la Chambre, l'exil des princes. Jamais Jaurès n'abandonna les auteurs anciens, qu'il lisait pour se délasser des travaux parlementaires.

Dès son jeune âge, son talent d'orateur fut encouragé par ses maîtres et ses camarades. On le hissait au collège sur le tronc d'un vieil arbre recépé pour l'entendre, à la demande, faire tour à tour le discours de Vercingétorix et la réponse de César... On a tant dit de son éloquence si prenante que le gouvernement demandait le renvoi d'un vote au lendemain quand il avait clos un débat. Ce qui me frappait le plus c'était, après un début lent, heurté, coupé de silences, la soudaine envolée, avec les incidentes se greffant les unes sur les autres au point que l'auditoire éprouvait l'angoisse que l'on ressent au spectacle des audaces d'un funambule. Et puis, tout d'un coup, la phrase terminale se posait doucement comme un oiseau aux ailes repliées : alors c'était un déchaînement d'enthousiasme libérateur.

Ce qu'il possédait à un degré que je n'ai jamais rencontré chez d'autres hommes politiques, c'était un rayonnement. Tout enfant, à six ans, je le sentis autant qu'un adulte. Il me prenait entre ses genoux et enfonçait ses gros doigts entre mon cou et mon col claudine. J'en garde encore la sensation physique. Ma grand-mère, pieuse huguenote, avait mis au-dessus de mon lit une reproduction d'un tableau de Reynolds représentant le petit Samuel, et quand je priais et murmurais : *« Parle, Seigneur, ton serviteur écoute »*, je me représentais Dieu sous la forme de Jaurès. J'écoutais, avec une admiration sans cesse accrue, les discussions passionnées entre mon père et lui sur les cathares ou l'affaire Dreyfus. Je n'oublierai jamais un repas avec Bracke-Desrousseaux, l'ardent militant du Nord, ce prodigieux helléniste qui entrait dans un auteur grec comme un lecteur dans un journal, et mon père. Ils discutaient de Hegel ou de Shakespeare, mais aussi d'un vin de Gaillac ou d'une auberge où l'on servait un vrai cassoulet. A un moment, Jaurès lança, en grec, l'invective d'Achille contre Agamemnon, du premier chant de *l'Illiade*, qui déborde d'insultes adressées à l'Atride : *« Lourd de vin (Vinobarès), œil de chien, cœur de cerf »*, cela par dérision, car Brake était un buveur impénitent de bière. Ces hommes avaient les pieds sur terre. Ils me firent comprendre ce qu'étaient ceux de la Renaissance.

Plus que tout, et c'est un point sur lequel on n'a pas suffisamment insisté, Jaurès inspirait aux gens les plus simples, paysans et ouvriers, non seulement de la vénération mais une entière familiarité. Le paysan qui le voyait assis au bord d'un talus arrêtait sa charrette, plantait l'aiguillon, comme le dit la chanson occitane, puis, s'adressant à lui comme à un camarade, l'appelait « Moussu Svan » (M. Jean), posait, sans aucune gêne, les questions qui l'intéressaient, puis, le soir, faisait plusieurs kilomètres à pied pour aller l'entendre avec une satisfaction extatique. Le secrétaire de fédération qui l'accueillait en le saluant par ces mots : *« Si je n'exagère pas, vous êtes le citoyen Jaurès »*, traduisait, en une formule qui eût été comique en d'autres circonstances, le sentiment profond des gens qui ne savaient comment exprimer leur reconnaissance à l'homme illustre et familier qui mettait la plus exceptionnelle des intelligences au service des exploités. Ils sentaient, le mineur, l'ouvrier, le paysan, que leur dignité d'homme était rehaussée par une telle caution.

« Comme elle me trahit bien ! »

Ceux qui ne voient en lui aujourd'hui que l'intellectuel, l'historien, le philosophe, mentent à sa mémoire. Jaurès, qui savait parfaitement l'allemand, écoutant, lors d'un congrès international, avec un plaisir non dissimulé, Angélica Balabanoff, dont la traduction tirait son discours au rouge, glissa à l'oreille de son voisin : *« Comme elle me trahit bien ! »* Au moment où la curiosité revient vers lui, il ne faudrait pas que certains commentateurs le trahissent aussi en répandant dans l'opinion l'image d'un sage socialiste et en méconnaissant qu'il fut profondément, entièrement, révolutionnaire, de doctrine et de tempérament. Les prolétaires savaient que, lorsqu'il parlait du socialisme et de la révolution, il ne dissociait pas l'un et l'autre et qu'il ne reculerait pas devant les exigences nécessaires pour atteindre l'idéal auquel il avait tout sacrifié. Ils le comprenaient et c'était eux qui étaient dans la vérité de l'histoire. Aucune exégèse ne saurait prévaloir contre leur instinct.

C'est pour cela que son assassinat fut ressenti comme une catastrophe, tout comme la déclaration de guerre avec laquelle il coïncidait. Quand le rude mineur Calvignac, le maire de Carmeaux, qui avait affronté, au risque de sa vie, le pouvoir régalien des maîtres de droit divin de la mine, s'évanouit à la nouvelle, puis se frappa la tête contre les murs, cela n'était point une manifestation ostentatoire mais la traduction d'une douleur que nulle parole ne pouvait exprimer. *« Ils ont tué Jaurès »* : « ils », c'était cette coalition des privilégiés qui ne pouvaient mettre fin à sa puissance qu'en le tuant.

Sa disparition demeure dans l'âme populaire comme un deuil inexpiable. En 1936, apprenant qu'une épicière venue de Carmaux s'installait à Montignac, en Périgord, je lui demandai si elle avait connu Jaurès. Elle me répondit que, jeune mariée, elle était allée le voir pour lui signaler une injustice dont son mari était victime. *« M. Jaurès me dit que je pouvais rentrer chez moi tranquille. Quand je retrouvai mon mari, je lui dis que M. Jaurès... »* Elle ne put aller plus avant en éclatant en sanglots. Et cela vingt-deux ans après !

L'admiration des intellectuels n'était pas moindre. Romain Rolland écrivait qu'un tel génie n'apparaissait que chaque deux mille ans. Léon Blum déclarait qu'il avait plus confiance en Jaurès qu'en lui-même. Trostski, en 1925, à Moscou, ne cessait de me questionner sur la vie du tribun, à qui il vouait une admiration incoercible. Péguy, entêté dans son hostilité, mais gardant pour celui qu'il avait considéré comme son maître une nostalgie sentimentale, refusa la proposition de le revoir, avouant qu'en cinq minutes il serait repris.

« Une probité absolue »

En tout ce qu'il faisait, Jaurès témoignait de ce que Léon Blum appelait « une probité absolue ». En tout il excellait non seulement par le talent mais par la conscience. Professeur de lycée, il corrigeait les copies avec une rigueur qui faisait l'admiration de ses chefs. Ses cours de philosophie à la faculté des lettres de Toulousi attiraient grand concours. Parlementaire, il poussait le devoir professionnel jusqu'à ne jamais répondre à un appel qui l'eût amené à quitter l'hémicycle, et, en fin de séance, il se tenait debout, au pied de la tribune, pour contrecarrer les tentatives de votes à la sauvette à la faveur des brouhahas. Philosophe, il approfondit plus qu'aucun homme de France la pensée de Marx, qu'il adopta largement, sauf le matérialisme. Historien, il apporta à l'étude de la Révolution française, dans un imminse ouvrage, un enrichissement dont le grand spécialiste Georges Lefebvre me parlait avec une émotion mal contenue. Orateur, il traduisait en superbes images tout ce que le peuple sentait confusément. Socialiste, épris d'unité, vaincu au congrès de Stuttgart, il devenait le véritable vainqueur en unissant dans la seule S.F.I.O. tous les partis socialistes, fragmentés et rivaux.

Comme le gisant égyptien dont il avait appris que l'épitaphe disait qu'il n'avait jamais fait pleurer personne, il n'avait de haine que pour les forces dominatrices. Quelques secondes avant sa mort, il regardait une photo d'enfant que lui avait présentée une militante. Il avait le culte de la famille et, marié à une femme qui ne le comprit jamais, il ne chercha point de compensation ailleurs. Nul homme ne fut plus surveillé par la police, qui ne découvrit jamais qu'il cédât à quelque compromission que ce fût. Il respectait, si tant est qu'il ne l'admirât point, la force du sentiment religieux et rejetait avec horreur les basses insultes au Christ à la voirie et à la Vierge à l'écurie. Sa tolérance était à la mesure de sa foi socialiste.

Il avait, par-dessus tout, horreur de la guerre. Jaurès seul eut la lucidité courageuse de dire qu'il faudrait veiller à saisir toute possibilité de paix, une fois les passions déchaînées.

Aujourd'hui, où les esprits inquiets cherchent des valeurs sûres dans le passé, l'exemple de Jaurès doit reprendre sa pleine valeur. Sa vie est, de bout en bout, tissée de loyauté et de courage. Elle montre que, en politique, on peut être efficace en ne si départant pas de la vérité, qu'on peut et qu'on doit respecter l'adversaire quand il est loyal, rester fidèle à son propre idéal sans faiblesse ni rancœur.

Jamais Jaurès ne consentit aux ruses subalternes, prouvant par ses paroles et ses actes que la politique peut être noble quand elle est pratiquée dignement. Il pensait que les hommes de gauche avaient mieux à faire que de se déchirer entre eux, au seul profit de ces exploitants dont il fut l'ennemi irréductible. Persuadé que le socialisme doit mener à une révolution fondée sur la justice, il voulait que la lutte contre l'adversaire fût fondée sur la dignité et l'équité. Un retour aux sources, en l'occurrence aux valeurs sûres qu'il incarnait, pourrait provoquer un sursaut national dont le peuple qui se cherche a besoin. Le retour à Jaurès, c'est le retour à l'honnêteté politique et à la justice sociale. Si le film de Casta y contribue, il aura fait œuvre de bon ouvrier.

★ Rappelons que nous avons publié dans *le Monde Dimanche* du 5 octobre un article de Madeleine Rébérioux sur Jean Jaurès et une présentation du film d'Ange Casta.

D'une chaîne à l'autre

ARCHIVES EN VIDÉO-CASSETTE

● TF 1 et l'Institut national de l'audio-visuel viennent de coproduire la première vidéo-cassette d'archives destinée au grand public, intitulée : « De Gaulle, le verbe et l'image », et distribuée par R.C.A. Ce programme d'une durée de soixante minutes, réalisé par Pierre-André Boutang et Pierre Lefranc, a été conçu à partir d'une émission déjà diffusée par TF 1, le 18 juin 1980. Elle retrace la vie et la pensée du général de Gaulle à l'aide d'extraits de conférences de presse, de discours, ainsi que par des documents radio, télévisés et cinématographiques de l'époque.

● *Un accord de collaboration entre la radiodiffusion centrale de la République populaire de Chine et Radio-France vient d'être signé.* Cet accord prévoit pour deux années un nombre important d'échanges aussi bien dans le domaine journalistique que musical.

RADIO-TÉLÉVISION

Mercredi 8 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

18 h 10 Auto-Mag.
18 h 30 L'île aux enfants.
18 h 55 La Comédie-Française racontée par P. Dux.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
Faire aimer la lecture à votre enfant.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les paris de TF 1.
19 h 55 Tirage du Loto.
20 h Journal.

20 h 30 Dramatique : Colline.
D'après le roman de J. Giono, réalisation L. Iglésis, avec P. Crauchet, Y. Favier, M. Cecora, J. Toscan...
Adaptation fidèle et soignée, certes. Et cependant, peut-être, manque à cette « dramatique » l'« esprit » de Giono, une magie du verbe
22 h Magazine : La rage de lire.
De G. Suffert.
La France des chemins et de la mémoire, avec P. Barret et J.-N Gurgand (Ils voyageaient la France), *A Dhôtel* (Une route inconnue), *M Scipion* (l'Arbre du mensonge) *et Louise Feray* (Epopée des bords chemin).
23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

18 h 30 C'est la vie.
18 h 45 Les chefs-d'œuvre des musées nationaux.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 *Top club.*
20 h Journal.

20 h 35 Variétés : Tennis Folie's.
Ou quinze chansons en trois sets.
Avec Gérard Chambre, Dan Porret, Slim Batteux, Francis Cabrel, Marie-Paule Belle, Maurice Illouz...
21 h 40 Grand Stade : Sport le Business.
Une équipe de télévision a pu vivre avec le fameux manager Mark Mac Cormack, qui a acquis une fortune en « s'occupant » entre autre d'Arnold Palmer, de Jean-Claude Killy, d'Adriano Panatta, de Guy Drut.
22 h 40 Bande à part : Le ciel au cœur.
Une émission de M. Gosset.
Michel Cassé, astrophysicien atomique à Saclay, vit dans un autre monde. Des situations donc extraterrestres pour des dialogues pour le moins étonnants Et pour saisir cet homme un peu fou, une musique et des images éloignées des réalités connues.
23 h 5 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
De truc en troc ; Fred Basset.
18 h 55 Tribune libre.
Association française de prospective sociale.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Hector et Victor.
20 h Les jeux.

20 h 30 Cinéma : « *Un nuage entre les dents* ».
Film français de M Pico (1974), avec P. Noiret, P. Richard, C. Piéplu, J Denis, M. Peyrelon, P Crauchet, M Dudicourt, P Olaf, G. Jabbour (rediffusion).
Un journaliste et son photographe, toujours à l'affût de faits divers sensationnels, recherchent à Paris et en banlieue les deux petits garçons du photographe qu'ils croient victimes d'un enlèvement. Ils se perdent dans leurs fantasmes et leur déformation professionnelle
Comédie sociale renouvelant, par une dérision inhabituelle au cinéma français et une forte charge onirique, la satire du journalisme à sensation.
22 h Journal.

FRANCE-CULTURE

19 h. 30, La science en marche : L'énigme des neutrinos solaires.
19 h. 55, Concert Honegger : en direct du Victoria Hall à Genève : Cantate n° 67 « Halt'im gedachtnis, Jesum Christ » ; vers 20 h. 35, « Le Roi David ».
22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Six-Huit : Jazz time ; 18 h. 30, Magazine de D Lemery : 20 h., Equivalences (Schumann et Brahms).
20 h 30, Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées) : « Guillaume Tell », ouverture (Rossini), « Concerto pour violon et orchestre en la mineur) (Dvorak), « Symphonie n° 4 en fa mineur » (Tchaïkovski) par l'Orchestre national de France, direction H. Soudant, avec P Fontanarosa, violon
23 h., Ouvert la nuit : Les mémoires de la musique Karol Szymanowski, la redécouverte d'un musicien passé injustement de mode.

— *VU* —

Kidnappée par son papa

Comment imaginer, au moment de l'affaire Lindbergh, qu'aujourd'hui, aux Etats-Unis, on compterait de vingt-cinq à cent mille rapts d'enfants par an, et que ces enlèvements seraient le fait de parents divorcés qui se sont vu refuser le droit de garde ? Ce n'est tout de même pas pareil, dira-t-on : kidnapper son propre gosse, ce n'est pas un crime. Si, c'en est un C'est un acte inadmissible dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences sur tous les plans.

Pour un enfant, la mésentente, puis la séparation de deux êtres, unis l'un à l'autre, et réunis autour de lui, à cause de lui, deux êtres qui n'en sont qu'un dans son esprit, c'est un sale moment à passer. Tant bien que mal, il y parvient le plus souvent il conserve, c'est très important, sa chambre, ses jouets, ses livres, ses copains. Il reste, ou du moins il devrait rester, le pôle, le centre d'intérêt de cette mère et de ce père qui lui ont bien expliqué que, même s'ils ne s'aimaient plus, lui, ils l'aimaient comme avant, mieux qu'avant, et que de ce côté-là rien ne serait changé.

Cet équilibre précaire risque d'être compromis par le remariage de l'un d'eux. Nouvelle épreuve, parfois plus pénible à surmonter que la précédente, à moins d'y être préparé avec énormément de prudence, de tendresse et de doigté.

Le rapt, c'est le désordre, c'est la violence, c'est l'arrachement, pis, c'est la médisance, c'est le détournement d'affection. On nous a cité mardi soir aux « Dossiers de l'écran » des cas où l'enfant était consentant Bien sûr, encore faut-il savoir ce qu'en vaut l'aune avant et même après l'âge de raison Facile de jouer les pères Noël du dimanche, face à une mère Fouettard des jours de semaine, ou inversement. Difficile en pareille circonstance de ne pas débiner l'autre, de ne pas le tuer dans le cœur de l'enfant, soit en le disant mort carrément, c'est fréquent, on l'a vu dans l'excellent téléfilm présenté en guise d'introduction, soit en l'accusant, comble de la cruauté, d'indifférence, voire de haine à son égard. C'est cette peur de ne pas être aimé par l'enfant au moment précis où il ne s'agit pas de recevoir mais de donner, c'est ce désir, hélas ! trop fréquent, de vengeance, c'est cette attitude puérile de la part d'adultes inconscients qui sont proprement inacceptables.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le mouvement de libération de la femme, une législation plus sévère destinée à assurer le versement de la pension alimentaire et l'apparition d'une nouvelle espèce de père-mère, rendent le divorce, dont le taux ne cesse de s'élever, plus traumatisant, plus dangereux que jamais pour les fragiles objets de ces litiges de ces batailles judiciaires sans pitié. En jouant spontanément à l'antenne les parties adverses, deux avocats nous en ont donné un échantillon particulièrement pénible.

Quand on en arrive à ça, quand la décision du magistrat n'est plus respectée, quand chacun se sent autorisé, au nom de l'amour maternel ou paternel — il a bon dos ! — à prendre, on est tenté d'écrire en otage, le pauvre petit enjeu de l'éternel procès de papa contre maman, quand la loi de la jungle l'emporte sur les droits de l'homme qu'est l'enfant, droits imprescriptibles, essentiels à l'amour de ses deux parents, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

CLAUDE SARRAUTE.

Jeudi 9 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 5 Réponse à tout.
12 h 30 *Midi première.*
13 h Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Objectif santé : Artérite des membres inférieurs.
14 h Les 24 Jeudis.
Un conte russe : Iemelia le sot ; 14 h 25, Sécurité routière ; 14 h 35, Renard des quatre saisons ; 14 h 50, La phobie scolaire ; 15 h 5, Le temps des ambitions ; 15 h 30, Echanges entre élèves ruraux et citadins ; 16 h., Une école imprévue : le théâtre ; 17 h., Expérience de vie et de langage ; 17 h 30, Bilan des échanges entre élèves ruraux et citadins.
18 h TF 4.
18 h 30 L'île aux enfants.
18 h 55 La Comédie-Française racontée par P. Dux.
19 h 10 Une minute pour les femmes.
Dyslexie et dysorthographie.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les paris de TF 1.
20 h Journal.
20 h 30 Série : La conquête du ciel.
Cinquième épisode. Julien vient d'être affecté à la ligne Rabat-Dakar Le survol du désert est une grande aventure.
21 h 30 : Magazine : L'Evénement.
De H. Marque et J Besançon.
22 h 25 Documentaire : Honoré Daumier.
La vie du célèbre caricaturiste et les différents événements politiques qui l'ont jalonnée. Avec la participation de M.-A. Jacquemin, de Mmes de Caqueray et M. Toussaint, attachées au département des peintures du musée du Louvre.
23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h Télévision scolaire.
10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Passez donc me voir.
12 h 30 Série : Les amours des années folles.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Face à vous.
14 h Aujourd'hui madame.
Les réfugiés du Sud-Est asiatique chez nous.
Une enquête qui, même si elle nous laisse sur notre faim, est passionnante et montre à quel point les « Asiatiques » s'adaptent à des conditions de vie bien différentes de celles de leur pays d'origine.
15 h Série : Drôles de dames.
16 h L'invité du jeudi : Jacques Thyraud.
17 h 20 Fenêtre sur : La mémoire des routes.
17 h 50 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Assemblée parlementaire : Assemblée nationale.
20 h Journal.
20 h 35 Dramatique : Jean Jaurès, vie et mort d'un socialiste.
Téléfilm écrit et réalisé par A. Casta. Avec B. Fresson, A Mottet.
Une vaste fresque digne des grands feuilletons populaires dans la tradition du Zola de Lorenzi, mais aussi une réflexion sur le présent, sur l'union de la gauche et le socialisme à visage humain, sur la guerre et la paix. Avec le témoignage de Ch.-A. Julien.
22 h 35 Magazine du théâtre : Coups de théâtre.
23 h 35 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
A quoi joue-t-on en France ? Le tir à l'oiseau ; Ki Ke Koi : le théâtre.
18 h 55 Tribune libre.
Le parti socialiste, avec L. Fabius.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Hector et Victor.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma (cycle Yves Montand) : le [illegible] par la queue.
Une marquise désargentée, qui a transformé son château en hostellerie de luxe, décide de supprimer un de ses clients — un gangster — pour s'approprier les millions volés par celui-ci.
Divertissement farfelu à la manière des comédies américaines de la grande époque. Mise en scène et interprétation très brillante.
22 h 15 Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h., Les chemins de la connaissance : L'accord avec l'invisible dans les sociétés traditionnelles (le statut de l'être humain) ; à 8 h 32, Les chants de l'airain : Le feu, le vent et la prière ; à 8 h. 50, *Les miroirs du songe.*
9 h. 7, Matinée de la littérature : En direct de la Foire du livre de Francfort.
10 h. 45, Questions en zig-zag : « Voyage en Picasso », avec H. Parmelin.
11 h. 2, Vingt-cinquième anniversaire de la mort d'A. Honegger (et à 17 h 32).
12 h. 5, Nous tous chacun : Abel, le montagnard.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Renaissance des orgues de France : l'orgue de l'abbaye aux Dames, de Saintes
14 h., Sons :
14 h. 5, Un livre, des voix : « L'Accalmie des bouges », d'H Lacroix.
14 h. 47, Départementales : à Arles.
16 h 50 : Actualité : Pour une linguistique de la compréhension.
18 h. 30, Le théâtre Chichois, d'après M. Chevitt
19 h. 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : les glandes endocrines.
20 h., Théâtre ouvert à Hérisson : « Rêve et destin », d'après E. Guillaumin.
22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

6 h. 2, Quotidien-Musique (Rodrigo, Milhaud Caplet) ; L'intégrale de la semaine (Prokofiev) ; 8 h. 30, Informations et l'invité du jour.
9 h. 2, Eveil à la musique.
9 h. 17, Le Matin des musiciens : L'orgue au vingtième siècle (Messiaen, Berlioz, Debussy, Le Jeune) ; *Musique en vie* : O. Messiaen
12 h., Musique de table : Musique légère (Prokofiev, Borodine, Chostakovitch) ; 12 h 35, Jazz classique en direct de Nancy (le Quintette de Hal Singer) ; 13 h. Les musiciens ont la parole.
14 h., Musiques : Les chants de la terre (Italie) ; 14 h. 30, Concertos (Weber, Glazounov) ; 15 h. 30, « Lieder », de R Strauss, avec M Caballé et A Weissenberg, piano ; 16 h., Les cercles musicaux (Mozart, Hasse, Jomelli, Bach, Haydn)
18 h. 2, Six-Huit : Jazz time ; 18 h 30, Concert (en direct de l'Auditorium 106) : « Polonaise en ut majeur », « Fantaisie en sol mineur », « Sonate en fa dièse majeur », « Sonate en sol majeur », « Sonate en mi bémol majeur », « Sonate en ut dièse mineur », de L. Van Beethoven, avec Hans Richter-Haaser piano 20 h., Concours international de guitare
20 h. 30, Concert : Musique à découvrir (en direct de l'Auditorium 105) « Trio en sol majeur », « Trio en ut majeur », « Concerto en ré majeur » (Vivaldi) « Cinq invocations au Crucifié » (Montsalvage) et « Pièces espagnoles » (Anonymes), par l'Ensemble instrumental, dir J.-J Werner avec J Estournet et B Chardonnier, violons, B Crépin, violoncelle, G. Robert, théorbe, L Garcisanz, soprano.
22 h. 30, Ouvert la nuit : Le Lied schubertien, « l'Enfance et l'Adolescence » ; 23 h., *Le compositeur compose et propose* (Boulez, Ravel, Trojan, Risset, Beethoven, Koering, Levinas).

SPORTS

MOTONAUTISME

De la chance pour les Six Heures de Paris

En couvrant cent soixante-dix-neuf tours d'un circuit de 4 700 mètres tracé sur la Seine entre le pont de Bir-Hakeim et le pont du Garigliano, le Britannique Bob Spalding et l'Américain Ken Stevinson ont gagné, dimanche 5 octobre, la vingt-sixième édition des Six Heures de Paris aux commandes d'un bateau en contre-plaqué marine (coque Velden), tracté par un moteur Johnson de 3 litres. C'est la quatrième victoire de Bob Spalding dans cette épreuve et, du même coup, il remporte le titre de champion du monde des pilotes dans la catégorie OZ (moteur de plus de 2 litres qui est au motonautisme ce que la formule 1 est à l'automobile). L'équipage britannique Irward-Criffs (coque Seebold, moteur Mercury) a pris, pour sa part, la première place du classement à l'indice de performance, destiné à placer les concurrents sur un pied d'égalité quel que soit le matériel dont ils disposent.

François Salabert, le seul pilote professionnel français aux Six Heures de Paris, a manqué de chance. Agé de trente-trois ans, cet ancien fabricant de confitures dans la région agenaise avait pourtant bénéficié d'un précieux clin d'œil du destin lorsque, voici quelques mois, Cees Van der Velden, champion du monde des pilotes en 1979 et constructeur des bateaux Velden et Velden-Beneteau, estima qu'il était digne de conduire un engin de haute cylindrée. Salarié chez Beneteau, un constructeur de Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée) à titre d'attaché commercial, mais libre de s'entraîner à sa guise, François Salabert allait ainsi pouvoir compter sur les services d'une assistance rompue aux impératifs de la haute compétition. Au total, une douzaine de personnes aux petits soins pour les pilotes et leurs machines et toutes tendues vers un seul objectif : la victoire.

Force est de reconnaître que, sur l'eau, même les organisations les mieux structurées et les plus méthodiques ne réussissent pas toujours à éliminer les impondérables puisque sur les cinq bateaux portant sur la Seine les couleurs de Beneteau - Velden aucun ne sera à l'arrivée.

Quelle satisfaction, en comparaison, de boucler les Six Heures lorsqu'on est petit, peu connu et dépourvu de moyens financiers. Deux mécaniciens de chantier naval, Alain Pollet, de Sevrier (Haute-Savoie), et Jean Pinneterre, de Saint-Raphaël (Var), ont tenu cette gageure, pour leur première participation et leur première saison de compétition. En dépit de leur victoire obtenue dans deux catégories différentes le 1er mai dernier aux Vingt-Quatre Heures de Rouen, ils étaient venus à Paris sans prétentions excessives.

Au prix de cinq cents heures de travail de nuit, ils avaient même préparé minutieusement leur coque Cormoran en polyester et procédé au réglage de leur moteur Evenrude de 70 CV avec pour toute aide financière la station de sports d'hiver de La Clusaz (Haute-Savoie), qui a offert 20 000 francs pour que le bateau porte son nom, et la firme Fisher, spécialisée dans la fabrication de skis et de raquettes de tennis. Pas assez pour couvrir les 60 000 francs qu'Alain Pollet aura dépensé en quatorze courses disputées cette année, mais manne tout de même substantielle pour des amateurs un peu « fauchés ». Au terme des Six Heures, les investisseurs étaient payés de retour : longtemps, le numéro 54 de Pollet-Pinneterre avait été remarqué en huitième position dans la catégorie des 700 cm3 à 850 cm3 avant de rétrograder durant la dernière heure à un très honorable douzième rang, un des boudins du catamaran n'ayant pas résisté à l'accumulation des secousses. N'importe : il y a des douzièmes places qui valent bien des victoires !

JEAN-MARIE SAFRA.

BASKET-BALL. — *En match comptant pour le premier tour (aller) de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe, l'équipe du Mans a battu, le 7 octobre, par 86 à 59 la formation d'Alexandrie (Egypte), qui opérait à domicile.*

INFORMATIONS « SERVICES »

LA MAISON

Chez les couturiers

Dans la multitude de boutiques de cadeaux pour la maison existant à Paris, celles des grands couturiers ne sont pas les plus connues. On y trouve pourtant des objets — toujours de bon goût — à partir de 40 F.

Point n'est besoin de s'habiller chez ces couturiers prestigieux pour venir y acheter un cadeau, utile ou décoratif. Et, quel qu'en soit le prix, il sera présenté dans un joli paquet portant le sigle d'une maison qui flattera son destinataire.

Christian Dior a été le premier à ouvrir, en 1968, une boutique pour la maison dans son immeuble de l'avenue Montaigne. Au fil des ans, le choix s'est élargi à des centaines d'objets, allant de 35 F à plus de 10 000 F pour des pièces d'orfèvrerie de table en argent massif. Parmi les nouveautés, un bracelet de serviette en métal argenté, avec motif cœur (40 F), des plateaux en bois laqué bleu lapis-lazuli, de forme octogonale, avec bordure dorée (de 205 à 260 F). Un original décor d'aiguilles de pin, insérées dans du plexiglas, se retrouve sur des plateaux à fromage, un seau à glace et un porte-parapluies. Dans une boutique séparée, au 26 avenue Montaigne, est réuni le luxueux linge de toilette de Christian Dior : motifs appliqués sur éponge beige ou superbes broderies de « chasse » ou d'oiseau de feu sur des serviettes en éponge-velours marron ou noire.

Nina Ricci a consacré un coin de ses boutiques aux cadeaux pour la maison. Dans la première, ouverte il y a quatre ans à côté de l'hôtel George V, il y a en particulier de nouveaux accessoires pour un bureau féminin : bloc-notes, porte-courrier et pot à crayons à décor en imitation de nacre ; une petite agrafeuse est surmontée d'une souris argentée (135 F). Pour la table, un plateau à fromage est en marbre cerclé de métal, avec le couteau assorti. Pratiques pour protéger un beau cendrier, les « étouffoirs de cigarettes » sont de petits cubes chromés, ou des cylindres dorés, vendus 65 F les quatre. Dans sa nouvelle boutique de l'avenue Montaigne, Nina Ricci propose de la vaisselle, des plateaux, et des cadres de tous formats : en paille tressée (carrés ou ronds, 45 F), en métal doré ou en loupe d'orme

A deux pas du Théâtre des Champs-Elysées, le couturier italien Valentino a ouvert, il y a cinq ans, à côté de sa maison de couture, une boutique dénommée « Valentino Piu » et entièrement dévolue à la maison. Le style, jeune et très coloré, allie tissus et céramique de table, avec quelques sièges en rotin naturel ou laqué blanc. Les tissus (entre 200 et 300 F le mètre) sont imprimés de feuillages, fruits ou papillons de tons vifs : pour cet hiver sont annoncés des tissus en soie, grège et or ou en pointillé multicolore. De nouvelles assiettes, octogonales, sont décorées d'éventails dans une harmonie de rouge, rose et bleu (140 F) avec services à thé et à café assortis. Pour des petits cadeaux : des bonbonnières en verre à pois rouges ou bleus (de 120 F à 160 F) et des confituriers en céramique à couvercle représentant un fruit, 120 F.

Hermès vient de réaménager son magasin du faubourg Saint-Honoré pour y ouvrir un rayon de cadeaux pour la maison. Notoriété oblige : tout y est placé sous le signe du cheval et de la chasse. Des sets de table sont en coton grand teint imprimé d'un pur-sang revêtu d'une couverture de couleur vive. Ce motif se retrouve sur du tissu vendu au mètre (180 F en 150 cm de large) et des nappes. Avec ses fameux foulards Hermès a créé de grands coussins carrés, triangulaires ou, tout nouveaux, ronds et plissés (de 490 F à 900 F). Des accessoires de table (moutardier, sel-poivre, clochette) et des boîtes à cigares et cigarettes ont pris la forme de cartouches en métal chromé et doré. De grands cendriers en porcelaine sont décorés d'oiseaux, chevaux, casquettes de jockey et de gravures anglaises ou de calèches

Pierre Cardin, lui, est un cas très particulier, et nous avons déjà plusieurs fois parlé de ses créations pour la maison. Outre sa grande boutique d'objets et de décoration du 29, faubourg Saint-Honoré (presque en face d'Hermès), il expose ses prestigieux meubles en laque dans son magasin « Evolution », situé à l'angle du faubourg et de l'avenue Matignon.

JANY AUJAME.

★ **Christian Dior, 30, avenue Montaigne, 75008 Paris ; Nina Ricci, 39, avenue Montaigne et 29, avenue George-V, Paris ; Valentino Piu, 17, avenue Montaigne, Paris ; Hermès, 24, faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris ; « Evolution », Pierre Cardin, 118, faubourg Saint-Honoré, Paris.**

TOUTE L'ISOLATION. — L'isolation est un sujet toujours d'actualité et qui a suscité bien des ouvrages. L'originalité du livre de Pierre Auguste est de traiter tous les types d'isolation : contre le froid, mais aussi contre l'humidité et le bruit. Le but de l'auteur de ce livre pratique (illustré de croquis et de photos) est de donner au lecteur des conseils pour entreprendre lui-même les travaux d'isolation ou, s'il n'est pas bricoleur, pour surveiller et apprécier la qualité des prestations d'un artisan.

★ **« L'Isolation », le Livre de poche, collection « Encyclopédie pratique du bricolage », 15 F env.**

TOUJOURS LES PAPIERS PEINTS. — L'apparente facilité de pose des papiers peints pré-encollés ne remplace pas toujours la colle traditionnelle. Un nouveau produit, l'avant pré-encollés Quelyd-Décor, permet de préparer les fonds (murs poreux en particulier) et de renforcer l'adhérence du papier. Ce produit en paillettes se dissout dans l'eau et s'applique au rouleau (10 F environ la boîte de 300 grammes, pour cinq à six rouleaux de papier).

Le même fabricant propose une colle pour refixer les joints des revêtements épais, qui ont tendance à se relever lorsque deux lés se chevauchent. Cette colle blanche est présentée en tube à fine canule pour se glisser sous le raccord. Le tube de 60 grammes, vendu 7 F environ, permet d'effectuer 30 mètres de raccords.

★ **Quelyd-décor, société Emuldo. En vente dans les drogueries et les magasins de bricolage.**

FUMOIR A POISSON. — Anne-France Thuret a fait venir de Suède un petit fumoir portatif qu'elle vend dans sa boutique d'objets pour la table Verres et Blanc. C'est une boîte rectangulaire, en acier émaillé, dont le couvercle se ferme hermétiquement par deux poignées-crochets. On y dépose, sur une grille en acier inoxydable, les poissons à fumer, mais aussi poulet, canard, jambon ou saucisses. Le fond de la boîte se garnit d'une ou deux cuillerées de sciure ; un brûleur à alcool est disposé à la base du fumoir. Celui-ci s'utilise aussi bien à l'extérieur que dans une cuisine ou une cheminée. L'appareil coûte 308 F, sachet de sciure compris. Pour tout envoi en province joindre 20 F de port.

★ **Verres et Blanc, 14, avenue du Maine, 75015 Paris.**

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	222 F	371 F	521 F	670 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	387 F	761 F	1 016 F	1 330 F
ETRANGER (par messageries)				
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	254 F	436 F	618 F	800 F
II. — SUISSE - TUNISIE	324 F	576 F	828 F	1 080 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

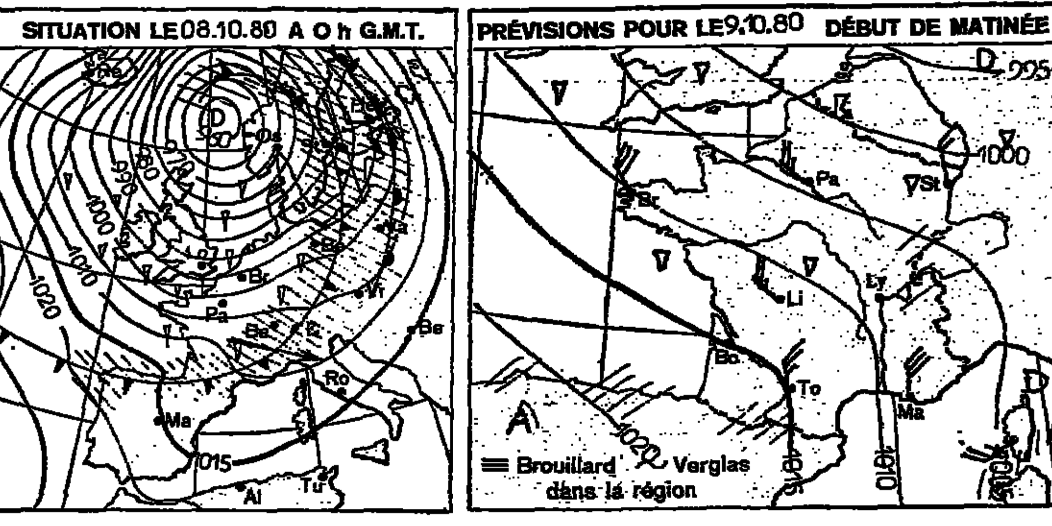
Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. le Monde.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.

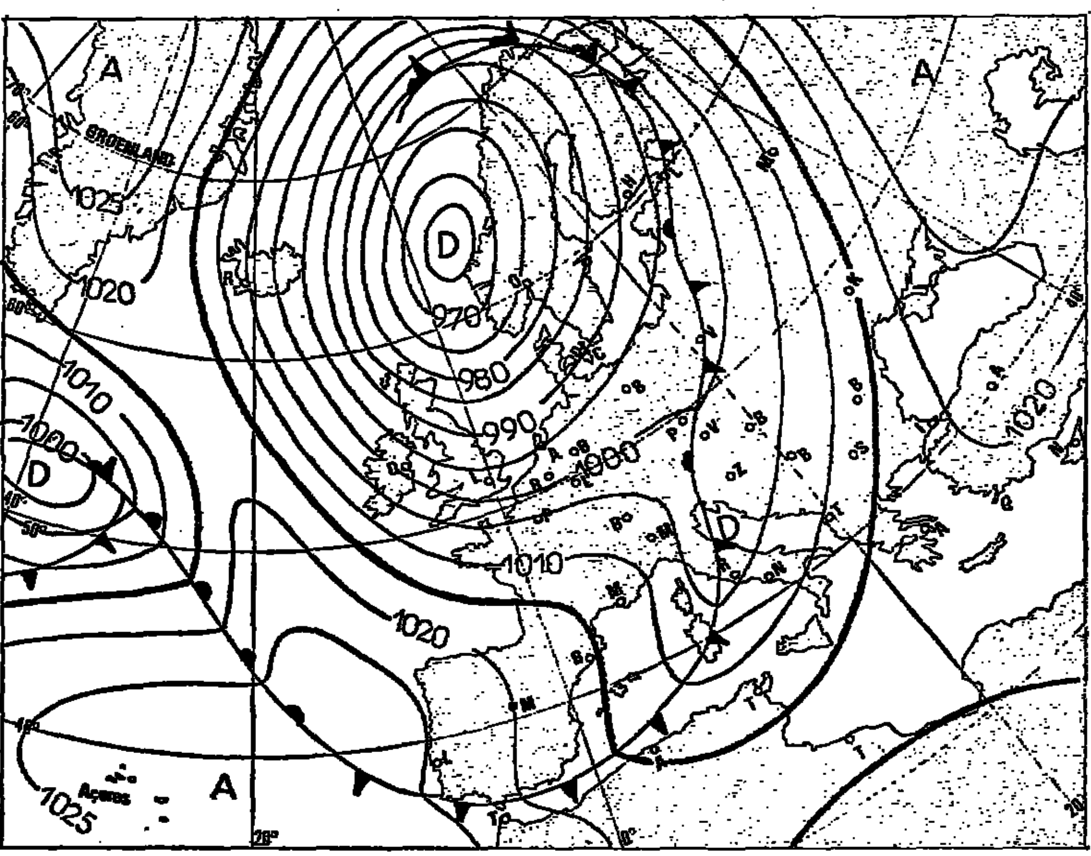


Commission paritaire n° 57 437.

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 9 OCTOBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



Evolution probable du temps en France entre le mercredi 8 octobre à 0 heure et le jeudi 9 octobre à 24 heures :

La profonde zone dépressionnaire centrée entre l'Ecosse et la Scandinavie restera quasi stationnaire. Elle continuera à diriger sur l'Europe occidentale un flux d'air instable et froid pour la saison, comportant des discontinuités secondaires.

Jeudi, le temps sera relativement froid pour la saison sur la France, surtout en début de matinée, dans les régions favorisées par des éclaircies. En général, le ciel sera changeant, des éclaircies passagères alternant avec des passages nuageux. On notera des averses qui seront surtout localisées le matin près des côtes et sur le relief et dans la journée un peu dans toutes les régions. On observera cependant des éclaircies prédominantes près du golfe du Lion, où les vents de nord-ouest seront assez forts à forts (mistral et tramontane). Ces averses tomberont sous forme de neige vers 1 000 à 1 200 mètres, mais tendront à devenir plus rares sur nos régions occidentales où les vents de nord-ouest, encore assez forts en général, commenceront à s'affaiblir.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 octobre ; le second, le minimum de la nuit du 7 au 8) : Ajaccio, 24 et 20 degrés ; Biarritz, 20 et 13 ; Bordeaux, 19 et 12 ; Bourges, 17 et 9 ; Brest, 14 et 7 ; Caen, 14 et 8 ; Cherbourg, 14 et 8 ; Clermont-Ferrand, 19 et 9 ; Dijon, 18 et 11 ; Grenoble, 17 et 11 ; Lille, 14 et 8 ; Lyon, 19 et 11 ; Marseille, 24 et 17 ; Nancy, 15 et 8 ; Nantes, 17 et 7 ; Nice, 23 et 20 ; Paris-Le Bourget, 17 et 8 ; Pau, 20 et 12 ; Perpignan, 24 et 11 ; Rennes, 15 et 7 ; Strasbourg, 19 et 9 ; Tours, 17 et 9 ; Toulouse, 19 et 12 ; Pointe-à-Pitre, 28 et 22.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 16 degrés ; Amsterdam, 14 et 9 ; Athènes, 24 et 20 ; Berlin, 16 et 9 ; Bonn, 15 et 8 ; Bruxelles, 14 et 7 ; Le Caire, 28 et 17 ; îles Canaries, 27 et 22 ; Copenhague, 13 et 5 ; Genève, 20 et 8 ; Lisbonne, 23 et 17 ; Londres, 13 et 7 ; Madrid, 27 et 16 ; Moscou, 6 et 5 ; Nairobi, 27 et 15 ; New-York, 17 et 10 ; Palma-de-Majorque, 27 et 18 ; Rome, 26 et 18 ; Stockholm, 11 et 7.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 8 octobre, à 7 heures, de 1 003,4 millibars, soit 751,9 millimètres de mercure.

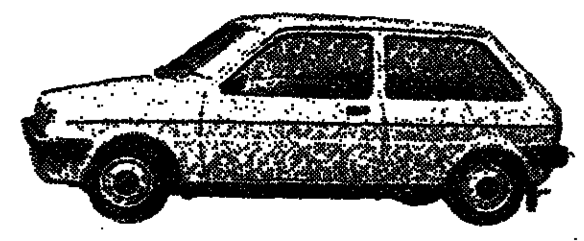
(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

AUTOMOBILE

La mini Metro anglaise est au Salon

Petit coup de théâtre ce mercredi 8 octobre au Salon de Paris : la Mini Metro Austin, cette nouvelle petite voiture sur laquelle compte tant British Leyland pour se remettre à flot, est sur le stand de la firme britannique, à l'emplacement occupé jusque-là par les cabriolets de Triumph.

Cette présentation constitue une « première mondiale surprise », car Sir Michael Edwardes, P.-D.G. de la compagnie nationale d'outre-Manche, avait promis aux syndicats britanniques que l'événement aurait lieu au Salon de Birmingham, qui s'ouvre dans une semaine.



Il n'y a qu'un modèle exposé au Salon de Paris — gris métallisé et placé au milieu d'un bassin alimenté par une cascade, — mais, en réalité, la Metro sera disponible en cinq versions — toujours à trois portes.

Les groupes qui animent les roues avant sont largement connus (998 cm3 et 1275 cm3), mais modifiés. Plus longue (3,40 m) que les précédentes « minis », qui poursuivent leur carrière, la Metro reçoit des freins à disque à l'avant, une boîte à quatre rapports et des roues indépendantes. Mais son principal attrait est dû à son habitabilité obtenue par un regroupement rigoureux des organes mécaniques.

L'autre atout de ces nouvelles voitures est la consommation (4,8 litres aux 100 kilomètres, à 90 km/h pour la Metro de base), ce qui permet à British Leyland d'annoncer que l'un de ses modèles bat le record de sobriété détenu par les Renault 5. M. Vernier-Palliez, devançant la « prétention », avait par avance, le 2 octobre, laissé entendre sur le stand de la Régie qu'il demandait à voir. Le concours est ouvert.

Quoi qu'il en soit, la Metro intervient tardivement sur un marché passablement encombré par ce type de voitures. Qu'on en juge : Renault 5, Fiat 127, Ford Fiesta, Golf, sans parler de quelques japonaises. C'est beaucoup.

CLAUDE LAMOTTE.

★ *Les prix sont actuellement fixés comme suit : 1 000 (base) 5 CV, 26 250 F ; type L, 29 950 F ; type HLE, 31 450 F. Pour la 1 300 S, 33 950 F ; pour la 1 300 HLS, 36 500 F (toit ouvrant en série).*

PARIS EN VISITES

JEUDI 9 OCTOBRE

« La bibliothèque Forney », 15 h., métro Pont-Marie, Mme Oswald.

« Le quartier Saint-Sulpice », 15 h., devant l'église, Mme Puchal (Caisse nationale des monuments historiques).

« Ateliers de la manufacture de porcelaine de Sèvres », 14 h. 45, grille d'entrée.

« La basilique de Saint-Denis », 15 h., façade de la basilique (Approche de l'art).

« Chez un doreur-argenteur », 15 h., guichet métro Arts-et-Métiers, M. Jaslet.

« Tombes célèbres au Père-Lachaise », 15 h., entrée principale, Mme Ragueneau (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« L'hôtel de Brinvilliers et son quartier », 15 h., 12, rue Charles-V, M. Boulo (Histoire et Archéologie).

« L'hôtel de Lauzun », 15 h., 17, quai d'Anjou (M. de La Roche).

« Rues du Moyen Age autour de Beaubourg », 15 h., façade de l'église Saint-Merri (Paris pittoresque et insolite).

« Hôtels du Marais, place des Vosges », 15 h., métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Hôtels de Saint-Louis et l'église », 15 h., 12, boulevard Henri-IV (le Vieux-Paris).

CONFÉRENCES

11 h., American Center, 261, boulevard Raspail, M. Gibson : « Ascension et déclin de la nature dans l'art occidental ».

15 h., puis 19 h., 62, rue Madame : « Le Bouthan », puis « Le citoyen, le métèque et l'esclave en Grèce » (Arcus).

15 h., palais de Chaillot, salle du Musée des monuments français, Mme Saint-Girons : « Goya, peintre du drame de l'homme », projections.

16 h., 2, place du Palais-Royal, M. Louka : « Les bijoux, symboles et reflets » (Louvre).

18 h. 30, bibliothèque, salle d'actualité, Centre Pompidou, M. Cabral, Mme Amon, M. Bobillier, M. Mistler : « Joë Bousquet ».

18 h. 30, 33, rue du Faubourg-Saint-Honoré, général de Boissieu : « Les ordres nationaux, leur création et leur évolution ».

20 h. 45, 33, place Maubert, H. Chevallier : « La Mongolie et la Chine inconnue », projections (Association protestante de liaison universitaire).

Dîner-débat, 187, boulevard Saint-Germain, J. Parge : « Y a-t-il vraiment un déficit de la Sécurité sociale ? » (Groupe assurances des anciens de sciences po).

LE PROGRAMME DE LA SEMAINE

Chaque semaine, dans cette page « Informations services », nous publions les rubriques régulières suivantes :

● Le lundi, daté mardi, alternativement tous les quinze jours : Le troisième âge, la jeunesse.

● Le mardi, daté mercredi : La mode.

● Le mercredi, daté jeudi : La maison.

● Le vendredi, daté samedi : Les urgences du week-end.

COLLOQUES

A LA MÉMOIRE D'EDMOND MICHELET. — Un colloque consacré à la mémoire d'Edmond Michelet aura lieu les samedi 11 et dimanche 12 octobre, à Brive et à Aubazine, sur le thème : « Prémices et essor de la résistance : Edmond Michelet ». Ce colloque est organisé par la municipalité de Brive, le centre Edmond-Michelet de Brive, les Compagnons de la fraternité Edmond-Michelet, la Fondation nationale des sciences politiques et l'Institut d'histoire du temps présent (C.N.R.S.).

★ **Renseignements et inscription : Hôtel de Ville de Brive, bureau des affaires culturelles (postes 1 217 et 1 283).**

LOISIRS

JEUX DE L'ESPRIT. — Une Semaine des jeux de l'esprit (scrabble, dames, échecs et bridge) est organisée jusqu'au 12 octobre, à Rueil-Malmaison (Théâtre André-Malraux, tél. : 749-77-22). Elle commencera par un tournoi de scrabble, où les concurrents joueront contre un ordinateur, précise la mairie de Rueil.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du 8 octobre 1980 :

DES DECRETS

● Relatif à la nomination et à l'avancement du personnel de direction des pouponnières, hôtels ou maisons maternels, des établissements pour mineurs inadaptés et des foyers de l'enfance ;

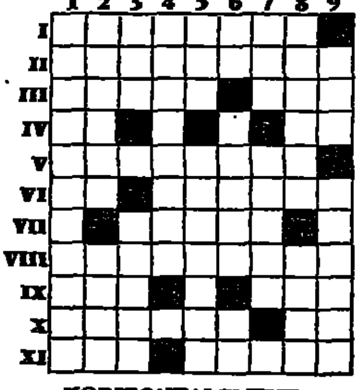
● Portant attributions de commandements.

UN ARRETE

● Portant désignation des auditeurs à la dix-septième session du centre des hautes études de l'armement.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 774



HORIZONTALEMENT

I. Est généralement très grosse quand elle est enceinte. — II. Fournissent des occasions de passer de la pommade. — III. Quand elle est générale, il y a beaucoup d'éclats ; Pronom. — IV. Symbole. Demi-tour. — V. Donne plus d'éclat à la rose. — VI. Au monde ; Peuvent se mettre dans le fond. — VII. Pour maintenir le fardeau. — VIII. Qu'on ne pourra donc pas traduire. — IX. Evoque une grande fermeté ; Ne se conduisit pas toujours en homme. — X. Bonne quand ça réussit ; Mieux que rien. — XI. Circule au Japon ; Peut être assimilée à un degré.

VERTICALEMENT

1. Vont à l'étranger pour profiter des soldes. — 2. On peut y aller pour la peau ; Inscrit. — 3. Peuvent courir dans la campagne ; Bonne, peut être considérée comme un avertissement. — 4. Un liquide qui peut creuser. — 5. Ordre de départ ; Le deuxième permet d'aller loin. — 6. Mesure chinoise ; Ne fera pas circuler ; Conjonction. — 7. Peut être dédaigné quand il est petit ; Des hommes y étaient attachés. — 8. Qui est donc plus présentable ; Evoque un très grand froid. — 9. Titre anglais ; Nom de terre.

Solution du problème n° 2 773

Horizontalement

I. Enchères. — II. Ouverte. — III. Orme ; Vera. — IV. Nom ; Mises. — V. Emules ; Té. — VI. René ; Tu. — VII. Forel. — VIII. Trapani. — IX. Ion ; Ce. — X. Outre ; Hop. — XI. Née ; Scène.

Verticalement

1. Exonération. — 2. Rome ; Roue. — 3. Communiante. — 4. Hue ; Le. — 5. EV ; ME ; Fades. — 6. Révision. — 7. Eres ; Riche. — 8. Strette ; Eon. — 9. Esseulé ; Pé.

GUY BROUTY.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	57,00	67,03
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,46
IMMOBILIER	39,00	45,86
AUTOMOBILES	39,00	45,86
AGENDA	39,00	45,86
PROP. COMM. CAPITAUX	105,00	123,48

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	La m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	33,00	38,80
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,40
IMMOBILIER	25,00	29,40
AUTOMOBILES	25,00	29,40
AGENDA	25,00	29,40



emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux

CONTROLEUR FINANCIER

Nous sommes une compagnie internationale de service dans l'industrie pétrolière, comptant environ 4000 personnes, intervenant dans plus de 40 pays.

Notre C.A. (500 millions de dollars U.S.) témoigne notre forte expansion. Celle-ci nous permet d'offrir aujourd'hui le poste de contrôleur financier, lequel sera rattaché à notre unité Production Recherche et Développement de SAINT-ETIENNE.

Notre préférence irait vers un homme jeune mais ambitieux, titulaire au moins du DECS, idéalement d'un niveau MBA.

Le candidat que nous recherchons a acquis une solide expérience professionnelle en milieu industriel (Direction de projets d'engineering) ainsi qu'en contrôle financier.

La connaissance et le goût des systèmes EDP courants constitueraient un avantage. Pouvoir travailler en anglais est d'autre part indispensable.

Le salaire, les avantages et les perspectives de développement de carrière sont excellents pour le candidat présentant le profil requis.

Nous vous remercions d'adresser votre CV détaillé (en anglais) au

Recruiting Manager
DOWELL SCHLUMBERGER
8 rue Bellini
75782 PARIS CEDEX 16

DOWELL Schlumberger

racg carrières

IMPORTANTE SOCIETE INDUSTRIELLE
Région Bordelaise
recherche

INGENIEUR GRANDES ECOLES

X, CENTRALE, SUP AERO, MINES, ENSTAé, A et M, ESMA

Il aura 5 ou 6 ans d'expérience dans l'industrialisation et la diffusion de produits nouveaux dans *le domaine des*

matériaux composites

à haute performance

INGENIEUR SUP ELEC ou SUP AERO

Cet ingénieur aura quelques années d'expérience et sera affecté à un poste d'Adjoint à un Chef de Service Important d'Etudes et de Laboratoire.

Il aura des connaissances approfondies en équipements électroniques et en matériels et logiciels de contrôle automatique.

Adresser lettre de candidature avec C.V. et photo à no 73358 CONTESSE PUBLICITE 20, *avenue de* l'Opéra 75040 PARIS Cedex 01, qui transmettra.

IMPORTANT GROUPE DE DISTRIBUTION ALIMENTAIRE BASE DANS L'OUEST
recherche

DIRECTEUR GÉNÉRAL

POUR ANIMER ET DEVELOPPER SA FILIALE DE RESTAURATION

Rendant compte au groupe il devra :

1) *Proposer, appliquer et contrôler la politique* et les résultats de cette société à court, moyen et long terme ;
2) Adapter les prestations de la société aux besoins du marché pour en obtenir les meilleures performances.

Le candidat retenu, diplômé supérieur, âgé d'au moins 35 ans, devra être autant un entrepreneur qu'un gestionnaire. Il aura de préférence acquis son expérience de dirigeant dans la restauration ou l'hôtellerie.

Envoyer C.V. manuscrit sous référence n° 463 à :

em euro-média france
48, rue de Provence 75009 PARIS

Discrétion et réponse assurées.

Société métallurgique, filiale de deux groupes importants, national et international, région Midi-Pyrénées, recherche :

INGÉNIEUR GESTION
FIABILITÉ ET QUALITÉ DES PRODUITS

— Jeune ingénieur grandes écoles (Centrale, Arts *et Métiers, ENSI ou équivalent).*
— Il s'agit de prendre en main le service qualité de notre entreprise qui fabrique des produits de hautes technicités.
Dans un 2e temps, de prendre en charge les projets de développement technique des produits.
— Ce poste laisse une large part à l'innovation technique, au management des hommes et à l'organisation.
— Relation avec les clients concernant la conformité des produits.
— Nous pouvons vous apporter les moyens d'être rapidement opérationnel.
— La pratique de la langue anglaise est souhaitée et les connaissances en métallurgies appréciées.

Envoyer C.V. et prétentions à :
Agence HAVAS № 20.214 - RODEZ 12000

MATRA

ESPACE TOULOUSE

crée au sein de son Service Programme et Planning :

INGENIEUR DE PROGRAMME ELECTRONICIEN

— Il est chargé d'élaborer, d'analyser et de suivre le planning de projets spatiaux dans le cadre d'une maîtrise d'oeuvre de la Société.
— Il a un rôle important dans la coordination et le suivi de l'avancement des travaux auprès des groupes projets et des sous-traitants internationaux.
— Ce poste concerne un ingénieur, ayant au moins 2 ans d'expérience industrielle.
Il aura des qualités personnelles de contact et d'organisation et devra être intéressé par une approche assez globale des problèmes techniques. Des connaissances en PERT seraient très appréciées.
— *Anglais indispensable.*

Adresser CV, rémunération souhaitée et photo en indiquant la référence NK 719
au Service du Recrutement des Ingénieurs et Cadres
MATRA Boite Postale N° 1
78146 VELIZY
VILLACOUBLAY CEDEX

PARFRANCE

MATRA

crée pour son Centre du VAUDREUIL (25 km de *Rouen) un poste :*

INGENIEUR

— Il a la responsabilité du Service formation de nos clients, orienté sur l'utilisation et la maintenance de systèmes d'armes électroniques complexes.
— Le poste conviendrait à un ingénieur de formation Grande Ecole électronique ou Doctorat ès Sciences, complété par environ 5 ans d'expérience industrielle ou pédagogique.
— *Anglais indispensable.*

Adresser CV, rémunération souhaitée et photo en indiquant la référence NK 720
au Service du Recrutement des Ingénieurs et Cadres
MATRA Boite Postale N° 1
78146 VELIZY
VILLACOUBLAY CEDEX

PARFRANCE

LA FILIALE FRANCAISE D'UN GROUPE MULTINATIONAL
recherche pour le service
ENGINEERING
de son usine

ingénieurs

Dans le cadre de l'organisation industrielle :
- ils seront notamment chargés des études d'implantation et de standardisation
- *ils auront à rechercher les solutions techniques pour adapter les moyens de production aux exigences des objectifs*
- ils seront d'autre part responsables, pour le département qui leur sera confié, des aspects financiers de leurs projets et plus précisément *de la préparation et du suivi des budgets d'investissement.*

Les candidats devront avoir une formation d'ingénieur du type A et M, complétée par une formation en gestion financière (ICG ou équivalent).

Une bonne connaissance de l'anglais est nécessaire. L'usine est située à 100km à l'OUEST de PARIS.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV et prétentions à No 74.010
CONTESSE PUBLICITE - 20, av. de l'Opéra
75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

Dans le cadre de la mise en place de son plan informatique quadriennal, la Ville de Nantes recrute par voie de mutation intercommunale ou selon la procédure contractuelle

UN INFORMATICIEN
CHEF DE PROJET

Un tel poste conviendrait à un candidat :
— justifiant d'une formation supérieure scientifique de base,
— possédant une expérience professionnelle de la conduite de projets complexes en matière de technique et de gestion,
— ayant réalisé des systèmes utilisant les techniques de base de données et le télétraitement.

Une bonne connaissance du milieu communal constituera un atout pour les postulants.
Les candidatures, accompagnées des curriculum vitae et des prétentions des postulants, sont à adresser à M. le Député, Maire Hôtel de Ville, 44036 NANTES CEDEX. Elles seront reçues jusqu'au 31 octobre 1980, dernier délai.

INSTITUT DE RECHERCHES LYON recherche

PSYCHOLOGUE

pour analyse de données.
Informatique indispensable.

Adr. C.V. à *I.R.T.-CERNE*
109 aven. Salvador-Allende
69672 BRON 7 CEDEX

Société d'Expertise Comptable recherche pour ses bureaux de TROYES et SENS collaborateur qualifié. Expérience cabinet souhaitée. Position cadre. Avantages sociaux. *Ecrire n° 7.143* « le Monde » Publicité, *5, rue des Italiens, 75009 Paris,* avec C.V., prétentions et lieu souhaité.

Association loi 1901
rech. ANIMATEUR (TRICE)
ayant formation et/ou expér.
fonction : coordination et animation directe de projets socio-culturels concernant la population *du quartier.* Poste à pourvoir au 1er novembre 1980, candidature et C.V. au président de l'Association du Centre Social du Châtelet, 1, rue Jean-Perrin, 76000 ROUEN.

LES TREFILERIES et ATELIERS DE COMMERCY recherchent un

INGÉNIEUR MÉCANICIEN

âgé de 30 ans minim., ayant déjà travaillé dans un bureau Méthodes, pour conduire l'auto*matisation des ateliers de fabri*cation. Anglais écrit et parlé souhaité.
Faire acte de candidature avec C.V. complet et référ. professionnelles à Tréfileries et Ateliers de Commercy. B.P. n° 89 55200 COMMERCY

ANNONCES CLASSEES TELEPHONEES
296-15-01

GROUPE SPECIALISE DANS LES PIECES GRANDES SERIES POUR L'AUTOMOBILE (METAL et PLASTIQUE)
recrute pour usine neuve
dans ville agréable des VOSGES

DIRECTEUR D'USINE

Formation A.M. ou équivalent

— Expérience confirmée ;
— langue allemande ou anglaise appréciée ;
— logement confortable assuré.

Adresser C.V. et prétentions sous la réf. 26.396 à :
PROJETS Publicité.
12, r. des Pyramides, 75001 Paris, qui transmettra.

IMPORTANT GROUPE FRANÇAIS
recherche
pour son usine spécialisée dans l'extrusion des matières plastiques (115 personnes)

INGÉNIEUR A.M. ou similaire

Pour fonction :
DIRECTEUR DE PRODUCTION

Expérience de quelques années dans domaine similaire exigée.
Poste attractif et évolutif pour un candi*dat ayant un réel sens de l'animation des* hommes, du commandement, de l'organisation et de la gestion de production.

Localisation : RÉGION SUD-EST

Logement assuré.

Envoyer C.V., lettre manuscrite, photo et prétentions sous réf. 3384 M à : BLEU Publicité - 17, rue du Dr Lebel 94300 VINCENNES
(discrétion absolue assurée)

LA *MUTUELLE* NATIONALE DES HOSPITALIERS (MONTARGIS)

Prestations en complément de la S.S. pour 700.000 bénéficiaires recherche son

RESPONSABLE INFORMATIQUE ET ORGANISATION

PROFIL :
- 5 à 10 ans d'expérience informatique dans un cabinet d'organisation ou dans le service organisation-méthodes d'une grande entreprise ;
- une formation supérieure orientée gestion ;
- une grande expérience des relations humaines.

POSTE A POURVOIR :
Directement rattaché au directeur de la Mutuelle, il aura pour principale mission de préparer, en liaison avec le prestataire de services en informatique de la Mutuelle, la mise en place d'un système informatique à travers trois étapes.
— la connaissance approfondie de l'existant ;
— *l'étude* et la conception d'une organisation adaptée ;
— la définition et l'analyse des moyens et des procédures informatiques.
— Par la suite, pourrait devenir le responsable du service informatique, installé au sein de la M.N.H.

Adresser lettre manuscrite + C.V. détaillé + prétentions à M. le directeur de la *M.N.H., 45213 MONTARGIS Cedex*
(discrétion assurée).

IMPORTANTE SOCIÉTÉ MÉCANIQUE
recherche
pour son
service Comptabilité Analytique

un jeune cadre

possédant une première expérience positive dans ce domaine, acquise dans une Société Mécanique de fabrication de produits en moyenne série.

Pourrait convenir à un Diplômé école de Commerce + DECS.

Lieu de travail : province agréable.

Réelles possibilités d'évolution.

Envoyer C.V., photos et prétentions sous réf. ESO (mentionnée sur l'enveloppe) à



Publicis Conseil
EMPLOIS et CARRIÈRES
30, rue Vernet, 75008 *PARIS*

THOMSON-BRANDT
DEPARTEMENT ARMEMENT
USINE DE LA FERTÉ-SAINT-AUBIN 45240
recherche

INGÉNIEURS DÉBUTANTS
(A.M. - E.N.S.I. - I.N.S.A.)

Ecrire avec C.V.

Constructeur de Matériel T.P.
région RHONE-ALPES
recherche

CHEF DE PROJET

pour le suivi technique d'un produit.

Ce poste convient à un INGENIEUR diplômé Grande Ecole ayant au moins 3 ans d'expérience industrielle.

Bonne pratique de l'allemand exigée.

Adresser C.V. + photo + prétentions
No 862.739 M REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur
75002 PARIS qui transmettra.

---

emplois internationaux
(et départements d'Outre-Mer)

L'une des premières Entreprises de Travaux Publics à vocation routière, recherche

Directeur de Filiale pour l'Afrique Australe

Représentant Régional de l'entreprise, il assume pour la Direction Internationale l'entière responsabilité de la fonction :
— *l'implantation*, l'organisation et la direction de la filiale;
— la recherche, la négociation et le suivi des travaux;
— les relations avec les instances locales au plus haut niveau.

Nous souhaitons rencontrer, pour ce poste, des candidats âgés de plus de 35 ans, ayant une formation supérieure et qui peuvent justifier d'une expérience significative des grands travaux à l'étranger; ce sont des hommes de premier plan.
La parfaite connaissance de l'Anglais est exigée.

Nous proposons :
— une rémunération élevée;
— *de nombreux* avantages liés à l'expatriement;
— de réelles possibilités de développement au sein du Groupe.

Adresser un dossier de candidature avec CV complet sous référence 8039 à L.T.P. 31, Bd Bonne Nouvelle 75083 Paris Cedex 02
L'entreprise recevra directement les candidats et garantit le secret des candidatures.

offres d'emploi



MONTROUGE

VISUALISATION GRAPHIQUE – TRAITEMENT D'IMAGES

Recherche

INGENIEUR ELECTRONICIEN

«Hardware» pour pratique des techniques de micro-programmation.

INGENIEUR INFORMATICIEN

pour développement et implémentation de logiciels de base sur différents types de minicalculateurs.

Ecrivez nous en joignant votre C.V. détaillé à
CIT ALCATEL - J.F. SILVESTRE - 1, avenue Aristide Briand - 94117 ARCUEIL Cedex

---

Nos compétences et notre notoriété internationale dans un domaine technologique avancé ont assuré à notre entreprise (française) une expansion rapide. Nos effectifs dépassent 4000 personnes, assurant la conception, la conduite et le suivi d'importants projets.
Au stade actuel de notre évolution nous désirons recruter des

INGÉNIEURS GRANDES ÉCOLES

CONTRÔLE COMMANDE

Vous êtes SUPELEC, IEG ou équivalent, vous avez quelques années d'expérience dans le domaine ainsi que dans l'exploitation d'ensembles industriels complexes. Vous participerez alors aux études de conception générale et prendrez en charge des problèmes de physique de réacteurs, neutronique, thermo-hydraulique, instrumentation du cœur. Vous vous rendrez sur le terrain pour les essais de validation.

SYSTÈMES FLUIDES

Vous avez quelques années d'expérience dans la définition de systèmes fluides et en exploitation de centrales thermiques ou d'installations industrielles similaires. Vous serez chargés alors de définir le matériel en termes de performances et d'établir des diagrammes logiques.

Pour ces 2 postes, une formation en Génie Atomique serait appréciée.

Les candidatures, accompagnées d'un C.V. détaillé, sont à adresser, sous réf. 70086 M, à HAVAS CONTACT - 156, bd Haussmann - 75008 PARIS, qui transmettra.

Ecole Privée H.C. recherche PROFESSEUR MATH., pour 4e, 3e, 1re B., 15 h. hebdomadaires, maîtrise minimum exigée. Tél. pour R.V. : 556-15-61.

ANALYSTE-PROGAMMEUR

Connaissant I.T.T.



Centre International de Traitement Informatique

IMPORTANTE ENTREPRISE PARIS
recherche

Pour son service de documentation générale

UN (E) DOCUMENTALISTE EXPÉRIMENTÉ (ÉE)

Diplômé (e) d'études supérieures
70.000 F annuel. Statut CADRE.

Adr. C.V., photo, à no 73.426, Contesse Publ., 20, av. Opéra, 75040 PARIS ced. 01, qui tr.

Pour ECOLE TECHNIQUE à distance
Vieille fondation

DEUX PROFS CORRECTEURS

spécialisés. Exploitation.
Technique forestière continentale et tropicale et

UN PROFESSEUR Dessin technique BOIS

Trav. pédagogiques div. ordres. Adress. C.V. détail. Editions B B.P. 101 — 94100. SAINT-MAUR

Magasin porte Saint-Cloud
recherche

UNE COMPTABLE TRÈS QUALIFIÉE

avec références. Horaire du mardi au samedi.
651-08-22.

Lycée technique de PUTEAUX

FORMATION AUX MICROPROCESSEURS

100 heures, 1 journée par semaine, octobre, décembre 80.
Tél. 775-97-30

Grande Société région parisienne

cherche

CONSEILLER DE LA DIRECTION DU PERSONNEL

POUR AFFAIRES CONTENTIEUSES ET ETUDES JURIDIQUES

(relatives au Droit du Travail).

Il devra obligatoirement être **Docteur en Droit** *et avoir une expérience de 5 années environ de la législation du travail, ainsi que de la jurisprudence acquise dans un service juridique d'une entreprise industrielle du secteur métallurgie.*

Une expérience pratique du Barreau dans cette spécialité serait très appréciée.

La rémunération sera déterminée en fonction de l'expérience acquise.

Envoyer C.V. manuscrit et photo à No 74261 CONTESSE Publicité 20, avenue de l'Opéra - 75040 PARIS Cedex 01 qui transmettra

---

Recherche médicale

CENTRE DE TRAITEMENT DE L'INFORMATION SPCIALIS/ DANS LE DOMAINE MDICAL

recherche

A. INGÉNIEURS INFORMATICIENS

Débutants ou 1 à 2 ans expérience,
pour développement d'applications transactionnelles sur Bases de données.

B. INGÉNIEUR SYSTÈME CII-HB 66 (GECOS 3)

Envoyer C.V. - CITI 2 - 45, RUE DES SAINTS-P%RES, 75270 PARIS.

Importante Société d'ingénierie, filiale d'un grand groupe, implantée à la Défense, nous cherchons un Ingénieur

RESPONSABLE DE GROUPE ADMINISTRATION ORDONNANCEMENT

chargé au sein d'une division d'études mécaniques et électriques de 250 personnes, des méthodes, de l'organisation et de la gestion.

Nous lui demandons une expérience industrielle de 10 à 15 années avec des responsabilités d'encadrement.

Merci d'adresser votre candidature, sous référence 70.098 M à HAVAS CONTACT - 156, bd Haussmann - 75008 PARIS, qui transmettra.

INGENIEURS AVIONIQUE
DEBUTANTS ET CONFIRMES

La SFENA, leader des équipements aéronautiques européens, recherche, pour sa Division Pilotage et Systèmes, des ingénieurs formation grande école ou équivalent, intéressés par l'étude et la conception de calculateurs numériques pour des systèmes nouveaux d'aide au pilotage des aéronefs, ou des systèmes électroniques de contrôle automatique de vol faisant largement appel aux techniques numériques les plus avancées (logiciel et matériel).

Larges possibilités de développement de carrière.

Restaurant d'entreprise.
Transports assurés.

SFENA Adresser CV, photo et prétentions, sous réf. I-049, à SFENA, Boîte Postale 59, 78140 VELIZY-VILLACOUBLAY.

SOCIÉTÉ DE CONSEIL

recherche

CONSULTANTS SENIOR

(Homme ou Femme)

Spécialistes dans les secteurs suivants :

- FORMATION
- MARKETING
- RELATIONS HUMAINES

Expérience de 4 à 5 ans dans le conseil indispensable.

Envoyer C.V. + photo + prétentions à : I.N.C.A., 116, av. des Champs-Elysées, 75008 Paris.



41, rue Cantagrel - 75013 PARIS
recherche

ingénieurs

E.N.S.T. - E.S.E. ou équivalent

ayant de préférence 2 à 3 années d'expérience pour études et ingénierie de SYSTEMES DE TELECOMMUNICATIONS (plusieurs postes à pourvoir).

ingénieurs

A. et M. ou CENTRALE

pour études mécaniques en vue réalisation prototype et série de matériels électroniques pour télécommunications (hyperfréquences, fibres optiques, optoélectronique, circuits imprimés par CAO). Travail en équipe avec laboratoire, services production et prix de revient.

Ecrire avec CV et références, à l'adresse ci-dessus, en indiquant le poste choisi.

SOCIETE D'ENGINEERING recrute pour Paris

ANALYSTES et ANALYSTES-PROGRAMMEURS

confirmés IBM/OS COBOL et/ou PL 1.

INGÉNIEURS DE RÉALISATION

sur MATRA. Libre rapidement, haut salaire. Tél. p. R.-V. imm. au 377-12-51 (poste 32.51).

---

carrières du commerce et de la vente

le bon jour, maintenant, c'est le VENDREDI

Les « nouveaux vendeurs » sont arrivés.

Ils n'ont ni le même profil ni les mêmes exigences que les représentants traditionnels, ils ne travaillent pas dans les mêmes entreprises et n'ont pas la même conception de leur activité.

Pourtant, ils sont réduits à déchiffrer les mêmes listes interminables d'annonces, conçues de manière identique pour l'un ou l'autre type commercial, souvent dans les mêmes journaux.

Le Monde compte parmi ses lecteurs de nombreux « nouveaux vendeurs ». C'est normal, ils sont ouverts, curieux, exigeants, ont le « niveau Monde ». Ils en ont fait leur quotidien habituel, souvent depuis longtemps. Pour beaucoup d'entre eux, depuis le temps où ils faisaient leurs études supérieures (plus de 20% des étudiants de toutes disciplines et de tous niveaux lisent Le Monde régulièrement).

Ces nouveaux vendeurs, lecteurs du Monde, vont maintenant disposer de leur rubrique d'offres d'emploi, dans leur journal.

Son nom ?
FONCTIONS COMMERCIALES

Ses annonceurs ? *Les nombreuses entreprises qui ont un besoin impératif de recruter ce nouveau type de commerciaux, et qui rencontrent souvent de grandes difficultés pour disposer de candidatures satisfaisantes.*

Ses résultats ? *Certainement des curriculum vitae et des recrutements d'une qualité rarement obtenue ailleurs.*

TOUS LES VENDREDIS, DANS Le Monde
(daté samedi)
DES OFFRES D'EMPLOI POUR LES NOUVEAUX VENDEURS.

MATRA

Dans le cadre de nouveaux contrats, crée un poste :

INGENIEUR RESPONSABLE D'ESSAIS

- Il est chargé de la coordination des essais dans le cadre du développement de nouveaux systèmes aéronautiques et à ce titre, il anime une équipe de 4 - 5 personnes (OP - AT).
- Ce poste peut convenir à un ingénieur autodidacte électronicien ayant de l'ordre de 10 ans d'expérience industrielle et pratique, orientée sur la mise en oeuvre de matériel électronique. Des connaissances en électromécanique sont également indispensables.
- Ce poste mettra en valeur un véritable sens du travail en équipe et des qualités personnelles d'organisation et de rigueur.

Nombreux déplacements en France.

Adresser CV, rémunération souhaitée et photo en indiquant la référence NK 721 au Service du Recrutement des Ingénieurs et Cadres

MATRA Boite Postale No 1
78146 VELIZY
VILLACOUBLAY CEDEX

IMPORTANTE SOCIETE D'ELECTRONIQUE
Paris Est Métro
recherche

cadre commercial

BTS MECANICIEN *Réf. M6*

Maitrise de la langue anglaise.
Expérience Marketing ou Vente.

MISSION :
Action commerciale : marketing et vente sur les marchés France et Export.

Adresser lettre manuscrite avec C.V. détaillé, photo et rémunération souhaitée sous No 74510 CONTESSE Publicité 20, av. Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ D'ASSURANCES

recherche pour son secteur
Administration du Personnel

JEUNES DIPLOMÉS

LICENCE ou MAITRISE de MATHS

pour participation aux études sur la gestion prévisionnelle du personnel

Envoyer C.V., références et prétentions à n° 74258, Contesse Publ., 20, av. Opéra, 75040 Paris Cedex 01.

Importante entreprise bâtiment
région Parisienne
recherche
pour son SIEGE SOCIAL

CADRE COMPTABLE

Le candidat : 30 ans minimum formation supérieure (DECS ou équivalent) ayant une expérience professionnelle de plusieurs années acquise dans une fonction similaire si possible dans une entreprise de bâtiment.
Le poste : en liaison directe avec le chef comptable, il comporte la responsabilité de la comptabilité générale de la société, le contrôle des comptabilités d'exploitation des différentes agences et filiales et la participation active à l'établissement du bilan.
Ce poste peut évoluer progressivement vers des fonctions d'adjoint au chef comptable.

Adresser CV et prétentions sous No 7729 à PARFRANCE Annonces
4, rue Robert Estienne 75008 Paris
qui transmettra

TELESYSTEMES, Société de Télécommunications et d'Informatique
recherche pour son service de temps partagé «EURODIAL»

INGENIEUR D'APPLICATIONS

formation Grande Ecole ou Universitaire

Il aura pour responsabilités, dans le domaine nouveau, des Systèmes d'Informations commerciales et économiques :
- le conseil et l'assistance auprès d'un ensemble de clients
- les études techniques en avant-vente
- la recherche, le développement, la promotion de nouveaux logiciels et de banques de données économiques.

Il possèdera de solides connaissances en statistiques, ainsi que le goût des contacts humains. Il connaîtra le FORTRAN.
Envoyez lettre manuscrite, CV et prétentions à TELESYSTEMES, 10 rue de Verdun 92100 BOULOGNE (A l'attention de Monsieur LIFERT).

rdg carrières



telesystemes

CIT



ARCUEIL
systèmes informatiques

Jeunes Ingénieurs Informaticiens

Vous souhaitez participer à la réalisation de systèmes informatiques en temps réel embarqués à haute performance appliqués au traitement du signal.

Nous vous proposons de venir renforcer le service Informatique de notre Centre d'ARCUEIL (900 m de la Porte d'Orléans).

Ecrivez nous en joignant votre C.V. détaillé à CIT ALCATEL - J.F. SILVESTRE - 1, avenue Aristide Briand - 94117 ARCUEIL Cedex.

CGEE ALSTHOM

EQUIPEMENTS ET ENTREPRISES ELECTRIQUES

RECHERCHE

INGENIEURS D'AFFAIRES pour la CONDUITE de PROCESS

Ingénieurs à spécialisation "automatique" ayant de larges responsabilités techniques, financières et humaines pour réalisation d'ensembles d'automatisme dans la conduite de réseaux électriques, France et étranger.
Anglais indispensable, espagnol souhaité. *réf. T11*

INGENIEURS «SYSTEMES»

Ingénieurs expérimentés en systèmes d'automatisme pour analyse de processus, définition et mise en œuvre des ensembles *destinés au transport de l'énergie électrique.*
Connaissance des techniques nouvelles de simulations de processus et de l'anglais nécessaires. *réf. T12*

INGENIEURS de CONCEPTION ELECTROTECHNICIENS

Ingénieurs en Génie Electrique, pour la conception et la réalisation des systèmes de commande et de protection des postes HT, en France et à l'étranger.
Aptitudes au travail en équipe et aux contacts humains nécessaires.
Anglais indispensable, espagnol souhaité. *réf. T13*

INGENIEURS ELECTRONICIENS HAUT NIVEAU

Ingénieurs de 5 ans d'expérience industrielle en automatisme logique, responsables de la conception et de la réalisation d'équipements électroniques.
Expérience supplémentaire d'automatismes programmés ou de microprocesseurs appréciée.
Anglais indispensable. *réf. T14*

INGENIEURS ELECTRONICIENS

Ingénieurs à spécialisation "automatique" pour l'étude et la réalisation d'équipements électroniques intégrés à des "systèmes".
Expérience en automatismes logiques ou microprocesseurs *appréciée.*
Anglais nécessaire. *réf. T15*

CHEF de SERVICE LOGICIEL

Ingénieur informaticien d'au moins 7 ans d'expérience dans le temps réel, responsable de la réalisation de logiciels très évolués pour la conduite et l'automatisation de processus.
Large autonomie pour la gestion des ressources humaines et *matérielles du service.*
Anglais indispensable. *réf. T16*

INGENIEURS ANALYSTES-LOGICIELS sur MINI et MICROCALCULATEURS

Ingénieurs à spécialisation "automatique" ou "conduite de processus", pour la réalisation de projets très évolués, comme membres ou responsables d'équipes à objectifs bien définis.
Expérience de quelques années et connaissance de l'anglais *nécessaires.* *réf. T17*

INGENIEUR SPECIALISTE MINI 6

Ingénieur analyste-système avec plusieurs années d'expérience sur calculateur mini 6 et son logiciel de base G COS - 6 MOD 400. *réf. T18*

Lieu de travail : **REGION PARISIENNE**

Adresser candidature (lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions) en précisant le poste choisi à Monsieur R. ANDRY, CGEE ALSTHOM, 13, rue Antonin Raynaud 92309 LEVALLOIS PERRET
(Réponse et discrétion assurées)

Important Groupe Électronique

recherche

INGÉNIEURS TECHNICO-COMMERCIAUX

— Motivés par action commerciale pour responsabilités d'un domaine de produits de haute technicité (télécommunications) et d'une clientèle bien déterminée.
— Formation ingénieur grande école électronique.
— Anglais courant indispensable.
— Expérience de quelques années électronique professionnelle.
— Déplacements de courte durée France et étranger.

Lieu de travail : **PARIS**

Adr. C.V., photo (ret.) et prétent. ss le n° 72.617 à CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1er), qui tr.

FILIALE D'UN TRES IMPORTANT GROUPE NATIONAL AERONAUTIQUE
Siège et Bureaux Commerciaux Paris

RESPONSABLE COMMERCIAL

- Il aura une formation HEC et 35 ans minimum.
- Il sera chargé du MARKETING et de la VENTE SUR LES MARCHES INTERNATIONAUX de plusieurs lignes de produits et aura à ANIMER UNE EQUIPE DE VENTE *constituée par des* ingénieurs et des techniciens de haut niveau.

Une expérience concernant la STRATEGIE COMMERCIALE à mettre au point sur des marchés comparables et la MAITRISE DE LA CONDUITE DES HOMMES dans un domaine similaire sont nécessaires.

La pratique de l'anglais *parlé* est indispensable. Des connaissances en allemand seraient appréciées.

Si vous répondez à ces critères et que vous soyez *intéressé par un secteur en expansion,*
écrivez à CAPIC, 18 rue Volney, 75002 Paris, en envoyant CV, photo, références et prétentions sous n 80102.
Discrétion absolue assurée

SOURCES

CAPIC

Important Etablissement Financier
recherche pour sa Filiale
chargée des instruments de paiement

un Chef Comptable

référence D1

Pour animer une équipe de 10 personnes chargée de tenir la comptabilité générale, de calculer les prix de revient et les situations budgétaires.
DECS ou équivalent et 10 années d'expérience.

un Analyste Budgétaire

référence D2

Pour participer au sein d'une petite équipe de contrôle de gestion à l'élaboration et au suivi du budget de la filiale.
Maitrise de gestion et DECS ou équivalent. 3 ou 4 années d'expérience de préférence en contrôle de gestion PME.
Connaissances en informatique appréciées pour les deux postes.
Adresser CV, photo, salaire et prétentions, en précisant la référence du poste, sous N° 8040 à L.T.P. 31, Bd Bonne Nouvelle 75083 Paris Cedex 02 *qui transmettra*

PHILIPS



Data Systems

recherche pour son Centre de
MARNE-LA-VALLÉE (77)

UN INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN diplômé

La mission du candidat consistera à concevoir, adapter, perfectionner les méthodes et développer les outils de tests pour le dépannage de nos sous-ensembles d'ordinateurs.

Nous donnerons une préférence à un ingénieur ayant pu démontrer ses qualités de rigueur et son sens des relations au cours d'une première expérience de quelques années.

Pour ce poste, il est demandé :
— Une bonne connaissance de l'anglais,
— Si possible des notions d'allemand.

Adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétent.
Mr LE MOTEUX - PHILIPS DATA SYSTEMS
Parc d'Activités de Paris-Est
Bd de Courcerin, Croissy Beaubourg-77200 TORCY.

Une société française à vocation internationale, *leader dans son domaine d'activité,*

CHERCHE un JEUNE CADRE

DIPLOME GRANDE ECOLE

- Capable d'animer une équipe et ayant le goût des contacts humains,
- Ayant acquis une première expérience dans l'industrie, soit en organisation et informatique, soit dans le domaine social, soit dans le domaine comptable.

LE POSTE :

- Il est destiné à assurer les fonctions de RESPONSABLE ADMINISTRATIF de la filiale française (400 personnes) située à 100 km de PARIS.

A ce titre, il couvrira l'ensemble des fonctions suivantes :
GESTION - COMPTABILITE, ORGANISATION - INFORMATIQUE, SOCIAL.
- Dans un premier temps, il participera aux projets en cours d'organisation et d'informatisation.

La lettre manuscrite de candidature et le CV avec photo doivent être adressés sous réf. 9508 à :

OP organisation et publicité
2 RUE MARENGO 75001 PARIS/QUI TRANS.

STAREC
12-14, avenue Carnot, 91300 Massy
Tél. : 920-13-30

recherche

pour ses laboratoires antennes, hyperfréquences, applications spatiales.

1) INGÉNIEUR

débutant ou quelques années de pratique.
E.S.E. (radio-comm., E.N.S.T., E.N.S.I. ou équival.)
Anglais nécessaire
Notions informatiques souhaitées

2) AGENT TECHNIQUE

débutant ou quelques années de pratique
B.T.S. ou équivalent. Ecrire avec C.V.

IMPORTANT GROUPE FRANÇAIS
Spécialisé dans le Tourisme

recherche

COMPTABLE haut niveau

Contrôle, gestion, comptabilité analytique
Ecole de commerce et certificat comptable DECS
Expérience indispensable milieu industriel ou distribution

Adresser CV., photo et prétentions s/no 7.159 « le Monde » Pub
5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

Société distributrice d'instruments de métrologie
Sud de Paris
liée à un groupe international important

recherche

ÉLECTRONICIENS/ ÉLECTROMÉCANICIENS S.A.V.

Ces postes comprennent :
- l'installation, mise en route et maintenance des machines.
- la formation des opérateurs.
- déplacements.
- Anglais indispensable.
- formation assurée.
- orientation vers emploi commercial.

Ecrire avec C.V. et prétentions sous réf. 2719 M à BLEU Publicité 17, rue Lebel - 94300 VINCENNES

THOMSON-CSF

DESSINATEURS

Formation B.T.S. BUREAU D'ETUDES
Niveau PROJETEUR

Ecrire avec curriculum vitae et photo au SERVICE DU PERSONNEL
68, avenue Pierre-Brossolette - 92240 MALAKOFF

IMPORTANTE SOCIETE D'INGENIERIE
recherche pour son
SERVICE FINANCIER

un collaborateur

Minimum 25 ans, possédant le BTS Commerce International.
Il connaitra les pratiques bancaires et sera à même de tenir des comptes clients (facturation, suivi, relance, comptabilisation) et être libre rapidement.

Adresser c.v., salaire actuel, prétentions et photo s/réf. 5985 à AXIAL Publicité, 27, rue Taitbout 75009 Paris, qui transmettra.

CAISSE DE RETRAITE PARIS-8e

recherche

RESPONSABLE DU SERVICE CONTENTIEUX

Le titulaire de ce poste, âgé de 35 ans minimum, animera une équipe de 9 personnes, grâce à son sens des responsabilités, de l'organisation et des contacts humains.

Il sera titulaire d'une maîtrise de droit, et possédera des connaissances approfondies de la législation de la Sécurité sociale, en particulier législation de recouvrement des cotisations.

Une expérience dans un service contentieux d'organisme de la Sécurité sociale serait appréciée.

Envoyer C.V. détaillé, photo et prétentions à no 41.558 P.A. SVP, 37, rue du Général-Foy, 75008 PARIS.

IMPORTANT GROUPE EUROPEEN DE SERVICES

(QUARTIER SAINT-LAZARE)

recherche

Pour son SERVICE INFORMATIQUE
(IBM 43 41 DOS/VSE CICS)

RESPONSABLE SYSTÈME

Envoyer C.V. et prétentions s/no 54.917 M sur env. Jean Régnier Publicité, 39, rue de l'Arcade, 75008 Paris qui transmettra.

GROUPE D'INGENIEURS-CONSEIL
recherche

H.E.C. - E.S.S.E.C. - E.S.C.

(ou équivalent)
désirant s'orienter vers l'exercice d'une profession libérale dans les domaines du conseil en entreprises.

Formation et plan de carrière assurés par nos soins.
Aptitudes et motivation exigées.

Adresser C.V. (avec photo) n° 5924 sur enveloppe à : Jean Régnier Publ., 39, rue de l'Arcade, 75008 Paris, qui tr.

Recherchons

JURISTE DÉBUTANT

Ayant sens du contact
Maîtrise droit privé minimum demandée,
avec, si possible, spécial. droit immobilier et de construction.
Lieu de travail : Val-d'Oise.
Voiture et permis de conduire demandés.
C.V. et rémunération

à adresser d'urgence à :
Association départementale pour l'information pour le logement du Val-d'Oise,
Immeuble « les Oréades »,
Parvis de la Préfecture,
95000 CERGY.

GROUPE GESTION INFORMATISÉE

DIVISION G. INFO

INGÉNIEURS D'ÉTUDES

en téléphonie
pour système de commutation

INGÉNIEURS LOGICIELS

SOLAR/RTESD-MITRA/MMT2

INGÉNIEURS MICROS

INTEL 80/88 MOTOROLA 6800 MC/68000
LANNION - PARIS.

Ecr. no 432, Publicités Réunies, 112, boul. Voltaire, Paris (11e).

IMPORTANTE SOCIETE ELECTRONIQUE rech. pour POSTES STABLES

INGÉNIEURS

FORMATION I.N.S.A. E.N.S.I. - I.D.N.
DEBUTANTS ou CONFIRMES
Pour applications temps réel - Assembleur

INGÉNIEURS

Connaissance ANALOGIQUES
Option TELEVISION.

Env. C.V. + prét. ou contact tél. INTER COMPUTER 61, avenue de la République, Paris-11e. - 355-89-01

IMPORTANTE SOCIETE ELECTRONIQUE rech. POUR POSTES STABLES

OPTICIEN INGÉNIEUR

OPTIQUE ORIENTEE vers l'ELECTRONIQUE
Env. C.V. + prét. ou contact Tél. INTER COMPUTER
61, avenue de la République - Paris-11e. - 355-89-01

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	57,00	67,03
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,46
IMMOBILIER	39,00	45,86
AUTOMOBILES	39,00	45,86
AGENDA	39,00	45,86
PROP. COMM. CAPITAUX	105,00	123,48

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	33,00	38,80
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,40
IMMOBILIER	25,00	29,40
AUTOMOBILES	25,00	29,40
AGENDA	25,00	29,40

représentation offres

SOCIÉTÉ DE PRODUITS DE BEAUTÉ
recherche pour
PARIS - RÉGION PARISIENNE
REPRÉSENTANT EXCLUSIF
Envoyer curriculum vitae et photo à ADEP
B.P. 39-08 - 75362 PARIS Cedex 08
qui transmettra.
Discrétion assurée.

Le plus important négociant de la région parisienne en panneaux contre-plaqués et particules. cherche
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS
Connaissances exigées.
Ecrire avec C.V. et photo à nº 3.794 M BLEU, 17, rue Lebel 94300 VINCENNES.

EDITEUR ANNUAIRES IMPRIMERIE OFFRE 1 POSTE
TECHNICO-COMMERCIAL
Références représentant ou courtier en publicité, ou vendeur. Clientèle suivie, Paris, banlieue. Fixe 4.000 F et 5.000 F + primes + 13e mois. Se présenter avec C.V. et papiers, SEIN, 89, rue Barrault, 75013 PARIS.

proposit. com. capitaux

Commerçant affaire saine, ch. urgent pour 1 ou 2 ans, 40.000 F. Garantie immobilière. Tél. (16-40) 82-23-87 le matin de 9 h. 30 à 10 h. 30.

Editeur créant nouvelle société offre association active pour postes :
- CHEF FABRICATION ;
- RESPONSABLE LIBRAIRIE ;
- COMPTABLE ;
- ASSISTANTE DIRECTION.

à professionnels qualifiés.
Apport demandé 50.000 F.
Ecrire avec références à : REGIE-PRESSE nº T 022.089 M 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

LE CONTINENT AMERICAIN vous ouvre le marché de 600 millions de consommat. Nos serv. pourraient implanter pour vous : Représentations. Etudes de marché. Campagnes publicitaires et bureau correspondant.
1er contact et propositions à : G.B. 600 Nord-Est 36 th Street 17050 Miami Florida 33/37 USA.

secrétaires

LABORAT. de RECHERCHE HOPITAL NECKER cherche
DACTYLO
FRANÇAIS/ANGLAIS
bonne qualification, temps de travail et rémunération à débattre lors de l'interview
RENDEZ-VOUS 566-84-00

travaux à façon

Demande

ENTREPRISE sérieuses références effectue rapidement travaux peint, décorat. coordination ts corps d'état. Devis gratuit. Tél. 368-47-84 et 895-30-02

traductions

Demande

Mons., 39 a., germaniste, cult., exp., cherche emploi traducteur ou ferait travaux traduction. Ecr. nº 7.117 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris, ou téléphoner (63) 60-52-05.

travail à domicile

Demande

Franç. (DEA) dact. mach. élect. thèses, textes français ou non. Tél. 585-88-73

JE DACTYLOGRAPHIE S/IBM vos manuscrits. Trav. de mise en pages. Téléph. : 587-37-64.

information divers

Pour connaître les emplois offerts à l'étranger (Australie, Afrique, Amériques, Asie), demandez la revue spécialisée MIGRATIONS (LM), 3, rue Montyon, 75429 Paris Cedex 09.

perdu-trouvé

PERDU
1er octobre, bague émeraude montée or
GROSSE RECOMPENSE.
705-61-65 et 296-33-66

automobiles

vente

5 à 7 C.V.

PEUGEOT 104 GL 6 1978, 40.000 kilomètres. Prix ARGUS. Tél. : 434-06-64.

GS PALACE 1975
Bon état mécanique et carrosserie. PRIX : 8.000 F. Tél. 575-62-40, M. COURTOIS.

8 à 11 C.V.

Personnel R.N.U.R. R 16 TL, modèle 80, 9.000 kilomètres. Tél. : 759-83-65.

A VENDRE X 19 FIAT 1978. Bon état. 85.000 km. Argus : 23.000 F. Prix vente : 22.000 F. Tél. : 16-4-454-80-73, après 19 h.

Part. vend FIAT 132 GLS année 1977, 90.000 km. Bleue métal. Intér. skaï noir. 12.000 F. T. 567-55-90 poste 186, h. bureau.

12 à 16 C.V.

Vends JEEP C.J. 7 79 hardtop. Bleu-blanc. Tél. : 843-15-21.

Divers

NOUS
SOCIÉTÉ DE FINANCEMENT
VOUS PROPOSONS
un grand choix de véhicules de types variés repris en cours de contrat.
Citroën - Volvo - Volkswagen - Toyota - Mercedes - Austin - Datsun - et utilitaires.
Prix très intéressants.
Téléphone : 763-11-01.

BMW OCCASIONS
316 - 320 - 520 - 525 - 528 - 728
1980 peu roulé, garanties.
AUTO PARIS XVe : 533-69-95.
63, rue Desnouettes, Paris-15e.

NEUBAUER
PEUGEOT
100 voitures d'occasion de direction ou d'exposition.
PRIX EXCEPTIONNELS
CRÉDIT GRATUIT SUR 3 MOIS SUR V.O.
M. HERVE : 821-60-21.

CONCESSIONNAIRE
B.M.W
63, Bd J.Jaurès
92 CLICHY. Tél. 731-05-05

ACHETER ou LOUER VOTRE BMW
PRESENTATION et ESSAIS de
TOUTE LA GAMME
NEUVES, DISPONIBLES.
Nombreuses occasions.
GARANTIE B.M.W.

box-parking

17e, BROCHANT, 19 Parkings. IMMEUBLE RECENT. 750.000 F division possible. Facilités de paiement. Tél. 266-19-00

VAVIN-RASPAIL
à louer, parking : 275 F mens. Tél. : 633-38-94, le matin.

L'immobilier

SAINT-CLOUD
LE DAILLY
12 bis rue Dailly
RESTE : QUELQUES 2 PIECES
EXCELLENT INVESTISSEMENT
sur place
les lundi, mercredi, samedi,
de 15h à 18h
CIP 720.49.70

locations non meublées Offre

Paris

AV. FOCH, SOLEIL, très belle vue s. ETOILE et AV. Triple récept. + 4 chambres, 300 m2, 4 serv., garage. Prof. libéral possible. 14.000 F net. — 359-36-66.

locations non meublées Demande

Paris

AMBASSADE CH. LOCATION HOTEL PART. A NEUILLY OU 16e ARRONDISSEMENT. Ecr. nº 6.999 « le Monde » Pub. 5, r. Italiens, 75427 Paris ced. 09

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas, pavillons ttes banl. Loy. garantis 5.000 F max. 283-57-02.

Province

Pour retraite, couple cherche LOCATION année ou mois (vide) petite maison 2 ou 3 pièces, jardinet (loyer moyen). CHER ou environs. Desservi par S.N.C.F. Ecr. nº 804 M Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur 75002 Paris qui transm.

locations meublées Demande

Paris

Etudiante cherche chbre chez particulier compagnie personne âgée. 16e, 17e, 8e. T. : 267-15-52.

OFFICE INTERNATIONAL recherche pour sa direction beaux appts de standing, 4 p. et plus. Téléphone : 285-11-08.

S-MARCEL, face Salpêtrière, imm. récent, beau 3 p., loggia, 110 m2, mens. 3.500 F. 874-70-47.

URGENT. Médecin cherche studio meublé tt confort, location de préf., pr fille étud. maths, rue Jussieu, 5e arrdt., prox. ou ligne directe. T. (65) 36-71-28.

fonds de commerce

Vds Crêperie bord de mer Loire-Atlantique, murs et fonds, superficie 90 m2. Prix : 90.000 F. Tél. matin de 9 h. 30 à 10 h. 30, au (16-40) 82-23-87

RÉGION TOULOUSE
Vends magasin disques 13 u. + stock. C.A. 20 u. T. (63) 34-85-60, 10-12 h, 15-18 h.

A VENDRE
PAS-DE-PORTE
à 77400 LAGNY
(Marne-la-Vallée)
TRES BIEN PLACE
CENTRE VILLE
1 BOUTIQUE 40 m2, 2 grandes vitrines, 1 appt au 1er étage, 3 pièces, cave, grenier, w.-c.
Tél. 430-19-00
Bail nf. Loyer min. 1.000 F/mois

bureaux

CONSTITUTION de SOCIETES sièges-secrétariat tous services
ASPAC PARIS 8e PARIS 8e
votre SIEGE SOCIAL délais rapides- prix compétitifs

CONSTITUTION de S.A.R.L.
TELEX Secrétariat téléphonique
Domiciliations artisanales et commerciales
Tous services **355-17-50**

AV. FRANKLIN-ROOSEVELT
BURX meublés, SIEGE de Stés av. secrétariat, tél., télex, etc.
ACTE S.A. - 261-80-88 +

VOTRE SIEGE A PARIS
de 80 à 250 F par mois
CONSTITUTION DE STES
G E I C A
56 bis, rue du Louvre, PARIS-2e
Tél. 296-41-12 +

CHAMPS-ELYSEES
loue directement 1 ou plusieurs bureaux ds imm. bon standing. TEL. : 563-17-27.

RICHELIEU-DROUOT
Près Salle des Ventes
Trois bureaux meublés,
50 m2, 2 lignes Télé + Telex.
Après 19 heures : 750-21-45.

ILE DE LA CITÉ
QUAI AUX FLEURS
Propriétaire vend directement bureaux libres en tte propriété. 9 P. 200 m2 situation exception. Vue sur Seine.
Prix : 1.700.000 F.
TELEPHONE : 887-08-21.

Boutiques

Particulier achète cpt boutique libre avec murs PARIS. 637-39-95 heures repas.

Près RUE CUSTINE direct pour placement murs de bout. loués 20.400 F+charges (3, 6, 9) Prix 180.000 F - 555-92-72

105, RUE BOBILLOT. Beau magasin 51 m2 + sous-sol 65 m2 envir. 3.500 F mois 563-83-55.

hôtels-partic.

NEUILLY-ST-JAMES
Sur voie privée,
très bel hôtel particulier,
de construction récente,
surface habitable 310 m2,
asc., jardin, garage 6 voitures.
JEAN THOUARD
504-08-50

locaux commerciaux

LOCAL 500 m2
pour tous commerces ou petite industrie
NICE Centre
Loyer 6.000 F + droit au bail
Tél. (1) 359-52-24

locaux indust.

Z.I. COURBEVOIE 17.000 m2
Toutes surfaces - Tous usages
Z.I. GOUSSAINVILLE 1.700 m2
Dépôt atelier 300 m2 bureaux
Z.I. SARCELLES 1.400 m2
Dépôt atelier 1.500 m2 divers
CRAUSAZ-MODELIN - 265-62-45

immeubles

A vendre important GROUPE d'immeubles banlieue Nord
VION 150, Champs-Elysées Paris-8e - 359-10-60

Vous désirez vendre
VOTRE IMMEUBLE
JE SUIS ACHETEUR.
Téléph. le matin au 747-42-97 ou écrire : Noël AUFMAN, 21, rue Le Peletier, PARIS-9e.

appartements occupés

CUSTINE
Immeuble pierre de taille.
APPARTEMENTS OCCUPÉS
2 P., 4e étage .... 88.000 F
3 P., 2e étage .... 122.000 F
3 P., 4e étage .... 153.000 F
Tél. : 281-27-59.

échanges

J'échange 4/6 Pces possible mixte contre propriété ou location. — 236-04-36.

maisons individuelles

A BEAULIEU-SUR-DORDOGNE
A vendre confins Quercy-Périgord-Lot dans cité médiévale classée, maison de style entièrem. rénovée, 135 m2 habitable, rez-de-jardin, garage, buanderie, confort exception., sur place paisible direct. sur abbatiale du XIIe siècle. conviendr. à intellect., artiste., JULIEN, 19120 Beaulieu-sur-Dordogne. Tél. : (55) 91-02-93.

demandes d'emploi

CADRE ADMINISTRATIF ET FINANCIER
40 ans
E.S.C. espagnol et anglais.
Expérience informatique.
Ayant résidé 7 ans en Espagne, étudierait toutes propositions Paris - Province - Etranger.
Libre immédiatement.
Ecr. Havas Montpellier nº 12012

Hme 40 a. en 3e année d'études universitaires de psychologie, 20 ans de relations humaines et commerciales. Introduit dans directions entreprises et administrat. ch. poste. Ec. nº 54675 PA SVP 37, r. G.-Foy 75008 Paris

Directeur Equipement MEDICO-SOCIAL, 45 ans, expér. importante, excellentes référ., rech. poste haut niveau responsabilités région Paris. Ecrire nº 3.993 M Bleu, 41, av. Château, 94300 Vincennes.

J.F. 31 a., doct. en droit (d'Etat) avocat, 7 a. expér. Cab. DES droit privé et droit pénal aff. Anglais juridique courant. Etud. ttes propositions. Urgent. TEL. : 266-14-93.

J. F. sérieuse, 21 a., 2 a. expér. secrétariat médical, recherche emploi stable secrétaire ou secrét. médicale ds banl. Nord. Salaire minimum : 3.500 F. Ecr. nº 6.995 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Commis d'entreprise métreur cadre en métallerie, menuiserie, aluminium, ch. pl. banl. Nord. TEL. : 836-53-06.

Directeur Equipement MEDICO-SOCIAL, 45 ans, expér. importante, excellentes réf., cherche poste haut niveau France-Etranger. excell, référ., responsabilités, région Paris. Ecr. nº 3.993 M. Bleu, 41, av. du Château, 94300 VINCENNES.

J.F., 22 a., niv. BTS secrétariat, 2 a. exp. secrét. d'achat. habit. travail s/écran, c. place stable secrétaire à Paris ou région paris., disponible immédiatem. Ecr. nº 6.998 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

CHEF DE SERVICE comptable et financier
42 ans, 20 ans pratique compt. générale et analytique, bilan, toutes déclarat. fisc. et sociales, contrôle de gestion, budget, prévision, relation bancaire, gestion et politique du personnel. Cherche place 12.000 × 13. Ecr. s/nº T 022.042 M, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

J.F. cherche entreprises ayant besoin traitement trilingue des textes, lettres, traduction. interprétat., représent., allem./angl. Ecr. s/nº 2.742 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens 75009 Paris.

Collaborateur Haut Niveau, 34 ans, études supérieures lettres et langues, anglais - espagnol courants, licencié ès lettres, sept ans journalisme importante revue médicale et relat. extérieures France-Etranger, ch. poste responsabil. Tél 763-71-35.

PROFESSEUR et TRADUCT. ANGLAIS expérimenté étudie ttes propositions rég. Sud-Ouest. Tél. (16-61) 23-94-51.

J.H., 26 ans. Droit intern. + sciences Po, excellente culture gén. et gde faculté d'adaptation. Etudierait toutes propositions : TOMNE, 17, rue Mesnil. 75016.

Jeune Fille 24 ans recherche emploi gestion du personnel. Etudes supérieures. b. connaiss. de la fonction. Paris ou banlieue. Ecr. nº 2.717 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. 23 ans, tril. angl., espagn. (maîtr. langues étrangères appliquées), bonne présentation et culture générale, ch. situation secteur commerce international de préférence Etud. ttes propos. sur Paris. Ecrire Isabelle de Lavergne Veyrac 87520 Oradour-sur-Glane ou téléphoner (55) 00-14-13.

JEUNE DIRECTEUR CIAL pour la France d'une société d'import-export, habitué aux contacts internationaux de haut niveau, rech. poste similaire ou supérieur. Secteur d'activité indifférent. Ecrire sous référence 4.272 P. Lichau S.A., B.P. 220, 75063 Paris Cedex 02 qui transmettra.

RÉDACTEUR EN CHEF
40 ans, spéc. informat. région. Sérieuse expérience plume et organisation, ch. responsabilit. presse de province. Ecr. ss réf. T 022.066 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Cadre haut niveau 35 ans, très expérimenté, 2 licences + D E.S., offre collaboration à cabinet conseil ou entreprise pour étude de problèmes juridiques et financiers. Ecr. nº 2.737 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. 32 ans, Ecole de commerce, licence anglais, exp. crédits export et contentieux export espagnol, cherche emploi simil. ou commerce internat. Cadre. Ecr. nº 2.735 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J. H. 26 ans, maîtrise droit ch. empl. Presse, documentation, information, édition juridique ou assistant dans service juridique. Ec. nº T 022.126 M Régie-Pres., 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

SECRETAIRE DE DIRECTION 36 ans, licenciée d'anglais et parfaitement bilingue. recherche situation. Ecr. nº 2.723 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Femme canadienne bilingue cherche travail bibliothèque, tourisme, bureau. C.V. fourni sur demande. Tél. 354-15-77.

ACTIF, CREATIF, IMAGINATIF, + 2 FOURG. RENAULT H, 6 CV + LOCAUX PARIS, CHERCHE EMPLOYEUR Cce. INDUSTR. SERVICE, etc. Tél. : 366-58-26.

Contrôleur de crédit, 26 ans, format. sup., 5 ans exp. profess. (3 ans établ. financier) rech. poste à pourvoir au sein service crédit d'une entreprise. Prét. 80.000 F/an (13e mois + avantages sociaux souhaités). Ecr. nº 2.705 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Ménage mauricien (mari infirmier, femme, bonne à tout faire) avec 3 enfants de 10, 12 et 15 a. cherche emploi logé, même à la campagne. Tél. : 755-73-16 S. Dressen, l'employeur actuel.

ETUD. ANGLAIS D'OXFORD en langues vivant. (franç./esp.), cherche travail en France. Dactylo, permis de conduire, John Gibbons, 73 Ludlow Rd., Birmingham B8 3BN, Angleterre.

Jeune Homme, 29 ans, Maîtrise Sciences et Technique, Diplômé Institut Agr. Nord, BRANCHE
AGRO-ALIMENTAIRE
Rech. Situation Stable PARIS ou Région Parisienne. Ecrire SEICAP, 113, bd Haussmann, PARIS-8e.

COLLABORATEUR D'UN VRAI PATRON
38 ans. anglais, esp., ital. all.
— Formation : jurid. et Sc. Po.
— Expér. : dir. commerciale, marketing, publicité, import-export.
— Compétence : gestion et promotion d'une société.
Ch poste à resp. Libre de suite Ecr. s/nº 6.993 « le Monde » Pub. 5, rue des Italiens, 75009 Paris

INGÉNIEUR CHIMISTE
Conn. en microinformatique, 51 a., form. CNAM, chef fab. produ. chim. teintur., chef labor contrôl., mise au point fab. prod chim., text. art., papier, rech sit. rég. Paris. Ecr. Valencien 12, pass. Quignon, 92000 Nanterre

J.F., 31 ans, 9 ans d'expér. en PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE Bilingue Anglais. rech. emploi stable Cadre Administratif. Libre sous 3 mois. Ecr. s/nº 6.001 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

PSYCHOLOGUE (E.P.P.), 27 a., mariée, 4 ans expér., cherche emploi en entreprise Paris, Banl. Ouest. Ecrire sous nº 7.163 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 75009 PARIS.

Assistante de direction, 23 ans, études sup. commerce et gestion, ch. poste, goûts responsab. et contacts humains, disponib. géo. Ecrire sous nº T 022.142 M Régie-Presse. 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris

J. F., 25 ans, retour en France apr. séj. profession aux U.S.A Sciences-Po, lic. droit privé angl.-esp.-ital. courant, certif INALCO russe, japon., expér profession. dans administration juridique en France, étudierait toutes propositions. Ecrire s/nº T 022.024 M, Régie-Presse, 85 bis, r Réaumur, 75002 Paris.

F. 47 ans, libre de suite, lic. de lettres, maîtrise lettres, lic. UPTEC et certificat sciences sociales du travail, ch. emploi haut niveau dans service personnel et relations humaines ou tout autre emploi à responsabilité, nécessité contacts humains, de préf. Paris-Sud ou banlieue Sud Accepte pt déplacement prov Ecrire ss référence T 022.104 M Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur 75002 Paris.

« Vos COMMUNICATIONS et celles de l'entreprise que vous dirigez ? Un ex-P.-D.G., conseil en média, peut vous aider urbi et orbi ; appelez 527-49-70. »

Photograveur Couleur. Cadre expérimenté connaiss. chromie, ch. emploi stable. Etud. toutes propositions. — M. GRILIKHES, 58, av. de Lattre-de-Tassigny. 94410 Saint-Maurice.

J. H., 17 ans, 3e année électricité, cherche emploi APPRENTI. - Tél. 820-22-36

SECRETAIRE DE DIRECTION DISPONIBLE pouvant seconder homme d'affaires, industriel ou chef d'entreprise, recherche place Région NANCY ou ses environs. Ecr. nº 7074 « le Monde » Pub. 5, r. Italiens, 75427 Paris ced. 09

CHEFS D'ENTREPRISE
L'Agence Nationale Pour l'Emploi
vous propose une sélection de collaborateurs :
- INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

CADRE TECHNIQUE SUPERIEUR, expérience des techniques évoluées de photocomposition (3e génération avec ordinateur), impression offset. Sensibilisé sur les problèmes de rentabilité. Esprit novateur. Carrière axée sur les problèmes de modernisation et de reconversion des imprimeries... Stages prolongées en Europe et aux Etats-Unis chez constructeurs haut standing de matériels arts graphiques. Connaissances approfondies des matériels tous procédés. Ingénieur I.S.F. Diplômé Estienne. Anglais parlé et écrit.
RECHERCHE : Direction technique ou technico-commerciale (Section BCO/JV).

CADRE 33 ans. Expérience bancaire nationale et internationale (commerciale, analyse financière. Anglais, allemand, espagnol. RECHERCHE : poste établissement bancaire ou financier ou au sein direction financière d'entreprise France ou étranger (Section BCO/JV).

CADRE. Promotion à l'exportation. Français. 45 ans. Formation supérieure. Anglais, espagnol courants. 15 ans d'expérience dans sociétés multinationales. Habitué prospection et négociation haut niveau et échelon gouvernemental (Golfe Persique, Etats-Unis, Afrique francophone, Amérique du Sud). Très bonne connaissance organisation manifestations commerciales (expos, salons professionnels) et suivi.
RECHERCHE : poste dans société à vocation exportatrice dans ces pays ou société désirant s'implanter en France (Section BCO/JCB).

ASSISTANTE DE DIRECTION. 29 ans. Etudes supérieures, polyglotte, conn. sténo anglaise, comptabilité, excellente expérience gestion commerciale et export, capable seconder efficacement directeur général : commercial.
RECHERCHE : poste confiance et responsabilités dans P.M.E. Paris ou région Sud-Est. Libre rapidement (Section BCO/JCB).

s'adresser à: **ANPE**
AGENCE SPÉCIALISÉE DES INGÉNIEURS ET CADRES 12, rue Blanche 75436 PARIS CEDEX 09 tél. : 280.61.46 poste 71.

l'agenda du Monde

Bateaux

EXCEPTIONNEL
POSILIPPO 34' - 1974 - 2 × 175 CV Diesel
Refait à neuf : peinture, garnissage, mécanique.
Super-équipé : gonio, radar, sondeur, pilote automatique, VHF, HF, Annexe H.B., etc.
260.000 F, pavillon français.
Visible sur la Côte d'Azur.
Tél. : 16 (7) 893-53-51 H. de B.

Bijoux

BIJOUX ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
se choisissent chez GILLET, 19, r. d'Arcole, 4e. T. : 354-00-83.
ACHAT BIJOUX OR-ARGENT.

ACHAT COMPTANT BIJOUX brillants, argent., monnaies or, or cassé, 136, r. Legendre, 17e Mº Brochant, ouv. ldi à vendr.

Achat bijoux or, déchets or, 12, bd Haussmann Mº Richelieu-Drouot. Téléphone : 770-03-55.

Jean DELOR
OCCASIONS
VENTE — 40 %
de la valeur
ACHAT, BIJOUX DECHETS OR
PARIS-17e, Métro Guy-Moquet, 97 AVENUE DE SAINT-OUEN.
TEL : 627-01-27

PERRONO Joailliers Orfèvres
ACHAT TRES CHER COMPT. bijoux, brillants, argenterie. 4, r. Chaussée-d'Antin, OPERA 37, av. Victor-Hugo, ETOILE
Vente en occasion et échange
Ouverts du mardi au samedi

Cours

Américaine, prof. angl. qualif. donne cours de langue tous niveaux pour particul. et groupes. TEL. : 736-08-05.

Personne de langue maternelle américaine, ayant l'expér. de l'ens. donn. cours angl. tous niveaux. Téléphone : 520-41-69.

ELEVE INGENIEUR PROPOSE cours maths, physique. Préparation bac + concours. TEL. : 522-11-80.

Graphologie

ANALYSES ET ENTRETIENS GRAPHOLOGIQUES
SUR RENDEZ-VOUS
380-37-24 ou 766-96-78
ou PERMANENCE LE JEUDI de 14 h. à 18 h.
C.P.E., 17, rue des Acacias - 75017 PARIS
ANNEXE : 235, boulevard Pereire - 75017 PARIS.

Déménagement

POUR UN DÉMÉNAGEMENT A VOTRE MESURE
— Sur Paris et sa banlieue
— De Paris sur la province.
TEL. : 583-51-44.

Enseignement

OGIVES-LANGUES
inscriptions ouvertes
BTS TRADUCTION COMMERCIALE
prépare diplômes
Ch. de commerce britannique, franco-allemande et d'Espagne.
Développement du potentiel intellectuel et personnel.
TEL. : 227-15-25.

MATHSUP-CONSEIL
Cours de Mathsup et mathspé. Tél. : 306-65-22 après 19 heures.

Instruments de musique

PIANOS
droits et à queue
neufs et d'occasion
REMISES EXCEPTIONNELLES
sur stocks avant transfert magasins et bureaux
Décembre 1980. Tous crédits. Livraison et service assurés.
PIANOS MAGNE
50, rue de Rome,
75008 PARIS. Tél. : 522-30-90.

PIANOS DAUDÉ
Location-vente depuis 210 F.
Plus de 300 pianos.
Pianos garantis 10 ans
75 bis, avenue de WAGRAM, PARIS-17e.
Téléph. : 743-34-17 et 227-88-54.

Livres

Livres LA PLEIADE état neuf vendus AU CHOIX 50 %. Particulier : 687-74-85.

Meubles

CANAPES : LE BON TUYAU
CAP, importateur de canapés propose ses prix directs aux particuliers.
Un exemple :
Le Maldives une composition d'angle avec un canapé 2 places un angle, et une chauffeuse en tissus piqué 100 % coton chevron blanc : 5.400 F.
Nombreux modèles en cuir, tissus, fixe ou convertible en exposition à son Show Room.
Allez voir.
CAP, Club des Acheteurs Privilégiés.
37, rue de Cîteaux, 75012 Paris. TEL. : 307-24-01.

PARTICULIER vd, cause déménagement armoire bonnetière et secrétaire style Louis XV, plus commode et Voltaire. PARFAIT ETAT. T. : 233-66-14 H. de B.

Moquettes

MOQUETTE en vraies soldes
belle qualité, super-prix, sur 40.000 m2 à détailler, pose assurée. Téléphone : 757-19-19.

Musicassettes

TRÉSOR DE CASSETTES
1, place Boieldieu, 75002 Paris.
Vente par correspondance.
MUSICASSETTES-VIDEOCASS. au meilleur prix.
Sélection de ce jour :
Musicassettes à 39,50 F.
1) BECAUD Gilbert (1980)
2) BELLE M.-Paule (1980)
3) CLERC Julien (1980)
4) GALL France (1980)
Musicassettes vierges Sony
C. 90 normales, par 10 : 100 F
C. 60 ferrichr., par 10 : 200 F
C. 90 ferrichr., par 10 : 225 F
Vidéocassettes vierges J.V.C.
1 120 mm : 90 F (V.H.S.)
1 180 mm : 100 F. (V.H.S.)
Par 10 : 10 % de remise.
Vidéocassettes à 440 F.
1) « La Mélodie du Bonheur » de R. Wise (comédie musicale) V.H.S. ou Bétamax.
2) « Sex Machine » (film X) V.H.S. ou Bétamax ou V.C.R. (certifier avoir plus de 18 ans).
Prix franco de port.
Ecrire ou téléph. : 261-80-88.

Philatélie

ACHETE CHER COLLECTION TIMBRES. Ecrire : Pagnanini, 35, Champs-Elysées. T. 359-76-98.

Photos

Vends GLACEUSE ROTATIVE Vitau Sprint, diamètre cylindre 70 + 70 sur table 220 V. Thermostat de chauffe, bon état, 800 F, 1 lot pellicul. ORWO (W et B) 24 × 36 périm. 7/82 80 A 7 F pièce, 1 lot de papier photo Brovira 13 × 18 nº 2 chamois pr 133 10 F la boîte. TEL. : 781-49-68.

Restaurant

AUBERGE DES CELTES
ses spécial., son cadre médiéval
Déjeuners d'affaires
Banquets
21, av. du Docteur-Arnold-Netter 75012 PARIS. Tél. : 343-58-23.

Soins de beauté

LABORATOIRES CAPILLAIRES
recherchent
femmes tous types de cheveux naturels ou colorés
(secs, gras ou normaux)
pour permanentes
et entretien régulier
et gratuit de la chevelure.
TEL. : 759-80-45.

Stage

STAGE photo en stud. Théoriq. pratiq. pose modèle F. portrait nu., dur. 1 mois, 16 h.. Atelier PHOTOCHROME. Tél. 358-27-47.

Tapis

Particulier vend « NAINS » 1,30 m × 0,90 m - TEL. 354-96-01

VACANCES - TOURISME - LOISIRS
Mer - Montagne - Campagne

S K I
Achetez en multipropriété votre semaine de vacances scolaires de printemps à TIGNES.
Part. vd 1 stud. 4 pers (4e semaine de mars et 3 premières d'avril) ds magnif. résid. av. pisc. et sauna au Val-Claret. TEL. 973-57-85.

NOEL 1980, LES SAISIES
Savoie (1650-2000)
A louer appartements près des commerces et des remontées mécaniques, balcons plein sud.
SOGESTIMMO
TEL : (79) 31-31-54.
(1) 772-67-39.

Echang. mais. centre Londres contre chalet ou appt station ski Noël (6 pers.). T. 951-69-90.

HIVER 1980 dans les plus prestigieuses VILLAS
Vacances d'Andalousie
750 F p. 3 pers. (autr. possib.).
Mer, piscines, espace floral et micro-climat.
GECI PARIS Tél. : 742-03-34
5, r. de SURENNE 75008 Paris.
Prix exceptionnel par avion p. Comitour PROV. lic. A 896.

CANNES studio bord mer dans parc. Par quinzaine ou plus. TEL. : 16 (7) 845-82-64.

Le Monde

régions

A PROPOS DE...

LA DÉCENTRALISATION DES ADMINISTRATIONS PUBLIQUES

La DATAR à l'écoute de la Grande-Bretagne

La Délégation à l'aménagement du territoire (DATAR) examine actuellement un rapport que lui a remis M. Didier Wolf, assistant à l'université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne (droit et sciences économiques), consacré à « la dispersion géographique des services de l'administration centrale en Grande-Bretagne ». On s'intéresse, en effet beaucoup, à la DATAR, à l'exemple britannique en matière de décentralisation des grands services publics, et on espère en tirer quelques enseignements transposables à la France.

Comme le note l'auteur du rapport, le phénomène de dispersion en province de certaines administrations n'est pas nouveau outre-Manche, et la Grande-Bretagne dispose à cet égard d'une sérieuse avance sur la France. Il est vrai que l'engorgement du Grand Londres avait atteint, dès le début des années 60, un niveau encore inconnu à Paris. En outre, une politique régionale beaucoup plus hardie que la nôtre, la « dévolution » de pouvoirs — non négligeables — à l'Ecosse et au Pays de Galles (qui n'a d'ailleurs pas connu que des succès), devait logiquement conduire le gouvernement de Sa Majesté à envoyer certains de ses services en province.

Ancien secrétaire général de ministère, *Sir Gilbert Flemming* fut chargé, dès 1962, de préparer une étude d'ensemble sur la question.

C'est M. Edward Heath, alors premier ministre, qui donna le véritable coup d'envol de l'opération, en octobre 1970, avec un *Livre blanc sur la réorganisation du gouvernement central,* suivi d'une étude, ministère par ministère, de tous les services publics nationaux installés à Londres. Au total, celle-ci recommandait le transfert vers différentes régions de quelque trente et un mille cinq cents postes de fonctionnaires di l'Etat.

Proposition qui ne parut pas enchanter, à l'époque, les syndicats et associations de fonctionnaires britanniques — et c'est là, certainement, un bel objet de réflexion pour les responsables de la DATAR qui examinent le rapport de M. Wolf. Certains porte-parole des fonctionnaires parlèrent de « *bannissement* », d'exil « *vers les contrées sauvages du Nord* », tandis que des élus des régions qui n'avaient pas été retenues pour le transfert de certains services administratifs estimaient que celles-ci étaient victimes de *« l'incompréhension, pour ne pas dire de l'indifférence teintée d'un certain mépris, de Londres ».*

10 000 francs par fonctionnaire

Après bien des débats parfois houleux et des corrections de tir (destinées, notamment, à éviter le « saupoudrage » et à favoriser, au contraire, la vocation administrative de certaines métropoles régionales ou villes moyennes, comme Bristol, Cardiff, Glasgow, Blackpool), un certain nombre de transferts ont pu être menés à bien. D'autres doivent l'être au cours d'une seconde vague de décentralisation, qui ira jusqu'en 1985, et même 1988, pour l'installation de quelque quatre mille fonctionnaires de la défense à Glasgow.

Seconde observation faite par M. Wolf, et qui retiendra probablement l'attention de ses lecteurs de la DATAR : les *économies attendues de la dispersion* ne correspondent pas pour l'instant, et de loin, aux espérances. Notamment parce qu'il *faut construire de nouveaux* bâtiments administratifs en province, et aussi parce que de nombreux fonctionnaires « *décentralisés* » *doivent fréquemment* se rendre dans la capitale, ou au moins y téléphoner longuement... Sans parler du *versement de certaines primes* de transfert. Au total, note M. Wolf, on estime à Londres que le prix moyen de l'affectation en province s'élève à environ 1 000 livres sterling (près de 10 000 francs) par fonctionnaire.

Cela dit, l'opération représente tout de même pour les régions bénéficiaires certains avantages : création d'emplois, locaux de service public, au moins à terme, et d'emplois « induits » par cet apport de population (avec le risque, que soulignent les syndicats, que les femmes ou époux des fonctionnaires transférés ne trouvent pas d'emploi sur place), rééquilibrage social avec l'afflux de « cols blancs » dans certaines agglomérations jusqu'alors très ouvrières...

BERNARD BRIGOULEIX.

● *Centrale nucléaire du Pellerin* (Loire-Atlantique) : *M. Giraud confirme.* — Le ministre de l'industrie, M. André Giraud, a *confirmé, dans une interview* au journal *Presse-Océan* du 8 octobre, le projet de construction d'une centrale nucléaire au Pellerin (Loire-Atlantique). *« Plus qu'une éventualité,* déclare le ministre, *c'est une certitude, mais à petits pas comptés à cause de la complexité des études exigées par le gouvernement.* » M. Giraud confirme également la construction de la cinquième tranche de la centrale E.D.F. de Cordemais, alimentée au charbon.

Faits et projets

UN PROGRAMME POUR LA CORSE.

Répondant à une question écrite de M. Michel Debré, député R.P.R. de la Réunion, qui avait souligné l' *« urgence d'un nouveau programme d'aide économique pour la Corse »,* le premier ministre énumère, dans le *Journal officiel* du 6 octobre, les projets du gouvernement :

1) Le gouvernement a demandé à l'inspection générale des finances d'établir un bilan des mécanismes financiers et fiscaux d'aides au développement économique de la Corse... Le préfet de *région et les services régionaux* ont été chargés d'apporter à une commission d'élus toutes les informations complémentaires qui lui paraîtront utiles afin de lui permettre de proposer au gouvernement les modifications qui, à enveloppe constante, pourraient permettre de mieux favoriser le développement économique de l'île.

2) Les modalités d'application du régime de la continuité territoriale ont été confiées à l'examen d'un comité mixte, composé d'élus et de hauts fonctionnaires... Les réflexions de ce comité doivent aboutir très prochainement à des modifications tarifaires touchant, en particulier, les tarifs « rouliers »...

3) Le gouvernement a adopté un plan de développement de l'*enseignement technologique* et professionnel. Ce programme, qui sera réalisé dans les cinq ans à venir, prévoit la création d'unités d'enseignement (lycées et collèges) réparties sur le territoire de l'île ; chaque unité comportera des sections technologiques diversifiées.

● *1 893 emplois nouveaux pour la région stéphanoise.* — En trois ans, 1 893 emplois seront créés dans la région stéphanoise, a indiqué le 7 octobre la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR). Les primes de développement régional et les primes de localisation des activités tertiaires seront versées à quatorze entreprises pour la création de 1 000 emplois. Le Fonds spécial d'adaptation industrielle (dont les primes sont particulièrement avantageuses) est par ailleurs intervenu en faveur de quatorze autres entreprises pour 893 emplois nouveaux.

POUR SAUVER LA SOMME.

Haute-Somme Nature est une association créée récemment et qui a pour objectif de protéger l'environnement dans la haute vallée de la Somme.

Dans un premier temps, elle entend faire respecter la réglementation en vigueur. Premières cibles : les porcheries à ciel ouvert qui jouxtent les habitations, l'arrêt des constructions des bidonvilles de villégiature, la disparition des cimetières de voitures.

Pour la pollution de la rivière, l'agence de bassin Artois-Picardie est persuadée que l'eau redeviendra *transparente quand les raccordements* aux stations d'épuration seront en place. Mais quand ? L'association se défend de vouloir « faire fermer les usines », surtout en période de chômage mais veut lutter contre les déversements de produits chimiques mortels pour la faune et la flore et dans cette perspective veut sensibiliser et mobiliser le public. — *(Corresp.)*

VACANCES PLUS COURTES ET MIEUX OCCUPÉES.

La saison touristique 1980 a été meilleure que prévu. Après un démarrage lent, la fréquentation des stations en août a été supérieure à celle de l'année précédente, notamment en raison de l'afflux des étrangers. Tel est le premier bilan de la saison présenté, mardi 7 octobre, par M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs. Reprenant les chiffres de la Banque de France, le ministre a indiqué que l'excédent de la balance touristique française au premier semestre atteint 5,2 milliards de francs au lieu de 4,5 milliards de francs à la même période de l'année dernière.

Une série de constatations *ont* été faites en 1980 par les professionnels du tourisme : la durée du séjour estival des Français diminue au profit des courtes vacances en cours d'année ; les loisirs deviennent « sportifs » et « culturels » ; les dépenses de loisirs sont en réduction.

M. Solsson a *annoncé le lancement de l'opération « janvier... plein ski »*, permettant la promotion des stations de sports d'hiver au sein d'une clientèle libres des contraintes scolaires.

EMPLOIS AIDÉS EMPLOIS CRÉÉS.

En ces temps d'incertitude conjoncturelle, une chose est d'annoncer la *décision d'une entreprise* de créer dans un délai de deux, trois, voire quatre ans, une usine de plusieurs dizaines ou centaines d'emplois, une autre d'offrir effectivement aux demandeurs d'emploi les postes de travail correspondants. La DATAR vient de faire une enquête sur le rythme de création des entreprises *aidées au titre du Fonds* spécial d'adaptation industrielle (F.S.A.I.), qui accorde, on le sait, des subventions et des prêts à des conditions très avantageuses.

***L'enquête porte,* au cours du premier trimestre 1980, sur les premières entreprises bénéficiaires du F.S.A.I. Quarante-quatre entreprises seulement sont concernées. Il s'agit de savoir combien d'emplois elles avaient effectivement créés au 31 mars 1980 par rapport à leurs objectifs et au calendrier annoncés.**

***Résultat de l'enquête* : les emplois effectivement créés sont offerts à un rythme relativement plus rapide que prévu. Sur les quarante-quatre entreprises recensées, mille trois cent vingt-six emplois sont créés au lieu des mille cent soixante-neuf prévus (+ 13,4 % par rapport aux prévisions de départ).**

LA FRANCHE-COMTÉ CHAMPIONNE DE LA MICROTECHNIQUE.

« Ingéniosité, opiniâtreté, intelligence, méthode, savoir-faire, aptitude au progrès, sérieux, ardeur au travail... » Les Francs-Comtois ont toutes les qualités pour M. Maurice Charretier, ministre du commerce et de l'artisanat.

Deux réalisations paraissent montrer que les qualités énumérées par le ministre sont largement méritées. M. Charretier a en effet inauguré le 7 octobre une zone artisanale créée dans une commune rurale de deux cent trente habitants et qui a suscité cent cinquante emplois et le salon Micronora, biennale internationale des microtechniques.

Trois cents firmes spécialisées dans la miniaturisation, l'automatisation et les techniques héritées de l'horlogerie sont présentes à Besançon. Et il semble bien que la Franche-Comté soit devenue le lieu privilégié des microtechniques. — *(Corresp.)*

Le Monde

économie

SIDÉRURGIE

LES DIFFICULTÉS DE L'ACIER EUROPÉEN

Les Allemands ne devraient pas s'opposer au déclenchement de l'« état de crise manifeste »

Luxembourg (Communautés européennes). — Le conseil des Neuf va très vraisemblablement donner le feu vert à la Commission européenne, dans les jours qui viennent, pour qu'elle déclenche l'« état de crise manifeste ». Elle pourra alors fixer des quotas de production que les entreprises seront tenues de respecter. Huit gouvernements membres ont pris clairement position dans ce sens, le 7 octobre, à Luxembourg. Les Allemands ayant expliqué que le cabinet fédéral, en raison des élections, n'avait pas encore vu le dossier et n'était pas en mesure de se prononcer, il a été entendu que, pour donner le temps à Bonn d'examiner le projet de la Commission, on ne voterait pas immédiatement en séance sur le projet de la Commission, mais dans les jours qui suivront, et par écrit.

De notre correspondant

Les Huit confirmeront sans nul doute leur accord pour le déclenchement de l'*« état de crise manifeste »*. Les Allemands soit se rallieront à ce point de vue, soit se prononceront contre, mais en acceptant la règle du vote, soit invoqueront leurs intérêts essentiels pour opposer un veto au projet de la Commission. Compte tenu de l'ambiance décrite partout comme positive qui régnait mardi à Luxembourg, les participants ne croyaient guère à cette dernière hypothèse : *« S'ils le faisaient, ils déclencheraient non pas seulement une crise de l'acier, mais une crise portant sur le fonctionnement de la Communauté »*, a commenté sur ce point M. Davignon, le commissaire à la politique industrielle.

Il est apparu toutefois mardi que les seules vraies difficultés viendraient de la R.F.A. M. Schlecht, le secrétaire d'Etat allemand, sans contester l'analyse de la Commission, a critiqué le système de quotas de production imposé de manière contraignante par Bruxelles, le jugeant trop lourd, trop bureaucratique. Faisant valoir que le gouvernement fédéral n'avait pas eu le loisir d'étudier le problème, il proposa que le débat soit reporté. Il suggéra que, dans l'intervalle, la Commission, avec l'appui des Etats membres, entreprenne de nouveaux efforts pour convaincre les producteurs de conclure un arrangement privé, d'en revenir à un accord volontaire d'autolimitation, cette formule ayant la préférence des autorités fédérales.

Les autres Etats membres s'opposèrent à l'idée de différer le débat. Il faut une décision dès aujourd'hui, sinon il y aura spéculation, expliqua le ministre britannique. MM. Giraud, Claes, le ministre belge des affaires économiques, M. Thorn, le ministre luxembourgeois des affaires étrangères, insistèrent sur le fait qu'après les conversations de la semaine passée entre la commission et les producteurs, il était devenu clair qu'en raison de la méfiance de ceux-ci les uns à l'égard des autres un arrangement sur une base volontaire était devenu tout à fait impossible. *« La profession attend au contraire que nous prenions nos responsabilités ; nous n'avons pas agi à la hâte »*, souligne M. Thorn. M. Giraud rappela qu'il n'y avait pas de raison de douter de l'action à venir de la Commission : le plan anticrise qui a été mis en œuvre sous son autorité en 1978 et 1979 a contribué alors au redressement de la sidérurgie européenne ; ce succès passé lui donne d'autant plus d'autorité pour proposer maintenant des solutions adaptées à la conjoncture (très défavorable) et à la mésentente régnant parmi les producteurs.

M. Davignon souligna encore qu'il n'y avait pas de choix entre des mesures de réduction volontaire de la production et des mesures obligatoires. *« Il serait inadmissible*, ajouta-t-il, *qu'après avoir constaté à l'unanimité la situation catastrophique du marché nous n'utilisions pas le seul moyen existant* (l'article 58) *pour maîtriser la crise. »*

M. Schlecht, constatant que ses partenaires estimaient qu'il y avait urgence, et qu'il fallait approuver la proposition de la Commission, renonça à réclamer un report du débat. Il demanda seulement que le vote soit différé de quelque quarante-huit heures pour permettre au cabinet fédéral, réuni ce mercredi à Bonn, de prendre connaissance du dossier.

Encore une fois, c'est uniquement si celui-ci évoque ses « intérêts essentiels » (autrement dit, fait référence à l'arrangement institutionnel conclu entre la France et ses partenaires à Luxembourg en 1966) que le plan anticrise nouvelle manière ne sera pas mis en œuvre. Le conseil évitait ainsi de se séparer dans l'équivoque. Comme le soulignait encore M. Davignon, il n'y a pas de doute que, pour tous, la seule hypothèse sur laquelle on travaill c'est le déclenchement de l'article 58. Si, comme on le pensait mardi, la réponse de Bonn ne fait pas obstacle au projet de la Commission, celle-ci prendra l'avis du comité consultatif où siègent les industriels et les syndicats le 16 octobre, puis adressera les télex indiquant les quotas de production aux entreprises concernées.

PHILIPPE LEMAITRE.

● *Le groupe socialiste de l'Assemblée européenne*, réuni depuis le 6 octobre, à Venise, sous la présidence de M. Glinne (Belgique), rejettera, comme l'an dernier, le projet de budget de la Communauté, a-t-on appris de source proche de la réunion.

Le troisième choc

« Les prix de l'acier pratiqués en ce moment en Europe sont les plus bas du monde », relevait l'un des dirigeants du groupe sidérurgique français Usinor lors du 14ᵉ Congrès annuel de l'Institut international du fer et de l'acier, qui s'est ouvert lundi 6 octobre à Madrid. Quinze jours auparavant, M. Claude Etchegarray, président de ce même groupe Usinor, annonçant une perte « *très sensible* » pour le second semestre 1980, constatait : « *Aucune entreprise européenne ne peut vivre avec les prix actuels de l'acier* » (en diminution de 10 % à 12 % avec des coûts de production en augmentation continue).

Si la sidérurgie française, sauvée de la faillite à l'automne 1978, et qui commençait à se redresser sérieusement au premier semestre 1980 — après des milliers de suppressions d'emplois il est vrai, — se trouve à nouveau plongée dans la crise, ailleurs, la situation n'est pas meilleure, au contraire. La plus touchée est la sidérurgie belge (Cockerill est au bord du dépôt de bilan), sans oublier, naturellement, la Grande-Bretagne, où la très nationalisée British Steel Corporation va coûter au contribuable un milliard de livres sterling (10 milliards de francs) pour l'exercice en cours. En Italie, l'entreprise d'Etat Italsider et sa maison mère Finsider croulent sous l'endettement, et même en Allemagne fédérale les grandes sociétés souffrent. C'est donc une crise violente, la troisième depuis 1974, ou plutôt, le troisième accès d'une crise structurelle déclenchée il y a six ans par le premier choc pétrolier, et, pratiquement, circonscrite à l'Europe.

Sans doute la production des Etats-Unis a-t-elle baissé de 22 % pendant les huit premiers mois de 1980, en raison de la récession qui a frappé ce pays, mais une remontée sensible est prévue. Le Japon, pour sa part, est en progression de 2,7 %, et les pays en voie de développement consommeraient, en 1980, davantage d'acier qu'en 1979 (+ 3,2 % et même + 8,6 % pour l'Amérique latine).

La consommation apparente de la C.E.E., en revanche, diminuera de près de 5 % cette année.

Les raisons ? Il y en a au moins quatre. En premier lieu, la récession américaine et, surtout, les mesures protectionnistes prises outre-Atlantique en mars 1980 (plainte en dumping déposée par U.S. Steel et suppression du système du prix-gachette) ont réduit de moitié les importations en provenance de l'Europe qui représentaient 6 % de la production de ce continent.

Ensuite, la crise iranienne a mis fin aux exportations vers le golfe persique, contribuant à aviver les tensions de cette production, et suivant un scénario qui ressemble étrangement à celui de 1974-1975, le deuxième choc pétrolier se répercute au bout d'une dizaine de mois sur l'automobile européenne, qui absorbe, directement et indirectement, 20 % à 25 % de l'acier produit dans la C.E.E.

Enfin, le coup de grâce a été donné par l'éclatement, en juillet dernier, de tout le système de contingentement volontaire de la production, instauré par la commission de la C.E.E. dans le cadre du « club » germano-hollandais Dénélux et du « club » européen Eurofer. C'est la société ouest-allemande Klöckner Werke et son président, M. Gienow, qui ont constitué le détonateur en dénonçant les accords passés au titre du plan anti-crise Davignon et en reprenant leur liberté, provoquant une réaction en chaîne.

Le résultat a été une guerre des prix impitoyable, qui, comme d'habitude, a débouché sur une chute de la production beaucoup plus importante que ne l'exigeait la conjoncture, deux fois supérieure à celle que l'on a enregistrée habituellement pendant l'été : immédiatement, les clients ont suspendu leurs achats dans l'espoir d'une baisse des prix plus accentuée. *« La sidérurgie est la seule profession où les prix s'effondrent dès que la production fléchit un peu »* se plaint M. Etchegarray. Et, de fait, le régime de marche des aciéries est en train de fléchir brutalement : 30 % à 50 %, suivant les produits. Un tel phénomène ne peut durer longtemps, estime M. Etchegarray, qui espère, comme nombre de ses pairs, que la crise sera « *violente, mais courte* ».

Suppressions d'emplois

Effectivement, si, comme il est probable, la Commission de la C.E.E. est autorisée à imposer une limitation volontaire, cela mettra un terme à la rétention des acheteurs, et la production pourra reprendre un cours plus normal. Mais il ne faut pas se faire d'illusion : la véritable crise, celle des consommations et des structures va durer encore trois ans suivant certains experts. Des trois grands débouchés de l'acier, l'automobile, le bâtiment et l'équipement industriel, seul ce dernier est relativement satisfaisant. Sans doute, la conjoncture de l'automobile se redressera-t-elle dans les années qui viennent ; mais, phénomène capital, les constructeurs, préoccupés d'alléger les véhicules tout en améliorant leur résistance à la corrosion, demandent de nouveaux aciers, dits « à haute résistance » et dotés de revêtements à base de zinc. Les sidérurgistes européens vont donc être obligés à la fois de réduire encore leurs capacités de production et d'investir assez massivement pour financer ces nouveaux produits et garder leurs chances vis-à-vis des sidérurgies en développement, moins expérimentées.

La conséquence de ces mutations va être inévitablement une nouvelle compression des effectifs. Pour une fois, elle touchera moins la France, où le plan de 1979 sera simplement accéléré, que la Belgique, qui va devoir licencier sur une grande échelle sans compter la Grande-Bretagne, où le nouveau président de la British Steel, M. Mac Gregor, projette, dit-on, de ramener les effectifs de la B.S.S. à cinquante mille personnes après les cinquante mille licenciements en cours. Même en Italie, où, traditionnellement, on ne licencie pas, Italsider va devoir s'engager dans cette voie douloureuse. L'Europe va donc donner naissance à une nouvelle sidérurgie plus performante et plus spécialisée, mais à quel prix !

FRANÇOIS RENARD

Le commerce extérieur de l'acier français

Un important déficit vis-à-vis de la C.E.E.

En 1979, la sidérurgie française a produit 23,36 millions de tonnes d'acier, et en a exporté 9,1 millions de tonnes. Sur ces exportations, 4,2 millions de tonnes sont allées dans les pays de la C.E.E., dont 1,5 million vers l'Italie, 1,35 million vers la R.F.A. et 0,7 million vers le Benelux. Les pays tiers ont absorbé 4,9 millions de tonnes, dont 1,1 million de tonnes pour les Etats-Unis, 0,45 million pour les pays de l'Est, autant pour le Moyen-Orient et 0,5 million pour l'Extrême-Orient.

En regard, les importations se sont élevées à 8,3 millions de tonnes, dont 7,5 millions en provenance de la C.E.E. (3,7 millions pour le Benelux, 2,4 millions pour la R.F.A. et 0,9 million pour l'Italie).

La balance du commerce extérieur de l'acier a donc été créditrice de 800 000 tonnes environ. La caractéristique essentielle de ce commerce extérieur est donc le très grand déséquilibre dans les relations avec la C.E.E. : plus de 3 millions de tonnes d'importations nettes, dont l'essentiel provient de la Belgique — qui inonde de ses produits le nord de la France — et, à un moindre degré, de la R.F.A.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou Dép. −		DEUX MOIS Rep. + ou Dép. −		SIX MOIS Rep. + ou Dép. −	
$ E.-U.	4,1785	4,1815	− 25	+ 10	− 40	+ 10	− 95	− 15
$ can.	3,5790	3,5835	+ 25	+ 95	+ 70	+ 130	+ 70	+ 160
Yen (100)	2,0030	2,0100	+ 10	+ 45	+ 30	+ 75	+ 160	+ 220
DM	2,3185	2,3215	+ 50	+ 75	+ 110	+ 145	+ 400	+ 465
Florin	2,1320	2,1355	+ 40	+ 65	+ 75	+ 110	+ 215	+ 275
F.B. (100)	14,4160	14,4310	+ 25	+ 170	+ 25	+ 245	− 410	+ 50
F.S.	2,5560	2,5600	+ 130	+ 160	+ 280	+ 320	+ 845	+ 930
L. (1 000)	4,8640	4,8715	− 440	− 340	− 880	− 715	− 2680	− 2435
£	10,0000	10,0100	− 380	− 285	− 625	− 500	− 935	− 715

TAUX DES EURO-MONNAIES

DM	8 1/2	8 5/8	8 1/2	8 5/8	8 1/2	8 5/8	8 7/16	8 9/16
$ E.-U.	47	47 1/2	11 11/16	11 13/16	12	12 1/8	12 9/16	12 11/16
Florin	9 1/2	9 5/8	9 1/16	9 13/16	9 7/8	10	10	10 1/8
F.B. (100)	8	8 1/2	11 7/8	12 1/8	12 3/16	12 3/8	12 1/2	12 11/16
F.S.	4 1/2	4 3/4	4 7/8	5	5	5 1/8	5 7/16	5 9/16
L. (1 000)	16 1/2	18 1/2	20 1/2	21 1/2	22	23	23 1/2	24 1/2
£	16 1/4	16 1/2	15 7/8	16 1/8	15 5/8	15 7/8	14 1/4	14 1/2
Fr. franç.	11 1/4	11 3/4	11 5/8	11 7/8	11 3/4	12	12 1/4	12 1/2

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

MARCHÉ COMMUN

La contribution britannique au budget de la C.E.E.

Après un assouplissement de la position française Londres obtient largement satisfaction

De notre correspondant

Luxembourg (Communautés européennes). — Les modalités d'application de l'accord politique du 30 mai sur la réduction de la contribution nette du Royaume-Uni au budget de la C.E.E. ont été arrêtées, le 7 octobre, par les ministres des affaires étrangères des Neuf, ou leurs représentants. Une source de conflit entre Londres et Paris disparaît : les Français ayant sensiblement assoupli leur position, les Britanniques ont pu obtenir largement satisfaction.

Londres recevra, avant le 31 mars 1981, l'essentiel (80 %) des sommes dues au titre de l'année 1980 (1 175 millions d'ECU).

Au cours des semaines passées, l'attitude française avait été très restrictive. Paris ne songeait certes pas à remettre en cause l'accord du 30 mai, qui prévoit le versement de sommes très importantes au Royaume-Uni en 1980, 1981 et éventuellement en 1982. Mais les Français entendaient, grâce notamment à l'échelonnement des versements, garder un étroit contrôle de l'opération, de manière à pouvoir la bloquer dans le cas où les Britanniques, de leur côté, ne tiendraient pas leurs engagements (par exemple, celui de rendre possible la mise sur pied d'une politique commune de la pêche) ou encore renoueraient, lors de la prochaine fixation des prix agricoles, avec la politique d'obstruction pratiquée le printemps dernier.

Une des principales préoccupations à court terme de la diplomatie européenne de la France est de faire en sorte que les ajustements des prix agricoles communs puissent intervenir dans des conditions acceptables pour les producteurs et en temps voulu, c'est-à-dire avant le 1ᵉʳ avril, date normale de début de campagne pour les produits laitiers et la viande bovine. Le gouvernement souhaite éviter, à quelques jours de l'élection présidentielle, une situation d'incertitude de nature à inquiéter les agriculteurs. Dans cette perspective, les Français ont le souci, d'une part, que le budget européen de 1981 comprenne suffisamment de crédits disponibles pour rendre possible une réelle actualisation des prix agricoles ; d'autre part, de s'assurer un minimum de compréhension de la part des Britanniques.

Paris a renoncé à obtenir celle-ci par la pression, par la menace de s'opposer, le cas échéant, au transfert des crédits décidés en faveur du Royaume-Uni. On a pris conscience qu'une telle attitude, outre le ressentiment qu'elle provoquerait bien inutilement outre-Manche, ne serait pas suivie par les autres partenaires.

Considérant qu'un accord politique de grande portée ne doit pas être remis en cause au moment de l'exécution, la France a décidé de faire plutôt usage d'arguments politiques : il s'agit de convaincre Londres de faire preuve à son tour de compréhension lors de la fixation des prix agricoles, en raison du caractère très sensible de l'affaire. On dit du côté français que lord Carrington a réagi favorablement à ce discours.

L'assouplissement de Paris a été facilité par les orientations prises par le conseil des ministres des Neuf en ce qui concerne le budget de la C.E.E. pour 1981, dont les « ressources propres » disponibles sont en voie d'épuisement. En amputant sérieusement les augmentations de crédit proposées par la Commission européenne — exercice auquel se sont associés les Britanniques, ce qui a été apprécié à Paris — le conseil a sensiblement accru la masse des crédits encore disponibles pour faire face à un relèvement des prix agricoles.

Ph. L.

SOCIAL

LA C.G.C. : certains parlementaires et le premier ministre sont trop sensibles aux arguments du C.N.P.F.

La C.G.C. hausse le ton vis-à-vis du patronat, du gouvernement et des partis, au seuil de la rentrée parlementaire. La présence de l'encadrement dans les conseils d'administration et de surveillance a pris un tour politique, a déclaré devant la presse, le 7 octobre, M. Menu, président de la centrale. *« Certains parlementaires sont particulièrement sensibles aux sirènes du C.N.P.F. »* Les *« carnets de chèques »* dont a parlé M. de Santis, délégué général, étaient une allusion sans fard à l'alimentation des caisses électorales.

« Nous avons, paraît-il, le soutien du gouvernement », a ajouté M. Marchelli, secrétaire général adjoint, en dénonçant *« la poussée exercée par le patronat sur le premier ministre »*. Et la C.G.C. réclame l'inscription, à l'ordre du jour de la session, de la proposition de loi sur la participation des cadres aux conseils d'administration (en mentionnant que les autres catégories de personnel devrait ultérieurement y être associées) sous sa forme initiale. La demande *« s'adresse tout particulièrement au R.P.R. »*, qui se dérobe malgré ses promesses; cependant, la C.G.C. n'est pas plus tendre à l'égard des autres partis qui l'avaient assurée de leur appui, mais reculent *« quand il s'agit de voter contre le C.N.P.F. »*.

En l'état actuel de la situation, affirme M. Menu, les « états généraux » (dont la C.G.C. prépare activement la réunion le 7 novembre) se prononceraient pour la présentation d'un candidat de la centrale à l'Elysée.

L'irritation des cadres se manifeste, en même temps, sur quatre autres revendications prioritaires :

— *Le VIIIᵉ Plan et l'emploi* : alors qu'on prévoit deux millions de chômeurs,

— *La solidarité nationale et la fiscalité* : la C.G.C. ne veut pas être l'*« Iphigénie »* de cette solidarité. Le premier pas réalisé par l'élargissement des *« tranches du barème »* ne doit pas être une mesure électoraliste, et il faut que la loi envisage sa protection dans les années suivantes.

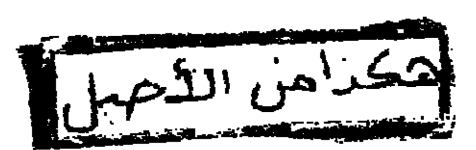
— *Chartre tripartite pour l'emploi du personnel d'encadrement* : le gaspillage inadmissible que constitue le chômage d'une partie importante du personnel d'encadrement doit trouver sa solution dans des mesures législatives et réglementaires et des structures régionales adaptées ;

— *Un statut de l'encadrement* : le patronat interprète de façon restrictive la réforme des tribunaux prud'homaux en excluant les personnels de maîtrise et technique de la notion d'encadrement. Le président de la République, déclare M. Menu, a admis la légitimité de la demande de la C.G.C., qui veut une solution contractuelle avec le C.N.P.F. sur ce point.

REPRISE DU TRAVAIL À FLAMANVILLE

(De notre correspondant.)

Cherbourg. — A la surprise générale, les forces de l'ordre ont évacué le site et le travail a repris presque normalement ce mercredi 8 octobre à Flamanville (Manche), où de sérieuses échauffourées avaient fait trois blessés à l'embauche de la veille : un Turc, transporté à l'hôpital de Cherbourg, et deux gendarmes mobiles contusionnés.



AFFAIRES

Manufrance : les actionnaires de l'ancienne société ont confirmé le principe de la cession des actifs

De notre correspondant

Saint-Etienne. — La solution suisse pour sauver Manufrance s'est décantée mardi 7 octobre à Lyon, au cours d'une réunion organisée à la demande de M. Jean-Claude Dumas, et à laquelle ont participé les deux syndics de l'ancienne société, les représentants du Comité d'expansion de la Loire, actionnaires à 30 % de la S.N.M., l'administrateur provisoire et le commissaire aux comptes de celle-ci, le président du tribunal de commerce de Saint-Etienne et, naturellement, M. Dumas. Cependant, le face-à-face tant attendu entre l'homme d'affaires bordelais et M. Bernard Tapie n'a pas eu lieu.

Ce dernier n'avait pu déferer à l'invitation qui ne lui était parvenue que la veille au soir. Par téléphone, il avait cependant donné à l'un des deux syndics, Mᵉ Rossignol, son aval avant même la réunion. Et au cours de celle-ci il l'a réitéré, toujours téléphoniquement, de Paris, mais, cette fois, à M. Dumas, se déclarant prêt à signer tout ce qui serait nécessaire pour obtenir le prêt « *jusqu'à et y compris la promesse de vente* ».

Les parties en présence pouvaient dès lors mettre en forme la lettre à l'administrateur provisoire, aux termes de laquelle les représentants de l'ancienne société considèrent comme une obligation de proposer à la S.N.M., pour la somme de 100 millions de francs, le rachat des actifs *mobiliers* et *immobiliers* à l'expiration normale du contrat de location-gérance, le 18 juin 1982.

Les deux syndics de l'ancienne société, Mᵉ Rossignol et Mᵉ Dutrievoz, paraphèrent ce document, mais il manquait la griffe du P.-D.G. Ce dernier, décidément beau joueur, souffla la réponse à M. Boutrand, président du tribunal de commerce de Saint-Etienne : « *Qu'on m'apporte à Paris la pièce à signer, je le fais sur-le-champ.* » Aussitôt dit, aussitôt fait. Par la voie des airs, le chef du personnel de la S.N.M. prenait le relais, atterrissait à Orly en début de soirée afin de présenter à la signature le document à M. Tapie, avant de sauter dans un autre avion arrivant à 22 heures à Genève, où l'avait précédé dans l'après-midi M. Dumas. Ce dernier, avant même d'avoir en main l'indispensable garantie exigée par les financiers, avait affirmé que ceux-ci avaient favorablement accueilli, « *tant sur le plan juridique que psychologique* », les résultats enregistrés au cours de la journée. P. C.

Paribas prendrait le contrôle de Neiman

Le groupe Paribas s'apprêterait à prendre le contrôle à 66 % de la Société Neiman, premier fabricant européen de systèmes antivols pour véhicules automobiles avec un chiffre d'affaires consolidé de *750 millions de francs*.

Des négociations sont menées entre les responsables de l'établissement bancaire et les actionnaires de la firme, les trois sœurs *Neiman*, propriétaires à parts égales du capital. Une d'entre elles serait désireuse de revendre sa participation. Un accord serait, affirme-t-on de source autorisée, sur le point d'être conclu.

Par cette prise de participation majoritaire, Paribas veut, semble-t-il, élargir le champ de ses intérêts industriels et entrer dans une affaire très performante, tant dans son secteur d'activité qu'au niveau de ses résultats dont le montant consolidé net s'est élevé à 36 millions de francs en 1979. A moins que ce ne soit pour *revendre les titres à un tiers*. L'objectif poursuivi par la famille Neiman serait d'assurer la pérennité de l'affaire et son développement en lui trouvant un partenaire assez puissant pour l'aider à financer ses investissements au moment où l'électronique fait sa véritable entrée dans l'équipement automobile. Mais est-ce la véritable raison ?

Neiman est implantée en *Europe* (Allemagne fédérale, Grande-Bretagne, Espagne, possède aussi des filiales aux Etats-Unis, en en Amérique du Sud et en Afrique du Sud. *Le groupe est devenu* le fournisseur du troisième constructeur japonais d'automobile, la firme Toyo Kogyo (marque Mazda), mais aussi de son concurrent direct Nissan (Datsun). En France, il rassemble autour de lui les sociétés Klaxon, Frankant, Mixo, Paul Journée et L.A.S. Ricouard. Outre les antivols, le groupe fabrique des serrures, des ceintures de sécurité, des avertisseurs sonores, des centrales de clignotants, des moteurs et des bras d'essuie-glaces, des relais électriques, des feux de *position, des bouchons d'essence* et de radiateur, des serrures de valises et de meubles.

Au siège de la société, l'on se refuse pour l'instant à tout commentaire.

D'autres prétendants au rachat de la majorité de Neiman avaient fait acte de candidature : l'anglais Lucas, l'allemand Bosch, l'américain United Technologies et même, dit-on, la firme française Valeo (ex-Ferodo). Mais ils n'ont pas su, semble-t-il, séduire les actionnaires du groupe convoité. — A. D.

● *La trente-deuxième Foire du livre de Francfort* s'est ouverte le mardi 7 octobre. Elle porte cette année sur le thème de *l'Afrique noire*. C'est l'écrivain congolais Tchicaya U Tam'Si qui a été désigné pour prononcer, mercredi, le discours d'inauguration. *Parallèlement, une contre-foire* du livre se tient dans la Maison des jeunes à Francfort. Elle réunit cent vingt-quatre éditeurs, qui ne font pas partie de la Fédération *ouest-allemande*. Elle évoquera les problèmes des minorités, des mouvements de femmes et de l'écologie.

LÉGÈRE AMÉLIORATION DES VENTES D'AUTOMOBILES EN SEPTEMBRE

Le marché français de l'automobile s'est légèrement redressé en septembre, indiquent les premières estimations de la chambre syndicale des constructeurs d'automobiles. Selon des chiffres provisoires, les immatriculations ont atteint *12 581 unités, soit 8 %* de plus qu'il y a un an, cet accroissement étant dû pour une bonne part au fait que le mois de septembre 1980 comptait deux *jours ouvrables de plus que celui* de 1979. Compte tenu de cette correction, les résultats de septembre — à jours ouvrables comparables — devraient s'établir en léger retrait (de 5 % environ) sur ceux de l'an passé. La régie Renault a vu une forte progression de ses ventes (+ 17,2 %), au contraire de Citroën et de Peugeot, dont les ventes ont stagné (+ 1,1 % et + 0,4 % respectivement), tandis que celles de Talbot chutaient (— 14,9 %). Les ventes de marques étrangères ont progressé (+ 11,5 %), ce qui a porté leur part de marché à 23 % environ.

● *M. Corrado Provera, nouveau responsable des relations presse de Peugeot et Talbot.* — M. Corrado Provera, trente-neuf ans, directeur des relations publiques Talbot, a été nommé, mardi 7 octobre, responsable des relations avec la presse pour Automobiles Peugeot et Automobiles Talbot.

● *Chômage technique chez Fiat-Unic en France.* — Un millier de salariés de l'usine de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) seront placés le 9 octobre en chômage technique pour une durée indéterminée. Cette décision s'explique par les difficultés d'approvisionnement en pièces détachées de l'usine, dues aux grèves qui paralysent les usines italiennes du groupe Fiat.

● *Les importations de voitures étrangères* ont diminué au Japon de 24,9 % au cours des neuf premiers mois, par rapport à l'an passé. *En septembre*, 4 011 voitures étrangères, dont 86 françaises, ont quatre-vingt-six françaises, ont été vendues sur le marché nippon, soit 9,3 % de moins qu'en septembre 1979. — *(A.F.P.)*

AGRICULTURE

Le gouvernement confie à trois « sages » une étude sur la réforme du Crédit agricole

Les dirigeants du Crédit agricole peuvent être satisfaits après l'entretien qu'ils ont eu, mardi 7 octobre à Matignon, avec le premier ministre. Non seulement le conseil d'administration de la caisse nationale reste responsable de l'affectation des excédents de la banque verte, mais M. Barre a accepté de mettre en route la réforme institutionnelle qu'ils souhaitaient (nos dernières éditions du 8 octobre).

Sur 900 millions de francs d'excédents, 300 millions restent dans les caisses de l'institution, 600 autres millions seront utilisés pour, d'une part, des actions en *faveur des agriculteurs en difficulté* et, d'autre part, financer des programmes d'équipements. Ce second volet revient à conforter le budget du ministère de l'agriculture sans que l'argent lui-même soit reversé au compte de l'Etat, ce *que les dirigeants des caisses* régionales n'acceptaient pas. Ils voulaient monnayer cette ponction sur leurs gains et, surtout, sur leurs prérogatives, par la promesse d'une mise en route effective d'une réforme du statut de la caisse nationale. Non seulement le gouvernement n'a pas insisté pour avoir le contrôle direct d'une partie des excédents, mais M. Barre a décidé de confier à trois personnalités indépendantes une mission de réflexion « *en vue d'étudier les problèmes posés par les structures actuelles du Crédit agricole* ». Ces trois « sages » devront remettre leur rapport d'ici six mois à un an. Il est trop tôt pour présager ce qu'il sera. M. Piquet, président de la fédé*ration nationale du Crédit* agricole, qui souhaite que la caisse nationale actuelle devienne la caisse centrale de l'institution, avec un statut mutualiste et coopératif, a déclaré que les « *rumeurs d'une privatisation étaient dénuées de tout fondement* ».

Si, par privatisation, il entend création d'une société à but lucratif, cotée en bourse, par exemple, la rumeur est en effet erronée. Il n'en reste pas moins que le transfert du patrimoine de l'actuel établissement public à une entreprise, fût-elle de type mutualiste et coopératif, correspond à une privatisation. L'éventuelle modification du statut de *la caisse nationale et un transfert* du patrimoine devraient, de toute façon, être approuvés par le Parlement.

JACQUES GRALL.

TIERS-MONDE

La pauvreté de masse

(Suite de la première page.)

Alors quoi ? Le professeur américain propose ce qu'il appelle la théorie de *l'équilibre de la pauvreté* : « *Tout accroissement de revenus déclenche des forces qui l'annulent et rétablissent le niveau antérieur de privation. Le mieux se dévore lui-même.* » Les investissements massifs venus de l'extérieur aident beaucoup de gens à survivre, plus d'enfants à naître : les ressources doivent être partagées entre *un plus grand nombre de gens qui* reviennent à peu de chose près à leur niveau antérieur de privation.

Le vrai drame, c'est que les pauvres s'accommodent de leur pauvreté. Galbraith consacre un chapitre complet à ce phénomène peu analysé jusqu'ici, celui de *l'accommodation.* Dans la population rurale *pauvre*, de loin la plus importante du tiers-monde, on préfère la résignation à l'espérance frustrée. Il ne s'agit pas de manque de caractère, mais d'une réaction tout à fait *rationnelle.* « *Si la pauvreté est cruelle, une lutte perpétuelle et perpétuellement vaine pour y échapper le serait plus encore.* »

Dans les domaines les plus courants, cette tendance se fait jour : toute innovation technique implique un certain risque d'échec. Pour une famille paysanne vivant aux limites *de la survie, l'échec signifie* la famine et peut-être la mort. On ne se trouve pas du tout dans le cas de l'agriculture prospère de l'Occident face à une mauvaise récolte.

Heureusement, même *dans* les pays les plus pauvres, l'accommodation n'est pas totale. Il y a toujours une minorité qui cherche à *s'affranchir*, et comme la lutte contre l'accommodation est la condition préalable de tout progrès de l'agriculture, « *il faut concentrer les ressources sur la minorité, si petite soit-elle, qui a rejeté l'accommodation* ». Rupture certes avec la pratique du passé mais qui telle que *la présente Galbraith ne rejoint pas* du tout certaines thèses cyniques selon lesquelles il fallait ne s'intéresser activement qu'aux nations proches du décollage, là où les capitaux avaient le plus de chances de trouver un terrain pour fructifier et laisser tomber les autres, ramassis de « bouches inutiles ». Au contraire, *dans le processus qui consiste à* « aider d'abord ceux qui s'aident », on retrouve un écho de thèses soutenues par les plus avancés des experts du tiers-monde selon lesquelles il s'agit moins pour l'Occident de répondre aux « besoins essentiels », plus ou moins définis par le Nord, que de favoriser le développement endogène, autocentré des pays pauvres. S'appuyer — comme toujours — sur des mino*rités pour faire levier n'est pas* abandonner les autres à leur sort, *mais précisément les aider à sortir* de leur résignation, poison du développement.

L'importance que Galbraith attache au phénomène *culturel* dans la théorie du développement est de bon aloi. Si des forces puissantes travaillent à interdire toute amélioration économique, inutile d'essayer *de plaquer nos modèles et* « *d'accommoder* » à ceux qui lui tournent le dos notre philosophie de la croissance. C'est seulement par l'intérieur, en luttant contre l'analphabétisme, en développant l'apprentissage que peu à peu la croûte d'indifférence au progrès pourra s'écailler. Notre auteur rejoint ici les thèses développées dans le dernier rapport du Club de Rome traduit en français : « *On ne finit pas d'apprendre* (1). »

En revanche, il nous paraît impossible de suivre la thèse de Galbraith selon laquelle une manière de sortir de l'accommodation est l'émigration. C'est un fait certes, non un remède *souhaitable. Il est trop facile de* dire que les Irlandais qui ont abandonné leur pays pendant et après la grande famine ont non seulement réussi leur propre évasion hors de la misère, mais ont aussi ouvert une issue à ceux qui étaient restés sur place. L'intégration des Irlandais aux Etats-Unis était relativement *aisée du fait de la couleur de peau*, de la langue et surtout de la volonté et de la possibilité de rester là-bas avec toute leur famille. Quand un Sénégalais ou un habitant de la Haute-Volta vient travailler en Europe, certes, il a secoué la chape de résignation qui affecte la majorité de son peuple, mais pour *tomber au rang* d'esclave de la société industrielle. Est-ce là une solution ? L'émigration ne devrait être encouragée que pour ceux qui sont victimes dans leur pays d'atteintes aux droits de l'homme. Hors de ce cas, le déracinement, l'arrachement au sol est une forme barbare de chirurgie de la misère. Lalla, de Le Clézio (2), l'avait fort bien compris. Malgré une existence qui devenait très vivable à Marseille, elle est irrésistiblement poussée à rejoindre le désert qu'elle avait *quitté*.

PIERRE DROUIN.

★ Gallimard, *Théorie de la pauvreté de masse* ; 36 F environ.

(1) Pergamon, éditeur, 24, rue des Ecoles, Paris. Cette étude est due à la collaboration de MM. J.W. Botkin, M. Elmandjra et M. Malitza.

(2) *Désert*, Gallimard, 1980.

CONJONCTURE

Les investissements des entreprises publiques ne progresseront pas en 1981

Les investissements des entreprises publiques ne progresseront pas en 1981. Les programmes arrêtés mardi 7 octobre lors de la réunion du conseil de direction du Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.) se montent à 54,4 milliards de francs (1), contre 49,4 milliards de francs en 1980, soit une pro*gression de 10,1 % correspondant* — compte tenu de la hausse des prix — à une stabilité totale en volume. Ce plafonnement suit plusieurs années de très forte progression : + 16 % en volume en 1979 (par rapport à 1978), puis encore en 1980. Entre 1973 et 1981, les investissements des entrepirses publiques auront augmenté de 92 % en volume.

Le programme S.N.C.F. porte sur 7,6 milliards (+ 14,7 % en valeur par rapport à 1980, soit environ + 5 % en volume), celui de la R.A.T.P. sur 2,8 milliards *(+ 12,4 % en valeur, soit + 2,5 %* en volume).

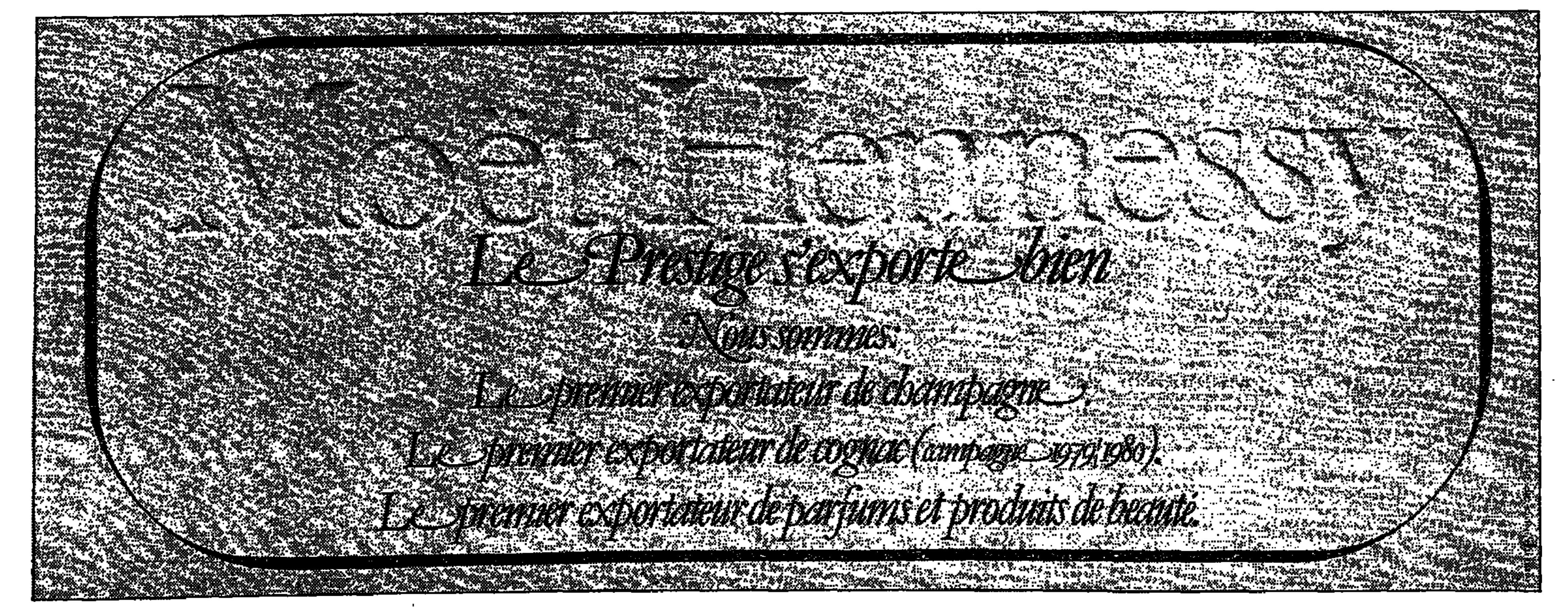
Les programmes d'Air-France — compagnie pleinement dépendante des fluctuations du marché mondial, et donc de la conjoncture internationale — n'ont pas été complètement arrêtés. Ils tournent autour de 2,3 milliards de francs, soit à peu près la même qu'en 1980. Le chiffre définitif ne sera *arrêté qu'en décembre*.

Les investissements d'E.D.F., qui restent — et de loin — les plus importants avec 34,5 milliards de francs en 1981, progressent de 14,5 % en valeur par rapport à 1980, soit environ 5 % en volume. Le programme nucléaire, après avoir progressé très rapidement depuis 1974, arrive maintenant à un régime de croisière. Les investissements d'E.D.F. portent également sur la conversion au charbon de la centrale de Cordemais 1 (Loire-Atlantique) et les premiers travaux (pour 140 millions de francs en *1981*) de *Cordemais 5*, nouvelle centrale au charbon de 600 MG.

Le programme de Gaz de France enfin porte sur 3,3 milliards de francs.

(1) Non compris 2 milliards environ [la somme n'a pas été précisée] pour la Cogema, filiale du Commissariat à l'énergie atomique.

Avis financiers des sociétés



FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● *Les établissements Bonnet, filiale du groupe Thomson,* vont reprendre en location-gérance la société Becuwe-Thomselle, filiale de la Société générale de fonderie et spécialisée dans le secteur de cuisines professionnelles (restaurant, etc.). La société Becuwe-Thomselle, en règlement judiciaire depuis le 20 août 1980, employait cent quatre-vingt-six personnes. Cent douze seront reprises dans le cadre de cette opération.

Etranger

GRANDE-BRETAGNE

● *La masse monétaire britannique* n'a augmenté, en septembre, que de 0,5 % à 0,75 %, selon les estimations de la Banque d'Angleterre publiées le 7 octobre. Elle a enregistré ainsi un important ralentissement par rapport aux augmentations alarmantes des deux précédents mois : 5 % en juillet et 3 % en août. La trésorerie a, toutefois, tenu à avertir que ce ralentissement, bien qu'encourageant, n'entraînerait pas de réduction immédiate des taux d'intérêt

JAPON

● *Les mouvements de capitaux au Japon et les transactions commerciales avec l'étranger* vont être liberés de tout contrôle à partir du 1er décembre. La loi votée en ce sens, à la fin de l'année dernière, à la Diète (Parlement), va être appliquée. Les investisseurs étrangers pourront acquérir jusqu'à 25 % du capital des sociétés japonaises par actions, sans autorisation du gouvernement. La loi prévoit des simplifications dans les procédures d'exportation et d'importation. Pour les importations, le système des licences sera aboli, ce qui facilitera la vente de produits étrangers sur le marché japonais. Cette suppression des contrôles connaîtra toutefois deux exceptions ; d'une part, si la balance des paiements subit une détérioration importante ; d'autre part, si la valeur du yen connaît des changements notables. — *(A.F.P.)*

PORTUGAL

● *Les ministres des affaires étrangères de la C.E.E.* ont décidé, le 7 octobre à Luxembourg, d'accorder au Portugal des prêts de pré-adhésion pour un montant de 275 millions d'unités de compte européennes sur trois ans. 150 millions du total seront fournis par l'intermédiaire de la Banque européenne d'investissement. Cette somme est équivalente à celle attribuée à la Grèce avant son adhésion. Le Portugal espérait toutefois obtenir 425 millions de dollars. — *(A.F.P., Reuter.)*

Social

● *Le revenu mensuel net : un mieux pour les familles de cinq enfants.* — Le revenu mensuel net (salaires + prestations — cotisations et — impôts) s'est accru de + 8,8 % ; 9,3 % pour un père de famille de cinq enfants au cours du deuxième trimestre 1980 : de 4,9 % à 5,1 % pour un père de famille de deux enfants âgés de plus de trois ans et de 4,6 % à 4,7 % pour un célibataire. Ces différences sont dues aux majorations des allocations et compléments familiaux, qui en un an ont respectivement progressé de + 14,8 % à + 15,1 % (cinq enfants), + 13,5 % à + 14,1 % à (trois enfants) et + 14,1 % à + 14,3 % (célibataire).

● *Dufour : la mairie de Montreuil va organiser un référendum.* — La municipalité communiste de Montreuil (Seine-Saint-Denis) va organiser les 23, 24, 25 et 26 octobre un vote pour « *sauver l'entreprise Dufour* » (machines-outils) dont les sept cents salariés ont été licenciés et occupent leur usine depuis deux mois.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



C M INDUSTRIES

Les actionnaires de CM Industries sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, le 21 octobre 1980, en vue de se prononcer sur la fusion CM Industries-Sanofi.

Il est rappelé que, si cette fusion est approuvée, les actionnaires de CM Industries recevront sept actions Sanofi portant jouissance du 1er janvier 1980 pour cinq actions CM Industries.

Par ailleurs, des dispositions ont été prises pour que la participation de CM Industries dans Poulain S.A. ne figure plus dans le patrimoine de la société à la date de réalisation de la fusion et que les actionnaires de CM Industries aient la faculté, s'ils le désirent, de rester intéressés aux activités de Poulain S.A. qui ressortissent au secteur alimentaire.

SANOFI - SAFREP

SAFREP S.A. vient d'acquérir auprès de CM Industries la participation de 80,8 % que détenait ce groupe dans le capital de Poulain S.A.

Cette acquisition prend place dans le dispositif prévu pour permettre à tous les actionnaires de CM Industries qui le souhaiteraient de garder leurs intérêts dans le secteur alimentaire de cette société, postérieurement à l'opération de fusion-absorption de CM Industries par SANOFI, prévue pour le 21 octobre prochain.

A l'issue de la fusion C.M. Industries-SANOFI, les actionnaires de C.M. Industries, qui le souhaiteraient, pourront échanger, dès le début des opérations de remise des actions nouvelles SANOFI et pendant une durée de six semaines, une partie des actions SANOFI à recevoir par eux contre des actions Poulain S.A. que SAFREP s'engage à leur fournir dans les conditions ci-dessous.

Chaque actionnaire pourra demander, à titre irréductible, une quantité d'actions Poulain S.A. proportionnelle à la participation qu'il détenait dans C M Industries. S'il exerce pleinement cette option, il échangera au maximum 19 % des actions SANOFI lui revenant. Il pourra également demander, à titre réductible, des actions Poulain S.A., dans la limite du nombre d'actions SANOFI lui restant disponible. Ces demandes seront déposées par chaque actionnaire en même temps qu'il présentera ses actions C.M. Industries pour échange contre des actions SANOFI dans le cadre de la fusion.

Dans la limite des droits ainsi définis, cet échange s'effectuera dans la proportion de cinq actions Poulain S.A. contre une action SANOFI, étant précisé que l'action Poulain S.A. vient d'être divisée par huit à la suite de la réduction du nominal de l'action de 200 francs à 25 francs.

La date à laquelle les opérations d'échange débuteront sera précisée dans un communiqué ultérieur.



SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE ET DE CONSTRUCTION HOTELIÈRE (SICOMI)

Au cours du premier semestre de l'exercice 1980, les recettes locatives ont atteint en montant consolidé 40,8 millions de francs, à comparer à 30,8 millions de francs pour le premier semestre 1979 (soit + 32 %). Il est à noter la part importante prise dans cette progression par les produits d'indexation qui sont passés de 3,3 millions de francs au cours du premier semestre 1979 à 5,3 millions de francs (soit + 60 %).

Cette hausse des recettes d'indexation s'est conjuguée à une amélioration du rendement des opérations de location pure pour donner une progression des résultats d'exploitation supérieure à 16 % (14,6 millions de francs pour le premier semestre 1980 contre 12,6 millions de francs pour le premier semestre 1979). On peut raisonnablement espérer pour l'ensemble de l'année 1980 un accroissement des bénéfices dans une proportion assez voisine.

Avec 37 millions de francs sur les neuf premiers mois, les nouveaux engagements ont atteint les objectifs que la société s'est fixés et qui portent sur une cinquantaine de millions par an. Cette production s'est presque exclusivement réalisée dans les opérations de crédit-bail à faible valeur résiduelle et uniquement dans le secteur de l'hôtellerie.

TRAILOR

CONTAINERS, REMORQUES, SEMI-REMORQUES, LOCATION, EQUIPEMENT POIDS LOURDS ET SERVICE

Chiffre d'affaires consolidé H.T. 1979 : 796 millions de francs 2 400 personnes - 2 usines - 13 succursales - 4 filiales en Europe

Le 22 septembre 1980, le conseil d'administration, réuni sous la présidence de M. René More, a approuvé les comptes consolidés du premier semestre 1980.

Avec un chiffre d'affaires global de 479.037.000 francs (+ 17,1 %), le résultat net après impôts et participation ressort à 7.785.000 francs (+ 17,9 %), après un montant global d'amortissements, provisions pour pertes et charges et litiges couvrant normalement les risques encourus par la société, impôt sur les sociétés et pertes et profits divers représentant un total de 28.637.000 francs (contre 16.810.000 francs en 1979).

Le cash-flow dégagé au cours de ce semestre atteint 22.116.000 francs (soit 4,6 % du chiffre d'affaires).

La progression du chiffre d'affaires s'analyse ainsi :

— Division remorques et semi-remorques	321.584	(+ 23,0 %)
— Division containers	91.916	(— 5,6 %)
— Division équipements poids lourd et service	47.625	(+ 19,0 %)
— Division location	17.912	(+ 75,8 %)

Dans une conjoncture généralement défavorable, nos activités ont donc réussi à progresser nettement dans l'ensemble, à l'exception des containers qui subissent plus particulièrement le ralentissement des exportations européennes, alors que s'est poursuivie l'arrivée de containers liés aux importations. Nous restons cependant totalement confiants dans l'avenir porteur du container.

Le deuxième semestre s'annonce dans un environnement particulièrement difficile, néanmoins, notre société peut raisonnablement envisager que l'ensemble de l'exercice sera marqué par une croissance satisfaisante en dégageant un cash-flow et un résultat améliorés.

CHAMPEX

S.D.R. de Champagne-Ardenne

Situation au 30 juin 1980 : forte progression de la rentabilité

La situation intérimaire au 30 juin 1980 fait apparaître un bénéfice avant impôts et provisions (mais après dépréciation des titres de placement) de 3 164 031 F, en hausse de 100 % sur celui enregistré au 30 juin 1979 (1 575 352 F).

Cette forte progression, qui fait suite à celle du bénéfice net annuel de 1979 (+ 25 % par rapport à 1978), provient pour une large part de l'expansion des activités de la société : au cours des trois premiers trimestres du présent exercice, la production s'est en effet élevée à 110 concours représentant 116 millions de F, soit un montant équivalent à celui des douze mois de 1979 (130 millions de F) déjà nettement supérieur à celui de l'année 1978 (90 millions de F).

On notera en particulier le rythme soutenu des financements à long terme pour les investissements (63,5 millions de F, dont 11,5 au titre des prêts S.D.R.-Express lancés en février dernier avec un succès qui se confirme), l'importance des crédits à moyen terme (46 millions de F) et la poursuite de l'essor des concours en fonds propres (7 millions de F dont 2,6 de participations en capital). A ces chiffres il convient d'ajouter ceux des prêts participatifs réalisés pour le compte de l'Etat (C.I.D.I.S.E.) : six prêts pour 8,9 millions de F.

Le cours de l'action de Champex, actuellement 110 F, ne paraît tenir compte ni du niveau de dividende atteint en 1979 (sur cette base le rendement du titre s'élève à 12 %), ni de la forte probabilité de l'augmentation du bénéfice net par action au terme de l'exercice 1980 (18,3 F en 1979 pour 208 000 titres).

ACIER-INVESTISSEMENT

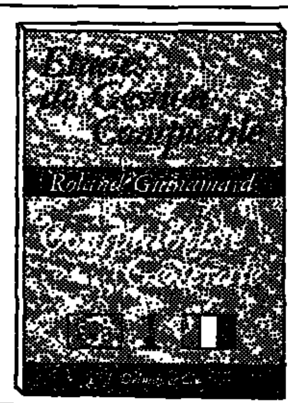
A fin septembre 1980, la valeur liquidative globale d'Acier-Investissement s'élevait à 271,39 millions de francs, soit 155,08 francs par action.

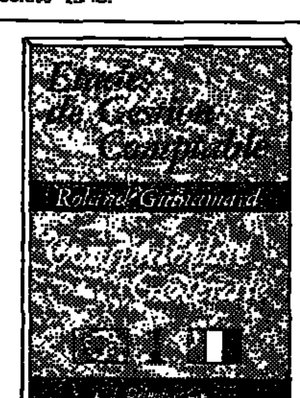
CESSATION DE GARANTIE

(Article 14 du décret 72-678 du 20-7-72)

La Banque régionale d'escompte et de dépôts, société coopérative de crédit populaire, société anonyme au capital de 200 000 000 francs, dont le siège social est à 94300 Vincennes, 5, avenue du Château, informe le public que la garantie financière de cinquante mille francs (50 000 francs) qu'elle avait accordée à la Société I.P.S., S.A.R.L. au capital de 160 000 francs, 19, rue du Faubourg-Poissonnière, au titre des opérations sur immeubles et fonds de commerce, prendra fin à l'expiration d'un délai de trois jours francs suivant la présente publication.

Cette cessation de garantie, opérée à la demande de la S.A.R.L. I.P.S. et publiée conformément à la loi, n'emporte aucune appréciation sur la solvabilité et l'honorabilité de la Société I.P.S.





LISEZ



(Publicité)

AVIS D'APPEL D'OFFRES

Adjudication de travaux de gros œuvre pour le secteur du bâtiment

Il s'agit de la construction d'appartements à Berlin-Ouest dans le cadre du programme de construction de logements à loyer modéré. Il est prévu de procéder à un appel d'offres limité pour une adjudication des travaux de gros œuvre, conformément à la réglementation des adjudications publiques.

Emplacements des différents groupes d'immeubles :

1) Berlin 65 (Wedding), Brunnen-/Lortzing-/Putbusser Strasse - WBG (groupe d'immeubles) 770 ;
2) Berlin 65 (Wedding), Swinemünder Strasse - WBG 774 ;
3) Berlin 21 (Tiergarten), Turmstr 16, 17, 20, Brandelstr. 44, 45 ;
4) Berlin 61 (Kreuzberg), Kottbusser Strasse 26/27, Reichenberger Strasse 16/17 ;
5) Berlin 44 (Neukölln) Fritzi-Massary-Strasse 1/35 ;
6) Berlin 20 (Spandau), Seegefelder Strasse 102, Hochgerichtsstrasse 12-13 - WBG 1111 ;
7) Berlin 44 (Neukölln), Werbellinstr. 3, 5/ Ecke Bonsdorfer Strasse - Bloc 154.

Nombre d'appartements : environ 1.000
Espace transformé : environ 407.910 m3.
Superficie d'habitation : environ 86.330 m2.
Durée prévisible du chantier : environ 24 mois.
Des garages souterrains seront également, en partie, réalisés pour les groupes d'immeubles de 5 à 7 étages.

Les demandes de participation à l'adjudication devront parvenir par écrit d'ici le vendredi 31 octobre 1980 à l'adresse suivante :

DEGEWO
Deutsche Gesellschaft
zur Förderung des Wohnungsbaues,
gemeinnützige Aktiengesellschaft
Potsdamer Strasse 60.
1000 BERLIN 30.
Tel. : 2694 - 1.

Il convient de joindre à la demande informelle des indications et, le cas échéant, des références de travaux similaires déjà réalisés.

Il convient, en outre, de mentionner le chiffre d'affaires et le nombre d'employés au cours des trois derniers exercices clos.

(Publicité)

BRAZIL

STATE OF RIO GRANDE DO SUL
SECRETARY OF STATE FOR ENERGY, MINES AND COMMUNICATIONS
COMPANHIA ESTADUAL DE ENERGIA ELETRICA
CEEE
COMPANHIA AUXILIAR DE EMPRESAS ELETRICAS BRASILEIRAS
CAEEB

INVITATION TO SUPPLIERS OF ELECTRIC AND ELECTRONIC MATERIALS AND EQUIPMENT CEEE POWER DISTRIBUTION PROJECT LOAN NO. 1824-BR

I - COMPANHIA ESTADUAL DE ENERGIA ELETRICA - CEEE, established in the State of Rio Grande do Sul, Brazil, has obtained a Loan from World Bank (IBRD), in various currencies equivalent to US $ 114.000.000.00 (one hundred and fourteen million US dollars), and proposes to apply these Loan funds for the financing of a part of the expansion plan of its subtransmission and distribution system covering the period from 1980 to 1984

II - CEEE will utilize the services of COMPANHIA AUXILIAR DE EMPRESAS ELETRICAS BRASILEIRAS - CAEEB, in the procurement of related materials and equipment.

III - During the next 12 (twelve) months CEEE will issue invitations for international bidding for the supply of equipment, materials and services which are grouped in the following Bids:

BID NO.	DESCRIPTION	Approx. Estimated Cost in US$ Millions
01	CABLES AND CONDUCTORS	13.9
	1.1 Aluminum conductors ACSR	
	1.2 Aluminum conductors AAC	
	1,3 Insulated aluminium conductors class 15 kV	

BID NO.	DESCRIPTION	Approx. Estimated Cost in US$ Millions
	1.4 Alumoweld	
	1.5 Bare copper cable and wire	
	1.6 Galvanized steel cables	
02	WATTHOUR METERS	6.3
	2.1 Single and polyphase	
	2.2 Demand meters (polyphase)	
	2.3 Reactive energy meters (polyphase)	
	2.4 Special measuring equipment (automatic processing)	
	2.5 Special measuring equipment (semi-automatic processing)	
	2.6 Instrument transformers	
03	TRANSFORMERS AND SUBSTATIONS	19.7
	3.1 Power transformers 230, 138 and 69 kV	
	3.2 138 kV mobile substations	
04	DISTRIBUTION TRANSFORMERS	2.5
05	INSULATORS	0.4
	5.1 Suspension type insulators mechanical strength 8 and 12 tons	
	5.2 Insulators (anti-polution)	
06	POWER DISTRIBUTION EQUIPMENT (first Bid)	11.3
	6.1 Reclosers	
	6.2 Sectionalizers	
	6.3 Voltage regulators (single phase)	
	6.4 Capacitor banks	
	6.5 Oil switches	
07	MEASURING EQUIPMENT, RELAYS AND CONTROL PANELS	4.7
	7.1 Instruments	
	7.2 Relays	
	7.3 Line, transformers and feeder panels	

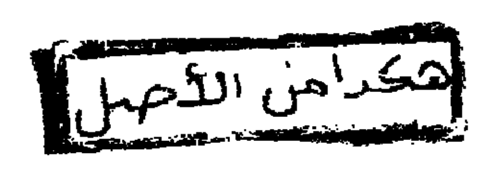
BID NO.	DESCRIPTION	Approx. Estimated Cost in US$ Millions
08	POWER TRANSMISSION EQUIPMENT (Second Bid)	12.3
	8.1 Circuit breakers	
	8.2 Fuse switches 69 kV	
	8.3 Lightning arresters and discharge counters	
	8.4 Instrument transformers	
	8.5 Potential capacitive devices	
	8.6 Metal clad switchgear	
	8.7 Disconnecting switches single phase	
	8.8 Disconnecting switches three-pole	
	8.9 Automatic reclosers	
09	LIVE LINE MAINTENANCE EQUIPMENT	1.3
	9.1 Equipment, tools and accessories	
	9.2 Additional equipment	
	9.3 Hydraulic equipment	
	9.4 Hot-line tool trailers	
	9,5 Live-line washing equipment	
10	INSTRUMENTS FOR TEST & MAINTENANCE	4.8
	10.1 Equipment for electromechanical department	
	10.2 Equipment for electro-electronic department	
	10.3 Equipment for localization of faults in transmission lines	
11	TRANSFORMER REPAIR SHOP	0.1
	11.1 Equipment and instruments for repair and test of transformers	
12	METER REPAIR SHOP	1.6
	12.1 Equipment and electrical test instruments	
	12.2 Equipment and instruments for laboratory tests	

BID NO.	DESCRIPTION	Approx. Estimated Cost in US$ Millions
13	CONTROL SYSTEM	0.1
	13.1 Polyester paper	
	13.2 Electronic distanciometers & theodolites	
14	TELECOMMUNICATION EQUIPEMENT	5.8
	14.1 Microwave equipment	
	14.2 UHF equipment	
	14.3 Carrier equipment	
	14.4 Instrument and test equipment	
	14.5 Supervision system (Master & Remotes)	
15	MISCELLANEOUS items including hardware, accessories for cables and conductors, counterpoise, terminals, etc.	0.7

IV - These invitations will be complemented by notification to the Diplomatic Representatives in Brazil, of the World Bank member countries and of Switzerland, at the time the corresponding bidding documents are made available.

V - In the meantime, suppliers and manufacturers who wish to be included in a mailing list to receive the aforementioned bid invitations, are requested to write stating in which bid or group of bids they are interested in participating, by writing to the following address:

COMPANHIA AUXILIAR DE EMPRESAS ELETRICAS BRASILEIRAS
C A E E B
Att.: Coordenador de Compras - Avenida Rio Branco, 135 - 13e andar.
Caixa Postal 883.
ZC-00 Rio de Janeiro - CEP 20066 - Brasil.



LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

8 OCTOBRE

Recul

Le mouvement de repli s'accentue. L'indicateur de tendance termine à environ — 0,50 %.

La perspective d'un léger resserrement de la masse monétaire est diversement commentée autour de la corbeille. Certains y voient un élément positif, la confirmation d'une politique rigoureuse de défense du franc. D'autres, en revanche, craignent qu'un nouveau tour de vis ne mette en péril quelques secteurs déjà affaiblis.

Dans ce contexte, les investisseurs restent prudents et le volume d'affaires est toujours limité.

Les valeurs sidérurgiques sont particulièrement malmenées. Le déclenchement probable par les autorités européennes de l'« état de crise » dans ce secteur ne semble pas rassurer les esprits. Sacilor et Chiers-Châtillon, toutes deux au plus bas de l'année, perdent respectivement 6,87 % et 3,07 %. Nord-Est recule de 2,56 %.

Parmi les baisses, on remarque également P.L.M. (— 5,19 %), SEB (— 5,01 %), Crouzet (— 3,63 %), Sat (— 3,22 %), Matra (— 3,05 %), Dollfus-Mieg (— 2,52 %), Signaux (— 2,70 %), Navigation mixte (— 2,55 %).

Les écarts à la hausse les plus sensibles sont enregistrés sur Béghin-Say (+5,19 %) et Saint-Louis Bouchon (+ 2,76 %), tous deux au plus haut de l'année. Progressent aussi : Pompey (+ 2,91 %), Olida (+ 2,82 %), Locindus (+ 2,46 %), La Redoute (+ 1,99 %), Sade (+ 1,85 %), Jeumont industries (+ 1,78 %).

Aux étrangères, les mines d'or sont irrégulières : Western Deep gagne 2,7 %, Amgold 1,57 %, alors que West Driefontein perd 3,45 % et Anglo-Américain 3,34 %.

Sur le marché du métal jaune, le lingot perd 750 F à 91 190 F, le napoléon 4,80 F à 795,10 F. L'Emprunt 7 % 1973 inscrit un nouveau cours record à 9 940 F.

Taux du marché monétaire

Effets privés du 8/10 ...... 11 5/8 %

LONDRES

Le calme continue à régner en l'absence d'informations particulières. Les industrielles s'effritent. Alourdissement des pétroles mais légère reprise des fonds d'État. Tendance indécise aux mines d'or.

Or (ouverture) (dollars) 674 50 contre 678 15

VALEURS	CLOTURE 7/10	COURS 8/10
Beecham	154	153
British Petroleum	408	408
Courtaulds	59	60
*De Beers	12	11 7/8
Imperial Chemical	336	336
Rio Tinto Zinc Cor.	450	443
Shell	418	418
Vickers	138	137
War Loan 3 1/2 %	33 3/8	33 1/4
*West Driefontein	116 3/4	116 3/4
*Western Holdings	115 1/4	113 3/4

(*) En dollars U.S.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

NOBEL-BOZEL. — Les résultats du premier semestre 1980 marquent une nette amélioration. Le bénéfice *net consolidé (part du groupe)* passe de 3,2 à 25,7 millions de francs.

Les différents secteurs d'activité ont contribué à la progression des résultats, à l'exception de la transformation des matières plastiques, affectée par la baisse de production dans l'industrie automobile.

Compte tenu du ralentissement économique général, les résultats du second semestre devraient être inférieurs à ceux de la première partie de l'année.

MOULINEX. — Au 30 juin 1980, la société enregistre un résultat net de 35 millions de francs (contre 50,8 millions). Ce résultat, qui s'explique par le tassement des ventes, comprend une provision de 5 millions de francs destinée à couvrir les risques de dépréciation des titres de la filiale américaine. Celle-ci, malgré une sensible amélioration des résultats, sera encore déficitaire en 1980.

THOMSON. — Les Etablissements Bonnet — filiale du groupe Thomson — vont reprendre en location-gérance la société Becuwe-Thomselle. Bonnet va aussi poursuivre son développement dans le domaine des cuisines professionnelles.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 29 déc. 1979)

	6 oct.	7 oct.
Valeurs françaises	112	112,1
Valeurs étrangères	121,6	121,5

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 29 déc. 1961)

Indice général	113,4	113,6

NEW-YORK

Léger repli

Après sa forte hausse de la veille, Wall Street se replie mardi. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles perd 5,03 points à 960,67.

Les risques d'extension du conflit entre l'Iran et l'Irak commencent à inquiéter les investisseurs. Et, ceux-ci, après plusieurs séances très fermes, ont procédé à des ventes bénéficiaires.

Les valeurs pétrolières, qui avaient précédemment entraîné le marché, ont été les premières à souffrir de ce repli. Mobil perd 1 point à 74 1/2, Exxon 1/4 à 75, Standard Oil 1 1/2 à 63 1/2, Getty 1 1/2 à 93, Mesa Petroleum 1 5/8 à 56 3/8.

Ont également été touchés les secteurs de l'informatique, de l'armement, des transports aériens, des automobiles.

Boeing, qui vient de recevoir une commande ferme de neuf avions 747 *de la part de United Airlines*, perd 3/8 à 40 1/2.

La société sidérurgique Inland Steel, actuellement en perte, pourrait bénéficier d'un prêt original de 50 millions de dollars venant de la ville d'East-Chicago (Indiana). Le cours d'Inland Steel reste stable.

Au total, les baisses (861) ont été un peu plus nombreuses que les hausses (718). Le volume des transactions est resté à peu près stable *(50,31 millions contre 50,13 millions* de titres).

VALEURS	COURS 6/10	COURS 7/10
Alcoa	72 3/4	72 1/2
A.T.T.	53	52 7/8
Boeing	40 7/8	40 1/2
Chase Manhattan Bank	42	42 1/4
Du Pont de Nemours	44 3/4	44 3/4
Eastman Kodak	68 5/8	67 7/8
Exxon	75 1/4	75
Ford	28 3/4	28 1/2
General Electric	55	54 3/8
General Foods	30 1/2	30 5/8
General Motors	53 1/2	52 1/2
Goodyear	16 1/4	16 1/4
I.B.M.	68	67 3/4
I.T.T.	32	31 1/2
Kennecott	31 1/4	31
Mobil Oil	75 1/2	74 1/2
Pfizer	48	47 7/8
Schlumberger	163 1/8	153
Texaco	37 1/4	36 3/4
U.A.L. Inc.	18 1/8	18 1/8
Union Carbide	47 1/2	47 3/8
U.S. Steel	22 1/4	22
Westinghouse	27	26 5/8
Xerox	71 3/8	70 1/4

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	7/10	8/10
1 dollar (en yens)	288 40	288

BOURSE DE PARIS - 8 OCTOBRE - COMPTANT

* Cours précédent

MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain, dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre exceptionnel, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT

o : offert ; C : coupon détaché ; d : demandé ; * droit détaché

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 8/10	COURS des BILLETS AUX GUICHETS achat	vente
Etats-Unis ($ 1)	4 191	4 182	4 070	4 280
Allemagne (100 DM)	232 060	231 950	226	238
Belgique (100 F)	14 464	14 466	13 850	14 650
Pays-Bas (100 fl.)	213 470	213 440	206	208
Danemark (100 krd).	76 290	76 270	72	77
Norvège (100 k.)	86 250	86 220	83	89
Grande-Bretagne (£ 1)	10 014	10 006	9 750	10 250
Italie (1 000 lires)	4 870	4 871	4 500	4 900
Suisse (100 fr.)	255 460	255 700	249	261
Suède (100 krs)	100 790	100 720	96 500	102
Autriche (100 sch.)	32 798	32 795	31 800	33 400
Espagne (100 pes.)	5 874	5 865	5 450	5 950
Portugal (100 esc.)	8 325	8 355	7 300	8 200
Canada ($ can. 1)	3 587	3 584	3 490	3 720
Japon (100 yens)	2 005	2 010	1 910	2 010

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 8/10
Or fin (kilo en barre)	91400	90700
Or fin (en lingot)	91940	91190
Pièce française (20 fr.)	799 90	795 10
Pièce française (10 fr.)	458	459
Pièce suisse (20 fr.)	659 9	659
Pièce latine (20 fr.)	626	623
Souverain	803 90	803 80
Pièce de 20 dollars	33 2	3248
Pièce de 10 dollars	1575	1599 80
Pièce de 5 dollars	885	885
Pièce de 50 pesos	3338	3799
Pièce de 10 florins	643	640

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

AU CONSEIL DES MINISTRES

Le gouvernement restera en place jusqu'au printemps 1981

déclare le chef de l'État

Au cours du conseil des ministres du mercredi 8 octobre, M. Giscard d'Estaing a « *salué* » le « *nouveau gouvernement* ». Il a déclaré :

« *Le gouvernement est désormais celui qui restera en place jusqu'au printemps de 1981, sauf événement de caractère personnel. Je lui demande de mettre son ardeur à achever dans tous les domaines ce qui a été entrepris ou promis. A cette fin, je demande au premier ministre de bien vouloir établir d'ici quinze jours, en concertation avec les ministres, le programme de travail de chacun d'entre eux, pour que tout ce qui reste à faire soit effectivement réalisé.* »

Le chef de l'Etat a poursuivi, à propos du changement de poste ministériel de M. Jean-François Deniau : « *La nomination d'un ministre chargé des simplifications administratives a pour objet d'accentuer l'effort pour desserrer le carcan des contraintes souvent incompréhensibles que les temps modernes font peser trop lourdement sur la vie individuelle des Françaises et des Français. Le calendrier du programme du gouvernement est donc clair : achever en bon ordre tout ce qui a été entrepris.* »

Le conseil des ministres a adopté, au cours de cette séance, un projet de loi rendant définitives les dispositions de la loi du 3 janvier 1979 relative à la dotation globale de fonctionnement des communes.

UN HABITANT DE NEUILLY EST ATTAQUÉ A SON DOMICILE

Des « brigades juives » revendiquent l'agression

Une agression a été commise, mardi 7 octobre dans la soirée, contre un habitant de Neuilly (Hauts-de-Seine), M. Charles Bousquet, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Vers 21 heures, un inconnu s'est présenté au domicile de M. Bousquet, rue Saint-Pierre, et, quand ce dernier a ouvert la porte, il lui a projeté de l'acide au visage. L'auteur de l'agression a pris la fuite après avoir tracé sur un mur de l'immeuble une étoile de David. Peu après, dans une communication téléphonique à l'A.F.P., un correspondant prétendant parler au nom des « brigades juives » revendiquait cet attentat en affirmant que cette action visait « *M. Pierre Bousquet, responsable d'un journal néo-nazi. Nous n'avons pas voulu le tuer. Mais les prochains sur notre liste seront tués...* ».

Peu après, un autre correspondant, se réclamant lui aussi des « brigades juives », précisait à l'A.F.P. : « *Nous avertissons solennellement les autorités policières et judiciaires : désormais, la loi du talion sera notre unique riposte, et d'autres militants et responsables seront touchés.* »

Victime de brûlures profondes, M. Charles Bousquet a été admis à l'hôpital de Neuilly où il reste en observation. Son fils, M. Pierre Bousquet, a indiqué ce mercredi matin 8 octobre que « *ni son père ni lui-même ne s'étaient jamais en aucune manière compromis dans des activités antisémites ou nazies. Je pense*, a-t-il déclaré, *qu'un jour peut-être quelqu'un a dû citer un autre Bousquet ayant des activités d'extrême droite et que c'est mon père qu'on a pris pour lui* (1). »

Pour les policiers de la septième brigade territoriale, la confusion patronymique paraît l'hypothèse la plus plausible pour expliquer cet attentat commis au nom, ou sous couvert, d'une organisation assez peu connue. Des « brigades juives » composées, semble-t-il, de militants d'extrême droite de la communauté israélite française avaient revendiqué l'attaque le 25 novembre 1978 de la Librairie française à Paris (6e) (*le Monde* du 30 novembre 1978) et un attentat manqué contre l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet à Paris (5e) le 21 décembre suivant (*le Monde* du 23 décembre 1978).

(1) Il est possible que la personne qui était visée soit M. Pierre Bousquet — sans rapport avec le fils de la victime, — directeur politique d'une publication intitulée « le Militant », revue « nationale et populaire d'action européenne » proche du Front national.

« L'ATMOSPHÈRE S'EST TRÈS NETTEMENT AMÉLIORÉE AVEC LA FRANCE », déclare à Paris le ministre espagnol chargé des relations avec la C.E.E.

M. Eduardo Punset, ministre espagnol chargé des relations avec la C.E.E., a estimé mardi 7 octobre, après deux jours d'entretiens à Paris, que « *l'atmosphère s'était très nettement améliorée* » entre la France et l'Espagne. M. Punset, qui a rencontré MM. François-Poncet et Bernard-Reymond, ainsi que M. Raymond Barre, a affirmé, au cours d'une conférence de presse, qu'il fallait « *dédramatiser* » la question de la date de l'adhésion de l'Espagne au Marché commun. « *La date n'est pas essentielle* », a-t-il déclaré. « *ce qui est essentiel, c'est la préparation de cette adhésion qui reste l'objectif prioritaire* ».

Les déclarations de M. Giscard d'Estaing, le 5 juin dernier, sur la nécessité d'une pause dans l'élargissement de la Communauté avait provoqué une vive irritation à Madrid, dont s'était fait l'écho le prédécesseur de M. Punset au poste de ministre chargé des affaires européennes. M. Punset a au contraire affirmé qu'il était très satisfait que ses interlocuteurs français aient réaffirmé leur intérêt pour l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. Il a souligné en particulier que « *pour la première fois, Espagnols et Français s'étaient mis d'accord sur un programme de travail pour les prochains mois* » afin de résoudre les difficultés apparues.

NOUVELLES BRÈVES

● *M. Ji Pengfei, vice-premier ministre chinois*, a achevé mardi dans le sultanat d'Oman, une tournée en Afrique et au Proche-Orient, et a déclaré à Mascate que la Chine souhaitait que l'Iran et l'Irak sachent « *éviter une intervention des superpuissances* » dans leur conflit. — *(A.F.P.)*

● *M. Robert Van Puffelen*, agent d'assurances de nationalité néerlandaise, a été inculpé, dans la soirée du mardi 7 octobre, par M. Claude Hanoteau, premier juge d'instruction au tribunal de Paris, de tentative de meurtre et d'infraction à la législation sur les explosifs, après l'attentat qui, dans la nuit du 4 au 5 octobre, a grièvement blessé son épouse dans l'explosion de leur voiture boulevard Saint-Germain à Paris. M. Van Puffelen, qui proteste de son innocence, a été écroué à la prison de la Santé à Paris.

● *Trois étudiants* qui avaient lancé des cocktails Molotov contre deux églises de Tours, le 31 mai, à l'occasion de la visite en France de Jean-Paul II, ont été condamnés à quatre mois de prison dont trois avec sursis par le tribunal de cette ville. Les jeunes gens, Eric Fiommeau, Gilles Branger et Patrice Mapon, avaient fait trois mois de détention provisoire. Ils ont déclaré avoir voulu protester contre le « battage publicitaire autour de la visite du pape ». Sur les murs des églises ils avaient peint cette phrase : « *Jean-Paul, tu n'es qu'un clown triste.* » Les dégâts avaient été minimes.

Pour le logement et l'exportation

L'encadrement du crédit va être légèrement assoupli

L'encadrement du crédit va être légèrement assoupli pour le logement (prêts conventionnés), l'exportation, les économies d'énergie. Telle est la décision la plus importante prise par le gouvernement sur proposition de M. Monory au cours du conseil des ministres de mercredi 8 octobre. Cette mesure relancera un peu la demande de crédit dans ces secteurs, demande qui avait été fortement freinée par le durcissement — en mars 1980 — de l'encadrement, celui-ci ayant été aggravé par la montée générale des taux d'intérêt. Pour le reste — crédit à la consommation notamment — la politique des pouvoirs publics reste la même : il sera parfois difficile d'obtenir un prêt,

● Pour le logement, en dehors des prêts conventionnés, les prêts continueront d'être plus difficiles à obtenir.

Le gouvernement a, d'autre part, fixé à 10 % le pourcentage d'accroissement de la masse monétaire entre décembre 1980 et décembre 1981. Ce taux est à rapprocher de la croissance de 12,3 % de la production intérieure brute en valeur. Pour 1980, le taux de croissance de la masse monétaire, qui avait été fixé à 11 % (décembre 1980 comparé à décembre 1979) sera à peu près respecté. La croissance de la production intérieure brute en valeur sera, cette année, de 13,5 %. Ces chiffres montrent que les normes gouvernementales de progression de la masse monétaire ne sont pas pas durcies. Globalement et compte tenu des assouplissements signalés plus haut, l'encadrement du crédit, qui concerne 87 % des crédits distribués, reste le même.

L'Union des conseillers généraux de France tient son premier congrès national

De notre envoyé spécial

Troyes. — Deux cent soixante élus, appartenant presque exclusivement aux formations de la majorité, participent depuis mercredi matin 8 octobre au premier congrès national de l'Union des conseillers généraux de France, réuni à l'hôtel de ville de Troyes, sous la présidence de M. André Nicolas, conseiller général radical des Deux-Sèvres. Deux thèmes figurent essentiellement à l'ordre du jour des travaux : l'examen de propositions visant à faciliter l'exercice du mandat des conseillers généraux et les problèmes relatifs à la formation et à l'information des élus locaux.

L'Union des conseillers généraux de France est née d'une mutation intervenue en 1979 au sein de l'Union amicale des conseillers généraux de France créée six ans auparavant par M. Jean Poirot, conseiller général des Vosges (modéré majorité) et président de l'Amicale des conseillers généraux de Lorraine. L'association a alors changé d'appellation. Son ambition politique est aujourd'hui de rassembler dans une même organisation les conseillers généraux français sans distinction d'appartenance politique. Le conseil d'administration de l'Union « nouvelle formule » élu le 18 octobre 1979 au Palais du Luxembourg, comprend quelques élus socialistes, notamment MM. Pierre Lagorce, député de la Gironde, maire de Langon, et Jules Faigt, adjoint au maire de Béziers, les autres sièges étant occupés en majorité par des centristes ou des giscardiens. Dans l'esprit des promoteurs de cette initiative, il s'agit de mettre en place une instance nationale représentative de l'ensemble des assemblées départementales qui puisse jouer un rôle analogue à celui de l'Association des maires de France au sein de laquelle sont regroupés des maires des différents courants politiques.

L'Union des conseillers généraux de France revendique aujourd'hui six cent soixante-cinq adhérents et bénéficie du soutien financier de vingt-deux conseillers généraux, mais elle n'a pas encore, loin de là, atteint son objectif. Sa création est fraîchement accueillie, en effet, non seulement par l'assemblée des présidents de conseils généraux, mais aussi par les principales formations politiques, chacune disposant déjà de sa propre fédération d'élus et voyant, dans cette initiative, la volonté des conseillers généraux giscardiens d'occuper le terrain à son détriment. C'est ainsi que la Fédération nationale des élus socialistes et républicains a demandé à ses conseillers généraux de ne pas participer à ce congrès. Les élus siégeant au conseil d'administration de l'Union ont respecté cette consigne. En revanche, les conseillers généraux socialistes de l'Aube avaient annoncé leur intention de suivre les travaux. Pour sa part, le R.P.R. fait remarquer, à propos de l'ordre du jour du congrès, que le mouvement gaulliste a déjà présenté ses propres propositions pour améliorer le statut des conseillers généraux. Le premier congrès des conseillers généraux R.P.R., réuni le 31 mai dernier à Paris, a d'ailleurs adopté, en ce sens, une proposition de loi. La rivalité entre les grandes formations politiques contrarie les ambitions du congrès de Troyes.

ALAIN ROLLAT.

MANIFESTATION COMMUNISTE EN FAVEUR D'UN INGÉNIEUR DE NOVATOME

La cellule du parti communiste français de la société Novatome, constructeur du réacteur surrégénérateur Super-Phénix, et la section du P.C.F. du Plessis-Robinson ont appelé à une manifestation qui devait avoir lieu ce mercredi 8 octobre, en fin de matinée, devant le siège de l'entreprise, au Plessis-Robinson, pour protester contre la mise à pied pendant trois jours de M. Claude Aufort, ingénieur à la société Novatome, invité comme expert par M. Bernard Deschamps, député communiste du Gard, lors du débat sur les surrégénérateurs organisé par Antenne 2 et Europe 1.

Dans la lettre qu'elle lui a envoyée, la direction de Novatome justifie sa sanction en faisant remarquer que M. Aufort s'est absenté dans l'après-midi du 23 septembre sans autorisation. Selon l'intéressé, les responsables de son service avaient été prévenus de son absence rendue nécessaire par un rendez-vous avec un avocat pour des modifications apportées à son contrat (indexation de salaire).

M. Aufort pense que la sanction prise à son encontre ne vise pas seulement son absence, mais aussi les propos qu'il avait tenus à Europe 1 dans la soirée du 23 septembre, notamment sur « la programmation de la disparition de la société d'ingénierie (Novatome) ».

M. GISCARD D'ESTAING A REÇU LES « BACHELIERS TECHNICIENS » ADMIS DANS LES GRANDES ÉCOLES

Le président de la République a reçu à l'Elysée, mardi 7 octobre, quelque deux cent quarante élèves de grandes écoles entrés par la « petite porte », c'est-à-dire au terme d'une préparation aménagée spécialement pour les bacheliers de l'enseignement technique.

« Votre présence aujourd'hui, leur a dit M. Giscard d'Estaing, montre qu'une évolution se produit. Votre représentation dans les grandes écoles doit être encore accrue. Il faut également adapter les enseignements supérieurs pour y valoriser les formations en prise directe sur le monde moderne. Je demande à nos grandes écoles de conduire ce changement avec détermination et ambition. » Le chef de l'Etat a souligné que l'objectif de 20 % de bacheliers techniciens admis dans les grandes écoles n'était pas encore atteint. « Mais la voie est tracée », a-t-il dit.

La préparation aménagée, mise en place en 1977, a abouti à la formation de deux cent vingt-trois candidats en 1979, dont une centaine ont été admis dans une grande école, et de trois cents autres en 1980, dont cent quarante-quatre ont « intégré ». Plus de quatre-vingt-dix écoles d'ingénieurs ou de commerce sont parties prenantes dans l'expérience, y compris les plus prestigieuses comme Polytechnique, Centrale, H.E.C., les Mines, etc. Même l'Ecole nationale d'administration (ENA) « ne saurait être durablement absente de ce processus », a précisé M. Giscard d'Estaing.

En Corse-du-Sud

UN COMMANDO INVESTIT ET PLASTIQUE UNE EXPLOITATION AGRICOLE

Six hommes armés et masqués ont (nos dernières éditions), le 6 octobre, dans la soirée, investi et plastiqué une exploitation agricole située à Muratello, près de Porto-Vecchio (Corse-du-Sud). Cette exploitation appartient à M. Jean Pigois, cinquante-trois ans, installé dans l'île depuis six ans. Le commando a, vers 21 heures, neutralisé et éloigné les sept ouvriers marocains, seuls présents dans la ferme ; il a ensuite déposé plusieurs charges de plastic qui explosèrent vers minuit. La villa de M. Pigois fut, notamment, entièrement détruite. Le Front de libération nationale de la Corse (F.L.N.C.) a, par la suite, revendiqué cet attentat et des inscriptions laissées sur les bâtiments en indiquent les motivations : « I Francesi fora » (les Français dehors).

M. Pigois avait, à la fin de 1975, prétendu avoir été enlevé et rançonné par des clandestins indépendantistes ; mais cette affaire n'a jamais été entièrement tirée au clair.

Le numéro du « Monde » daté 8 octobre 1980 a été tiré à 551 221 exemplaires.